

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ

LES REVERS DE LA VILLE ATTRACTIVE

**L’habiter des étudiantes et des étudiants internationaux et les transformations de
l’offre d’hébergement dans le centre-ville de Montréal**

Par

Amel GHERBI-RAHAL

M.A. Communication

Thèse présentée pour obtenir le grade de

Philosophiae doctor, Ph.D.

Doctorat en études urbaines

Programme offert conjointement par l’INRS et l’UQAM

Juillet 2022

© Amel GHERBI-RAHAL, 2022

Cette thèse intitulée

LES REVERS DE LA VILLE ATTRACTIVE

L'habiter des étudiantes et des étudiants internationaux et les transformations de l'offre d'hébergement dans le centre-ville de Montréal

et présentée par

Amel GHERBI-RAHAL

a été évaluée par un jury composé de

M. Xavier LELOUP, président, INRS-UCS

Mme Annick GERMAIN, directrice de thèse, INRS-UCS

M. Nick REVINGTON, codirecteur, INRS-UCS

Mme Priscilla ANANIAN, examinatrice interne, UQAM

Mme Stéphanie GARNEAU, examinatrice externe, Université d'Ottawa

En faveur de migrations et d'espaces d'accueil sûrs.

Résumé

En posant le constat général d'une population étudiante qui a augmenté en nombre et en diversité, la thèse s'intéresse à montrer combien les impacts de ces étudiantes et de ces étudiants s'étendent de manière remarquable tant en intensité qu'en variété. En interagissant avec d'autres agents, cette population distincte produit un paysage urbain qui interpelle autant les études sur les transformations des cultures, des économies et de la matérialité des espaces urbains, que sur les villes comme territoires d'accueil et espaces d'hospitalité urbaine. La recherche conduite depuis 2016 fournit à cet égard un regard inédit sur le cas des étudiantes et des étudiants internationaux fortement représentés dans l'Ouest du centre-ville de Montréal. En s'appuyant sur un corpus pluridisciplinaire conjugué à une enquête empirique, la thèse permet d'explorer les revers de la ville attractive. D'abord, elle introduit les travaux sur la production, les usages et les mutations des espaces dédiés et traversés par les étudiantes et les étudiants dans la ville. Elle présente également les écrits sur les mobilités étudiantes internationales en plus de souligner combien les étudiantes et les étudiants internationaux renvoient à l'un des groupes de migrants les moins étudiés et ce, malgré leur évolution et leur diversification croissantes. Les travaux qui témoignent de l'importance du caractère urbain de la mobilité de ces étudiantes et de ces étudiants attirent dès lors l'attention sur les enjeux que rencontrent ces jeunes adultes et les transformations de l'offre urbaine qu'ils génèrent sur leur passage. En s'appuyant sur ces constats, l'analyse du *paysage étudiant* montréalais présente et discute les résultats empiriques de la recherche à travers trois angles complémentaires. En mobilisant dans une perspective exploratoire le cadre d'analyse de la « collectivité accueillante », nous présentons dans un premier temps les discours et les orientations de la ville étudiante tournée vers l'internationalisation en les contrastant avec les expériences sur le terrain. En nous intéressant plus spécifiquement à l'« habiter » et aux « modes de vie résidentiels » des étudiantes et des étudiants en mobilité internationale durant leur séjour à Montréal, nous contextualisons dans un second temps le cadre spatial et social dans trois types résidentiels du centre-ville montréalais où cohabitent les étudiantes et les étudiants internationaux rencontrés. Enfin, en constatant l'émergence d'un *tournant hôtelier* dans l'hébergement étudiant, la troisième contribution prolonge les deux premières en soulevant les enjeux de l'offre d'hébergement plus hybride et segmentée adressée à la population étudiante (internationale).

Mots-clés : accueil; centre-ville; (co)habitation; étudiants·tes internationaux·nales; habiter; hébergement; hospitalité; logements étudiants; modes de vie; Montréal; paysages étudiants; espaces universitaires

Abstract

By setting out the general observation of a student population that has increased in number and diversity, the thesis seeks to show how the impacts of these students are remarkably widespread in both intensity and variety. By interacting with other agents, this distinct population produces an urban landscape that challenges both studies of the transformations of cultures, economies, and the materiality of urban spaces, and of cities as territories of reception and spaces of urban hospitality. In this regard, the research conducted since 2016 provides an unprecedented look at the case of international students who are strongly represented in the West End of downtown Montréal. Drawing on a diverse corpus, the thesis explores the drawbacks of the attractive city. First, it introduces the literature on the production, uses and mutations of spaces through which students move in the city. It also presents the literature on international student mobilities and underlines how international students are among the least studied groups of migrants, despite their increasing evolution and diversification. Studies showing the importance of the urban character of student mobility therefore draw attention to the issues experienced by these young adults and the transformations they generate in their path. Drawing on these findings, the analysis of the Montréal “studentscape” then presents and discusses the empirical results of the research from three complementary angles. From an exploratory perspective, we first present the discourses and orientations of the university town oriented towards internationalization, contrasting them with the experiences in place, using the analytical framework of the “welcoming community”. The second contribution looks more closely at the dwelling and residential lifestyles of internationally mobile students during their stay in Montréal, and contextualizes the spatial and social framework of three types of downtown Montréal housing where the international students live. Finally, noting the emergence of a *hospitality turn* in student accommodation, the third contribution extends the first two by raising the issues of the more hybrid and segmented housing stock oriented to the (international) student population.

Keywords: (co)housing; downtown; dwelling; hospitality; international students; lifestyles; Montréal; student accommodation; studentscapes; university spaces; welcoming

Remerciements

À toutes celles et ceux qui ont relu, commenté, discuté et parfois carrément initié les différentes versions et sections de cette thèse; vous avez contribué de façon indispensable à son accomplissement.

Je voudrais tout d'abord témoigner ma gratitude à ma directrice Annick Germain pour sa patience, sa disponibilité, sa rigueur et ses judicieux conseils qui ont accompagné mon parcours au doctorat. La recherche pilotée par Annick Germain et Mircea Vultur, à laquelle j'ai eu l'opportunité de collaborer en mettant les pieds à l'INRS, m'a directement engagée sur le terrain d'une enquête plus approfondie sur la situation des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal.

De la même manière, je tiens à remercier Nick Revington pour avoir rejoint notre duo à titre de codirecteur de la thèse. Nos échanges m'ont permis de clarifier avec plus d'aisance de vastes pans des écrits sur la géographie étudiante et l'hébergement dédié. Merci aussi à Chedly Belkhodja de m'avoir permis de contribuer à différentes réalisations et qui, comme d'autres que j'ai eu le privilège de croiser la route, ont permis de guider et peaufiner ma réflexion. Vous vous reconnaitrez.

Aux participantes et aux participants de la recherche, mes sincères remerciements pour vous être prêtés à l'exercice avec sincérité et ouverture. Je souhaite bon courage aux étudiantes et aux étudiants et une plus grande reconnaissance du travail réalisé par toutes les actrices et tous les acteurs qui œuvrent pour les soutenir généreusement.

À mes parents, Nadir et Soraya, et à ma sœur, Manel. À mes grands-mères, Fatiha et Rebiha. À mes grands-pères, tantes, oncles, cousines, cousins et beaux-parents. À Dina. Je vous suis particulièrement reconnaissante pour votre force, votre réconfort, votre patience et votre bienveillance. Merci à mes ami.e.s et collègues, sans oublier à toi Maxime, mon partenaire de tous les instants. Votre soutien et votre confiance dans toutes mes entreprises et durant ces longues années ont été essentiels. Je vous en suis profondément reconnaissante. Enfin, merci au support financier généreux de ma famille mais aussi de l'INRS et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) grâce auxquels la recherche a pu être menée à bien.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale	1
Première partie. Vi(II)es étudiantes : repères dans les écrits	7
Chapitre 1. Productions, usages et mutations des espaces dédiés et traversés par les étudiantes et les étudiants dans la ville	8
1.1 Espaces universitaires, territoires étudiants, estudiantisations	8
1.2 Paysage étudiant matériel	14
1.2.1 Composantes matérielles formelles	14
1.2.2. Composantes matérielles informelles	18
1.3. Paysage étudiant immatériel	27
1.3.1. Composantes immatérielles formelles	27
1.3.2. Composantes immatérielles informelles	31
Chapitre 2. Mobilités internationales des étudiantes et des étudiants	37
2.1. Accroissement des mobilités étudiantes, diversification des projets migratoires et différenciation de l'accueil	37
2.2. Habiter la mobilité : des mouvements migratoires étudiants aux modes d'habiter des jeunes adultes en mobilité pour les études	50
2.3. Mobiliser l'accueil et l'hospitalité : vers une conceptualisation de l'offre et de l'expérience urbaines des étudiantes et des étudiants internationaux	57
Deuxième partie. Cadrage de recherche	64
Chapitre 3. Cadre empirique, analytique et éthique	65
3.1 Terrain empirique, stratégies et outils méthodologiques	65
3.1.1 Zoom sur le centre-ville de Montréal et sa population résidente	65
3.1.2 Rechercher les points de vue d'actrices et d'acteurs multiples	73
3.1.3 Suivre les étudiantes et les étudiants habiter leur territoire quotidien	80
3.2 Introduction à la démarche d'analyse et à la présentation des résultats	91
3.2.1 Montréal, « collectivité accueillante » pour les étudiantes et les étudiants internationaux?	92

3.2.2 Des <i>intérieurs sociaux</i> dans l'ombre des gratte-ciels : (co)habitation d'étudiantes et d'étudiants internationaux au centre-ville de Montréal	93
3.2.3 Le prix de l'hospitalité. Sur le « tournant hôtelier » de l'hébergement étudiant	94
3.3 Considérations éthiques	95
3.3.1 Accès à l'information, vie privée, confidentialité, anonymat : précautions éthiques élémentaires et aménagements	95
3.3.2 La recherche et l'action transformatrice : quelle posture pour quel engagement?	98
Troisième partie. Présentation des résultats	101
Chapitre 4. Montréal, « collectivité accueillante » pour les étudiantes et les étudiants internationaux?*	102
4.1 Introduction	102
4.2 Méthodologie	104
4.3 La collectivité accueillante revisitée	107
4.4 Conditions urbaines	108
4.4.1 L'université dans la [g]localisation de la ville	109
4.4.2 Logement abordable et résidence temporaire	110
4.4.3 Urbanité conflictuelle dans l'espace public	111
4.5 Responsabilité et action collective	112
4.5.1 Les co-actrices et les co-acteurs entre coopération, concurrence et surenchère	112
4.5.2. Accès au travail	114
4.6 Participation et visibilité	116
4.6.1 (In)visibilités	116
4.6.2 Participation à la vie publique	117
4.7. Conclusion	119
Chapitre 5. Des <i>intérieurs sociaux</i> dans l'ombre des gratte-ciels : (co)habitation d'étudiantes et d'étudiants internationaux au centre-ville de Montréal*	121
5.1 Introduction	121
5.2 Pluraliser l'habiter des étudiantes et des étudiants internationaux	122

5.3 Sur la situation résidentielle d'étudiantes et d'étudiants internationaux dans Peter-McGill	125
5.4 Les résidences universitaires traditionnelles (RUT) comme « refuges »	130
5.4.1 Un lien de confiance et de sécurité, un ancrage protecteur et stabilisateur en période transitoire	131
5.4.2 Accès et sortie de la bulle étudiante	134
5.5 Les résidences privées adressées à un public en mobilité internationale (RPI) comme « havres »	135
5.5.1 Aménagement « cool » mais dépersonnalisé	136
5.5.2 Un dispositif de socialisation tourné vers l'intérieur	138
5.6 Les logements locatifs privés traditionnels (LPT) comme foyers de fragmentation et de précarisation	141
5.6.1 Captivité des conditions résidentielles	141
5.6.2 Ensemble séparément : « vivre-au-côté » en milieu dense et mixte	143
5.7 Conclusion	145
Chapitre 6. Le prix de l'hospitalité. Sur le « tournant hôtelier » de l'hébergement étudiant*	147
6.1 Introduction	147
6.2 Le logement étudiant en contexte montréalais	148
6.2.1 Un marché du logement pour les étudiantes et les étudiants internationaux	148
6.2.2 L'hospitalité comme <i>calcul</i>	151
6.3 L' <i>hospitalité intéressée</i> de l'hébergement étudiant montréalais	152
6.3.1 Une offre d'hébergement <i>hybride</i> et ses modes de gestion	152
6.3.2 L' <i>hospitalité commerciale</i> comme pratique et expérience	157
6.3.3 L' <i>hospitalité contrôlée</i> : une asymétrie des positions	160
6.4 Conclusion	163
Quatrième partie. Pour aller plus loin	165
Chapitre 7. Retour sur les résultats	166
7.1 Introduction	166

7.2 L'action collective en faveur des migrations économiques	166
7.2.1 L'accueil des résidentes et des résidents temporaires à Montréal : <i>quid</i> des étudiantes et des étudiants internationaux?	166
7.2.2 La « collectivité accueillante » : retour sur un cadre d'enquête exploratoire	168
7.3 Habiter ensemble ou les défis de la (co)habitation dans les logements étudiants segmentés	178
7.3.1 Des quartiers aux logements d'étudiantes et d'étudiants (internationaux)	178
7.3.2 <i>Intérieurs sociaux</i> : vers des (co)habitations résidentielles plus segmentées et tournées sur elles-mêmes?	182
7.3.3 Réconcilier le bâtiment vertical et la cité	186
7.4 Sur l'hospitalité au prisme de la marchandisation, de la financiarisation et de la précarisation du logement étudiant	188
7.4.1 Les étudiantes et les étudiants internationaux : d'invités à cibles de choix	188
7.4.2 Le tournant hôtelier de l'hébergement étudiant : apports critiques en gestion et en tourisme	191
7.4.3. Marchands de rêves et contrefaçon de l'hospitalité : dérives de l'offre d'hébergement hybride, leurs hôtes intermédiaires et leurs pratiques d'hospitalité intéressée	193
Conclusion et ouverture	197
Références	209
Annexes	247
Annexe 1 : description du projet et de la participation attendue des actrices et des acteurs institutionnels et gouvernementaux	247
Annexe 2 : description du projet. Lettre de prise de contact et d'information bilingue (étudiantes et étudiants internationaux)	248
Annexe 3 : affiche de recrutement (étudiantes et étudiants internationaux)	251
Annexe 4 : guide d'entretien exploratoire (actrices et acteurs institutionnels et gouvernementaux)	252
Annexe 5 : guide d'entretien exploratoire (personnes propriétaires, tenancières et/ou administratrices de logements étudiants)	253
Annexe 6 : guide d'entretien thématique (étudiantes et étudiants internationaux)	254
Annexe 7 : formulaire de consentement écrit bilingue	258

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Étudiantes et les étudiants dans le réseau universitaire montréalais selon l'établissement universitaire et le cycle d'étude. Trimestre d'automne 2017	103
Tableau 2. Caractéristiques individuelles des étudiantes et des étudiants rencontrés dans le district Peter-McGill	106
Tableau 3. Caractéristiques d'une « collectivité accueillante »	108

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Composantes du paysage étudiant	10
Figure 2. Population et densité dans le district Peter-McGill.....	67
Figure 3. Résidentes et résidents non-permanents dans le district Peter-McGill	68
Figure 4. Plaintes d'étudiantes et d'étudiants locataires dans l'Ouest du centre-ville de Montréal	70
Figure 5. Les résidences hôtelières dédiées situées au centre-ville de Montréal.....	71
Figure 6. Les résidences des universités montréalaises	72
Figure 7. Différents LPT photographiés dans l'Ouest du centre-ville.....	73
Figure 8. Caractéristiques individuelles des étudiantes et des étudiants internationaux rencontrés et des logements occupés au moment de l'entrevue.....	80
Figure 9. Affichage du pamphlet de recrutement dans la buanderie d'un bâtiment résidentiel ..	81
Figure 10. Cartes cognitives	85
Figure 11. Une étudiante en est venue à me parler de sa « vie dans les boîtes et les valises» en tombant sur la photo de son chat qui voyage toujours avec elle pour éviter de se sentir trop seule	88

Figure 12. Point de vue de la fenêtre du logement capté par un étudiant pour qui cette scène animait en lui des sentiments de mélancolie.....	88
Figure 13. Un restaurant, rue Ste-Catherine Ouest, où une des entrevues a été conduite	90
Figure 14. Soirée organisée par Montréal international	91
Figure 15 : Répartition géographique du lieu de résidence des étudiantes et des étudiants à Montréal	126
Figure 16. Les établissements d'enseignement supérieur et les résidences étudiantes dédiées au centre-ville et dans les quartiers limitrophes	127
Figure 17. Part (%) des différents groupes sociaux et leurs modes d'occupation résidentielle selon les territoires (quartiers, district, ville).....	128
Figure 18. Situation résidentielle des étudiantes et des étudiants internationaux au moment de l'entrevue.....	130
Figure 19. Entrée sécurisée en RUT.....	133
Figure 20. Espace commun aménagé en RPI	138
Figure 21. Chambre aménagée avec cuisinette individuelle dans un studio partagé par deux colocataires	142
Figure 22. Continuum des modalités de l'offre d'hospitalité.....	152
Figure 23. Campagnes de promotion de la vie en résidences étudiantes dédiées.....	158
Figure 24. Le projet de 127 logements en cohabitation haut de gamme Link en cours de construction sur l'avenue Lincoln près de la rue Saint-Mathieu.....	198
Figure 25. Le projet en construction de résidences privées dédiées Mildoré, situé au 2025 avenue Peel près du boulevard Maisonneuve Ouest, prévoit loger en 2022 près de 300 étudiantes et étudiants dans 70 logements dédiés de trois et quatre chambres à coucher	198
Figure 26. Des étudiant.e.s résident.e.s de la coopérative d'habitation La note de bois (bâtiment de gauche) qui favorisent la participation démocratique et soutiennent les habitantes et les habitants du Manoir Lafontaine menacés de « rénoviction »	202

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

BCI	Bureau de coopération interuniversitaire
CCMM	Chambre de commerce du Montréal métropolitain
CI	Comité immigration au centre-ville
CMEC	Conseil des Ministres de l'Éducation du Canada
ETS	École de technologie supérieure
FNEEQ	Fédération nationale des enseignants du Québec
HE	Higher education
HMO	House in multiple occupation
IRCC	Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
ISM	International students mobilities
LPT	Logement locatif privé traditionnel
MESRS	Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique
MIDI	Ministère de l'Immigration, de la diversité et de l'inclusion
MIFI	Ministère de l'Immigration de la francisation et de l'intégration
NIMBY	Not In My Back Yard
OIM	Organisme International pour les Migrations
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
PBSA	Purpose-built student accommodation
PEQ	Programme de l'expérience québécoise
PRS	Private rented sector

REP	Résidences étudiantes privées
RUT	Résidence universitaire traditionnelle
RPI	Résidence privée destinée à un public en mobilité internationale
SDIS	Service de la Diversité et de l'inclusion sociale
TQPM	Table de quartier Peter-McGill
UdeM	Université de Montréal
UQAM	Université du Québec à Montréal
UNESCO	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
UTILE	Unité de travail pour l'implantation de logements étudiants

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis les années 2000, la recherche dans différentes disciplines a documenté efficacement les façons dont les paysages de nombreuses villes du monde se sont transformés avec les évolutions concomitantes de l'enseignement supérieur, de l'économie urbaine et de la population. Si nous disposons aujourd'hui de nombreux constats sur la manière dont ces changements se sont manifestés depuis l'avènement de la société de la connaissance, notamment en termes de gouvernance et de production multipartites de l'espace, nous savons moins comment ces forces en jeu impactent de manière différentielle les villes et les vies étudiantes.

En posant le constat général d'une population étudiante croissante à l'échelle de la planète, la thèse s'intéresse à montrer combien les impacts de ces étudiantes et de ces étudiants sur les territoires habités s'étendent, nous le verrons, de manière remarquable tant en intensité qu'en variété. En interagissant avec d'autres agentes et agents – les personnes qui décident, administrent, promeuvent et interviennent, les propriétaires, les personnes qui résident et travaillent, en plus d'autres usagères et usagers en transit dans la ville, comme les touristes, les voyageuses et les voyageurs d'affaires –, cette population singulière produit un paysage urbain qui interpelle autant les études sur les transformations des cultures, des économies et de la matérialité des espaces urbains, que celles sur les mobilités étudiantes internationales, les villes comme territoires d'accueil et espaces d'hospitalité urbaine. Cette recherche, conduite depuis 2016, fournit à l'égard de ces travaux un regard inédit sur le cas des étudiantes et des étudiants internationaux fortement représentés dans l'Ouest du centre-ville de Montréal. En s'appuyant sur un corpus de nature diverse, la thèse permet d'explorer les revers de la ville attractive.

La première partie introduit d'abord les écrits sur la production, les usages et les mutations des espaces dédiés et traversés par les étudiantes et les étudiants dans la ville (chapitre 1). Ce premier chapitre soulève la nécessité de prendre en compte les étudiantes et les étudiants, ces actrices et ces acteurs urbains négligés dans les travaux sur la ville jusqu'au début du siècle. En référence aux travaux sur les géographies étudiantes et la « *studentification* » – ou estudiantisation – (Smith, 2002; Revington 2020, etc.) qui abondent depuis les années 2000 et qui décrivent principalement les transformations associées à l'affluence des étudiantes et des étudiants dans les villes européennes, nous tâchons dans ce premier chapitre de faire tenir

ensemble la structure matérielle et les forces sociales, culturelles et économiques qui produisent les *paysages étudiants* (Russo et Capel-Tatjert, 2007) distinctifs.

Bien que ces contributions aient considérablement enrichi les travaux sur la relation des étudiantes et des étudiants à la ville, dans ses dimensions matérielles et immatérielles comme formelles et informelles, elles sont restées jusqu'à récemment essentiellement cloisonnées à quelques villes et quartiers universitaires paradigmatiques. Nous pouvons ainsi dégager quelques pistes d'intérêt et angles morts à considérer pour enrichir ce champ de recherche. Nous soulignons en particulier l'intérêt de porter une attention particulière à ce que nous proposons de qualifier comme un *tournant hôtelier* du logement dédié. En plus de poursuivre les travaux qui documentent et analysent les intentions, les stratégies, les discours et les pratiques qui développent ces communautés étudiantes exclusives, il importe d'approfondir les géographies sociales horizontales et verticales de la rencontre et du retrait ainsi que les formes plus ou moins discrètes d'exclusions sociospatiales, d'inégalités et de précarités qui en découlent.

Ce chapitre attire par ailleurs l'attention sur l'influence croissante des communautés universitaires sur l'attractivité des villes. Les disciplines de l'économie politique et de la planification urbaine fournissent à cet égard un ensemble de contributions. Elles soulignent combien l'implication des universités participe de diverses manières à la production urbaine sans oublier que l'espace de l'université est imbriqué dans les intérêts de nombreux groupes. Elles permettent par ailleurs d'attirer l'attention sur le manque de travaux relatifs aux impacts des projets de développement spatial des universités sur les communautés qu'elles desservent et au sein desquelles elles sont implantées. Ainsi, trop peu de travaux se penchent encore sur les perspectives des populations résidentes, voire des étudiantes et des étudiants eux-mêmes qui sont pourtant au cœur de ces paysages et de leurs orientations. Afin de discuter des débats sur les interactions entre l'estudiantisation et d'autres processus urbains, il s'agit nécessairement d'insister sur la nature hétérogène de la population étudiante le long de divers axes de différenciation sociale.

Suivant cette piste, la première partie se consacre dans un second temps (chapitre 2) aux étudiantes et aux étudiants internationaux qui renvoient à l'une des catégories de personnes migrantes les moins étudiées et qui d'ailleurs n'occupent pas particulièrement les travaux discutés dans le premier chapitre. Les travaux sur les mobilités et les expériences internationales des étudiantes et des étudiants permettent ainsi de présenter les principales tendances, dynamiques et enjeux de la mobilité étudiante internationale. Ils permettent d'insister sur l'ampleur d'un phénomène que les recherches dans le champ des migrations ont documenté de manière plus

intensive dans les dernières années. Les visages des migrations se transforment et le domaine de recherche sur les migrations estudiantines internationales fournit un argument supplémentaire pour s'intéresser à l'internationalisation de l'enseignement supérieur et les mouvements qu'il génère dans les villes et les milieux de vie. Pourtant, bien que la tendance à l'internationalisation et à la marchandisation touche simultanément l'enseignement supérieur et les villes, la mobilité étudiante internationale constitue un objet de recherche sous-documenté dans le champ des études urbaines, ce qui explique que nous ne puissions pas apprécier pleinement la diversité et la fragmentation des choix et modes de vie des étudiantes et des étudiants.

Par ailleurs, selon leurs compétences respectives, les pays, les villes et les établissements d'enseignement entretiennent une compétition soutenue pour les attirer et les retenir. À ce titre, plusieurs diront qu'on assisterait à la mise en place d'une industrie migratoire dont il convient de prendre la mesure (Collins, Simon-Kumar et Wardlow, 2020; Morice, 2001, 2004; Garneau, 2022). Les travaux qui témoignent de l'importance du caractère urbain de la mobilité de ces étudiantes et de ces étudiants attirent dès lors l'attention sur les transformations de l'offre urbaine que leurs spécificités génèrent sur son passage. Cependant, le caractère international de l'estudiantisation, comme nous le montrons, n'est pas qu'une question de dynamique résidentielle, mais un processus général de marchandisation de l'habitat et des modes de vie des étudiantes et des étudiants. Il s'agirait dès lors de consacrer une plus grande attention à l'articulation entre leurs processus d'établissement résidentiel, leurs vies quotidiennes et les activités d'autres actrices et acteurs urbains.

Les politiques d'immigration et les conditions d'accueil de ces étudiantes et de ces étudiants ne leur sont d'ailleurs pas toutes favorables : des considérations relatives aux politiques migratoires et aux profils sociologiques des étudiantes et des étudiants permettent d'aborder l'enjeu de l'évolution et de l'état de l'inégalité de l'accès à l'espace international. Des situations documentées dans les villes canadiennes et ailleurs suggèrent l'existence de multiples barrières qui minent l'expérience d'établissement de ces jeunes adultes dans leur nouveau milieu de vie en plus de constituer des paysages étudiants sous tension. Bien que les caractéristiques et les qualités de l'hospitalité urbaine ont été documentés pour d'autres catégories de population, on commence tout juste à concevoir l'engagement des collectivités locales dans l'accueil et l'inclusion protéiforme des étudiantes et des étudiants internationaux. Nous esquissons à cet égard trois pistes conceptuelles et analytiques complémentaires qui nous donnent l'occasion d'explorer d'une part les réalités distinctives de ces étudiantes et étudiants, et d'autre part les logiques

institutionnelles et contextuelles du milieu d'accueil qui sont déterminantes des expériences offertes à cette population.

La seconde partie fournit le cadre méthodologique, analytique et éthique, de notre recherche (chapitre 3). Elle introduit d'abord le terrain empirique avant de détailler la démarche méthodologique, démarche exploratoire qui a principalement consisté à mener des entrevues approfondies auprès d'étudiantes et d'étudiants internationaux résidents du centre-ville de Montréal et qui ont permis d'explorer sous différents angles et perspectives leurs relations à leur milieu de vie. Des entrevues semi-dirigées auprès d'actrices et d'acteurs institutionnels clés dans l'attraction, l'accueil et la rétention des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal ont complété l'approche du phénomène étudié. En complément de la collecte primaire de données qui s'est déroulée de décembre 2016 à août 2018, des sources secondaires sont venues compléter notre matériau empirique au-delà de cette période. Le chapitre se conclut sur les considérations éthiques de la recherche.

La troisième partie est composée de trois chapitres qui présentent et discutent les résultats de la recherche à travers trois angles d'analyse complémentaires. Le chapitre 4, premier article de la thèse, souligne la présence de Montréal dans le palmarès international des meilleures villes étudiantes et montre combien les acteurs qui veillent à ce positionnement misent sur l'apport des étudiantes et des étudiants internationaux dans le dynamisme économique et culturel de la métropole. En revisitant la notion de « collectivité accueillante » formulée par des chercheuses et les chercheurs canadiens (Esses, Hamilton, Bennett-Abuayyas et Burstein, 2010; Belkhodja, 2009), l'article présente les discours et les orientations de Montréal comme ville étudiante tournée vers l'internationalisation, en les contrastant avec les expériences sur le terrain, qui elles, sont susceptibles de questionner les qualités d'accueil de la métropole québécoise. Nous mettons en évidence à partir de l'analyse d'entrevues et d'observations comment la représentation idéalisée de la ville produit des défis sur les plans des conditions urbaines, de la responsabilité et de l'action collective, ainsi qu'au plan de la participation et de la visibilité des étudiantes et des étudiants internationaux.

Le second article (chapitre 5) approfondit le premier en s'intéressant plus spécifiquement à la socialisation des étudiantes et des étudiants en mobilité internationale, par le milieu de vie résidentiel, durant leur séjour à Montréal. Il contextualise tout d'abord le cadre spatial et social des milieux de vie résidentiels dans le centre-ville dense et plus ou moins hétérogène où vivent les étudiants internationaux rencontrés. Il aborde ensuite plus en profondeur leurs conditions de

(co)habitation à travers l'exploration des qualités et des dynamiques de trois types résidentiels : les résidences universitaires traditionnelles (RUT), les résidences privées qui s'adressent à un public en mobilité internationale (RPI) et les logements locatifs privés traditionnels (LPT). Sur la base d'une analyse à l'échelle locale combinant sources statistiques et entretiens approfondis, les conditions et relations sociospatiales des étudiantes et des étudiants internationaux sont restituées empiriquement. Corroborant les écrits académiques, nous montrons que leurs lieux de vie et leurs « modes de vie résidentiels » (Thomas et Pattaroni, 2012) ont tendance à générer des expériences spatiales et sociales limitées qui remettent en question les qualités socialisantes de leurs habitats résidentiels qui se verticalisent (Garmendia, Coronado et Ureña, 2012; Holton et Mouat, 2020). Les constats ouvrent ce faisant la réflexion sur l'aménagement des *intérieurs sociaux* épousant les traits du « refuge » (Berger, 2018; Stavo-Debauge, 2018), du « havre » (Berger et Moritz, 2018, 2020; Sennett 2019) ou encore de la fragmentation (Breviglieri et Conein, 2003).

Prolongeant les deux premiers, le troisième article de cette partie (chapitre 6) interroge enfin l'offre résidentielle montréalaise de plus en plus diversifiée mais aussi plus segmentée adressée à la population étudiante. Il approfondit les travaux récents sur ce qui pourrait être qualifié de *tournant hôtelier* en la matière (Kenna et Murphy, 2021). L'hébergement des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal y est discuté en regard des écrits par la mobilisation d'une lecture de l'hospitalité dite *intéressée* et prenant les traits de l'*accueil marchand* (Lashley, 2017). Cet article fournit un éclairage critique et contribue à prolonger conceptuellement les travaux sur la marchandisation et la financiarisation de nouveaux segments de l'hôtellerie urbaine dédiée. L'analyse permet d'éclairer le caractère *hybride* (Telfer, 2000) d'une offre de logements émergente, de même que les pratiques des *hôtesse*s et des *hôtes intermédiaires*, dont les logiques commerciales et contrôlées, enrobées dans les appareils d'une *offre d'hospitalité généreuse* (Derrida, 1997; Gotman, 2011; Lashley, 2017; Stavo-Debauge, 2017; Telfer, 2000), contribuent à façonner des espaces de vie précarisants pour les populations étudiantes vulnérables.

Enfin, la quatrième et dernière partie de la thèse (chapitre 7) revient sur les principales contributions de la thèse et discute des éléments d'actualité et des limites de la recherche qui pourront être dépassées dans les travaux futurs. On y décrit le paysage étudiant montréalais comme une offre urbaine à plusieurs égards mal adaptée aux besoins réels d'accessibilité des personnes étudiantes rencontrées. Les transformations récentes du paysage urbain qui attire les

étudiantes et les étudiants venus de l'extérieur de la province et du pays, amènent un questionnement particulier non seulement sur les qualités d'accessibilité et des espaces fréquentés par cette population diversifiée mais aussi sur les formes manifestes d'insécurité, d'intolérance et d'inhospitalité invisibilisées qui peuvent y tenir lieu. Nous encourageons dès lors à pousser l'analyse des pratiques et de l'expérience de la population étudiante internationale selon les différents axes de différenciation interne qu'elle peut partager ou non avec la population étudiante locale.

PREMIÈRE PARTIE. VI(LL)ES ÉTUDIANTES : REPÈRES DANS LES ÉCRITS

CHAPITRE 1. PRODUCTIONS, USAGES ET MUTATIONS DES ESPACES DÉDIÉS ET TRAVERSÉS PAR LES ÉTUDIANTES ET LES ÉTUDIANTS DANS LA VILLE

1.1 Espaces universitaires, territoires étudiants, estudiantisations

Au mois d'avril 2014, Alain Bourdin et Élisabeth Campagnac introduisaient le numéro spécial d'*Espaces et sociétés* intitulé « L'université : Retour à la ville » sur les vastes transformations contemporaines qui s'opéraient avec l'accroissement du nombre d'étudiantes et d'étudiants à l'échelle de la planète depuis la démocratisation des universités. Les données qui portent sur l'enseignement supérieur montrent qu'entre 2000 et 2007 le nombre d'étudiantes et d'étudiants est passé de 100 à 150 millions, une augmentation bien supérieure au taux de croissance de la population mondiale (Bourdin et Campagnac, 2014).

La croissance importante de l'effectif étudiant dans l'enseignement supérieur, conjuguée à « la quête et la reconquête de la centralité urbaine par l'université » (Gaschet et Lacour, 2002), amènent les recherches des deux dernières décennies à souligner la nécessité de prendre en compte les jeunes et les personnes étudiantes, ces catégories d'actrices et d'acteurs urbains sur lesquels peu d'écrits académiques sur la ville se sont penchés avant les années 2000 (Skelton et Gough, 2013; Russo et Capel-Tatjer, 2007).

« Students, and especially higher education students temporarily residing in a university city, have been an important group of city dwellers since at least the 'democratisation' of universities. Today, all major European cities boast student residences and other student facilities. Yet, only recently did students acquire critical mass and visibility as agents of urban transformation, dictating the pace of social interaction, animation and cultural change, and being finally acknowledged by policymakers as 'stakeholders' who are worth attracting and taking care of, rather than just counting and regulating. » (Russo et Capel-Tatjer, 2007 : 1161)

Parmi les chercheurs qui ont tâché de décrire les relations entre l'université et la ville, les usages par les étudiantes et étudiants et leurs effets de transformation, Antonio Paolo Russo et Lauro Capel-Tatjer (2007) fournissent un cadre interprétatif holistique qui fait tenir ensemble à la fois la structure matérielle de la ville et des établissements universitaires et les forces sociales, culturelles et économiques qui génèrent des espaces urbains distinctifs. Suivant la conception du

paysage comme produit des relations co-évolutives entre les espaces biophysiques et les cultures, les chercheurs proposent le concept de *paysages étudiants* (« *studentscapes* »). À la différence du lieu qui se caractérise par une certaine invariabilité, le paysage constitue le résultat des changements au gré des pratiques et des représentations symboliques. Cette conception extensive renvoie spécifiquement au fait que les étudiantes et étudiants occupent l'espace urbain en fonction des infrastructures et de leurs activités.

« Qu'ils soient des lieux opulents ou misérables, rassemblés ou dispersés, utilitaires ou symboliques, ils [des espaces concrets, comme les salles de cours, les rectorats, les cantines ou encore les logements étudiants] marquent la place de l'université dans la ville. [...] Mais cette place ne peut se confondre avec son territoire. En effet, les espaces universitaires sont, [...] des espaces traversés et potentiellement appropriés par les universitaires au sein de la trame urbaine. Des rues où festoient les étudiants aux quartiers où sont logés les maîtres, en passant par les échoppes des libraires spécialisés, ces espaces montrent les échanges quotidiens entre universitaires et citoyens. Ainsi, cette notion [d'espaces universitaires] est particulièrement intéressante pour penser les relations entre la ville et l'université, car elle regroupe, d'une part, les espaces dédiés à l'université et d'autre part les espaces traversés par les universitaires.» (Point, 2018 : 2)

Précisément, le cadre d'analyse proposé par A. P. Russo et L. Capel-Tatjer (2007; figure 1) introduit deux dimensions générales du paysage étudiant. La première est matérielle ou « *hardware* » et implique des composantes formelles – c'est le cas des infrastructures matérielles des établissements d'enseignement mises à la disposition de la population étudiante – et informelles, comme les lieux de vie et d'activité qui débordent les espaces formels des établissements d'enseignement. La seconde est immatérielle ou « *software* » et est également déclinée en fonction de son caractère formel – référant aux orientations institutionnelles, à l'offre, aux programmes et aux structures de formation ou encore aux services institutionnels – et informel – renvoyant aux activités culturelles, de loisir et de travail, aux modes de vie et aux qualités des lieux et des événements dont les étudiantes et les étudiants font l'expérience – qui définissent les étudiantes et les étudiants dans leurs conditions sociales et leurs modes de vie spécifiques (Chatterton, 1999; Russo et Capel-Tatjer, 2007; Russo et Sans, 2009; Zasina, Mangione et Santangelo, 2021; Zukin, 1995).

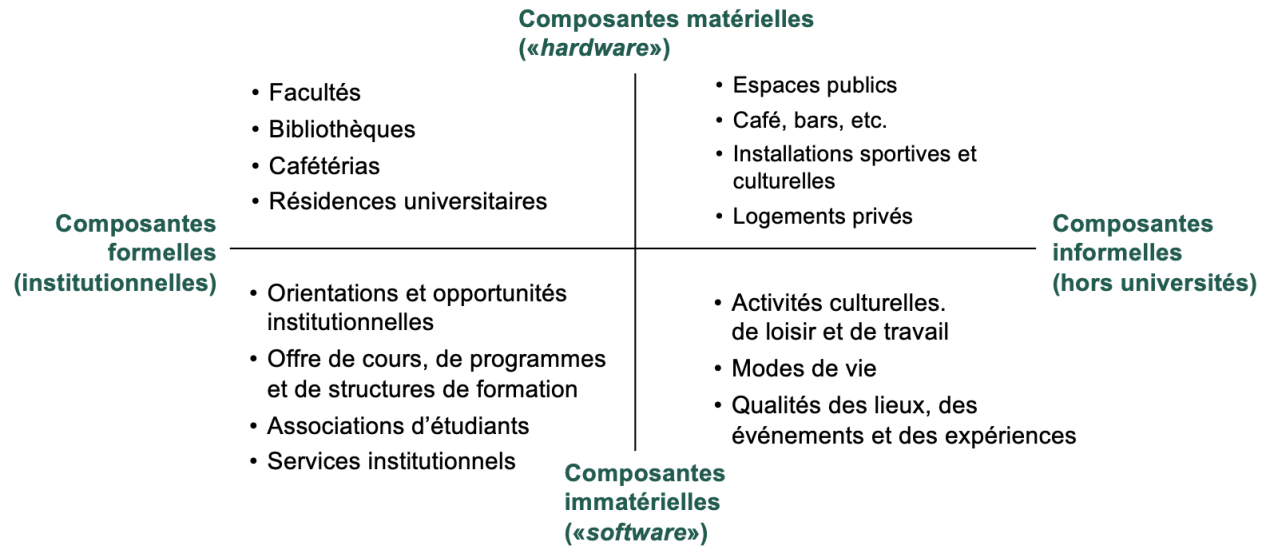


Figure 1. Composantes du paysage étudiant

Source : Russo et Capel-Tatjer, 2007; Russo et Sans, 2009. Traduction libre.

Comprendre les étudiantes et les étudiants comme des personnes qui produisent et consomment signifie que la vie étudiante et les espaces qu'elle occupe et traverse s'étendent désormais au-delà des lieux d'apprentissage, c'est-à-dire à l'ensemble des espaces fréquentés et pratiqués (Sabri, 2011). Ceci étant dit, hormis quelques cas d'espèce, depuis les années 1990, on constate que ce sont moins les « villes universitaires », c'est-à-dire les villes de petite taille dont l'université constitue un pôle déterminant comme l'illustre le cas emblématique belge de la ville nouvelle de Louvain-la-Neuve documentée entre autres par Jean Remy (Remy et Lechat, 1995; Laconte et Remy, 2020), qui alimentent les travaux récents sur ces paysages façonnés par la forte affluence étudiante. Ce n'est pas non plus le cas des campus fonctionnalistes et « anti-urbains » « à la française » ou « à l'américaine » implantés hors de la ville en périphérie lointaine et en banlieue peu dense, comme les campus dont l'isolement social et spatial pose des enjeux d'intégration et de sociabilité que décrivaient bien plusieurs cas documentés dans le numéro d'*Espaces et sociétés* de 1995 (Bourdin, 1995).

Quoique ces villes et ces campus universitaires méritent une attention renouvelée, la typologie des espaces universitaires proposée par Philippe Genestier (1995) fait remarquer que même les « quartiers universitaires » et « estudiantins » dans la cité – c'est-à-dire sur le modèle parisien du quartier latin par lequel la vie universitaire participe et puise de l'animation sociale et de

l'ambiance des centres urbains¹ –, quoique parfois antérieurement hors de celle-ci – au sens d'un espace territorialement distinct, où la communauté de pratique fonctionne en un monde clos et complet juxtaposé à la ville² –, exigent d'interroger les rapports à l'environnement des populations étudiantes et sur les signes inédits de transformations urbaines depuis la massification de l'enseignement. L'importance de la localisation des espaces universitaires et de leur relation à leur environnement se pose dans tous les cas, notamment sur le plan physico-spatial et celui des infrastructures mais aussi social et identitaire « non seulement pour les étudiants (et les universitaires en général), mais aussi les populations non universitaires avec lesquelles ils entretiennent des relations de proximité » (Ostrowetsky et Poggi, 1995 : 76).

À propos des quartiers sur lesquels la population estudiantine a une forte incidence, Nick Revington (2020) discute le phénomène de « *studentification* »³ dont la phase initiale implique, comme le décrivait Darren Smith (2002, 2005) dans le contexte du Royaume-Uni, « *the distinct social, cultural, economic and physical transformations within university towns, which are associated with the seasonal, in-migration of HE [higher education] students* » (Smith, 2005 : 73). Les étudiantes et les étudiants, dont l'accessibilité, la proximité et le coût des loyers sont les principaux facteurs de localisation, se concentrent dans le parc immobilier existant dans un certain périmètre des établissements universitaires. Les mutations rapides d'espaces urbains qui accompagnent les déplacements et qui participent à façonner la vie sociale et l'économie politique des villes, on les reconnaît dans le processus de « gentrification » documenté depuis plus de cinquante ans maintenant par la sociologue britannique d'origine allemande Ruth Glass (1964) qui voyait successivement les quartiers populaires et anciens de Londres se transformer sur le plan matériel et social à mesure qu'ils attiraient la classe moyenne de même que de nouveaux segments culturels (Lees, 2018 : 2).

¹ C'est le cas des universités assumant une implantation pleinement urbaine. On pense par exemple à celles de New York, de Londres, de Strasbourg, de Melbourne ou encore à l'implantation de la faculté d'économie et de gestion de l'Université d'Aix dans un immeuble restauré d'un quartier populaire de Marseille.

² Parfois initialement hors de la ville, certains campus ont été rejoints par elle ou l'ont attirée. C'est le cas des universités de Berkeley ou de Harvard, des Cités universitaires de Madrid, de São Paulo ou de la Cité internationale de Paris qui n'ont pas eu d'autre choix que de se densifier avec la croissance urbaine.

³ À ma connaissance, en plus de la contribution de N. Revington sur le cas d'une ville moyenne ontarienne, les thèses de Chloé Kinton (2013), de Stacey Balsdon et d'Alexis Alamel réalisées en 2015 à l'Université Loughborough ainsi qu'une seule autre thèse produite cinq ans plus tôt par Julius Daniël Benn (2010) sur le phénomène – qu'il traduit *Studentifikasie* – dans la ville de Stellenbosch en Afrique du Sud, ont été consacrées spécifiquement à la question.

En documentant les dynamiques spécifiques aux étudiantes et aux étudiants dans ces quartiers, les travaux sur les modes de vie étudiants depuis le début des années 90 en France (Bourdin, 1995; Molinari 1993; Pinson, Bouillaud et Demarque, 1994) puis au Royaume-Uni (Chatterton, 1999, 2000) et sur la « *studentification* » depuis Darren Smith (2002, 2005), mettent en lumière les transformations et les dynamiques matérielles et immatérielles des villes. Ce sont toutefois principalement les villes britanniques – Brighton, Birmingham, Bristol, Edimbourg, Liverpool, Loughborough – et leurs « quartiers étudiants » qui sont devenus paradigmatiques sur cette thématique de recherche (Alamel, 2015, 2018, 2019; Allinson, 2006; Balsdon, 2015; Brennan et Cochrane, 2019; Brookfield, 2019; Chatterton, 1999; 2010; Christie, 2007; Christie Munro et Rettig, 2001, 2002; Holdsworth, 2006, 2009ab; Holton, 2016; Holton et Mouat, 2020; Holton et Riley, 2013; Hubbard, 2008, 2009; Kallin et Shaw, 2019; Kinton, Smith, Harrison, 2016; Kinton, Smith, Harrison et Culora, 2018; Mulhearn et Franco, 2018; Munro et Livingston, 2012; Munro, Turok et Livingston, 2009; Sage, Smith et Hubbard, 2012ab, 2013; Smith, 2002, 2005, 2008, 2009; Smith et Holt, 2007; Smith et Hubbard, 2014; Smith, Rérat et Sage, 2014; Smith, Sage et Baldson, 2014). Le nombre important de travaux menés dans cette région s’expliquerait selon le géographe Alexis Alamel par l’affiliation universitaire des chercheuses et des chercheurs qui tendent à privilégier les terrains du proche (2018 : 8). Nick Revington nous faisait pourtant remarquer que l’on pourrait se demander pourquoi inversement il y a si peu de recherches sur le logement étudiant, les « *student ghettos* » et la « *studentification* » aux États-Unis bien qu’il s’agisse de phénomènes bien reconnus. Si nous n’avons pas d’explication définitive face à ce constat, on peut se demander si ce ne serait pas justement la familiarité des phénomènes ou encore son caractère « extra-urbain » qui les font prendre pour acquis.

Des travaux menés sur les villes d’Allemagne (Miessner, 2020), d’Espagne (Garmendia, Coronado et Ureña, 2012), de Hongrie (Fabula, Boros, Kovács, Horváth et Pál, 2017), d’Irlande (Kenna, 2011), des Pays-Bas (Boersma, Langen et Smets, 2013; Lager et van Hoven, 2019), de la Pologne (Grabkowska et Frankowski, 2016; Sokołowicz, 2018) et du Portugal (Malet Calvo, 2018) montrent par ailleurs des variations quant aux manifestations et à l’intensité du phénomène de « *studentification* », qui justifient la prise en compte des contextes régionaux, nationaux et locaux.

Les travaux menés en Amérique du Nord, que ce soit au Canada (Charbonneau, Johnson et Andrey, 2006; Moos, Revington, Wilkin et Andrey, 2019; Revington, 2018, 2020, 2021; Revington et August, 2020; Revington, Moos, Henry et Haider, 2020; Smith et Fox, 2019), aux États-Unis

(Foote, 2017; Gumprecht, 2007; Laidley, 2014; Pickren, 2012; Revington, Zwick, Hartt et Schlosser, 2021; Woldoff et Weiss, 2018) et en Amérique du Sud comme au Chili (Prada, 2019) sont plus récents. Les manifestations du phénomène sont aussi observées en sol africain, notamment en Afrique du Sud (Ackermann et Visser, 2016; Benn, 2010; Donaldson, Campbell, Benn et Jager, 2014; Gregory, 2020; Gregory et Rogerson, 2019; Visser et Kisting, 2019), au Kenya (Fedha, Murenga et Bor, 2017) et au Nigeria (Gbadegesin, Komolafe, Gbadegesin et Omotoso, 2021). En Asie, les travaux ont porté sur la Chine (He, 2015), Israël (Avni et Alfasi, 2018), la Malaisie (Sabri et Muhamad Ludin, 2008) et la Turquie (Tuncer et Islam, 2017). Quant aux recherches conduites en Océanie, en Australie (Davison, 2009; Fincher et Shaw, 2009, 2011; Macintyre, 2003) et en Nouvelle-Zélande (Collins, 2010ab), elles s'intéressent davantage qu'ailleurs à la consommation et aux pratiques locales des jeunes venant de l'extérieur du pays et attirés dans la région pour étudier. Enfin, parmi les travaux les plus récents, on retrouve ceux menés dans une perspective comparative et/ou multisites internationale (Gu et Smith, 2019; Kenna et Murphy, 2021; Reynolds, 2020; Rugg, Rodes et Jones, 2002) qui prolongent le panorama sous l'angle de l'exclusivité des récents projets et communautés résidentiels destinés à la population étudiante.

D'où qu'elles soient menées, la quasi-totalité des contributions proviennent de travaux anglophones sur la « *studentification* » et les « *students geographies*⁴ ». Pour Alexis Alamel, bien que l'anglais soit prépondérant dans la production des connaissances scientifiques, ce déséquilibre exprime « un possible désintéressement scientifique des différents enjeux contemporains des populations étudiantes en sciences sociales » (2018 : 11) ou un « retard épistémologique » à combler (2018 : 2). Il en résulte que ce champ de recherche de plus en plus exploré dans les différents pôles d'attraction des étudiantes et des étudiants du supérieur mérite davantage d'attention dans la francophonie. Ainsi, dans les prochaines pages, lorsque ce sera possible, l'usage des notions se fera en langue française (avec l'*estudiantisation*⁵ par exemple) pour faciliter leur repérage dans les écrits et stimuler la recherche francophone.

⁴ A. Alamel retrace, depuis l'examen des mots-clés de soixante articles publiés dans vingt-cinq revues à comité de lecture dans leur langue anglaise originale entre 2000 et 2016, les contextes d'émergence ainsi que les thématiques privilégiées : « Les revues dénombrent le plus de publications s'insérant dans la littérature des "student geographies" sont *Environment Planning A* (13 articles) et *Urban Studies* (6 articles). Ces revues sont majoritairement britanniques (par exemple *Area*, *Journal of Youth Studies*, *Geoforum* et *Children's Geographies*) et états-uniennes (par exemple *Population, Space and Place*, *Progress in Human Geography* et *Southeastern Geographer*) mais aussi irlandaise (*Irish Geography*) et japonaise (*Geographical review of Japan series B*) » (2018 : 6).

⁵ Nous proposons cette traduction qui renvoie au sens de l'action – suffixe «-isation» – d'un phénomène – social, spatial, temporel – qui est non seulement relatif aux étudiantes et aux étudiants (caractéristique des étudiantes et

Ce chapitre s'attachera tout particulièrement à présenter cette production académique foisonnante à partir des composantes matérielles et immatérielles, formelles et informelles qui permettent d'en saisir les enjeux et les perspectives à approfondir. Ces composantes ne s'excluent pas mutuellement; les distinctions opérées servent plutôt à rendre intelligibles des ensembles de travaux issus de différentes disciplines et champs de recherche complémentaires.

1.2 Paysage étudiant matériel

1.2.1 Composantes matérielles formelles

Pavillons d'enseignement ou infrastructures de recherche, classes, bibliothèques, laboratoires, cafétérias, résidences universitaires, espaces publics, cafés, bars, installations sportives et culturelles ou encore logements du marché privé; le paysage étudiant matériel englobe ces lieux signifiants fréquentés plus ou moins intensivement par la population étudiante dans son expérience mais qui n'occupent pas suffisamment la recherche (Holton et Riley, 2013; Russo et Capel-Tatjert, 2007). Les écrits qui abordent la relation des étudiantes et étudiants avec la matérialité urbaine portent davantage sur les transformations du secteur résidentiel lesquelles constituent, un peu partout, la principale source de conflit avec la communauté avoisinante (Merlin, 1995).

À l'égard du parc immobilier résidentiel qui accueille les étudiants, Alexis Alamel (2019) fournit justement une relecture historique étoffée des travaux effectués entre les années 1960 et 1970 en contexte britannique. Il montre comment la part des étudiantes et des étudiants universitaires résidant au domicile parental ou marital s'est réduite de moitié depuis la fin des années 1930 pour atteindre 20% au début des années 1960 (Brothers et Hatch, 1971; Cameron, 1969; Marris, 1964; Morgan et McDowell, 1979; Thoday, 1960). À une époque où vivre à la maison était considéré nous dit-on comme « inhibant la pleine expérience sociale et intellectuelle qu'offre la vie en collectivité » (Alamel, 2019 : 2), les deux options les plus communes au début des années 1960

d'étudiants, composé d'étudiantes et d'étudiants, et réalisé par des étudiantes et des étudiants ou qui leur est destiné) mais qui a également trait à leur mode de vie et leur manière d'être en tant que collectivité de jeunes adultes (CNRTL, en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/estudiantin>; Larousse, en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/estudiantin/31230>). Par ailleurs, les différents affixes employés dans les écrits anglo-saxons peuvent être utilisés à partir de la notion.

étaient des logis provisoires en dehors des campus (52%) et les résidences universitaires (28%) (Morgan et McDowell, 1979).

Ces résidences universitaires, qui constituent une composante matérielle formelle du paysage étudiant, sont caractérisées par un rôle initial de substitution du cadre familial à travers « une discipline rigide et une supervision régulée ayant pour but de façonner les actions sociales, morales et académiques des étudiants » (Alamel, 2019 : 2), voire les valeurs sociales et culturelles et un sentiment de collégialité et de communauté susceptibles de se prolonger dans la vie professionnelle. Tel était l'idéal fédérateur des campus jusqu'aux années 1960 lorsque les professeures et les professeurs de même que les étudiantes et les étudiants pouvaient y vivre et y manger, bref s'y côtoyer au quotidien. Une certaine éducation civique était d'ailleurs assurée par la présence familière du surveillant qui habitait dans la résidence ou dans un logement annexé et qui, à partir d'une réglementation mise en place en octobre 1967, avait comme responsabilité d'assurer que la moitié des chambres soient allouées à de nouvelles étudiantes et à de nouveaux étudiants, et 20% aux étudiantes et aux étudiants en provenance de l'extérieur du Royaume-Uni (Brothers et Hatch, 1971). Comme le faisaient remarquer A. P. Russo et L. Capel-Tatjert (2007), entre les années 1960 et 1970, la réglementation en matière de logements dans la plupart des pays européens n'autorise pas ou décourage fortement les locations à court terme, de sorte que les résidences gérées par les universités étaient l'alternative la plus adaptée aux besoins des étudiantes et des étudiants quittant le foyer parental et migrant vers les villes où étaient implantées les universités.

Cette façon de vivre dans une « communauté résidentielle régulatrice et sous surveillance », une « conception patriarcale » de la mission des résidences dirait A. Alamel (2019 : 2), explique par ailleurs en partie le désintérêt des étudiantes et des étudiants plus âgés de vivre dans un logement proposé par l'établissement (Morgan et McDowell, 1979). Mais l'effritement de son attrait dans la première moitié du vingtième siècle est concomitant à une seconde vague d'universités civiques développées sur le modèle du campus extensif états-unien, c'est-à-dire à l'extérieur des centres urbains (Lancaster, West of England). Du côté des États-Unis, à partir des années 1970, plusieurs universités (Berkeley, Pittsburgh) ont été quant à elles confrontées à une auto-limitation de leur développement spatial et de leur acquisition de logements (Merlin, 1995). Pour ainsi dire, comme le soulignait au milieu des années 1990 P. Merlin qui s'est intéressé à l'université de masse et à l'urbanisme universitaire dans différents contextes nationaux :

« la tradition de l'université médiévale où l'étudiant se coupait de son milieu de vie antérieur, comme celle du collège britannique ou des premiers campus américains [qui avaient tous deux une tradition de politique du logement étudiant], où l'on assurait le logement sur le lieu des études est en recul spectaculaire [particulièrement dans les universités publiques ou plus récentes]. [...] Ainsi, la tradition de l'université initiatrice, qui suppose le dépaysement (au sens propre) par rapport au cadre familial et de résidence antérieure, est en voie de disparition. Elle ne peut subsister, de façon de plus en plus minoritaire, que dans les universités traditionnelles, qui sont aussi souvent les plus prestigieuses, celles qui attirent le plus d'étrangers, mais qui ont également les ressources les plus importantes (ressources propres pour les universités financées par l'État). Tel est le cas de quelques très grandes universités privées américaines, des anciennes universités britanniques, de celles d'Uppsala et de Lund en Suède, des plus anciennes universités néerlandaises (grâce à la politique très active de logement social des villes néerlandaises). C'est en fait le secteur élitiste dont on a souligné le maintien. C'est également le cas en France pour les grandes écoles et, en partie, pour les universités les plus prestigieuses malgré l'insuffisance de logement spécifiquement étudiant. » (*ibid.* : 62, 64)

Les écrits récents sur le logement étudiant, plus abondants au Royaume-Uni, montrent que souvent l'offre en chambres universitaires n'est ni la seule option ni le premier choix résidentiel, alors qu'elle constitue une porte d'entrée pour certaines catégories d'étudiants en situation de décohabitation familiale. L'augmentation massive du nombre d'étudiantes et d'étudiants conjuguée aux agitations sociales de la fin des années 1960 ont rendu les résidences universitaires d'alors insuffisantes et la gestion de la population étudiante plus critique. La désapprobation de l'union syndicale nationale des étudiantes et des étudiants britanniques vis-à-vis ces logements traditionnels, coûteux et restrictifs a fini d'en convaincre un grand nombre de se tourner vers le parc locatif privé (Alamel, 2019; Russo et Capel-Tatjert, 2007).

« While most local governments did not feel the need for a student settlement policy, which they believed was a responsibility of state-managed universities, students started to seek for affordable housing on the private market (Christie et al. 2002). To the fading attractiveness of controlled campus life, many preferred the equally deluding greyness of dilapidated suburban neighbourhoods, which however they felt compelled to transform with their very activity, as if it were a blank palette for new models of social interaction (which

may also be induced by house sharing; see Kenyon and Heath 2001). » (Russo et Capel-Tatjer, 2007 : 1167)

Ces constats trouvent encore une certaine actualité, notamment en ce qui concerne les étudiantes et les étudiants de première année qui optent généralement pour les résidences universitaires sur le campus (Alamel, 2018; Morgan et McDowell, 1979; Rhodes, 1999). Il apparaît toutefois que cet attrait après la première année de formation persiste pour certaines catégories d'étudiantes et d'étudiants, tel que le montre Stacey Balsdon (2015) en référence à la « *campusification* » qu'elle définit comme la tendance à prolonger son séjour au sein des résidences universitaires après la première année de formation. Ainsi, les écrits ne sont pas unanimes sur les désagréments relatifs à la vie en résidence universitaire. En effet, si certaines recherches font la démonstration d'appréciations négatives (Morgan et McDowell, 1979) ou mitigées (Graham, Socorro Hurtado et Gonyea, 2018), d'autres plaident pour l'importance encore aujourd'hui de ce cadre résidentiel pour le développement holistique de l'étudiantes et de l'étudiant (Balsdon, 2015; Paltridge, Mayson et Schapper, 2010), et particulièrement de son rôle pour les étudiantes et les étudiants venus de l'extérieur de la ville et du pays. C'est précisément ce qu'évoquaient S. Ostrowetsky et M.-H. Poggi dans ce passage, en référence aux étudiantes et aux étudiants africains questionnés par Liliane O'Gowet sur le campus d'Amiens et pour lesquels ce dernier

« joue le rôle de refuge où se reconstitue la communauté d'origine. Il permet à cette catégorie d'étudiants de s'accommoder et de la rupture avec le milieu d'origine et de son double statut de "passager" – étudiant et étranger – ("je n'ai pas de famille ici, de plus je suis étranger... au campus je me sens entouré"). Pour eux, le campus est un espace protégé et protecteur...mais perdu et désolé ("on est coupé de la ville après 21 heures, aucune distraction, surtout le week-end, c'est la désolation"), voilà ce qui domine. Mais paradoxalement le campus est aussi, pour certains étudiants étrangers que nous avons rencontrés, un "sas" d'intégration et de réussite sociale prochaine. Cette deuxième voie est opérante pour ceux qui sont là depuis plus d'une année et qui ont les moyens soit d'un véhicule, soit d'un logement en ville. Dans ces conditions, l'isolement prend un autre sens. Le campus (études et résidence) constitue alors l'espace privilégié à partir duquel se « bricole » une forme circonstanciée temporaire d'intégration sociale (mise en oeuvre d'une sorte de « bricolage culturel » qui, à travers le vêtement ou la cuisine par exemple, témoigne d'une relation positivée à la société d'accueil). Grâce à ce passage s'opère un changement de référence communautaire : de la communauté d'origine à la communauté étudiante africaine certes mais aussi picarde. En règle générale, cette catégorie

d'étudiants peu « mobile » a besoin plus que tout autre sans doute d'un campus bien équipé, d'un espace habitable. D'autant que, comme on l'a vu, le campus est amené à jouer souvent le rôle que devrait pouvoir jouer la ville proprement dite si elle n'était si lointaine et peu accessible, spatialement et socialement parlant. » (1995 : 94)

Si cette analyse renseigne à la fois sur le « rôle supplétif » à la ville (1995 : 95) et à la famille (Pinson, 1995) du campus isolé, mais également des dangers de son isolement spatial qui « favorise souvent le repli et entraîne surtout la difficulté interne et externe, à l'échange et à la socialisation » (Ostrowetsky et M.-H. Poggi, 1995 : 95), aussi faut-il pouvoir comparer empiriquement les contextes historiques, géographiques et sociodémographiques caractéristiques de la vie d'autres types d'aménagements résidentiels de même que la gestion politique du logement étudiant qui peuvent être très différents. À titre d'exemples, comme l'évoque P. Merlin au sujet des Pays-Bas,

« on considère que le problème du logement étudiant est le même que celui des autres jeunes et doit donc être résolu par les mêmes voies. Il en est de même en Suède, encore que les syndicats étudiants (auxquels l'adhésion est jusqu'à présent obligatoire) puissent construire et gérer des logements spécifiquement réservés aux étudiants, mais dont les loyers sont les mêmes que sur le marché. Mais, dans ces deux pays, tous les étudiants bénéficient d'une bourse. En Espagne, le logement étudiant n'est pas pris en charge par le gouvernement et ne l'est par les universités que pour une petite minorité d'étudiants, mais il y a, comme en France, une forte tendance à s'inscrire dans l'université la plus proche. » (Merlin, 1995 : 63)

1.2.2. Composantes matérielles informelles

C'est par ailleurs avec la croissance de l'effectif étudiant que la déréglementation du parc locatif privé dans la plupart des pays d'Europe occidentale a permis aux ménages de louer des chambres libres à une population croissante d'étudiantes, d'étudiants et de personnes en séjour de courte durée, contribuant ainsi à l'expansion des paysages étudiants en dehors des campus (Russo et Capel-Tatjer, 2007). Selon cette conception, qui prenait racine dans les profondes restructurations sociales, économiques et territoriales transformant le système universitaire et le paysage de ces villes à partir de la période 1980-1990, proposer du logement aux étudiantes et aux étudiants devint de moins en moins perçu, au Royaume-Uni du moins, comme étant du ressort du secteur public (Alamel; 2019; Rugg, Rhodes et Jones, 2000). Les recherches conduites en France dans les années 90 sur l'habitat, les usages, les modes de vie et les représentations d'étudiantes et

d'étudiants (Merlin, 1992; Molinari, 1993; Pinson, 1995; Pinson, Bouillaud et Demarque, 1994; Sauvage, 1995; Zetlaoui, 1995) révèlent une autre trajectoire. Comme l'explique Daniel Pinson (1995 : 102) qui s'est intéressé au cas nantais de l'intégration urbaine du logement et de l'habitant dans la cité universitaire des années 60 :

« la vacance dans les ensembles H.L.M. dans les années 80, articulée à une pression de la demande de logements étudiants et la constitution de formes mutualistes étudiantes de gestion dans ce domaine (M. U. L., Mutuelle Universitaire du Logement, précisément née à Nantes), a conduit à une certaine ouverture du parc d'habitat social édifié dans les années 60 au bénéfice des étudiants. Une législation a été mise en place qui permet à des étudiants partageant un appartement d'un tel type de bénéficier de l'APL (Aide Personnalisée au Logement). Cette nouvelle réalité de l'habiter étudiant interroge elle aussi : elle intègre l'étudiant dans un milieu social populaire dont il se différencie à la fois par le mode de vie du moment et les perspectives futures, cette différenciation pouvant être porteuse d'enrichissement réciproque (garde d'enfants, aide aux devoirs, dépannages divers...), mais aussi de contradictions potentielles (cohabitation plus ou moins facile, bruits nocturnes de la veillée étudiante...).»

Dès lors que les étudiantes et les étudiants ne vivent pas dans le logement familial ou une résidence universitaire, ils et elles dépendent largement du secteur locatif privé traditionnel (LPT)⁶. Si le cas nantais montre les qualités recherchées des « versions sociales » (*ibid.*) du logement étudiant nantais – cité universitaire et H.L.M. –, il n'empêche que « la “chambre en ville” reste une forme importante du logement étudiant, en même temps qu'elle paraît souvent concerner un milieu étudiant privilégié et qu'elle constitue un genre particulier du marché privé » (*ibid.*). Au Royaume-Uni, les étudiants des deuxième et troisième années universitaires sont, eux aussi, nombreux à s'installer en secteur LPT (Alamel, 2018; Conein, 2003).

« Encouragés par des conditions fiscales avantageuses et le développement de processus de *rent gap* [Munro et Livingston, 2012] là où la demande en logement étudiant est difficilement soulagée par les universités, de nombreux propriétaires en ont profité pour acquérir des logements avec comme intention principale de les louer à des populations

⁶ Dans le cas de Nantes, une enquête réalisée par le bureau d'études nantais AUGEA donne la répartition suivante : 2,9% en internat, 8,2% en cité universitaire, 1,1% en Foyer, 40,1% chez les parents, 41,4% en location « libre » (AUGEA-DRE, 1991).

étudiantes [Rugg, Rhodes et Jones, 2000]. Subséquemment, cela a généré une prolifération de locations étudiantes dans le secteur locatif privé. » (Alamel, 2019 : 5)

Contrairement aux résidences universitaires, cette forme de logements est généralement « marquée par une assez forte intégration urbaine et l'immersion dans un univers social diversifié du point de vue des catégories d'âge et de classe » (Pinson, 1995 : 101). Les conditions de logement en secteur LPT sont par ailleurs variables; l'offre de logements convenables – salubres et non surpeuplés – à prix abordable peut faire défaut selon les contextes et les cadres réglementaires (Inman, 2014). Les habitations en colocation qui font partie du secteur locatif privé, renvoient à la dynamique anglaise de reconversion physique et administrative des maisons victoriennes classiques (Savills, 2013). Elles se caractérisent par la division d'une habitation en chambres individuelles, par un usage commun des commodités domestiques (par exemple la salle de bain, la laverie et la cuisine) et par une occupation par au moins trois personnes résidentes sans aucun lien familial (Alamel, 2015, 2019; Smith, 2005). Les cas britanniques documentés indiquent que ces logements sont principalement occupés par des étudiantes et des étudiants dont le cursus est généralement plus court, comme ceux et celles de deuxième cycle universitaire (Alamel, 2019).

Quant aux résidences étudiantes privées (REP) elles ont fait leur apparition dans de nombreuses villes, là où les gouvernements et les autorités locales encouragent activement le développement d'une offre de résidences étudiantes dédiées – parfois excédentaires comme dans le cas de Liverpool discuté par Chris Mulhearn et Michael Franco, 2018 – par le biais d'incitations fiscales ou de programmes de logements, non seulement pour répondre à la demande étudiante, mais aussi pour contribuer aux politiques et aux programmes de rénovation ou de revitalisation urbaine (Hubbard, 2008; Kenna, 2011; Mulhearn et Franco, 2018; Revington et August, 2020). On observera alors des transformations des paysages étudiants par les nouvelles constructions lorsque, devant l'incapacité ou le manque de volonté des établissements d'enseignement et de l'État de garantir du logement pour leur population étudiante en augmentation, des fonds d'investissements privés et des bailleurs bien établis sur le marché se saisissent de la manne d'étudiantes et d'étudiants comme personnes consommatrices pour produire des logements locatifs neufs (Fincher, Iveson, Leitner, et Preston, 2019; Hubbard, 2009; Revington et August, 2020; Revington 2021; Sage, Smith et Hubbard, 2013; Smith et Holt, 2007; Smith et Hubbard, 2014). C'est ainsi que s'est développé puis consolidé un nouveau segment du marché du logement dédié construit dans les quartiers centraux et populaires chez les étudiantes et les

étudiants – souvent en lieu et place d’anciennes friches industrielles, de parkings ou de bâtiments laissés à l’abandon – et offrant des appartements fastueux et nécessairement plus onéreux destinés à un segment plus fortuné de la population étudiante.

Plusieurs de ces travaux ont tâché de montrer comment divers actrices et acteurs, tels que les propriétaires, les institutions et les agences de location, s’associent pour façonner ce paysage étudiant (Fincher et Shaw, 2009; Smith, 2002, 2005; Smith et Hubbard, 2014), en particulier les sous-marchés résidentiels dédiés (Revington, 2020; Revington, 2021; Revington et August, 2020; Revington, Moos, Henry et Haider, 2020). Comme l’indiquait à N. Revington un acteur du logement étudiant dans la ville ontarienne de Waterloo au Canada, avec le sous-financement du secteur de l’enseignement supérieur par l’État, et en segmentant le logement destiné aux étudiantes et aux étudiants en micro-marchés nichés, il devient plus aisé de partager ces derniers entre les différentes parties prenantes : « *landlords and property managers and developers generally accept that universities own the first-year market, and so they don’t really try to attract first-year students* » (Revington, 2021 : 12).

On reconnaît par ailleurs largement l’imbrication de la production de logements étudiants dans les politiques urbaines néolibérales en quête constante de nouveaux marchés (Gregory et Rogerson, 2019; Nakazawa, 2017; Revington et August, 2020; Revington, 2021). Autrement dit, la ségrégation sociospatiale des villes en divers sous-marchés, y compris celui des étudiantes et des étudiants, génère autrement dit des opportunités pour les investissements en capital et la réalisation de profits. Les fournisseurs de logements privés et d’autres actrices et acteurs institutionnels participent ainsi activement et plus ou moins directement à la production d’une géographie étudiante plus concentrée et segmentée (Smith et Holt, 2007; Smith et Hubbard, 2014).

Alors que les premières générations de logements étudiants étaient plutôt reconnues comme étant de piètre qualité, les nouvelles constructions conçues pour répondre aux modes de vie étudiants et conceptualisées à ce titre comme « *“manufactured student lifestyle spaces” [...] in (often) gated student enclaves* » (Gregory et Rogerson, 2019 : 89), suivent un modèle résidentiel plus haut de gamme au sein duquel on retrouve généralement des dispositifs de sécurité et de surveillance accrus de même qu’une panoplie d’équipements et de services réservés aux personnes résidentes comme des salles d’étude et de jeux, un gymnase, une chambre de méditation, une salle de cinéma, voire un terrain de golf, une piste de bowling ou une salle dédiée

à la photographie (Alamel, 2015, 2018, 2019; Hubbard, 2009; Kenna, 2011; Kenna et Murphy, 2021).

Therese Kenna et Ailish Murphy (2021), montrent comment la commercialisation de ces formes d'hébergement évoque une imagerie du logement qui va bien au-delà du simple espace fonctionnel. Les références aux univers symboliques de l'urbanité comme mode de vie, de la villégiature comme style de vie et du confort du chez soi comme qualité de vie promues par ces complexes résidentiels agissent comme des marqueurs subtils mais consciemment construits de distinctions inspirées de l'industrie du tourisme dans sa vision et son mode de gestion : « *their visions also provide us with the inspiration for their student communities: the hotel industry. This is a novel point of departure from existing literature* » (*ibid.* : 11).

En référence à Phil Hubbard (2009), elles ajoutent que si l'introduction de l'offre de résidences dédiées avec services a entraîné une amélioration notable de la qualité des logements proposés, ces plus récentes REP sont conçues par les sociétés immobilières qui financent, développent et gèrent ces nouveaux espaces sociaux comme des communautés étudiantes exclusives (Kenna et Murphy, 2021). Les analyses des intentions, des stratégies, des discours et des pratiques qui développent ces communautés résidentielles et contrôlent une part de plus en plus grande du marché du logement étudiant dans les villes, sont toutefois limitées – notamment, nous l'avons dit, au contexte européen – et ce, bien que les enjeux posés soient grands.

« From the analysis of the webpages for the case study developments, it is evident that the private management companies are constructing a new student lifestyle – a new way of living – with the quality and standard of the residential communities pitched above the rest, aiming for seclusion or self-containment. [...] not only are the social spaces heavily drawn upon to advertise the student accommodation, but they are also used to illuminate a particular lifestyle, one that is fully self-contained, with little reasons to venture outside of the residential complexes as everything is now provided within. [...] The social withdrawal of the established upper middle class is now a way of life, an expectation for residential living, that is passed on to, or even imposed on, the next generation of urban dwellers. »
(Kenna et Murphy, 2021 : 8-10)

Si dans le cadre de recherches antérieures on a comparé les résidences étudiantes privées à des communautés étudiantes fermées (Hubbard, 2008, 2009; Smith et Hubbard, 2014), et bien qu'il y ait effectivement de nombreuses similitudes en termes de conception, de commodités et de tenure

privée, ce sont les similitudes avec l'industrie hôtelière qui constituent un point de divergence clé par rapport aux conceptualisations antérieures de cette offre d'hébergement (Kenna et Murphy, 2021). D'une conception inspirée de l'industrie hôtelière, ces habitations étudiantes haut de gamme sont de plus en plus utilisées hors saison, où les chambres et les appartements sont aussi offerts à celles et ceux qui participent à des conférences ou à des voyages en groupe ou en famille (Kenna et Murphy, 2021).

Qui plus est, comme le font remarquer plusieurs observatrices et observateurs depuis Darren P. Smith (Gregory et Rogerson, 2019; Kenna et Murphy, 2021; Revington, 2020; Smith, 2008; Smith et Hubbard, 2014), la nature de cette reconfiguration de l'habitat résidentiel conçu comme un segment de marché niché soulève des inquiétudes quant à la ségrégation non seulement des étudiantes et des étudiants par rapport aux autres personnes résidentes – une problématique qui permettra de qualifier les espaces urbains de segmentés sur la base de l'âge ou des générations (« *generationed* ») (Alamel, 2019; *Generationed city*, n.d.; Hochstenbach, 2019; Moos 2014ab; 2015, 2016; Moos, Fillion, Quick et Walter-Joseph, 2019; Moos, Revington, Wilkin et Andrey, 2019; Revington, 2021) –, mais aussi des étudiantes et des étudiants les plus nantis par rapport à leurs pairs plus précaires. Lors d'une conférence prononcée par Darren P. Smith et Andreas Culora (2018) à l'Université chinoise de Xi'an à l'occasion d'un panel sur le sujet, on assisterait même à Londres à une *super-estudiantisation* (« *super-studentification* ») référant au segment le plus exclusif de logements étudiants dédiés discuté précédemment, une observation qui se vérifie dans d'autres métropoles (Kenna et Murphy, 2021).

Par ailleurs, bien que les gouvernements encouragent activement la REP dans plusieurs villes documentées depuis le début du siècle, il existe peu de réglementations concernant le style, les prix ou d'autres aspects de ces développements, ce qui a entraîné une augmentation de ces habitations étudiantes à coût élevé et l'essor des sociétés de gestion privées (Smith et Hubbard, 2014; Kenna et Murphy, 2021). Avec le déploiement continu des stratégies de distinction qui poussent les prix du logement étudiant à la hausse (Hubbard, 2008; Kenna, 2011), la pression sur les capacités financières de nombreux étudiantes et étudiants à la recherche d'un logement de qualité, de plus en plus inabordable, augmente leur dette (Kenna et Murphy, 2021; Christie, Munro et Rettig, 2001).

Parallèlement, avec la baisse de l'accessibilité résidentielle dans de nombreuses villes, les appartements miteux, informels et précaires, font encore partie intégrante du paysage du logement estudiantin (Christie, Munro et Rettig, 2002; Reynolds, 2020). Alors que le corps étudiant

se diversifie, les différences marquées entre les modes de vie et les expériences des étudiantes et des étudiants deviennent plus apparentes et plus inquiétantes en termes de potentiel d'élargissement des inégalités, générant un stress considérable en matière d'accès au logement et une polarisation du marché qui fragilise la mixité sociale. Duna Sabri (2011 : 660) notait à cet effet que l'expérience étudiante est plus exigeante pour ceux qui ont de faibles niveaux de capital social et culturel et ainsi moins de ressources pour agir en tant que personnes consommatrices avisées, pointant des inégalités et des divisions au sein de la population étudiante.

Cette situation, susceptible de créer d'importantes inégalités au sein du corps étudiant, justifie une nécessaire attention afin d'encadrer les communautés étudiantes exclusives. L'agenda de recherche sur les nouveaux territoires et dynamiques de l'estudiantisation exige dès lors de porter une attention particulière à ce que nous proposons de qualifier comme un *tournant hôtelier* du logement dédié en plus d'approfondir les connaissances sur la production et la gestion de communautés étudiantes exclusives et les formes d'exclusions sociospatiales, d'inégalités et de précarités qu'elles font émerger. Pour paraphraser T. Kenna et A. Murphy (2021), au fur et à mesure que le logement étudiant dédié se privatise et se financiarise, la gestion privée et les mesures de sécurité mises en place nécessitent une attention et une critique continues de manière à ce que ce modèle hôtelier nouveau-genre ne limite pas les droits et le bien-être de leurs occupantes et occupants.

Hormis quelques occurrences récentes (Gbadegesin Opeyemi Komolafe, Gbadegesin et Omotoso, 2021; Reynolds, 2020), les situations discrètes de la précarisation des conditions de logement des ménages, des relations de cohabitation et des rapports locatifs entre bailleurs et locataires ne sont guère développées dans la recherche. Leur regard sur la ville étudiante porte plus, comme nous le verrons, sur les conflits affichés dans l'espace public. Par conséquent, la prise en compte des responsabilités, des droits et des pouvoirs des acteurs du logement étudiant (sous toutes ses formes) constitue une avenue de recherche critique non négligeable.

«This calls for urban policy to be tuned to these new developments in the student accommodation sector, to design strategies to mitigate some of the more extreme or exclusionary tendencies of these developments as they are counter to wider visions for social inclusion, which are invariably part of urban policy directions in the contemporary city. » (Kenna et Murphy, 2021 : 14)

L'analyse par N. Revington (2020) du contexte de la ville de Waterloo à travers le prisme de l'estudiantisation propose une synthèse des transformations discutées qui impliquent trois changements d'échelle dans le marché du logement étudiant et qui donnent à voir un paysage étudiant émergent. Un premier changement de nature géographique (« *geographical rescaling* ») : « *from a broad, dispersed "urban dormitory" (Revington, Moos, Henry et Haider, 2020) in which, despite some areas of concentration, students lived across the urban area, to deliberate planning attempts to re-concentrate students, and student housing development, within a circumscribed area* » (Revington, 2021 : 7). D'autres études suggèrent ailleurs que la géographie résidentielle étudiante tend ainsi à s'émanciper de sa forme plus concentrée, observant que les associations étudiantes et les réseaux sociaux tendent à orienter les étudiantes et les étudiants vers d'autres localités et types de logements (Chatterton, 2010; Hubbard, 2009). La diversification de l'offre résidentielle est également soulignée par Mark Holton et Mark Riley :

« *alternative forms of living arrangements are beginning to surface within University locations which compete with the traditional concept of shared student housing. What is hinted at here is perhaps the emergence of, or at least the need to reconceptualize, a new type of student – one who does not conform to the stereotypical, cash-restricted, student lifestyle, opting instead for high-end, passive, modular living.* » (Holton et Riley, 2013 : 65)

Ensuite, un second changement relève de la forme matérielle des bâtiments (« *physical rescaling* ») : « *as "typical" student housing has shifted from small shared rental houses [HMO] to larger, higher amenity PBSA [« purpose-built student accommodations » ou logements étudiants dédiés]* » (Revington, 2020 : 118). C'est à cet égard que Maddie Garmendia, José M. Coronado et José M. Ureña (2012) puis M. Holton et Clare M. Mouat (2020) ont qualifiés l'estudiantisation de *verticale* observant que les étudiants habitent dans de grands ensembles résidentiels, phénomène influencé notamment par les actrices et les acteurs institutionnels et privés, opposant ainsi l'idée d'une estudiantisation exclusivement horizontale donc davantage distribuée sur l'ensemble du territoire habité. Les géographies sociales et urbaines (horizontales comme verticales) de la rencontre et du retrait qui en découle, tant dans la relation des étudiantes et des étudiants au voisinage et à la ville en général qu'au sein de la communauté étudiante méritent à cet égard une plus grande attention. Ces considérations prolongeraient ainsi le travail de P. Hubbard (2009) et d'autres (Chatterton, 1999; Collins, 2010ab; Fincher et Shaw, 2009; Kenna et Murphy, 2021; Kinton, Smith, Harrison et Culora, 2018; Nakazawa, 2017) qui se demandent si les étudiantes et étudiants résidents des communautés étudiantes exclusives mènent désormais des

vies à distance des autres étudiantes et étudiants, et pas seulement de la population urbaine au sens large.

Enfin, le troisième changement est d'ordre financier (« *financial rescaling* ») : « *from smaller-scale, local landlords to the participation of larger investors such as real estate investment trusts (REITs) and pension funds (Revington and August 2020)* » (Revington, 2020 : 118). Ce qu'il qualifie d'estudiantisation orientée par la financiarisation de nouveaux logements étudiants (« *finance-driven new-build studentification* »), s'inscrit dès lors dans l'urbanisation capitaliste globalisée qui est (re)produite par une pluralité d'acteurs.

« Studentification can therefore be said to be a “global” process not only in the sense that it is occurring in many locations around the world but that it is also tied to global processes of capitalist urbanization (see also Addie, 2017b). (...) Studentification is a matter of “town, gown, and capital”. The creation of PBSA is increasingly driven by finance seeking an asset in which to invest, rather than an increase in student enrolment or demand, per se. »
(Revington, 2020 : 164)

À contre-sens du processus d'intensification urbaine et de relégation sociospatiale qui caractérise l'estudiantisation, la dé-estudiantisation (« *de-studentification* ») désigne pour sa part le fait que les milieux résidentiels se vident de leur population étudiante, soit en raison de la vacance saisonnière liée aux déplacements des étudiantes et des étudiants hors des périodes de classes, soit parce que les inscriptions dans les établissements locaux diminuent, comme ce fût le cas des villes étudiantes de Loughborough, Nottingham et Brighton. La réduction de l'effectif britannique se conjugue à l'importante augmentation des frais de scolarité et au resserrement des visas d'entrée qui ont découragé les étudiantes et les étudiants non-Britanniques et hors de l'Union européenne (Kinton, 2013; Kinton, Smith et Harrison, 2016; Sellgren, 2014), ou encore aux opérations de (re)planification urbaine qui transfèrent les logements étudiants dédiés dans de nouveaux milieux résidentiels construits à cet effet ou dans d'autres lotissements à proximité des campus, pour expliquer le phénomène (Kinton, Smith et Harrison, 2016; Kinton, Smith, Harrison et Culora, 2018; Mulhearn et Franco, 2018; Revington, 2020). La démarche de requalification des logements ou des lots vacants implique alors leur reconversion à d'autres usages – par exemple le logement unifamilial pour les grandes unités – et d'autres groupes sociaux que les étudiantes et les étudiants.

1.3. Paysage étudiant immatériel

1.3.1. Composantes immatérielles formelles

Les composantes immatérielles du paysage étudiant, elles aussi interreliées, font d'une part référence aux orientations, aux politiques et aux services des institutions (paysage immatériel formel) et d'autre part aux pratiques, aux activités et aux modes de vie de la population étudiante qui animent et donnent ses qualités à la ville et à ses quartiers (paysage immatériel informel).

En plus de la géographie urbaine et sociale qui a grandement contribué aux travaux sur les universités, les étudiantes, les étudiants et les villes, les contributions d'autres disciplines de l'économie politique et de la planification urbaines que nous discutons ici montrent combien l'espace de l'université est imbriqué dans les intérêts de nombreux groupes, tels que les étudiantes, les étudiants, les professeures et les professeurs, mais aussi les entreprises, les communautés de voisinage, les gouvernements et les promoteurs. Toutes et tous ont un intérêt dans les activités relatives à l'engagement de l'université. Et il existe des relations multilatérales entre les parties prenantes elles-mêmes, affectées de diverses manières par les objectifs, les politiques, les décisions, les actions et les pratiques des uns et des autres.

Conscients de leurs liens étroits et de leurs influences mutuelles, les chercheurs et les chercheuses ont discuté des mécanismes d'engagement des universités dans le développement urbain et régional (Liu, 2019; Remy et Lechat, 1995). D'ailleurs, les universités ont cessé d'être uniquement des institutions d'enseignement et de recherche pour intégrer d'autres missions comme le développement économique ou encore le service public. Les relations entre l'université et la ville ont donc également changé. Elles sont passées de la simple implantation traditionnelle des universités dans un arrière-plan que constitue son environnement urbain qu'elle tient à distance, à des interactions plus directes et complexes entre de multiples actrices et acteurs. De nombreuses universités ont ainsi assumé un rôle proactif en tant qu'« *anchor institutions* » (Ehlenz, 2016; Etienne, 2017; Goddard, Coombes, Kempton et Vallance, 2014; Maurasse, 2007), « *place-makers* » et « *planning animateurs* » (Benneworth et Hospers, 2007), « *institutional entrepreneurs* » (Cai et Liu, 2015), « *economic contributors* », « *commodified knowledge producers* », « *shapers of human capital* » (Boucher, Conway et Van Der Meer, 2003), des rôles qui confirment leur contribution essentielle pour les communautés et les économies locales, les quartiers, les villes et les régions. Ainsi à la fois stratèges métropolitains, propriétaires fonciers et promoteurs, génératrices de connaissances, d'activités et d'emplois ou investisseuses dans les

routes et les administrations locales dans le cadre de leurs propres projets de développement territorial ou à l'initiative de gouvernements ou de développeurs commerciaux, plusieurs rôles documentés soulignent combien l'implication des universités contribue de diverses manières à la production urbaine (Dang Vu, 2014; Remy et Lechat, 1995). Commentant les projets urbains menés par les universités, Clare Melhuish évoque les exemples britanniques :

« the University of Hertfordshire owns bus companies in Welwyn and Hatfield, while Falmouth University has launched a Shared Services Initiative whereby the University provides administrative and IT services to the local council). Their property strategies involve working with other developers, government and non-government agencies (such as local authorities and, formerly, Regional Development Agencies and Urban Development Corporations), public, private and third sector bodies, participating in wider urban processes. [...] While universities, especially older institutions, are characteristically located in the civic and symbolic historic centres of cities, many are expanding their estates to the former industrial fringes of those areas and beyond, as anchors for regeneration as in London's 'special opportunity' areas, or New York's West Harlem district, site of Columbia University's new Manhattanville campus. » (Melhuish, 2019 : 3-5).

À travers le prisme de l'économie géopolitique, les formes nouvelles de l'enseignement supérieur et de la recherche montrent combien les universités sont susceptibles d'être impliquées à des échelles et dans des secteurs multiples : *« they are global players who are highly influential beyond their immediate locale while exhibiting a significant capacity to affect the social, spatial and symbolic structures of the metropolis » (Addie, Keil et Olds, 2015 : 30).* Comme l'indique Jane Knight (2011, 2014, 2018), le modèle des villes ou pôles universitaires renvoie à un effort planifié visant à attirer et retenir une masse critique d'actrices et d'acteurs locaux et internationaux engagés stratégiquement autour d'initiatives qui peuvent consolider leur réputation autour d'une économie fondée sur la connaissance et l'innovation. Des travaux dans diverses disciplines et champs de recherche fournissent à cet égard un éclairage actuel sur les formes et les dynamiques portées par l'éducation supérieure dans les villes contemporaines (Addie, 2017; Allen et Cochrane, 2007; Bose, 2015; Cochrane, 2018; Cochrane et Williams, 2013; Collins, 2014; Collins et Ho, 2014; Erfurth, 2019; Heffernan, Suarsana et Meusburger, 2018; Kleibert, Bobée, Rottlieb et Schulze, 2020; McCann, Ward et Roy, 2013; Perry et Wiewel, 2005; Wiewel et Perry, 2008).

Les chercheuses et les chercheurs pointent par ailleurs l'intérêt de documenter les relations entre l'enseignement supérieur mondialisé et les transformations à l'échelle locale en plus d'attirer

l'attention sur les stratégies de promotion urbaine (Bender, 1988, 1998, 2007; Kleibert, Bobée, rottleb et Schulze, 2020; Malet Calvo, 2018). En ce sens, les observations menées dans le cadre de projets sur la revitalisation urbaine par des universités de différents continents font apparaître les universités contemporaines comme agentes motrices d'un urbanisme cosmopolitain (« *cosmopolitan urbanism* ») (Binnie, Holloway, Millington et Young, 2006; Melhuish, 2019) . À titre d'exemple, le changement de nom de l'*University College of London* devenue *London's Global University* – vision 2034 de l'université –, témoigne de l'incarnation du passage de la ville au monde sans référence à la nation. Le positionnement de l'Université de New-York selon la formulation « *NYU in NYC* » (vision 2031 de l'université) n'échappe pas non plus à la stratégie économique d'insertion de l'université dans le réseau mondial pour assurer à la ville sa place dans le système mondial de l'économie de la connaissance (Melhuish, 2015, 2019). Les universités urbaines des jeunes États-nations postcoloniaux, comme c'est le cas des *university towns* de Corée, de Singapour et de Malaisie (Dy, 2017; Sabri et Muhamad Ludin, 2008) ou encore de l'*University of the Witwatersrand* dans la capitale sud-africaine de Johannesburg, embrassent elles aussi l'identité cosmopolite mondialisée d'une part, couplée à l'identité urbaine et métropolitaine d'autre part (Melhuish, 2019). Le cas de ces institutions universitaires qui attirent du personnel, des étudiantes et des étudiants du monde entier ont en commun leur façon d'ancrer des communautés et des identités complexes, transnationales et cosmopolites dans l'espace local (Melhuish, 2019). Ce positionnement semble pourtant spécifique aux universités urbaines. Aborder dans cette perspective la relation entre les universités et les villes périphériques de plus petites tailles souffrirait d'un biais métropolitain qui oblitérerait sans doute d'autres stratégies de promotion locales et régionales.

Comme l'évoque bien C. Melhuish (2019), deux approches contrastées des politiques urbaines et économiques des universités coexistent dans les écrits. La première soutient le rôle de l'université pour assurer la compétitivité internationale de la région. La deuxième met davantage l'emphase sur son engagement civique envers la collectivité locale. Dans le premier cas, il est attendu des universités qu'elles participent aux stratégies urbaines et nationales visant à relever les nouveaux défis et à saisir les nouvelles opportunités que la concurrence économique mondiale pose aux régions urbaines (Perry et Wiewel, 2005; Wiewel et Perry, 2008). Pour les villes moyennes et grandes, l'importance accrue de l'économie de la connaissance, d'un milieu de vie où l'innovation et le dynamisme sont censés stimuler une offre et une économie urbaines qui génèrent davantage d'attractivité, poussent les gouvernements à cultiver un environnement urbain international et créatif en veillant à la disponibilité d'une variété de compétences dans la région (Amin et Thrift,

2002; Wesselmann, 2019). En particulier, les jeunes gens instruits sont considérés par les actrices et les acteurs économiques et gestionnaires publics comme le graal de la « ville créative » dont les modes de vie et les originalités culturelles peuvent se fondre dans un environnement unique favorisant la croissance d'économies compétitives (Florida, 2002, 2005; Florida, 2005; Russo et Sans, 2009). Dans le second cas où l'on interroge le rôle des universités comme dans la communauté locale (Bromley, 2006), les analystes critiques de l'histoire et de l'héritage de la production urbaine relèvent combien elles constituent, parfois dès leurs fondements, des vaisseaux des modèles de développement du territoire et de l'environnement bâti qu'elles pratiquent et promeuvent mondialement et qui soulèvent des questionnements sur les pressions et les bénéfices pour les économies, les populations et les groupes sociaux.

« As actors in urban development, universities have a primary responsibility for building place-based knowledge capital at metropolitan centres. But also, as significant urban landowners and developers, and, in many cases, centres of critical urban thought, they have the capacity to widen access to urban space and resources as well as education, and to promote a 'right to the city' (Lefebvre 1968) anchored in concepts of adaptive, democratic and cosmopolitan urbanism which transcend national identity and heritage. »
(Melhuish, 2019 : 2)

Suivant les lectures critiques du « droit à la ville » dès les années 60 (Harvey, 1998, 2005; Lefebvre, 1968) et des contributions réalisées dans leur filiation (Addie, 2017; Bose, 2015), la pression sur les milieux par ces institutions ancrées dans le développement des villes est soulignée dans cette formule synthétique de Sayoni Bose : « *universities as important actants in the neoliberal city, specifically through their engagement of development activities... [which] typically means destruction of existing living and workplaces...[arises from] pressures coming out of the accumulation process* » (2015 : 2617).

Alors que les établissements de l'enseignement supérieur investissent dans les campus et les partenariats et étendent ce faisant leur influence sur les paysages urbains de consommation, de production, de loisirs et d'accumulation de capital, on constate un manque surprenant de documentation ou d'analyse des projets de développement spatial des universités, ou de leurs effets dans les communautés au sein desquelles ils sont implantés (Melhuish, 2019; van Heur 2010). Ainsi, lorsque les universités donnent la priorité à la revitalisation physique plutôt qu'aux réalités et préoccupations de la communauté locale, il n'est pas étonnant de constater que les retombées peuvent être très inégales. Le plus souvent, ces développements urbains importants

entraînent le déplacement des communautés urbaines les plus vulnérables et la création d'enclaves élitaires (Bose, 2015; Ehlenz, 2016, 2019; Goddard et Vallance, 2011; Lafer, 2003; Melhuish, 2019; Revington, 2020; Silverman, Taylor, Yin, Miller et Buggs, 2019).

1.3.2. Composantes immatérielles informelles

Au risque de prendre certains raccourcis, disons qu'en quelques décennies l'espace urbain occupé par les universitaires est passé d'un lieu où vivre et étudier à un milieu complet où il est possible de profiter d'une expérience distinctive (Holton et Riley, 2013). D'une part, l'université joue un rôle « d'initiation à la vie urbaine » (Ostrowetsky et Poggi, 1995 : 76) qui permet aux étudiants « leur entrée dans la vie sociale, culturelle et professionnelle et leur assure aussi une présence justifiée dans la ville. En cela elle crée du mouvement, de la mobilité et promeut des types de relations » (*ibid.*). Pourtant, dans le quartier central de Belsunce observé par S. Ostrowetsky et M.-H. Poggi, les étudiantes et les étudiants ont une fréquentation minimale du quartier, réglée par le rythme de l'emploi du temps universitaire. Les chercheuses observent ainsi

« que, massivement, les étudiants « tracent » directement de la porte du bâtiment universitaire aux bouches de métro, ou au centre commercial voisin (Centre Bourse). Ils ne fréquentent pas les autres lieux très contrastés du quartier : restaurants arabes, échoppes, ruelles encombrées, etc... [...] Mais tout de même si les étudiants eux-mêmes participent peu à la vie du quartier, pour les habitants ils constituent un élément d'animation, de différenciation qui n'est pas négligeable. La vie urbaine ne se limite pas aux "appropriations", participations, fréquentations mais c'est aussi une affaire de passages, de *cohabitations passagères* » (*ibid.* : 81).

D'autre part, l'appel au retour des étudiantes et des étudiants dans la ville dans l'agenda des actrices et des acteurs du développement économique et urbain fait valoir que les étudiantes et les étudiants participent à l'amélioration de la réputation de la ville – ou d'un de ses quartiers – comme lieu d'innovation dynamique et comme destination attrayante, en générant un large éventail de manifestations culturelles ainsi qu'une ambiance cosmopolite (Russo et Sans, 2009). Démonstration publique de la présence universitaire dans le quartier, le « passage » des étudiantes et des étudiants sinon l'« ancrage spatial de leurs pratiques » (Ostrowetsky et Poggi, 1995 : 82), serait également susceptible de générer l'augmentation de l'offre de biens et de services nécessaire à la viabilité de certains commerces de détails en plus de constituer une main-d'œuvre à temps partiel assez souple pour entreprendre un emploi saisonnier dans les cafés, les librairies, les salles de concert, les gymnases, etc. (Russo et Sans, 2009). Les étudiantes et les

étudiants constitueraient de la même manière une masse d'usagers qui, d'une pierre deux coups, occupent les logements de zones résidentielles touchées par une dépopulation et ainsi permettent d'assurer les liaisons de transport vers des secteurs moins bien desservis. On observe depuis deux décennies les modes de vie des étudiantes et des étudiants être mis en marché : « *the student has come to represent a monetarised and commodified, as much as an educational, persona, presenting opportunities for profit for both local businesses and universities* » (Chatterton, 2010 : 512; Chatterton et Holland, 2002). L'influence croissante des communautés universitaires sur l'attractivité des villes et leurs représentations participe dès lors aux politiques et à l'économie de la ville postindustrielle qui mise sur une offre urbaine distinctive pour se démarquer.

À cet égard, Antonio Paolo Russo et Albert Arias Sans (2009) proposent d'aborder le rôle de la population étudiante en tant que génératrice des paysages (de) créatifs (« *landscape of creativity* »). De tels espaces, dont la genèse serait liée à la marchandisation et à l'esthétisation de la vie quotidienne, résulteraient de modèles émergents de production et de consommation qui tendent à constituer l'épicentre d'un processus de restructuration des destinations recherchées par les voyageuses, les voyageurs, les touristes urbains et autres néo-arrivantes et néo-arrivants à la recherche d'un lieu pour s'établir plus durablement.

« Ethnically and socially mixed, colorful with graffiti and posters, always at the edge of creative expression and lifestyles, contemporary student quarters are not only important as levers of urban dynamism, for instance generating also at the medium-sized city level the conditions for a 24/7 economy and a global image (Chatterton 2000). They are also formidable attractions for the experienced traveler who disregards the cliché cultural offer of tourist brochures, and, arguably, they may be the humus of talent, the perfect nursery for the development of the social and creative skills of the future top workers in the knowledge economy. » (Russo et Capel-Tatjer, 2007 : 1167)

Pour A. P. Russo et A. A. Sans (2009) comme pour James Gregory et Jayne Rogerson (2019 : 88), ces paysages ont de particulier le fait qu'ils ne sont pas conçus comme de simples cartes postales à consommer ou encore des espaces prêts à l'emploi dont les étudiantes et les étudiants seraient friands. Il s'agit d'habitats construits par des processus dialectiques d'interaction entre les différentes parties prenantes impliquées dans leur production y compris, nous l'avons mentionné, les universités, les propriétaires, les investisseuses et investisseurs, les agences de promotion immobilière, les agences de location, les autorités locales, les prestataires

de services en plus des autres usagères et usagers de la ville, des étudiantes et des étudiants eux-mêmes (Hubbard, 2008; Smith, 2005).

Si la production des paysages (de) créatifs façonnés autour de la vie étudiante peut être le résultat de stratégies volontaires des coalitions de gouvernements et de forces du marché axées sur la marchandisation des expériences et des paysages, la mise en marché du lieu et de son caractère, peuvent finalement affecter les habitats étudiants de manière imprévisible. Pourtant, trop peu de travaux se penchent sur la perspective des étudiantes et des étudiants qui sont au cœur de ces paysages et de leurs orientations. Ceci dit, des travaux récents sont intéressants à cet égard, notamment à propos de la conception contestée de l'étudiante et de l'étudiant dans l'enseignement supérieur contemporain en Europe.

À ce titre, Rachel Brooks et Jessie Abrahams (2020) soutiennent que dans de nombreux cas, il existe un décalage important entre la manière dont les étudiantes et les étudiants sont construits dans les politiques et la manière dont ils se comprennent eux-mêmes. Les constats des autrices remettent en question les affirmations des écrits selon lesquelles les récentes réformes ont eu un effet direct sur la subjectivité des étudiantes et des étudiants, les encourageant à adopter une vision plus consumériste de leur identité d'étudiante ou d'étudiant. Elles remarquent que les étudiantes et les étudiants mettent généralement l'accent sur l'apprentissage et le travail acharné plutôt que sur des préoccupations plus instrumentales généralement mises de l'avant dans les politiques. Alors que certaines chercheuses et certains chercheurs ont fait valoir qu'en raison de leur capacité de supporter des frais plus élevés, des étudiantes et des étudiants adoptent une identité de consommateurs (Molesworth, Nixon et Scullion, 2009; Naidoo, Shankar et Veer, 2011; Nixon, Scullion et Hearn, 2018), d'autres ont montré comment les étudiantes et les étudiants informés résistent activement à une telle identité, estimant qu'elle nuit à la nature bidirectionnelle de l'apprentissage et à leur rôle de contributeur actif à leur propre éducation (Baldwin et James, 2000; Tomlinson, 2017).

Les travaux discutés par les sociologues de l'éducation et les chercheuses et chercheurs du champ des études sur la jeunesse lors de la conférence intitulée « *Students in Changing Higher Education Landscapes* » qui s'est tenue en juin 2019 à l'Université du Surrey au Royaume-Uni, puis récemment publiés dans le numéro spécial « *Students in Marketised Higher Education Landscapes* » (Brooks, Gupta, Jayadeva et Laino, 2021), montrent comment, bien que le régime marchand de l'enseignement supérieur ait plusieurs éléments communs dans les États-nations

étudiés, ses manifestations sont toutefois différenciées dans l'espace et ne sont pas toujours vécues de la même manière par l'ensemble des étudiants.

L'analyse de la série télévisée « *Cheat* » par Sergio Silverio, Catherine Wilkinson et Samantha Wilkinson (2021) apporte également un éclairage original sur la manière dont l'expérience de l'étudiante et de l'étudiant de l'enseignement supérieur est représentée dans l'imaginaire britannique. La représentation de l'étudiante et de l'étudiant consommateur est exclusivement basée sur l'image d'un étudiant privilégié (valide, de classe moyenne supérieure et blanc), ce qui ne reflète pas la réalité de la diversité des étudiants des établissements d'enseignement supérieur britanniques.

Bref, il n'y a pas de corrélation directe entre les politiques et les subjectivités des étudiantes et des étudiants (Nielsen, 2011). Loin de la conception qu'elles et ils ont d'eux-même, les communautés universitaires, les étudiantes et les étudiants peuplent désormais des « villes créatives » et produisent souvent malgré eux, en tant qu'agents du développement urbain et participants aux formes alternatives du tourisme urbain, une image de marque (Russo et Sans, 2009). Comme l'indiquent Rachel Brooks et Jessie Abrahams (2020), pour comprendre les expériences des étudiantes et des étudiants dans les villes contemporaines, nous devons regarder au-delà des politiques et de la rhétorique politique, vers les expériences vécues des personnes.

Sur le plan du paysage immatériel informel, mentionnons également les tensions en termes de « *town and gown* »⁷ qui ont animé les agendas académiques, mais également médiatiques et politiques. Faisant ainsi référence aux conflits et aux altercations entre les étudiantes, les étudiants universitaires et les citadines et citadins d'une ville, cette expression anglaise anime une conception de la capacité d'accueil limitée des quartiers qui reprend les arguments du *Not In My Back Yard* (NIMBY), des seuils et du point de basculement (Revington, 2021). Si la présence des étudiantes et des étudiants peut être perçue comme souhaitable du point de vue du dynamisme culturel et économique, elle ne le serait qu'à un certain point et de manière contenue. Selon cette perspective, une fois un certain seuil atteint, le quartier est irrémédiablement modifié et prend une allure distincte de quartier étudiant qui ne convient plus à toutes et tous avec son lot de

⁷ Comme le font remarquer dans une perspective historique sur l'université et la ville Florence Bourillon, Nathalie Gorochoff, Boris Noguès, Loïc Vadelorge, « dans cette expression, "*gown*" désigne la cape noire que portaient historiquement les étudiants des universités britanniques. Ce terme a fini par désigner l'ensemble de la communauté étudiante, par contraste avec les autres citadins » (Point, 2018 : ndbdp).

comportements perturbants pour la population déjà-là (Hubbard, 2008; Munro et Livingston, 2012). Pour N. Revington (2021 : 141) ce discours est problématique d'un point de vue moral puisqu'il implique des attitudes discriminatoires qui seraient jugées inacceptables s'il était question d'autres groupes comme les personnes issues de l'immigration, les groupes ethnoculturels minoritaires et racisés.

N. Revington (2021) entrevoit par ailleurs la possibilité d'une dynamique urbaine de *postestudiantisation* (« *post-studentification* »), potentiellement plus inclusive dans les milieux autrefois – voire peut-être encore – dominés par les étudiantes et les étudiants, notamment à travers une offre résidentielle qui ne serait pas uniquement tournée vers du logement dédié privé mais plutôt vers des logements qui accueillent un plus large éventail de résidentes et résidents et des équipements publics et privés qui favorisent l'accès et répondent aux besoins d'une population plus diversifiée. Comme il l'indique cependant, hormis des exemples hypothétiques ainsi que quelques manifestations empiriques dont il fait mention, aucune des publications recensées ne documente une telle transition dans les villes postindustrielles où des quartiers accueillant une concentration étudiante importante parviennent à gagner en mixité, de façon à équilibrer la forte présence étudiante et une diversité de résidentes et de résidents (Fabula, Boros Kovács, Horváth et Viktor, 2017; Russo et Capel-Tatjert, 2007; Smith, 2008). Les caractéristiques de ces voisinages hétérogènes, les rapports entre les groupes sociaux et d'autres processus de production et transformation urbaines et leurs mécanismes, restent ainsi une voie de recherche empirique à approfondir.

Une piste à envisager, à la lumière de l'agenda de recherche sur les géographies étudiantes, consisterait à ne pas focaliser uniquement sur les effets cumulatifs d'une population étudiante dans une localité particulière mais plutôt prendre la problématique inversement et questionner l'impact différentiel de la localité sur les étudiantes et les étudiants (Holton et Riley, 2013). Pour ce faire, les pratiques quotidiennes et les points de vue des étudiantes et des étudiants eux-mêmes sont évidemment à prendre au sérieux. En accompagnant les étudiantes et les étudiants sur les lieux qu'ils investissent quotidiennement, les auteurs suggèrent qu'il devient possible d'explorer leurs propos en les ancrant dans leur milieu, d'explicitier leur rapport dynamique et évolutif aux lieux qu'ils investissent durant leur séjour, que ces lieux relèvent plus ou moins du quotidien et plus ou moins du familial.

Nous retenons ici la nécessité d'approfondir les débats académiques sur les interactions entre l'estudiantisation et d'autres processus et modes de vie urbains. Une piste méthodologique et

analytique à ne pas négliger serait ainsi de poursuivre l'exploration empirique de la diversification de la population étudiante et de ses identités et modes de vie différenciés (Sage, Smith et Hubbard, 2012ab; Garmendia, Coronado et Ureña, 2012; Holton et Riley, 2013). C'est d'ailleurs à cet égard que Stacey Balsdon (2015) soutient la thèse qu'il est utile d'étendre le concept de l'estudiantisation aux *estudiantisations* (« *studentsification* »), reconnaissant par-là plus efficacement la diversité des populations étudiantes, ses parcours résidentiels, et la façon dont les étudiantes et les étudiants occupent différents types de logement et de lieux dans les villes où ils et elles vivent, étudient et parfois travaillent. Une compréhension plus approfondie de la nature hétérogène de la population étudiante le long de divers axes de différenciation sociale est à ce titre cruciale pour améliorer les connaissances sur les géographies et les expériences étudiantes dans diverses villes qui accueillent une large population de jeunes adultes (Balsdon, 2015; Lipura et Collins, 2020; Revington, 2018, 2020; Wattis, 2013).

« Attention must be given to forms of difference among youth such as gender, race, and ethnicity (Young, 1997; Valentine, 2003). Indeed, while the concepts of youthification and studentification arose as a means of adding nuance to debates on gentrification by showing how age and student status themselves matter as a form of difference, these emerging literatures have done little to explore substantive differences between young adults [A notable exception is an account of studentification in Melbourne leading to the segregation of foreign students (Fincher & Shaw, 2009)]. Likewise, the research on housing pathways reviewed here gives little attention to these forms of difference, despite the fact that a pathways framework is conceptually well adapted to account for meanings and experiences of housing deriving from gender, race, ethnicity, or other axes of differentiation, in addition to those of class or household type (Clapham, 2002). »
(Revington, 2018 : 8)

CHAPITRE 2. MOBILITÉS INTERNATIONALES DES ÉTUDIANTES ET DES ÉTUDIANTS

2.1. Accroissement des mobilités étudiantes, diversification des projets migratoires et différenciation de l'accueil

Les tendances à l'internationalisation et à la marchandisation de l'enseignement supérieur dessinent désormais de nouvelles perspectives de recherche et de nouveaux terrains d'observation sur les formes et les dynamiques portées par les étudiantes et les étudiants dans les villes. C'est d'ailleurs en ce sens que nous consacrons ce chapitre aux travaux sur les mobilités et les expériences internationales des étudiantes et des étudiants qui suggèrent de nouvelles spatialisations des inégalités le plus souvent invisibilisées dans les discours et l'action publique.

Si au cours de la dernière décennie le nombre d'étudiantes et d'étudiants internationaux a augmenté quatre fois plus rapidement que les migrations internationales totales, ces personnes renvoient à l'une des catégories de migrantes et de migrants les moins étudiées (Bista, 2019; Findlay, 2011; OIM, 2008; OIM, 2019; King et Raghuram, 2013; Lipura et Collins, 2020). Il s'agit d'un phénomène massif certes mais qui n'occupe les recherches scientifiques que depuis peu dans le champ des migrations. L'examen d'un total de plus de 21 547 publications scientifiques sur les migrations internationales évaluées par des pairs montre que les travaux sur les étudiantes et les étudiants internationaux (2,1%) arrivent loin derrière ceux portant sur les personnes réfugiées et demandeuses d'asile (25,4%), les travailleuses et les travailleurs migrants (6,2%) ainsi que les victimes de la traite d'êtres humains et de trafic illicite (3,2%) (Sweileh, Wickramage, Pottie, Hui, Roberts, Sawalha et Zyoud, 2018). Seule l'étude des mobilités médicales internationales apparaît moins prépondérante (0,1%) (OIM, 2019; Sweileh, Wickramage, Pottie, Hui, Roberts, Sawalha et Zyoud, 2018).

Bien que les écrits récents sur les géographies étudiantes ont permis d'aborder les personnes étudiantes comme usagères, consommatrices et agentes de changement dans différentes villes, on a encore trop peu considéré la place spécifique des étudiantes et des étudiants internationaux dans les paysages étudiants. Ainsi, la mobilité étudiante internationale constitue un objet de recherche sous-documenté dans le champ des études urbaines, et les interactions des étudiantes et des étudiants internationaux avec les milieux où ils et elles vivent sont à cet égard probablement sous-évaluées dans les études sur la ville. À titre d'exemple, comme l'observent les rapporteuses et les rapporteurs de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM, 2018 : 222), alors que

l'opinion britannique se représentait les personnes migrantes comme des demandeuses et demandeurs d'asile ou des travailleuses et travailleurs migrants, les chiffres officiels montraient qu'en réalité, à l'époque, les étudiantes et les étudiants formaient le plus grand groupe, mais celui-ci faisait rarement la couverture dans les médias à ce titre.

L'entrée en matière de la revue *Journal of International Students* qui propose un état de la recherche sur les étudiantes et les étudiants internationaux, introduit le numéro thématique sur la question « *What defines International Students?* » (Bista, 2016). Krishna Bista pose d'emblée le constat d'une terminologie multiple pour qualifier ces étudiantes et ces étudiants qui se déplacent dans un autre pays dans le but de poursuivre une formation au sein d'établissements d'études supérieures comme un collège ou une université (Bista, 2016; Shapiro, Farrelly et Tomas, 2014). « *International students* », « *mobile students* », « *transnational students* », « *inbound/outbound students* », « *foreign students* », « *non-immigrant students* », « *guest students* »... Il convient de se référer à la définition commune qu'en donnent les organisations statistiques internationales (OIM, EUROSTAT, OCDE, UNESCO)⁸ qui qualifie généralement toute personne qui se trouve dans un pays où elle n'est pas citoyenne ou résidente permanente à des fins d'éducation supérieure (OCDE, 2019 : 238; Migration Data Portal, 2020). C'est en d'autres termes le statut de résidence temporaire et le visa d'étude qui définissent la catégorie, en plus de certaines exclusions selon les contextes historiques et nationaux.

En 2017, quelque 5,3 millions d'étudiantes et d'étudiants étaient ainsi inscrits dans une institution d'éducation supérieure en dehors de leur pays, une hausse de plus de 3 millions au cours des deux dernières décennies, un chiffre qui pourrait atteindre plus de 7 millions en 2025 (OCDE, 2019; Böhm, Davis, Meares et Pearce, 2002). *The Economist* amorçait l'année 2016 avec un article intitulé « *Brains without borders* », en rappelant que les jeunes traversant les frontières nationales en quête d'éducation, ne constituent pas un phénomène nouveau⁹ mais cette mobilité

⁸ Selon l'étude de Maria Kelo, Ulrich Teichler et Bernd Wächter (2006) réalisée à l'échelle européenne, seulement dix pays sur les trente-deux concernés par l'enquête détiennent des données sur la mobilité étudiante internationale, c'est-à-dire sur les étudiantes et les étudiants qui traversent les frontières nationales pour étudier. Sachant que la définition de cette population varie selon les pays, et parfois même d'une institution d'enseignement à l'autre, « la plus grande prudence s'impose lors des comparaisons internationales des données sur les étudiants internationaux fournies par des organisations telles que l'UNESCO, l'OCDE et l'EUROSTAT qui les reçoivent directement de ces pays » (Terrier, 2009 : 76).

⁹ À juste titre, l'apparition de la mobilité étudiante est aussi ancienne que la création des universités. À l'instar des autres mouvements migratoires, la mobilité pour les études s'est intensifiée surtout suivant la période coloniale (Godin et Rea, 2011). Ainsi, en 1950 déjà, le nombre d'étudiantes et d'étudiants en situation de migration dans le monde était

transfrontalière est devenue plus fréquente que jamais et, malgré la concentration des mobilités étudiantes entrantes dans les pays du G20 (82%) et de l'OCDE (75%), de nouveaux pôles d'attraction émergents font désormais leur apparition comme destinations convoitées pour l'enseignement tertiaire depuis le milieu des années 2000 (Bista, 2019; Lipura et Collins, 2020; OCDE, 2019).

Depuis une dizaine d'années, les travaux sur les mobilités étudiantes internationales (« *international student mobilities* » ou *ISM*) situent généralement l'objet de recherche en proposant des données sur la composition et la distribution des effectifs d'étudiants internationaux selon les pays d'origine et de destination (Belkhodja, 2009, 2011, 2012; Belkhodja et Esses, 2013; Brooks et Waters, 2011; King et Findlay, 2012). L'analyse par régions montre que ce sont les étudiantes et les étudiants originaires d'Asie de l'Est qui constituent la part la plus importante des effectifs d'étudiants en mobilité, représentant 56% de tous les étudiants et étudiantes mobiles dans l'ensemble de l'OCDE en 2017 (OCDE, 2019). Les données disponibles montrent que la dernière décennie est dominée par les migrations estudiantines de Chine et d'Inde vers les pays anglo-saxons. La Chine demeure une source importante d'étudiantes et d'étudiants en mobilité dans le monde en 2018, avec plus d'un demi-million de ses étudiantes et de ses étudiants qui se sont lancés dans des études principalement aux États-Unis, au Canada, au Royaume-Uni et en Australie, soit une augmentation de plus de 8% par rapport à 2017 (OIM, 2019). Suivent les étudiantes et les étudiants européens qui représentent 24% des étudiantes et étudiants mobiles dans l'ensemble des pays de l'OCDE, mais 42% dans les pays de l'OCDE au sein de l'Union européenne (OCDE, 2019). Les étudiantes et les étudiants en provenance d'Afrique comptent pour 10% de l'ensemble des étudiantes et étudiants mobiles, alors que ceux et celles d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord représentent respectivement 5,4% et 3,8% des effectifs (Endrizzi, 2010: 6).

Les données chiffrées qui décrivent les mouvements migratoires des étudiantes et des étudiants internationaux sont souvent présentées en fonction des enjeux posés par leur départ du pays d'origine (« *brain drain* » ou « *brain lost* »), un abordage qui prolonge les analyses post- ou néo-coloniales des dynamiques du paysage migratoire (Brooks et Waters, 2011; Ennafaa et Paivandi, 2008ab; Raghuram, 2009, 2013). Les données sur les mouvements vers les principaux pays de destination de ces étudiantes et de ces étudiants internationaux saisissent pour leur part l'impact

estimé à 108 000 aux cycles supérieurs. Il passe de 459 000 en 1968, à 800 000 en 1975, puis continue de croître tout au long de la seconde moitié du vingtième siècle (Latrèche, 2001).

de leur présence dans les espaces récepteurs (« *brain gain* »). Elles montrent qu'en chiffres absolus, les États-Unis – 18% des étudiantes et des étudiants mobiles totaux – attirent le plus d'étudiantes et d'étudiants internationaux au niveau collégial et universitaire – plus d'un million en 2018-2019 –, qui soutiennent plus de 458 000 emplois au cours de la même année universitaire et ajoutent plus de 44,7 milliards de dollars à l'économie américaine en 2018 selon le ministère américain du commerce (Institute of International Education, 2019; NAFSA, 2019). Il faut attribuer cela à la taille du pays, à la réputation internationale de ses grandes universités qui attirent de vifs esprits bénéficiant pour certains et certaines de généreuses bourses d'étude et les effets de la Silicon Valley et autres grappes spécialisées qui attirent la très prisée « classe créative » (Florida, 2002). Les filières d'études les plus convoitées par les étudiantes et les étudiants internationaux aux États-Unis, comme l'ingénierie, le commerce et la gestion, les mathématiques et les sciences informatiques, témoignent de cet attrait. Il n'empêche que *The Economist* (2016a) soulignait l'existence de procédures strictes d'octroi des visas par les États-Unis, à partir de la mise en place des mesures sécuritaires antiterroristes depuis les événements de septembre 2001, en plus de restrictions qui font en sorte qu'il devient difficile pour ces étudiantes et étudiants de travailler durant leurs études ou après leur graduation.

Suivent comme principaux pays de destination des étudiantes et des étudiants internationaux le Royaume-Uni (11%) et la France (7%), bien que cette dernière, comme plus généralement les autres espaces francophones, soient très peu couverte dans les travaux (Endrizzi, 2010; UNESCO, 2012). Au Royaume-Uni, pays également reconnu pour ses prestigieuses universités, 30% (143 025) des étudiantes et des étudiants internationaux sont de l'Union Européenne (UE) (bénéficiant par ce statut des mêmes frais que les étudiantes et étudiants anglais), la majorité (342 620) étant originaires de l'extérieur de l'UE, pour un total de quelques 485 645 étudiantes et étudiants internationaux soit 20% de la population étudiante totale en 2018-2019 (Study in UK, 2021). On estime que durant cette année, ils et elles ont déboursé au Royaume-Uni 6,3 milliards de livres sterling de frais de scolarité et 26 milliards dans l'économie du pays (Study in UK, 2021).

Néanmoins, on constate que depuis 2010 le Royaume-Uni perd de sa part de marché dans l'éducation supérieure internationale lorsque le gouvernement conservateur vise une réduction de l'immigration (*The Economist*, 2016a). La politique d'immigration britannique qui ne permettait plus aux étudiantes et aux étudiants internationaux de rester sur le territoire et d'y travailler après l'obtention de leur diplôme a alors fait chuter le nombre d'applications pour le visa étudiant pour lequel la procédure est devenue plus chère (*ibid.*). L'objectif était alors de briser le maillage entre

les études et l'immigration, une vision, celle du « *train'em up, kick'em out* », souffrant de myopie selon ceux et celles qui voient les politiques favorables à l'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux comme à la fois avantageuse économiquement sur le court terme en plus de constituer une source d'externalités positives sur le long terme (*Sky News*, 2015; *The Economist*, 2016b). Le visa de travail post-diplôme – connu sous le nom de « *Graduate Route* » –, qui permet aux diplômés de rester au Royaume-Uni et de rechercher un emploi pendant une période pouvant aller jusqu'à deux ans après l'obtention de leur diplôme, est par ailleurs lancé à l'été 2021 (*Study in UK*, 2021).

Des considérations relatives aux politiques migratoires mais également aux profils sociologiques des étudiantes et des étudiants permettent de relever l'enjeu de l'évolution et de l'inégalité de l'accès à l'espace international (Lörz, Netz, et Quast, 2016; Netz, Klasik, Barker et Entrich, 2020; Terrier, 2009). Nous en avons glissé quelques mots, les politiques d'immigration ne leur sont pas toutes favorables. Dans les pays d'expression francophone, en France et en Belgique notamment, des chercheurs avaient déjà relevé à la fin des années 1990 le caractère ambivalent de la catégorie « étudiant étranger », de même que le flou statistique et les difficultés logistiques que cette catégorisation statistique a engendré selon les contextes. Prenant appui sur une conception des mobilités étudiantes supposant des *carences* (« *narrative of deficiency* ») (Lipura et Collins, 2020) chez les étudiantes et les étudiants recherchant une formation en dehors de leur pays d'origine, le concept d'*étudiant étranger* faisait surtout référence aux flux d'étudiantes et d'étudiants des pays des Suds, qui rencontraient une gestion différenciée dans les procédures relatives à l'immigration, par rapport aux étudiantes et aux étudiants des pays dits « développés » – principalement européens –, désignés comme « étudiants internationaux », et qui, sur le marché de l'éducation étaient supposés contribuer à hausser le prestige de l'université d'accueil (Terrier, 2009).

L'expression *étudiant étranger* référait le plus souvent indistinctement à tout individu qui poursuit des études dans un pays dont il n'est pas ressortissant. Dans le cas français il fait référence aux étudiantes et aux étudiants de nationalité étrangère résidant en France et aussi à celles et ceux venus poursuivre leurs études en France. Cette confusion est également mentionnée dans le cas de l'Allemagne par Serge Slama qui souligne :

« le nombre réel d'étudiants non-résidents ne représente que deux-tiers de tous les étudiants dits "étrangers" inscrits dans des établissements de l'enseignement supérieur. [...] Dans le cadre de cet indicateur, les personnes sont considérées comme "étrangères" »

même si elles ont grandi en Allemagne et qu'elles y résident en permanence. » (Slama, 1999 : 76)

En les rassemblant sous une même appellation, des groupes aux statuts de résidence, aux régimes d'habiter, aux parcours et aux projets de vie bien différents se trouvent indissociés, un amalgame qui nuit à la compréhension sociologique et démographique du phénomène des migrations étudiantes. Cette conception a par ailleurs nourri une « logique de soupçon » (Slama, 1999) qui justifie la mise en place de politiques d'accueil restrictives à l'égard des étudiantes et des étudiants suspectés d'utiliser le visa étudiant pour couvrir leur véritable projet migratoire. Comme l'indiquent Marie Godin et Andrea Rea en regard des migrations étudiantes vers la Belgique :

« dans les années 1980, la migration étudiante des pays du Sud commence à être perçue comme une faille du dispositif de contrôle des frontières, et toutes les demandes de visa pour raisons d'études sont analysées à l'aune du soupçon migratoire. En percevant dans tout étudiant étranger un "faux étudiant", la Belgique promeut une politique de plus en plus sélective en matière de migrations étudiantes (Rea, 2007 : 112). » (Godin et Rea, 2011 : 50)

Selon les contextes nationaux, ce soupçon sur les véritables motifs des étudiantes et des étudiants, à savoir si leur stratégie de mobilité individuelle consiste à migrer pour étudier ou étudier pour immigrer, se répercute alors sur les politiques d'accueil et de rétention des étudiantes et des étudiants qui se font sélectives (Amit, 2010; Bilecen, 2009; Robertson, 2011). *A contrario* de ces tendances, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada ont eu tendance, jusqu'à récemment du moins, à accueillir favorablement un nombre croissant d'étudiantes et d'étudiants en mobilité dans le monde (Belkhodja, 2012; Belkhodja et Esses, 2013; Endrizzi, 2010; OIM, 2019). Pour assurer l'attraction de la population étudiante qui connaît une importante augmentation démographique, les politiques migratoires de ces pays se sont faites plus attractives pour les étudiantes et les étudiants internationaux souhaitant y poursuivre leur vie une fois le diplôme obtenu.

L'Australie, qui a longtemps considéré les étudiantes et les étudiants internationaux comme une priorité nationale, constitue un chef de file en la matière. Suite à une baisse de l'effectif d'étudiantes et d'étudiants internationaux entre 2009 et 2012, entre autres expliquée par la valeur élevée du dollar australien pendant une période mais aussi comme un effet collatéral des attaques empreintes de racisme envers les étudiantes et les étudiants d'origine indienne à Melbourne et des institutions privées mal gérées qui auraient terni l'image du pays à l'étranger, il a fallu rectifier

le tir (*The Economist*, 2016a). Avec la baisse de la valeur du dollar Australien et d'autres facteurs comme celui de l'assouplissement de la réglementation en matière de visas, une plus grande affluence des étudiantes et des étudiants internationaux est observée en Australie. Avec l'intention d'assurer la rétention de la population étudiante à la fin de leurs études, la Ville de Melbourne avait mis en place une politique du logement étudiant en 2011. Les orientations qui s'accompagnent d'un cadre réglementaire misent sur la production de milieux de vie qui assurent la mixité des populations et l'inclusion des étudiantes et des étudiants à la communauté locale en plus de favoriser la présence de pièces à caractère commun qui permettent de briser l'isolement des étudiantes et des étudiants en plus de stimuler leurs interactions (UTILE, 2015 : 119).

Dans le pays où cette population connaît depuis une hausse de 10%, le nombre d'étudiantes et d'étudiants internationaux a atteint le chiffre record de près de 700 000 en 2018, la plupart étant originaires de Chine et d'Inde (OIM, 2019 : 120). Un quart des étudiantes et des étudiants universitaires sont désormais des ressortissants de l'extérieur du pays et parfois même une majorité dans certaines institutions (*The Economist*, 2016a). En injectant 18 milliards de dollars australiens en 2015, le secteur de l'éducation constitue aujourd'hui la principale exportation en Australie, derrière les ressources minières (*The Economist*, 2016a).

En ce qui concerne le Canada qui dépassait l'Australie en tant que l'une des principales destinations mondiales pour les études supérieures (BCEI, 2018), les différents paliers gouvernementaux et instances paragouvernementales (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien, 2014) admettent généralement que les étudiantes et les étudiants internationaux sont d'excellents candidats à l'immigration pour pallier aux pénuries de main-d'œuvre qualifiée, et ce, encore plus dans les régions qui souffrent de vieillissement de la population et de faibles taux de natalité. En juin 2011, le Conseil des Ministres de l'Éducation du Canada (CMEC) publie son *International Education Marketing Action Plan* (CMEC, 2011), montrant par là qu'il s'inscrit plus que jamais dans une logique de marché pour faire valoir l'enseignement supérieur canadien (Duclos, 2013). Avec l'impératif d'adhérer à la vague de l'éducation internationale comme moteur de développement économique, le gouvernement du Canada dévoilait, le 15 janvier 2014, sa stratégie en matière d'éducation internationale. L'objectif alors fixé était de doubler l'effectif d'étudiantes et d'étudiants internationaux d'ici 2022 afin qu'il dépasse les 450 000 (Gouvernement du Canada, 2014).

Certaines mesures incitatives ont là encore été mises en place : traitement des applications de visas amélioré, ouverture du marché du travail durant trois ans après la graduation, accès à la

résidence permanente facilitée en regard de l'expérience acquise au sein du pays, etc. Selon les chiffres publiés par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), le Canada aurait atteint son pari puisqu'il comptait déjà, en 2020, 530 540 étudiantes et étudiants internationaux tous niveaux d'études confondus, une croissance de 135% depuis 2010¹⁰ (BCI, 2021). Plus de la moitié est originaire d'Inde (34%) et de Chine (22%). Leur concentration doit par ailleurs être soulignée puisqu'à eux seuls, l'Ontario, la Colombie-Britannique et le Québec accueillent plus de 84% des étudiantes et des étudiants internationaux, une concentration qui s'élève à 55% pour les trois métropoles de ces provinces – Toronto, Vancouver et Montréal – (BCEI, 2018).

Le Québec, unique province francophone et troisième destination des étudiantes et des étudiants internationaux au pays après l'Ontario (48%) et la Colombie-Britannique (24%), reçoit actuellement moins de 12% de l'effectif total parmi lesquels plus de 70% est établie dans la métropole (BCEI, 2020; Gouvernement du Québec, 2020). Sous l'effet de ses politiques d'attractivité et de la dynamique mondiale d'internationalisation de l'enseignement supérieur, la province a eu tendance à voir sa population d'étudiantes et d'étudiants internationaux croître de manière importante, passant de 6 544 en 1982 à plus de 87 000 au 31 décembre 2019 (Duclos, 2013; Gouvernement du Québec, 2020). Parmi elles et eux, 51% (28 530) sont inscrits au niveau universitaire (23% au baccalauréat, 17% à la maîtrise et 7% au doctorat), 29% (16 440) au niveau collégial/CÉGEP et 14% (8 069) au secondaire ou dans une école de métiers (Gouvernement du Québec, 2020). Les données du Ministère de l'immigration de la francisation et de l'intégration (MIFI) montrent par ailleurs qu'ils et elles sont majoritairement âgés entre 15 et 29 ans (81%) et la moitié est originaire d'Inde (22%), de France (18%) et de Chine (11%) (Gouvernement du Québec, 2020). Si en 1992 les étudiantes et les étudiants internationaux représentaient 4% de l'effectif des universités québécoises, aujourd'hui près d'un étudiant sur six (15,6%) fréquentant une université québécoise n'est pas citoyenne ou citoyen canadien ni résidente ou résident permanent (BCI, 2019, Duclos, 2013).

La mise en place du Programme de l'expérience québécoise (PEQ) en 2010, un programme accéléré de sélection de travailleuses et de travailleurs qualifiés, conçu spécialement pour les travailleuses et les travailleurs temporaires occupant un emploi spécialisé au Québec et les étudiantes et les étudiants non canadiens diplômés du Québec ou en voie de l'être, constitue un

¹⁰ À noter qu'une diminution enregistrée de 17% par rapport à 2019 n'est pas étrangère au contexte particulier lié à la pandémie de COVID-19 (BCI, 2020).

incitatif. En facilitant le parcours vers la résidence permanente puis la citoyenneté canadienne pour ces jeunes adultes, l'objectif était alors de tripler le nombre d'étudiantes et d'étudiants internationaux faisant le choix de demeurer sur le territoire au terme de leur formation. Comme le soulignait Virginie Duclos (2013) en référence à l'allocution du 10 mars 2009 de l'ancien premier ministre libéral Jean Charest, à peine un dixième des 22 000 étudiantes et étudiants internationaux que le Québec accueillait alors chaque année s'y installent de manière définitive. Depuis l'élection du parti de la Coalition Avenir Québec (CAQ) en 2018, les politiques d'accès à l'immigration pointent de nouvelles tendances. En cherchant à mieux arrimer les demandes d'immigration aux besoins de main-d'oeuvre et aux orientations du gouvernement en place, les nouvelles conditions plus restrictives pour postuler au PEQ qui conduisent à un faible taux d'accès à la résidence permanente font du Québec une destination moins enviable pour celles et ceux qui projettent s'y installer au terme de leur formation (Garneau, 2022). Le resserrement des politiques d'immigration qui concernent ces jeunes adultes est d'ailleurs corroboré. Comme l'indiquaient récemment les chercheuses canadiennes, entre 1980 et 2015, si une minorité (38%) aurait obtenu la résidence permanente au Canada, la moitié (51%) provient de l'Ontario – principalement entre 2001 et 2010 – comparativement à 16% du Québec – majoritairement entre 1991 et 2000 – (Akbar et Preston, 2019).

Plusieurs observatrices et observateurs se désolent qu'au terme des études, les étudiantes et les étudiants internationaux sont de plus en plus rares à faire le choix de s'établir au Québec, alors même qu'ils et elles représentent le type même de la population visée par les politiques migratoires québécoises : jeunes, en âge d'intégrer des segments du marché du travail mais aussi de fonder une famille, scolarisés, maîtrisant l'une et/ou l'autre des deux langues officielles du pays en plus d'une troisième langue pour certains. À ces multiples atouts évoqués, certaines et certains estiment qu'ils et elles se seraient familiarisés avec la société d'accueil et le marché de l'emploi, ce qui simplifie leur inclusion sociale et professionnelle (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien, 2014; Belkhodja et Esses, 2013; Duclos, 2013). Sans oublier, ajoutent les agences de développement économique, que les retombées économiques de la présence des étudiantes et des étudiants internationaux ne se mesurent pas uniquement dans le secteur de l'enseignement supérieur ou de l'emploi mais couvrent aussi les dépenses liées aux frais de subsistance, la consommation, le tourisme, etc. qui sont vues comme étant significatives dans le produit intérieur brut des pays qui reçoivent beaucoup d'étudiantes et d'étudiants internationaux (Belkhodja et Esses, 2013; Chatel-DeRepentigny, Montmarquette et Vaillancourt, 2011; Julien, 2005).

Cette lecture du contexte d'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux fait dire à la sociologue Stéphanie Garneau que « non seulement les politiques migratoires québécoises et canadiennes s'inscrivent dans une logique utilitariste et économiciste, mais la sociologie des migrations n'échappe pas complètement, même en critiquant l'utilitarisme migratoire [Maurice, 2004], au biais économiciste du phénomène migratoire » (2022 : 18). Cette perspective économiste des migrations « repose essentiellement sur des préoccupations et un raisonnement de type économique au détriment d'une réflexion plus générale sur ses enjeux sociaux, culturels, politiques » (*ibid.*). La sociologue ajoute que même

« les pâles allusions aux migrations de retour concernent les étudiants internationaux, et ne sont pas moins pensées en termes économiques, ces derniers étant perçus comme susceptibles ou bien de servir de recruteurs éventuels pour les universités québécoises, ou bien de contribuer au développement du commerce avec le Canada.» (2022 : 11)

En constatant que les étudiantes et les étudiants internationaux sont pour les raisons évoquées considérés généralement comme des candidates et des candidats de choix à l'immigration qualifiée, Chedly Belkhodja et Victoria Esses (2013) vont dans le même sens que cette critique dans leur synthèse des connaissances sur la contribution des étudiantes et des étudiants internationaux à la société canadienne. Les auteurs soulignent qu'il importe de s'intéresser à leur intégration économique, mais également à leur inclusion sociale et leur condition émotionnelle. En effet, les études démontrent que bien souvent, « les facteurs professionnels les encouragent à rester alors que les facteurs sociétaux et personnels les incitent à retourner dans leur pays d'origine » ou encore de cheminer vers une destination tierce (Belkhodja et Esses, 2013: 14; Garneau, 2022; Kratz et Netz, 2018; Raghuram, 2013; Sokołowicz, 2019; Wiers-Jenssen, Tillman, et Matherly, 2020). D'ailleurs, pour Virginie Duclos qui a été parmi les premières à documenter la situation des étudiantes et des étudiants internationaux dans les universités québécoises, « la pauvreté des interactions avec la société d'accueil au cours de l'expérience migratoire n'incite pas les étudiants étrangers à choisir le Québec [pour s'établir au terme de leur formation] » (Duclos, 2013 : 331).

Le potentiel d'attractivité des territoires passe ainsi en partie par des stratégies de distinction et des politiques migratoires favorables pour une population qualifiée et hyper-mobile parmi laquelle figurent les étudiantes et les étudiants internationaux (Findlay, King, Smith, Geddes et Skeldon, 2012; Germain, 2013, 2014; Germain, Vultur, Desilets, Gherbi-Rahal, Charbonneau et Carvalho de Oliveira, 2016; Germain et Vultur, 2018; Prazeres, Findlay, McCollum, Sander, Musil, Krisjane

et Apsite-Berina, 2017; Yigitcanlar, Baum et Horton, 2007). Selon leurs compétences respectives, les pays, les villes et les établissements d'enseignement, entretiennent une compétition sans relâche pour les attirer et les retenir. C'est justement le cas à Montréal, ville étudiante d'Amérique du Nord à laquelle nous commençons tout juste à nous intéresser alors que la métropole du Québec rivalise avantageusement dans le classement international des « meilleures villes au monde pour les étudiants internationaux » (Bélaïr-Bonnet, Lefort et Therrien, 2014). Alors que l'on constate l'émergence de nouveaux métiers et services destinés à attirer ces étudiants en mobilité faisant dire à certains que nous assisterions à la mise en place d'une industrie migratoire (Beech, 2018; Collins, 2012; Huizhi, 2015; Lipura et Collins, 2020), il convient de ne pas se satisfaire, et donc d'examiner de manière plus critique, les actrices et les acteurs, leurs discours et leurs pratiques consacrant l'exemplarité des conditions d'attraction, d'accueil et d'établissement montréalais, ou qui supposent une familiarisation aisée à la société d'accueil (Garneau, 2006; Garneau et Bouchard, 2013; Guilbert et Prévost, 2009; Guo et Chase, 2011).

En définitive, on assiste depuis une dizaine d'années à une fluctuation et une diversification des destinations en fonction des stratégies d'attraction et des politiques de rétention adressées aux étudiantes et aux étudiants internationaux. Ces stratégies et ces politiques qui répondent à des enjeux démographiques de dénatalité, de vieillissement des populations et de déclin des inscriptions des étudiantes et des étudiants domestiques dans les institutions d'enseignement supérieur interpellent de plus en plus des pays comme la Corée, le Japon ou encore Taiwan qui misent sur l'attraction et la rétention des étudiantes et des étudiants pour combler les besoins en main d'œuvre qualifiée (Bandhari, Robles et Farrugia, 2018). Bien que les travaux menés en contextes états-uniens, européens, australiens et néo-zélandais dominent les écrits sur les mobilités étudiantes, plusieurs recherches émanent désormais d'autres pôles de l'enseignement supérieur (Baron, Blanchar, Delage et Frouillou, 2017; Bista, 2016; Malet Calvo, 2017).

Depuis Elizabeth Murphy-Lejeune (1998), les chercheuses et les chercheurs des disciplines des sciences humaines et sociales s'intéressent aux différentes dimensions de l'expérience mobilière des étudiantes et des étudiants, champ jusque-là essentiellement occupé par des enquêtes plutôt quantitatives et descriptives menées par les gouvernements, les institutions et les universités afin de documenter l'évolution de l'effectif sinon d'évaluer les services rendus aux étudiantes et aux étudiants et par conséquent leur satisfaction. Des logiques et politiques de mobilités aux stratégies individuelles des actrices et des acteurs concernés par ces mobilités, les travaux menés abordent plus résolument les problématiques à travers une approche qualitative et compréhensive des

rapports aux études, des stratégies individuelles et des projets migratoires des étudiantes et des étudiants selon les contextes – d'émission, de réception et de transit. Notons par exemple les travaux sur les politiques, les conditions et les pratiques qui participent de leur installation dans la société d'accueil : leur place dans les politiques de l'internationalisation et de la régionalisation (Belkhodja et Vatz Laaroussi, 2012; Garneau et Bouchard, 2013; Riaño, Van Mol et Raghuram, 2018; Teichler et Janson, 2007), les facteurs de leur transition vers la résidence permanente et, à terme, la citoyenneté (Akbar et Preston, 2019; Hari, McGrath et Preston, 2013). Pensons également aux travaux sur les effets de structures d'opportunités sous l'angle des facteurs d'attraction et de répulsion (« *pull and push factors* ») (Cai, Wei, Lu et Day, 2015; Rabenu et Shkoler, 2020), sur les déterminants sociaux des mobilités étudiantes y compris l'origine nationale, le genre et la classe socioéconomique et les effets de réseaux (Anderson, 2012; Garneau et Mazzella, 2013; Leung, 2017; Terrier, 2005, 2009; Sondhi, 2013; Sondhi et King, 2017; Walton-Roberts, 2015), ou encore sur leurs récits, leurs parcours et leurs expériences migratoires allant de la formation du projet de mobilité en passant par la période d'installation, jusqu'après les études (Calder, Richter, Mao, Burns, Mogale, et Danko, 2016; Gagnon, 2017; Garneau, 2006, 2007, 2009; Gohard-Radenkovic, 2000ab; Goyer, 2010; Guilbert et Prévost, 2009; Mainich, 2013; Pilot et Benabdeljalil, 2007; Teichler et Janson, 2007; Walker, 2016; Zhang et Mi, 2010), qui ensemble constituent leur « carrière migratoire » selon l'expression de Marco Martiniello et Andrea Rea (2008) reprise dans l'étude des migrations étudiantes (Germain, Vultur, Désilets, Gherbi-Rahal, Charbonneau et Carvalho De Oliveira, 2016; Germain et Vultur, 2018).

D'ailleurs, si les étudiantes et les étudiants internationaux sont caractérisés dans les écrits par une mobilité géographique généralement valorisée entre les territoires et en leur sein, la discussion critique fournie par Sarah J. Lipura et Francis Collins (2020), à l'instar de Simon Borja, Guillaume Courty et Thierry Ramadier (2015), des travaux attachés à mesurer la mobilité des personnes à partir du « capital humain » ou du « capital de mobilité » (« potentiel de mobilité » ou « motilité ») (Kaufmann, 2002) montre encore une fois que ces analyses s'inscrivent dans une ontologie individuelle prescriptive et dans une version rationaliste des conditions d'action qui essentialisent les besoins et les efforts des individus. Chaque personne, nous disent Vincent Kaufmann et Ander Audikana,

« se caractérise par une propension plus ou moins prononcée à se mouvoir dans l'espace géographique, économique et social. L'ensemble de ses aptitudes, la motilité (Kaufmann, 2002), se définit comme l'ensemble des caractéristiques personnelles qui permettent de se déplacer, c'est-à-dire les capacités physiques, le revenu, les aspirations, les conditions

sociales d'accès aux systèmes techniques de transport et de télécommunication existants, les connaissances acquises, comme la formation, le permis de conduire, l'anglais international pour voyager, etc. Plus précisément, la motilité se réfère aux conditions sociales d'accès (les conditions dans lesquelles il est possible d'utiliser l'offre au sens large), aux compétences (que nécessite l'usage de cette offre) et aux projets de mobilité (l'utilisation effective de l'offre permet de les concrétiser). » (2015 : 184)

Analysée en terme de capital, la « motilité » reprend sans vraiment s'en distancier des conceptions néolibérales valorisant les compétences déployées, la flexibilité et l'adaptabilité, reléguant et stigmatisant du même coup les autres jugés moins mobiles à une incapacité de s'insérer dans – voire d'accéder à et à s'adapter dans – le monde contemporain comme si le fait de ne pas nécessairement vouloir se déplacer suggérait un individu sans ressource et donc que tous les individus possèdent un même rapport au déplacement. Autrement dit, cette conception des (im)mobilités participerait à une vision unifiée et hiérarchisée des modes de vie et d'habiter. Comme le spécifient alors Simon Borja, Guillaume Courty et Thierry Ramadier, « rechercher si les individus disposent d'un « capital de mobilité » revient à écraser une dimension fondamentale qui constitue leur vie dans un contexte spécifique » (2015 : 213).

Nous retrouvons également cette critique chez Mark Holton et Mark Riley qui se sont spécifiquement intéressés à l'usage des notions de capital et d'habitus dans les travaux sur les comportements de mobilité des étudiantes et des étudiants. Pour eux :

« applying habitus to students and their mobility choices can however be complicated due to its fixed, hierarchical framework which can in some ways miss the intricacies of such a large and diverse social grouping. As Reay (2004, p. 436) comments: "Habitus is primarily a method for analysing the dominance of dominant groups in society and the domination of subordinate groups". Patiniotis and Holdsworth (2005, p. 84) go on to suggest that Bourdieu's theory presents a: "Self-fulfilling prophecy. Students with the 'wrong' type of cultural capital are disadvantaged in either getting into HE in the first place, or in making the most of HE and feel out of place once they get to University". As is implied in these quotations, what cannot be explained simply by habitus are those non-traditional students who have a successful transition through University and vice versa. As Holdsworth (2006, p. 499) argues, transitions are rarely linear processes. Therefore, the static representation of habitus as being fixed and generational does not easily fit with notions of "choice, risk and reflexivity" » (Holton et Riley, 2013 : 68).

Débusquer des « formes d'immobilité dans la mobilité » (Gohard-Radenkovic et Veillette, 2015; Paptic, 2015) des étudiantes et des étudiants internationaux, nécessite alors de dépasser cette perspective afin de tenir compte plus généralement de l'implication du milieu d'accueil et des « co-acteurs de la migration » qui font qu'« on ne se déplace jamais seul » et qu'« on ne s'installe jamais seul » (Gohard-Radenkovic et Veillette, 2015). En effet, alors que les gouvernements et les institutions, les actrices et acteurs collectifs et aussi individuels qui façonnent des villes qui s'internationalisent doivent composer avec des résidentes et des résidents dont le nombre et l'hétérogénéité est remarquable, le défi de considérer et faire tenir ensemble ces individus dans le paysage urbain mérite de plus amples éclairages.

2.2. Habiter la mobilité : des mouvements migratoires étudiants aux modes d'habiter des jeunes adultes en mobilité pour les études

Cette mise en perspective des migrations étudiantes internationales est pertinente pour mieux comprendre les tendances à l'internationalisation qui touchent simultanément l'éducation et les villes. Les visages des migrations se transforment et le domaine de recherche sur les migrations estudiantines internationales offre de nouvelles perspectives pour aborder l'internationalisation de l'enseignement supérieur et les mouvements qu'il génère dans les villes et les sociétés. Il convient ainsi désormais de garder à l'esprit la diversité des personnes migrantes dans le monde qui intègre aussi les étudiantes et les étudiants en mobilité internationale, la variété de leurs profils, de leurs modes de vie, des dynamiques et des situations qu'ils et elles génèrent dans leur passage (Collins, Simon-Kumar et Friesen, 2020; Lipura et Collins, 2020). En cela, les étudiantes et les étudiants internationaux participent à la *super-diversité* (« *super-diversity* ») que Steven Vertovec décrit comme : « *a dynamic interplay of variables among an increased number of new, small and scattered, multiple-origin, transnationally connected, socio-economically differentiated and legally stratified immigrants who have arrived over the last decade* » (2007 : 1024).

Cette prise en compte de la diversification et de la stratification de la diversité des sociétés et des territoires pointe une seconde acceptation de la notion de mobilité qui fait référence au changement dans ses dimensions cognitive et socio-culturelle, voire sur le plan des expériences urbaines. Pour paraphraser Annick Germain à propos de « ce qui fait bouger les villes » (2014, 2015), l'étudiante ou l'étudiant international traverse certes des espaces mais aussi des mondes nouveaux. Sa mobilité n'est pas seulement territoriale mais aussi cognitive – élaborer de nouveaux repères –, culturelle – composer avec des valeurs différentes – et sociale – redéfinir

ses réseaux et son identité. Les travaux sur leurs expériences et relations interculturelles traitent en ce sens de l'action associative des étudiantes et des étudiants en mobilité (Nanaki, 2009), de l'effet des expériences sociales et universitaires sur leur persévérance aux études (Mainich, 2015), de leur « adaptation transculturelle » (Boulangier, 2018; Gyurakovics, 2014), de leurs réseaux sociaux et socionumériques (Collins et Karsenti, 2012; Montgomery et McDowell, 2009), des interactions en contexte interculturel (Bérubé, Bourassa-Dansereau, Frozzini, Gélinas-Proulx et Rugira, 2018; Côté, 2018; Gu, 2009; Guo et Chase 2011; Vaccarino, Feekery et Matanimeke, 2021; Yang et MacCallum, 2021), des dynamiques de l'amitié des étudiantes et des étudiants durant leur séjour (Furnham et Albihai, 1985; Hendrickson, Rosen et Aune, 2011; Robinson, Somerville et Walsworth, 2019) ou encore de l'émergence des identités au cours et au terme du séjour (Raja, Zhou, Li, Ullah et Ma, 2021; Sigalas, 2010; Valentin, 2015; Van Mol, 2013).

Lorsqu'ils abordent du point de vue des étudiantes et des étudiants leurs motivations et aspirations différenciées, ces travaux fournissent un éclairage qualitatif sur une variété de facteurs et d'expériences restés inexplorés par les approches comptables de l'analyse des flux. Ils témoignent ce faisant de l'hétérogénéité des caractéristiques des étudiantes et des étudiants, des conditions d'accès et d'accueil et aussi d'une variété de situations qu'ils et elles rencontrent (Belkhodja, 2011; Carlson, 2013; Erlich, 2011, 2012, 2013; Lipura et Collins, 2020; Page et Chahboun, 2019).

Nous l'avons évoqué, l'évolution démographique de la population étudiante en général dans les villes de différentes tailles et configurations où sont sises des universités ou leurs campus périphériques a notamment une incidence sur les spécificités de la demande et des usages de certains équipements. Les travaux discutés ont montré en quoi les résidences sur les campus sont susceptibles d'accueillir des étudiantes et des étudiants originaires de l'extérieur de la ville d'étude à la recherche d'un milieu de vie familial et sécurisant. D'autres travaux fournissent pour leur part une analyse différente en regard des préférences des étudiantes, des étudiants, des chercheuses et des chercheurs qui se déplacent à travers des programmes de mobilité de courte durée :

« international students, especially those spending a short period in the host university (like exchange students and visiting researchers), are likely to express a preference for city-centre residence. [...] major selection criteria for exchange destinations, aside faculty specialization and language, is an urban location and the city attractiveness. Moreover, a positive Erasmus experience is a key factor in explaining mobility choices of postgraduate

researchers. [...] The presence and demands expressed by foreign student communities is arguably a major lever for the internationalization of the business environment and for the enhancement of the local tourism and cultural industries. Indeed, students are eager consumers of cultural and recreational products (Wynne and O'Connor 1998), and, in many instances, are producers themselves (Griffiths et al. 1999). » (Russo et Capel-Tatjer, 2007 : 1162)

En parlant plus généralement d'*estudiantisation internationale* (« *international studentification* »), Francis Collins souligne l'importance du caractère urbain de la mobilité étudiante internationale, mais également des transformations de l'offre urbaine que leurs spécificités génèrent sur son passage (2008, 2010b, 2014).

« There are serious limitations to the focus of student geographies on the notion of studentification. There is a need to deepen and broaden this area of research in ways that pay serious attention to the everyday lives of (international) students, their incorporation into the fabric of urban life and the manner that they are implicated in the ongoing transformation of contemporary cities. » (Collins, 2010b : 950)

Bien que l'on constate aujourd'hui des distinctions entre les projets qui caractérisent les migrations étudiantes – migrer pour étudier, étudier pour migrer – de même qu'une diversification des pôles d'attraction, les relations des étudiantes et des étudiants en mobilité internationale à la ville restent encore sous-documentées. Alors que les paysages étudiants se transforment, rares sont encore ceux comme F. Collins (2010b), Ruth Fincher et Kate Shaw (2009, 2011) ou encore A. Germain (2015) qui abordent les effets de l'augmentation du nombre d'étudiants internationaux sur les processus de transformation urbaine.

Suggérant que la présence des étudiantes et des étudiants internationaux a eu des impacts significatifs sur la forme urbaine dans la ville néo-zélandaise d'Auckland, F. Collins observe la croissance des services éducatifs tels que les écoles de langues et autres établissements de formation privés, les nouvelles géographies résidentielles caractérisées par des développements de tours résidentielles à bas prix et de faible qualité, et les nouvelles économies des entreprises de restauration, de services et de divertissement qui ciblent explicitement les étudiantes et les étudiants internationaux. En révélant les liens entre les mobilités étudiantes et l'évolution des formes urbaines, il explore l'agentivité urbaine des étudiants internationaux c'est-à-dire leur rôle dans la transformation des espaces urbains, mais note également que leur influence ne peut être

facilement disjointe de la contribution d'une série d'autres actrices et acteurs. F. Collins suggère à cet égard que les étudiantes et les étudiants ont des préférences pour certains secteurs et formes d'établissements résidentiels mais ils et elles doivent néanmoins « faire avec » les opportunités existantes dans la structure urbaine qui relèvent de l'interaction avec la population locale, les éléments caractéristiques des secteurs de la ville et aussi du coût et de la disponibilité de l'offre urbaine à disposition.

Ces constats nous renvoient au travail mené par R. Fincher et K. Shaw dans le centre de Melbourne en Australie, qui a mis en évidence trois processus interreliés par lesquels les étudiantes et étudiants locaux et les étudiantes et étudiants internationaux en viennent à vivre et socialiser dans des espaces distincts (Fincher et Shaw, 2009, 2011). Le premier est institutionnel et est le résultat des politiques institutionnelles et des infrastructures résidentielles des universités australiennes qui tendent à segmenter les activités des étudiantes et des étudiants selon leurs profils. Le second est géographique et renvoie à la propension des étudiantes et des étudiants internationaux à préférer la centralité urbaine plutôt que les secteurs excentrés pour s'établir. Le troisième renvoie à la socialisation qui est induite par les espaces mêmes dans lesquels les étudiantes et les étudiants s'investissent. Comme le concluent les autrices : « *all three processes demonstrate how certain characteristics of the built environment can be invested with particular meanings and become complicit in shaping racialised social interactions* » (Fincher et Shaw, 2011 : 539).

Ajoutant à cela dans le contexte du Royaume-Uni, Alexis Alamel montre que la segmentation sociospatiale des étudiantes et des étudiants peut aussi se faire sur la base de leur nationalité lorsque des stratégies sont mises en œuvre pour attirer des groupes d'étudiantes et d'étudiants particuliers dans certaines résidences, une observation également faite par N. Revington à Waterloo au Canada (2020).

« Il fut observé à Loughborough que certains bailleurs de REP [résidences étudiantes privées] n'hésitent plus à cibler des populations spécifiques, notamment asiatiques, avec des sites internet accessibles en plusieurs langues et une signalétique en mandarin dans certaines résidences [Alamel, 2015]. » (Alamel, 2019 : 9)

Les travaux menés principalement en Australie et en Nouvelle-Zélande suggèrent ainsi de consacrer une plus grande attention à l'articulation entre les parcours et les choix résidentiels de ces étudiantes et étudiants, leur vie quotidienne ainsi que les activités d'autres actrices et acteurs

urbains – les universités, les propriétaires fonciers, les autorités locales, les résidentes et les résidents du voisinage, les communautés locales et transnationales, etc. Il ne convient pas de conclure, de manière simplifiée, que les étudiantes et étudiants internationaux sont les seuls et principaux agents de transformation des milieux dans lesquels ils atterrissent ou transitent sur la seule base des opportunités qu'ils génèrent ou non au sein de la structure, de l'offre et de l'imaginaire de la ville.

« In the context of international higher education, we argue that imaginaries are assembled by multiple actors and materials including institutions, social contacts, intermediaries; built and symbolic heritage of institutions; promotional material and popular culture amongst others. [...] In this regard, while it is apt to study the glossy and seductive imaginaries of 'world class' higher education distributed by universities, ranking agencies or national promoters, researchers also need to account for the unevenness of imaginative flows. What kinds of students are targeted with imaginative materials? How do they work through different media and networks? How do peripheral study destinations insert themselves into claims about the globality of ISM? And, what kinds of sensibilities do different imaginative materials seek to cultivate in prospective international students? » (Lipura et Collins, 2020 : 9)

C'est dans le même sens d'ailleurs qu'A. Germain (2015) suggère de saisir le processus de « réurbanisation » des universités en évoquant le cas de la métropole du Québec.

« Nous avons utilisé, faute de mieux, le terme de réurbanisation pour faire ressortir d'emblée le "retour en ville" de certaines universités jadis établies en périphérie sur le modèle américain (ce qui était le cas de Concordia ex Sir Georges Williams Campus) mais aussi le "retour à la ville" de certaines universités qui comme l'université McGill n'ont jamais quitté le centre-ville mais cherchent à y redéployer leur installation en cultivant leur rapport à la centralité; le campus a été réaménagé pour en évacuer les voitures, le verdir et créer des espaces d'ambiance. [...] Ces nouveaux rôles ne sont pas sans lien avec l'essor de la mission recherche et de l'enseignement supérieur, mais aussi parfois plus spécifiquement avec l'internationalisation de l'enseignement supérieur. »

Considérant les effets démographiques de l'intensification de la mobilité étudiante internationale comme type de migration à la fois particulière et hétérogène, les chercheuses et les chercheurs suggèrent ainsi de porter attention aux stratégies ciblées mises en place afin de comprendre leur

rôle dans les processus et les stratégies de qualification et de désirabilité des espaces attractifs (Beeh, 2014; Collins, 2012; 2013, 2018; Shaw, 2008; Glick Schiller et Çağlar, 2009). Daniel Malet Calvo (2017) souligne à cet égard comment l'industrie locale du loisir, les autorités municipales, les établissements d'enseignement supérieur et les voyagistes collaborent activement à des opérations de marketing afin d'attirer les étudiantes et les étudiants européens dans la ville de Lisbonne. Dans ce cas documenté par D. Malet Calvo, les préférences et les choix de consommation des étudiantes et des étudiants apparaissent davantage médiatisés par des processus subjectifs d'appartenance élective préexistants à la planification urbaine, même si au final chaque aspect de la vie de ces étudiantes et de ces étudiants est institutionnalisé et marchandisé.

« The role of international students [...] as a new class of transnational urban consumers has been widely disregarded, and only the so-called studentification literature has assessed the impact of student populations on their urban contexts of arrival. [...] The massive arrival of Erasmus students in Lisbon could be seen as the temporary (but repeated cyclically, every semester) colonization of a particular territory by a new class of transnational urban consumers. » (Malet Calvo, 2017 : 2144–2151)

Comme lui, d'autres chercheuses et chercheurs ont noté que certaines étudiantes et certains étudiants internationaux, principalement ceux qui migrent pour voyager, ont tendance à choisir leur destination académique en fonction des loisirs et de l'image projetée de la ville ou du pays où ils et elles veulent se rendre (Llewellyn-Smith et McCabe, 2008). Par conséquent, leur séjour peut aussi être qualifié de *voyage éducatif* (« *educational travel* ») (Van't Klooster, Van Wijk, Go et Van Rekom, 2008) ou de *tourisme universitaire* (« *academic tourism* ») (Anquetil, 2011; Rodríguez, Martínez-Roget et Pawlowska, 2012). D'ailleurs, comme l'indique Eugénie Terrier (2009), bien que les mobilités de loisirs ne soient pas une priorité pour toutes les étudiantes et tous les étudiants en mobilité internationale, la plupart profitent de leur séjour pour faire des visites et voyager. Les étudiantes et les étudiants en mobilité internationale, comme le fait remarquer D. Malet Calvo, en partant à la découverte et en consommant et produisant (parfois malgré eux) de nouveaux espaces urbains qu'ils et elles partagent plus ou moins exclusivement avec d'autres, contribuent à favoriser simultanément l'expansion de l'économie du voyage, de l'économie de la vie nocturne et de l'économie des loisirs.

Considérant l'entrelacement complexe de ces appétits et le renouvellement continu des productions migrantes transnationales¹¹, ces jeunes étudiantes et étudiants participent à la constitution de la ville en tant que destination touristique, concrétisant ainsi leur rôle de *pionnières* et *pionniers utiles* pourrait-on dire du processus général de gentrification à l'échelle planétaire (« *planetary class-displacement* », « *transnational urbanism* », « *transnational gentrification* », « *tourism gentrification* ») (Cocola-Gant, 2018; Glick Schiller, Basch et Szanton Blanc, 1992, 1995; Hayes et Zaban, 2020; Slater, 2015; Smith, 2015). La mobilité transnationale accrue affecterait ainsi les processus d'urbanisation dans de nombreuses villes lorsque les intérêts locaux et transnationaux s'efforcent d'attirer des migrantes, des migrants et des touristes au niveau de vie plus élevé dans des espaces urbains rassemblant une population à faible revenu afin d'en augmenter la valeur commerciale. Dans ce processus, cependant, ils en viennent à réduire la valeur d'usage de l'espace urbain pour les résidentes et les résidents à faibles revenus.

« Transnational pathways to gentrification in which urban 'improvement' and displacement result from the circulation of transnationally mobile gentrifiers, whose spatial practices differ from those of local urban classes and change the meaning of urban spaces (Cohen et al., 2015; Novy, 2018; Stock, 2006) [...] transform the meaning of urban space, whose purpose is to generate commercial surpluses, rather than as places that foster urban communities. » (Hayes et Zaban, 2020 : 3017)

L'enchevêtrement entre les expériences migratoires des étudiantes et des étudiants, les cultures des jeunes ainsi que les nouveaux modes d'habiter aide ainsi à comprendre le rôle important des étudiantes et des étudiants internationaux en tant qu'agents de transformation urbaine, au-delà de la conception de l'estudiantisation comme concentration résidentielle étudiante horizontale ou sa version verticalisée, et ce afin d'apprécier la diversité et la fragmentation des choix et des modes de vie des étudiantes et des étudiants. Comme Paul Chatterton (2010) et Tuğba Tuncer et Tolga Islam (2017), D. Malet Calvo observe que l'estudiantisation n'est pas qu'une question de dynamique résidentielle, mais un processus général de marchandisation de l'habitat et des modes de vie des étudiants.

¹¹ La « transnationalité », réfère aux processus par lesquels les migrantes et les migrants construisent et maintiennent des relations diverses avec leur pays d'origine et leur(s) pays d'accueil (Glick Schiller, Basch et Szanton Blanc, 1992, 1995; Tarrus, 1996).

2.3. Mobiliser l'accueil et l'hospitalité : vers une conceptualisation de l'offre et de l'expérience urbaines des étudiantes et des étudiants internationaux

Nous l'avons dit, l'attraction et la rétention d'étudiantes et d'étudiants en mobilité internationale relèvent en quelque sorte d'un « *soft power* » (Nye, 2004) qui se réalise en fonction de la capacité de convaincre ces jeunes adultes à choisir la société d'accueil pour y mener leurs activités présentes voire futures. Ainsi faut-il que ces jeunes rencontrent un accueil favorable à leurs projets fait d'interactions significatives et de conditions de vie qui satisfassent leurs attentes. Ces conditions peuvent contraster selon les territoires et sociétés d'accueil. Les particularités nationales mais aussi locales s'avèrent déterminantes dans l'analyse de l'accueil des personnes nouvellement arrivées (Esses, Hamilton, Bennett-Abuayyas et Burstein, 2012; Huisman, Vlegels, Daenekindt, Seeber et Laufer, 2021; Vatz Laaroussi, Bernier et Guilbert, 2013). Pourtant, bien que les caractéristiques de l'accueil ont été documentées pour les personnes immigrantes, réfugiées reçues et demandeuses d'asile, on commence tout juste à concevoir l'engagement des collectivités locales dans l'accueil et l'inclusion protéiforme des résidentes et résidents temporaires – parmi lesquels figurent les étudiantes et les étudiants internationaux – comme une variable encourageant leur rétention.

À cet égard, comme le constatent Nick Revington (2020), Moira J. Calder, Magdalena Solina Richter, Yuping Mao, Katharina Kovacs Burns, Ramadimetja Shirley Mogale et Margaret Danko (2016) dans le cas des étudiantes et des étudiants en mobilité internationale dans les villes canadiennes (en Ontario et dans les provinces de l'Ouest), ces derniers peuvent éprouver des difficultés à trouver et à défrayer le coût de leur logement, de leurs frais de scolarité ou de leurs frais courants, nécessitant dans ces cas de se tourner vers la colocation dans des logements plus éloignés du campus. Ces situations documentées dans le contexte des villes canadiennes suggèrent, comme ailleurs, l'existence de multiples barrières qui minent l'expérience d'établissement de ces étudiantes et de ces étudiants dans leur nouveau milieu de vie en plus de contribuer à la constitution de paysages étudiants sous tension.

Nous esquissons ici brièvement les principaux constats relatifs aux travaux sur le bien-être psychologique et les difficultés rencontrées par les étudiantes et les étudiants internationaux durant leur séjour y compris leurs expériences de la solitude et l'isolement social, culturel et spatial (Bochner, Hutnik et Furnham, 1985; Duclos, 2011, 2013; Collins, 2010a, 2012; Endrizzi, 2010; Fincher, 2011; Fincher, Iveson, Leitner et Preston, 2019; Furnham et Alibhai, 1985; Guo et

Chase, 2011; Hendrickson, Rosen et Aune, 2011; Montgomery et McDowell, 2009; Nazzal, Cruz et Neto, 2020; Sakurai, McCall-Wolf et Kashima, 2010; Sawir, Marginson, Deumert, Nyland et Ramia, 2008; Van Mol, 2014; Wawera et McCamley, 2020; Zhang et Mi, 2010), de leur expérience des inégalités, de la discrimination et du racisme (Collins, 2008; Collins, Simon-Kumar et Friesen, 2020; Gareis, 2012; Grayson, 2008, 2014), leur sentiment de sécurité et leur expérience de la violence (Calitz, Cullen et Jooste, 2020; Forbes-Mewett et Nyland, 2008; Shi, 2021) et leur vulnérabilité dans certains contextes (Aresi, Marta et Moore, 2021; Bolzman et Guissé, 2017; Cuzzocrea, 2020; Giret, Van de Velde et Verley, 2016; Gohard-Radenkovic, 2004; Holloway, O'Hara et Pimlott-Wilson, 2012; Terrier, 2009; Robertson, 2013; Walker, 2016).

Paradoxalement, les observations menées en contexte français par S. Ostrowetsky et M.-H. Poggi admettent que

« la cité, comme le campus, marqués par une forte densité relationnelle, ont ainsi tendance à engendrer des situations d'isolement, à promouvoir des pratiques et des comportements individualisants, et à générer surtout un sentiment de solitude. Pour certains étudiants, ces espaces destinés à favoriser leur socialisation deviennent, selon des modalités différentes de la cité au campus, des territoires de la solitude. » (1995 : 89)

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'isolement des étudiantes et des étudiants internationaux se doublerait de la perte de repères et l'absence de réseaux sociaux dans le pays de destination. L'autrice et l'auteur notent qu'une majorité d'étudiantes et d'étudiants internationaux nouvellement arrivés éprouvent des difficultés liées à l'isolement ou encore à une faible estime de soi. Il s'agit d'un constat largement partagé dans les écrits. La constitution des réseaux sociaux dans le pays d'accueil est pourtant primordiale afin de briser l'isolement. Cependant, la difficulté à percer les réseaux sociaux locaux tant pour socialiser que dans une optique d'insertion professionnelle est souvent relatée dans les études sur les migrations estudiantines. L'arrivée et l'adaptation dans un nouveau milieu, processus qui peut comporter un degré significatif d'isolement et de désorientation, peut amener un stress important pour l'individu et même toucher les questions de santé mentale et de bien être psychologique.

Pour Yanyin Zhang et Yinan Mi (2010) qui ont étudié la socialisation d'étudiantes et d'étudiants chinois dans une ville moyenne en Ontario, de multiples facteurs influencent négativement leur inclusion à la collectivité universitaire et à la société canadienne, en particulier les compétences langagières qui jouent un rôle important dans le manque de cohésion avec des « locaux ». Selon Virginie Duclos (2011) qui observe une moindre aisance à se lier d'amitié dans le contexte

québécois, l'auteur suggère que « l'individualisme nord-américain [...] protégerait de ces expériences désagréables, mais empêcherait dans le même temps de nouer des amitiés durables avec les Québécois » (Duclos, 2011 : 5). Autrement, le rapport de Lucille Guilbert et Claudia Prévost (2009) explique que les immigrantes et les immigrants investissent davantage dans les relations interpersonnelles et dans la participation citoyenne que les étudiantes et les étudiants internationaux dont le statut est à la base temporaire, ce qui influencerait leur satisfaction plus globale. Dans l'ensemble de ces cas, la rencontre avec les étudiantes et les étudiants locaux ne se fait donc généralement pas et le repli sur soi des étudiantes et des étudiants internationaux l'emporte.

Dans le cadre des recherches menées au sujet de l'insertion sociospatiale qui prend des formes plus ou moins voulues de ségrégation, les travaux suggèrent ainsi plutôt l'idée selon laquelle les études internationales sont loin d'être une expérience immersive – la socialisation étant principalement caractérisée par la solitude, l'entre-soi entre étudiantes et étudiants internationaux ou entre co-nationaux – et que les opportunités d'interactions avec les membres de la société hôte sont difficiles à trouver pour les étudiantes et les étudiants internationaux. C'est notamment dans le cadre informel de la vie hors campus que ces difficultés sont les plus flagrantes (Wright et Schartner, 2013). Réitérons à cet égard le travail mené par Ruth Fincher et Kate Shaw (2009, 2011) à Melbourne en Australie, qui a mis en évidence le phénomène de ségrégation observé sous l'aspect des interactions entre étudiantes et étudiants « locaux » et étudiantes et étudiants « internationaux » et qui découle entre autres des orientations institutionnelles et des infrastructures résidentielles des universités australiennes.

Toujours en référence au cas de Melbourne, ajoutons que jusqu'à la construction de tours d'habitation à partir du milieu des années 2000 destinées à loger le boom d'étudiantes et d'étudiants universitaires venus de l'extérieur du pays, peu de gens vivaient réellement dans le quartier central des affaires (Fincher, Iveson, Leitner et Preston, 2019). Alors même que ces jeunes résidentes et résidents temporaires en Australie vivent en grand nombre dans de petits appartements au loyer élevé situés dans les tours du centre-ville près des bâtiments universitaires, ils et elles continuent encore aujourd'hui à être isolés dans des immeubles résidentiels décrits à la fois comme « *cheap, no-frills apartments* », « *restrictive private living spaces* » (*ibid.* : 3) et « *inhospitable* » (*ibid.* : 79). L'absence de lieux communs pour socialiser au sein des bâtiments construits en fonction des besoins des investisseurs immobiliers que de ceux des étudiantes et des étudiants incitent d'ailleurs ces derniers à s'approprier les aires de

restauration et les centres commerciaux en tant que « *secure [...] well cared-for [...] comfortable social spaces* » (*ibid.* : 78-79), profitant ainsi d'installations accessibles au grand public où ils et elles parviennent à rencontrer un bassin plus large et diversifié d'étudiantes et d'étudiants originaires de différents pays d'Asie.

À l'instar de N. Revington qui se demande notamment comment les étudiantes et les étudiants racisés font-ils l'expérience des quartiers estudiantisés, d'autres chercheuses et chercheurs (Collins, Simon-Kumar et Friesen, 2020; Hari, McGrath et Preston, 2013; Grayson, 2008, 2014; Guo et Chase, 2011) relatent que peu de travaux portent directement sur les discriminations, les formes d'exploitation et de violences à caractère genré ou racial des étudiantes et des étudiants internationaux. À ce titre, bien que l'on reconnaisse l'importance du logement en tant que besoin essentiel et premier acte d'établissement, sorte d'ancrage fédérateur de l'expérience des lieux et des contacts avec les membres de la société à l'échelle (micro)locale de la vie quotidienne, on sait qu'ils et elles peuvent être les cibles de discriminations raciales ou ethniques par les locatrices et des locateurs sinon être accusés par des groupes militants d'être la source de la demande pour la construction de REP à coût élevé, générant alors un traitement médiatique ciblés (Revington, 2020). Elizabeth Gareis (2012), a pour sa part observé des dynamiques raciales affectant l'expérience des étudiantes et des étudiants internationaux – notamment d'origines chinoise et indienne – dans le contexte Australien et Helen Forbes-Mewett et Jude Mcculloch (2016) témoignent de crimes violents en fonction du genre rapportés aux États-Unis et en Australie envers des étudiantes et des étudiants internationaux dans les espaces domestiques et publics. Dans le contexte canadien, les études de J. Paul Grayson (2008, 2014) abordent dans le même sens la question de la discrimination des étudiantes et étudiants domestiques de même que des étudiantes et étudiants internationaux d'origines diverses dans quatre universités canadiennes. Shanti Robertson (2013) témoigne quant à elle de formes d'exploitation au travail des étudiantes et des étudiants internationaux.

Les travaux auxquels nous avons fait référence dans cette première partie introductive appellent à saisir l'hétérogénéité des expériences et des conditions vécues par et entre les étudiantes et les étudiants en mobilité internationale. Pour ce faire, nous retenons trois pistes conceptuelles et analytiques complémentaires pointant des distinctions entre les réalités des étudiantes et des étudiants d'une part, et les politiques nationales, locales et institutionnelles, de même que les logiques institutionnelles et contextuelles du milieu d'accueil qui sont déterminantes quant aux expériences qu'elles offrent à ces jeunes adultes.

À cet égard, l'effort d'évaluation des villes canadiennes en tant que « collectivités accueillantes » (Esses, Hamilton, Bennett-Abuayyas et Burstein, 2010) nous offre un cadre d'analyse général préliminaire utile pour engager notre recherche de manière à porter une attention critique sur les actrices et les acteurs, les discours, les dispositifs et les pratiques des collectivités locales qui ont une incidence sur la réception et l'accueil des étudiantes et des étudiants en mobilité internationale de même que sur les villes, leurs habitantes et leurs habitants. Cette conception, nous y reviendrons, permet de ne pas isoler leurs (im)mobilités d'autres actrices et d'autres acteurs impliqués qui articulent divers degrés d'agentivité sociale, économique et politique (Guilbert, Prévost, Thiaw, Trépanier, Fernandes, Sassi et Blouin, 2013; Holdsworth, 2006; King et Raghuram, 2013; Tse et Waters, 2013). Elle permet aussi nous semble-t-il de relever les écarts entre les logiques et pratiques gouvernementales et institutionnelles et celles des étudiantes et des étudiants, acquérant de ce fait une plus grande attention sur les invisibilités impensées par l'action publique (El Bejaoui, 2017; Gohard-Radenkovic, 2013, 2017; Robin, 2015).

De même, reconnaissant l'hétérogénéité de la population étudiante qui participe à la production des paysages étudiants, il s'agit de fournir des observations plus fines des caractéristiques des étudiantes et des étudiants internationaux, des formes, des usages et des qualités des milieux de vie qu'ils et elles traversent. À cet égard, comme le proposaient S. Ostrowetsky et M.-H. Poggi « les espaces destinés aux étudiants, même pensés en termes de "confort technique", même réalisés en réponse à leurs "besoins sociaux", n'empêchent pas des effets de *désocialisation* » (1995 : 78). De même, elles avertissent que « le rassemblement sur un territoire restreint d'un même type de population ne présente pas tous les avantages que l'on suppose généralement, ni quant à l'acquisition des connaissances, ni quant à la socialisation de ces futurs cadres que sont, pour la plupart, les étudiants » (*ibid.* : 87). De manière à documenter empiriquement les caractéristiques de l'habitat et les éléments distinctifs de leur habiter susceptibles d'agir sur leur socialisation, une conception ample nous apparaît satisfaire l'appel des chercheuses et des chercheurs auxquels nous avons référé et qui ont insisté sur la nécessité de faire tenir ensemble les diverses composantes – matérielles et immatérielles, formelles et informelles – du paysage étudiant. À ce titre, la définition générale du mode de vie proposée par Luca Pattaroni (2013) apparaît opérationnelle pour documenter la contiguïté entre l'offre urbaine et les subjectivités des étudiants. Renvoyant « à un ensemble d'aspirations et de capacités des personnes qui se constituent à la rencontre entre les caractéristiques de la personne [...] et les prises offertes par son environnement », il s'agirait de documenter l'épaisseur de la « composition - dans le temps et l'espace - des activités et expériences quotidiennes qui donnent sens et forme à la vie d'une

personne ou d'un groupe » (Pattaroni, 2013). Ce faisant, nous pourrions mieux comprendre comment, dans des contextes spécifiques, les étudiantes et les étudiants en mobilité internationale font l'expérience de la (co)habitation avec d'autres actrices et acteurs (individuels et collectifs, privés et publics) porteurs d'intérêts spécifiques, et (re)produisant ensemble les façons de bâtir et d'habiter la ville.

Enfin, considérant l'accueil réservé aux étudiantes et aux étudiants internationaux dans les espaces marchands de la ville contemporaine, en particulier en regard du *tournant hôtelier* de l'hébergement dédié que nous avons mis en évidence, nous retenons quelques repères conceptuels qui peuvent s'avérer utiles afin de dégager des enseignements mobilisables dans les champs des études urbaines et migratoires en général et dans les études critiques sur la production et la marchandisation du logement étudiant en particulier. Déjà, à la lumière des conditions d'accueil à l'échelle de l'espace international, nous pouvons situer la réception des étudiantes et des étudiants internationaux comme une situation ambivalente selon la conception du pays d'accueil qui les reçoit. À cet égard, la lecture croisée des contributions sur l'hébergement et l'hospitalité en gestion et en tourisme permet d'identifier six modalités de l'offre d'hospitalité relevées par Conrad Lashley (2017 : 5) : l'*hospitalité motivée* (« *ulterior motive hospitality* »), l'*hospitalité contrôlée* (« *containing hospitality* »), l'*hospitalité commerciale* (« *commercial hospitality* »), l'*hospitalité réciproque* (« *reciprocal hospitality* »), l'*hospitalité redistributive* (« *redistributive hospitality* ») et l'*hospitalité altruiste* (« *altruistic hospitality* »). Si les trois premières modalités relèvent d'une intention davantage *calculée* (« *more calculative reasons* »), les trois dernières suggèrent des intentions plus *généreuses* (« *more generous reasons* »). Du côté des motivations calculées, l'hospitalité motivée suppose que la nouvelle-venue ou le nouveau-venu bénéficiera nécessairement à l'hôte sans quoi il ou elle ne serait pas bienvenu. L'hospitalité contrôlée relève pour sa part de l'accueil d'une nouvelle-venue ou d'un nouveau-venu qui fera l'objet d'une étroite surveillance. Quant à l'hospitalité commerciale, elle implique une transaction financière et n'est donc possible qu'à un certain prix. Ainsi, cette hospitalité peut être retirée, abandonnée, si le paiement n'est pas garanti. Suivant C. Lashley, ce n'est qu'avec l'hospitalité dite réciproque (« *reciprocal hospitality* ») que l'accueil se qualifie comme plus généreux. Cette dernière renvoie à une transaction qui, à différents moments, permet à la personne hôte de devenir invitée et à la personne invitée d'agir comme hôtesse. À la différence de l'hospitalité réciproque, l'hospitalité redistributive (« *redistributive hospitality* ») est offerte dans le cadre d'un arrangement qui n'attend pas nécessairement de réciprocité immédiate. Dans ce cas, on s'attend plutôt à ce que celles et ceux qui ont plus partagent avec celles et ceux qui ont

moins. C'est alors à l'opposé des formes calculées de l'offre d'hospitalité, que l'on retrouve l'hospitalité altruiste (« *altruistic hospitality* ») qui renvoie à une forme plus *authentique* (« *genuine hospitality* ») (Telfer, 2000) voire *radicale* d'hospitalité (« *radical hospitality* ») (Derrida, 1997). Cet idéal-type, ou forme « pure » d'hospitalité, implique l'offre d'hospitalité comme acte volontaire et bénévole de générosité. Il est discuté dans ses multiples nuances et contextes historiques par Anne Gotman (2011) et Joan Stavo-Debaugé (2017, 2018).

En somme, s'il est vrai que les espaces universitaires constituent des lieux traversés par des actrices et des acteurs divers et reliés par des circulations tant locales que internationales, ils sont également hôtes de pratiques et d'expériences sociales qui mettent à l'épreuve les territoires, les sociétés et les individus. Replacer ces milieux de vie et ceux et celles qui les animent dans leur spécificité permettrait de révéler les transformations et les enjeux qui les travaillent. C'est à cela que s'appliqueront les prochaines parties qui abordent le cas des étudiantes et des étudiants internationaux du centre-ville de Montréal en approfondissant les constats et les orientations dégagés.

DEUXIÈME PARTIE. CADRAGE DE RECHERCHE

CHAPITRE 3. CADRE EMPIRIQUE, ANALYTIQUE ET ÉTHIQUE

3.1 Terrain empirique, stratégies et outils méthodologiques

3.1.1 Zoom sur le centre-ville de Montréal et sa population résidente

La relation des universités montréalaises au territoire et aux populations locales a fait l'objet de rares travaux qui datent aujourd'hui mais qui fournissent néanmoins une indispensable entrée en matière pour comprendre le rôle et les spécificités de ces institutions et de leurs populations dans le développement urbain. Les urbanistes Hélène Laperrière et Béatrice Sokoloff qui retraçaient en 1994 les principales tendances de la géographie universitaire de la métropole québécoise, soulignaient à juste titre l'ancrage historique des principaux campus en centre-ville et sur les flancs du mont Royal, une localisation centrale qui « recouvre en fait des modèles d'insertion sociospatiale différenciés selon l'époque de la fondation des universités et leur appartenance culturelle » (Laperrière et Sokoloff, 1994 : 52).

D'un côté, les universités traditionnelles – l'Université McGill fondée en 1821 et l'Université de Montréal établie depuis 1920 dans le quartier Côte-des-Neiges après avoir éloigné sa population étudiante des distractions du *Quartier Latin* aujourd'hui occupé par l'Université du Québec à Montréal – se caractérisent par leur implantation dans les quartiers résidentiels prestigieux de l'élite anglophone et francophone du Québec (Laperrière et Sokoloff, 1994). Quant au réseau des Universités du Québec – fondé en 1968 – ainsi qu'à l'Université Concordia – fondée en 1948 –, elles suivent le souffle populaire engagé de la Révolution tranquille qui porte d'importantes réformes politiques, institutionnelles et sociales, et témoignent d'une implantation civique dans les zones urbaines du centre-ville jugées en déclin, respectivement à l'Est et à l'Ouest du centre des affaires qu'elles participeront à développer au cours du vingtième siècle (Dang Vu, 2014).

Les dénommés *Ghetto McGill* et *Quartier Concordia* ou encore *Quartier Latin*¹², situés dans le centre-ville, témoignent d'ailleurs de ces deux manières de produire de nouvelles centralités urbaines : celle des universités traditionnelles pour lesquelles la communauté universitaire doit vivre à l'écart de son milieu, les deux autres à l'ouverture des campus urbains à la ville. Cette

¹² L'École de technologie supérieure (ÉTS) développa en collaboration avec l'Université McGill le Quartier de l'innovation pensé depuis 2010 comme un renouveau du quartier ouvrier de Griffintown, dans le Sud-ouest de Montréal (Radio-Canada, 2012).

distinction est toutefois caricaturale si l'on considère empiriquement les transformations démographiques récentes dans le secteur et la pluralité des pratiques et des situations résidentielles des populations étudiantes qui y résident.

Nous nous intéresserons particulièrement à l'Ouest de Ville-Marie délimité par le secteur électoral de Peter-McGill qui avait en 2012 attiré l'attention des chercheuses montréalaises documentant, à partir d'une analyse d'écologie factorielle utilisant les données de recensement, la variété des milieux d'insertion urbaine des personnes immigrantes à Montréal. D'une superficie de 6,18 km carrés embrassant le flanc Sud du mont Royal, il est composé de cinq quartiers fort distincts – Trafalgar Square, Percy-Walter, Shaughnessy, Centre-ville et Victor-Hugo – présentant de profonds écarts sociodémographiques et parmi lesquels il est possible de constater des « zones centrales d'accueil et de transition très multiethniques avec beaucoup d'étudiants » (Dansereau, Germain et Vachon, 2012).

Avec une population de 35 789 habitantes et habitants, Peter-McGill compte 22 260 personnes (63%) nées en dehors du Canada, et parmi lesquelles les immigrantes et immigrants économiques – c'est-à-dire les travailleuses et travailleurs qualifiés, autonomes, entrepreneuses et entrepreneurs, investisseuses et investisseurs et/ou expérience canadienne – sont majoritaires (Rayside-Labossière, 2019b : 37, 40). Le portrait fait remarquer une augmentation de la population du quartier plus densément peuplé de Shaughnessy et dans celui de Centre-ville (Rayside-Labossière, 2019b : 12; figure 2).

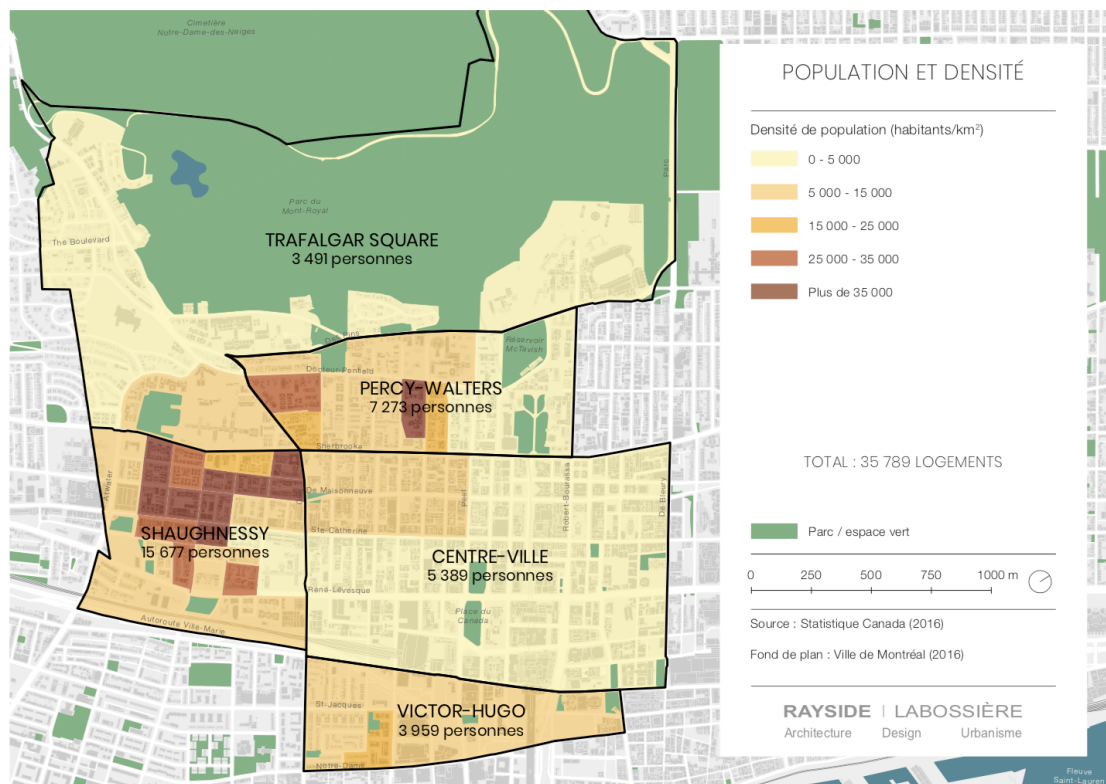


Figure 2. Population et densité dans le district Peter-McGill

Source : Rayside-Labossière 2019b

Un total de 8 080 personnes, soit près de 23% de la population du secteur sont des résidentes et des résidents non-permanents – c’est-à-dire des personnes détentrices d’un permis de travail ou d’étude ou qui revendiquent le statut de réfugié – (Rayside-Labossière, 2019b : 44; figure 3) parmi lesquels 72% suivent un cursus au sein d’un établissement d’enseignement (Rayside-Labossière 2019b : 37, 45).

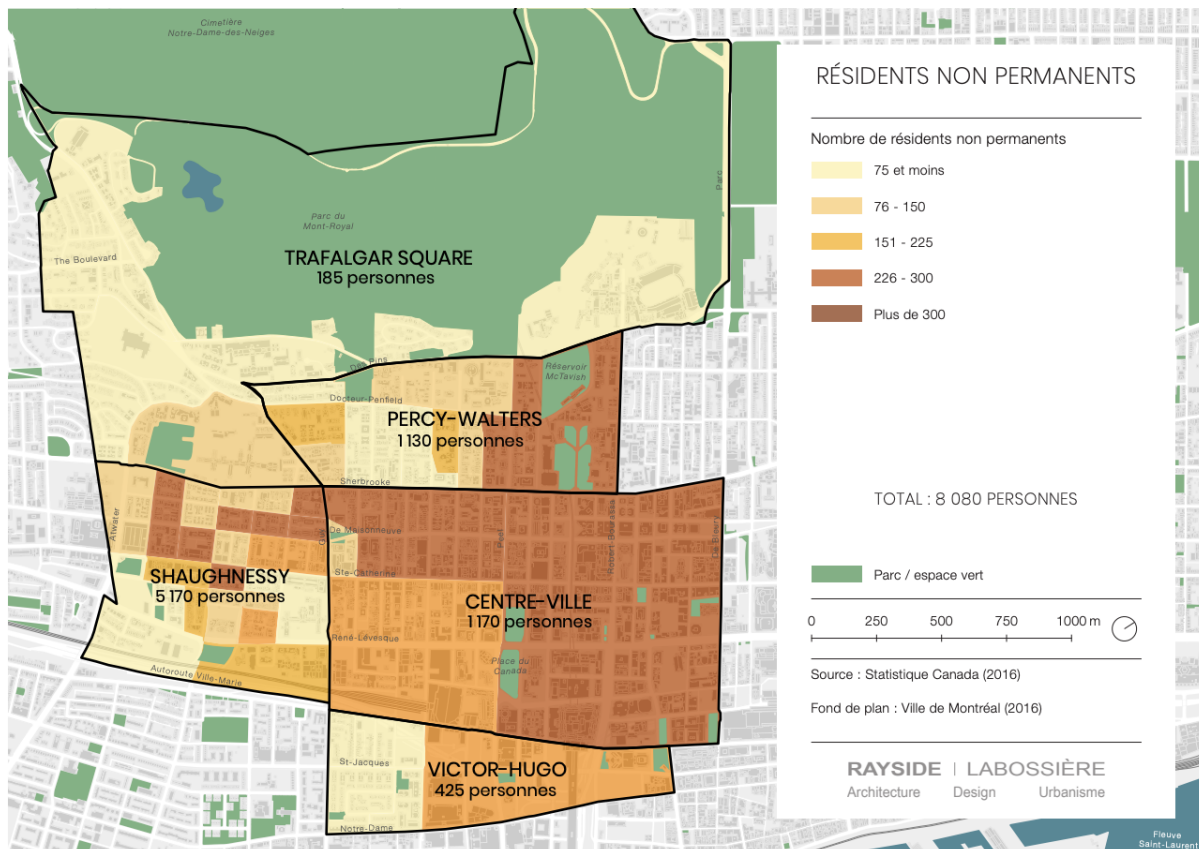


Figure 3. Résidentes et résidents non-permanents dans le district Peter-McGill

Source : Rayside-Labossière 2019b

Le territoire concentre ainsi une proportion importante de jeunes adultes de 18 à 34 ans, qui représentent la moitié de la population, une proportion bien au-dessus de la moyenne montréalaise (Rayside-Labossière, 2019b : 21). On les retrouve une fois encore en grand nombre dans Shaughnessy (58,5%) et dans la portion Centre-ville (57,2%) (Rayside-Labossière, 2019b), des quartiers tout à fait intéressants pour questionner les relations entre les types d'habitat, les choix résidentiels, les micro-géographies et les dynamiques de socialisation des étudiantes et des étudiants en mobilité en zone dense et hypercentrale.

Le portrait statistique du secteur montre d'ailleurs que le parc de logements se distingue par une part non négligeable de jeunes adultes vivant seuls (17%) ou en colocation (22%) (Rayside-Labossière, 2019b : 34). Ils et elles sont principalement concentrés dans de grands immeubles locatifs de plus de cinq étages (dans Shaughnessy) et dans du logement étudiant dédié également en hauteur que l'on trouve davantage à l'Est de Shaughnessy et de Percy-Walter autour de l'Université Concordia, et au Nord de la portion Centre-ville autour de l'Université McGill. On y

observe ainsi une forte densité résidentielle, particulièrement dans Shaughnessy où elle atteint 22 720 hab/km² et où le revenu moyen est d'ailleurs le plus bas (Rayside-Labossière, 2019b : 72).

Un tel portrait des quartiers centraux de l'Ouest du centre-ville a l'intérêt de révéler la granularité d'une analyse à l'échelle locale. Il permet d'apprécier les particularités de la population et des espaces résidentiels du secteur Peter-McGill en plus de dévoiler des spécificités entre les différents quartiers de ce territoire névralgique du centre-ville de Montréal. Cet arrêt sur images ne satisfait pourtant que partiellement l'effort de compréhension plus approfondie des pratiques et des expériences résidentielles de la population de jeunes en situation de mobilité pour les études qui, bien que croissante et de plus en plus diversifiée et omniprésente sur le territoire, reste le plus souvent invisibilisée tant dans les travaux de recherche que les politiques et l'action publique à Montréal comme ailleurs. Autrement dit, si l'on peut constater hors de tout doute que ces étudiantes et ces étudiants occupent le territoire, trop rares sont les enquêtes qui permettent de comprendre comment ils et elles l'habitent, selon quels rapports aux lieux et aux autres habitantes et habitants.

En complément à ces observations le sondage *PHARE* porté par l'*Unité de travail pour l'implantation de logements étudiants (UTILE)*¹³ nous fournit depuis 2014 des données inédites sur la situation résidentielle de la population étudiante sur l'ensemble de la province. Il fait le constat général que pour les personnes nouvellement arrivées, l'université apparaît comme un des premiers et principaux points de repère dans le choix d'un logement. Le recrutement des universités, souvent tourné vers l'international, influence ainsi *a fortiori* les profils étudiants et les comportements observés sur le marché locatif (UTILE, 2015 : 122). De même, le statut des personnes sondées dans l'enquête joue sur le comportement résidentiel en termes de durée, de location et de loyer.

« Les personnes étrangères prévoient ainsi de rester moins longtemps dans la ville d'enseignement que les personnes québécoises, elles sont plus concentrées sur le territoire et paient des loyers plus élevés que les étudiant(e)s québécois(e)s. Cette

¹³ L'UTILE est un organisme à but non lucratif mis en place par des étudiants et ayant pour mission d'étudier, de développer et de promouvoir le logement étudiant coopératif au Québec. C'est en 2014 que l'UTILE a réalisé le premier sondage sur la situation résidentielle de la population étudiante au Québec (PHARE, 2015). Cette première édition de l'enquête a ainsi rejoint 11 406 étudiantes et étudiants de l'UQAM, de Concordia, de McGill et de l'Université Laval tandis que les éditions suivantes (2017, 2022) ont permis de rejoindre des étudiantes et des étudiants d'autres universités montréalaises, québécoises, voire canadiennes.

différence de loyer s'exprime entre autres par la naissance d'un marché de niche dans l'hypercentre montréalais à destination de la population internationale aisée » (UTILE, 2015 : 65).

Si aujourd'hui le logement étudiant est devenu un secteur florissant au Royaume-Uni, il est possible d'observer une croissance récente de résidences privées dédiées (figure 5) dans le centre-ville à Montréal qui s'ajoute à l'offre traditionnelle de résidences universitaires (RUT, figure 6) et de logements privés (LPT, figure 7). Comme le montre le rapport publié en août 2014 par l'Association étudiante de Concordia¹⁴, les étudiantes et les étudiants du secteur peuvent faire face à des situations problématiques dans les logements (figure 4).

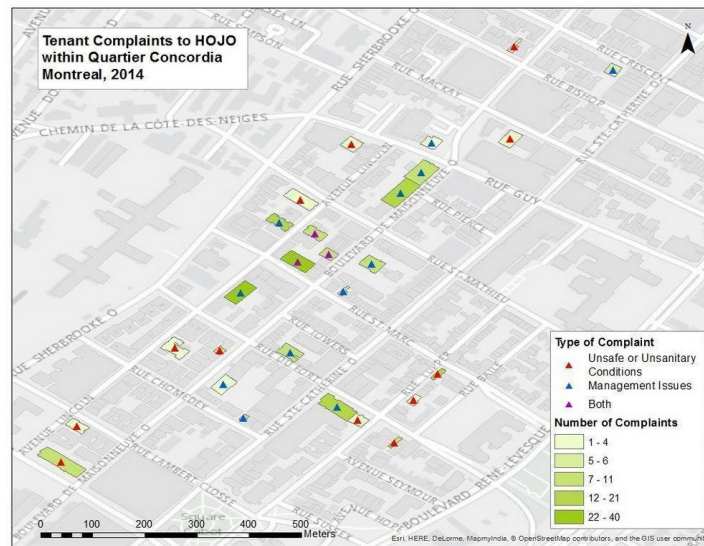


Figure 4. Plaintes d'étudiantes et d'étudiants locataires dans l'Ouest du centre-ville de Montréal

Source : HOJO, 2014

¹⁴ Les faits saillants de cette enquête ont été présentés en mars 2015 au 17e congrès annuel de Métropolis dans le cadre de la discussion *How Universities and international students shape and reshape the largest cities in Canada*, occasion durant laquelle nous avons nous-mêmes présenté l'éventail des *dispositifs d'hospitalité* mis en place par les universités montréalaises à l'attention des étudiantes et des étudiants internationaux (Gherbi-Rahal, 2015).



Figure 5. Les résidences hôtelières dédiées situées au centre-ville de Montréal

Source : Google Street View et photographies de l'auteurice (Gherbi-Rahal, 2018)

UQAM (est et ouest)



Concordia
(campus centre-ville)

ÉTS (phase 3 de 4)



McGill
(bâtiments récents et anciens)

UdeM (campus de la montagne)

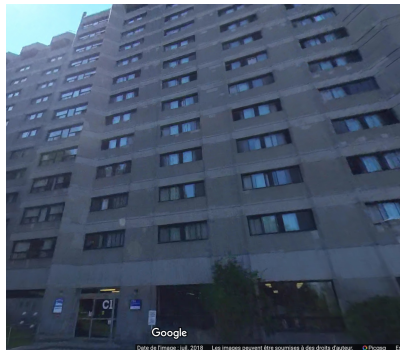
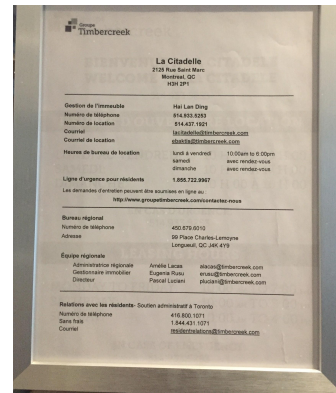


Figure 6. Les résidences des universités montréalaises

Source : Google Street View et photographies de l'autrice (Gherbi-Rahal, 2018)

Logements
loués par des
propriétaires
immobiliers
traditionnels



Logements
loués par des
propriétaires
professionnels

Figure 7. Différents LPT photographiés dans l’Ouest du centre-ville

Source : Photographies de l’auteurice (Gherbi-Rahal, 2018)

3.1.2 Rechercher les points de vue d’actrices et d’acteurs multiples

Afin de réaliser une cueillette de données qualitative permettant de saisir la perspective des différents acteurs et actrices en présence, de faire une analyse plus fine des pistes ressortant de la phase de familiarisation – revue des écrits, veille de l’actualité, vue d’ensemble des actrices et des acteurs – et de dégager plus clairement le point de vue situé de différentes catégories d’actrices et d’acteurs en présence, j’ai mené trente-deux entretiens semi-dirigés entre décembre 2016 et août 2018, suivi de trois entretiens complémentaires entre janvier 2019 et décembre

2020¹⁵, pour un total de trente-cinq entrevues (n=35) totalisant un peu plus de cinquante heures d'enregistrement audio qui furent transcrites et analysées¹⁶.

Parmi eux, sept actrices-clés et acteurs-clés intervenant dans l'attraction, l'accueil, l'établissement et la rétention des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal ont accepté de m'accorder un entretien d'une durée d'environ une heure. J'ai conduit lors de la première phase d'entrevue sept entretiens (annexe 4) avec des acteurs de la gouvernance universitaire et municipale ou métropolitaine au sujet de leur vision et des enjeux de la présence des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal généralement et dans le centre-ville et dans Peter-McGill en particulier. J'ai pu interviewer quatre actrices et acteurs universitaires de différentes universités (Concordia, Université de Montréal, UQAM, École de Technologie Supérieure=4) et occupant ou ayant occupé différentes fonctions – secrétariat général, développement stratégique, affaires gouvernementales, internationalisation, services de l'admission et du recrutement, service à la vie étudiante. Du côté de la Ville cette fois, j'ai rencontré un conseiller à l'éducation et aux affaires universitaires et collégiales pour la Ville de Montréal (sous l'administration du maire Denis Coderre) (Ville de Montréal=1), une représentante du Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal (depuis fusionné avec le Service de la Diversité et de l'inclusion sociale ou SDIS) (BINAM=1) et un informateur-clé de Montréal International (Montréal international=1), une organisation parapublique qui a pour mandat d'attirer dans la région métropolitaine des investissements étrangers, des organisations internationales et des talents stratégiques parmi lesquels des étudiantes et des étudiants internationaux. Ces entrevues ont abordé les thèmes suivants :

Thème 1 : Sur votre institution/organisation et la ville étudiante

Thème 2 : Attraction et rétention des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal
: enjeux, défis et opportunités

Thème 3 : Enjeux de l'inclusion urbaine des étudiantes et des étudiants internationaux

¹⁵ Le premier article de thèse, publié en décembre 2018 et présenté au chapitre 4, mentionne 32 entretiens réalisés au moment de la publication. Les trois entrevues supplémentaires se sont déroulées après cette première publication.

¹⁶ Lorsque les personnes interviewées s'expriment d'un point de vue institutionnel, le nom des organisations desquelles elles relèvent a été privilégié pour référer à leurs propos et ce même si plusieurs d'entre elles n'ont pas exigé de préserver leur anonymat. Pour les actrices et acteurs individuels, l'usage de pseudonymes a été privilégié.

Afin de documenter plus précisément l'habiter des étudiantes et des étudiants internationaux résidents du quartier, j'ai réalisé un total de onze entretiens (annexe 5), la plupart en anglais, d'environ une heure avec des informatrices et des informateurs-clés du logement étudiant incluant des responsables de résidences universitaires traditionnelles (RUT=3) et de résidences privées adressées à un public en mobilité internationale (RPI=3) distincts ainsi que d'un petit propriétaire de logements locatifs privés traditionnels (LPT=1)¹⁷ afin de dégager un regard sur le cadre de vie et l'offre résidentielle. J'ai également pu échanger avec une représentante de services liés au logement et au travail hors campus (HOJO=1), une praticienne en droit du logement (praticienne en droit du logement=1) ainsi que des collaborateurs à l'*Unité de travail pour l'implantation de logements étudiants* (UTILE=2) au sujet des enquêtes PHARE (2015, 2017, 2022) et de leur projet de coopérative d'habitation étudiante porté conjointement avec l'association étudiante de l'Université Concordia et appuyé par les deux dernières administrations de la Ville de Montréal – Équipe Coderre et Projet Montréal – qui se sont succédées durant la recherche. En définitive, ces entrevues menées auprès de ces actrices et ces acteurs impliqués auprès des étudiantes et des étudiants internationaux dans et hors campus, ont permis d'identifier et de caractériser l'offre et les enjeux de l'accueil, de l'inclusion et de l'hospitalité urbaine du point de vue des actrices et des acteurs gouvernementaux, institutionnels et des organisations impliqués à l'échelle de la ville plus généralement et dans le quartier Peter-McGill en particulier. Elles ont précisément permis d'approfondir les thèmes généraux suivants :

Thème 1 - Sur votre institution (histoire, modèle, cadre de vie et aménagements) et votre travail

Thème 2 - Profil général des résidentes et des résidents

Un peu après avoir débuté la conduite de ces entrevues, entre décembre 2017 et août 2018, j'ai cherché à rencontrer des étudiantes et des étudiants internationaux répondant à quatre critères permettant d'affiner la recherche sur leur habiter. Avant tout, et pour des fins de cohérence entre les matériaux secondaires et statistiques mobilisés, il était nécessaire de référer à une définition gouvernementale et institutionnelle des étudiantes et des étudiants en mobilité internationale

¹⁷ Malgré de multiples demandes d'entrevues adressées à des entreprises de gestions immobilières dont des bâtiments sont situés dans le quartier Peter-McGill, je n'ai obtenu aucune réponse positive. Lorsque je me présentais sur les lieux, la personne responsable qui m'accueillait m'indiquait le plus souvent son impossibilité de dégager du temps ou encore ne retournait plus mes appels. Autrement, je n'ai eu aucun retour, lorsque je transmettais la présentation du projet de recherche et ma demande par courriel.

(Institut de Statistique de l'UNESCO; Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada; Statistiques Canada; Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement Supérieur) tout en ne perdant pas de vue la construction sociale de la figure de cet étudiant ou étudiante qui appelle à une définition sociologique et ce afin de permettre l'analyse de nos résultats à la lumière non seulement des données sociodémographiques et statistiques accessibles mais également des travaux académiques existants. Parmi les quarante étudiantes et étudiants rejoints, dix-sept ont été recrutés. Toutes et tous détenaient d'un statut de résidence temporaire et d'un permis d'étude au moment de leur arrivée. Cela dit, deux avaient tout juste obtenu la résidence permanente au moment de notre entretien et un était en processus vers la résidence permanente, ce qui nous permettait d'aborder leur parcours migratoire et d'établissement dans une optique plus longitudinale et avec plus de recul.

Le deuxième critère retenu concernait leur inscription dans l'une ou l'autre des universités montréalaises car la croissance de leur effectif est constante, voire indispensable depuis plusieurs années. Les étudiantes et les étudiants internationaux des niveaux secondaire et collégial n'ont toutefois pas été pris en compte dans la recherche. Bien que cela aurait été intéressant, nous avons fait ce choix méthodologique pour circonscrire la population universitaire enquêtée qui apparaissait déjà fortement hétérogène.

Le troisième critère visait pour sa part à porter une attention spécifique aux étudiantes et aux étudiants internationaux du district Peter-McGill afin de documenter dans une perspective située dans l'espace l'expérience de séjour de ces étudiantes et de ces étudiants.

Enfin, le quatrième critère spécifiait la nécessité de résider à Montréal depuis au moins un trimestre pour prendre en compte l'expérience située dans le temps des étudiantes et des étudiants en échange mais aussi de celles et ceux qui réalisent un programme d'étude entier – certificat, baccalauréat, maîtrise, doctorat. De manière générale, la durée de leur présence varie de quatre mois (équivalent à un trimestre) à six ans (correspondant à l'enchaînement d'un baccalauréat et d'une maîtrise ou encore d'un doctorat).

Les personnes ainsi rencontrées se sont qualifiées en tant que femmes (n=9) et en tant qu'hommes (n=8) et sont toutes âgées entre 19 et 35 ans. Elles ont par ailleurs été sélectionnées en nous assurant de couvrir trois types de logements étudiants locatifs dans le secteur : les résidences universitaires traditionnelles (RUT), les résidences privées adressées à un public en mobilité internationale (RPI) et les logements locatifs privés traditionnels (LPT). Six étudiantes et

étudiants ont, à un moment ou à un autre de leur parcours résidentiel, logé dans une RUT (n=6). Ils et elles étaient le même nombre à avoir fait l'expérience de vivre en RPI (n=6). Enfin, le double avait vécu en LPT (n=12). Si les étudiantes et les étudiants vivant en LPT sont fortement représentés (certains d'entre eux ayant vécus dans deux à quatre différents LPT), mentionnons que plusieurs ont précédemment occupé un logement ou une chambre en RUT (n=4) ou en RPI (n=2) au cours de leur séjour. Parmi les répondantes et les répondants ayant occupé plus d'un logement, un a habité successivement une RUT et une RPI (n=1). En ce qui concerne les modes d'occupation des logements, au moment de les rencontrer, dix des dix-sept participantes et participants vivaient en colocation avec au moins une autre personne non apparentée, cinq vivaient seuls et deux vivaient en famille – dont un avec son époux ou épouse et l'autre avec son frère/sa soeur. Aucun n'avait d'enfant ni ne mentionnait avoir de handicap. Pour chacun des types résidentiels, on retrouve des variations (genre, pays d'origine, langues, université d'attache, niveau d'étude, domaine d'étude) (figure 8).

De ces étudiantes et étudiants internationaux rencontrés, la plupart menaient leurs études dans une université anglophone (n=11). Tandis que tous les répondants et répondantes affirment maîtriser l'anglais, la moitié ont indiqué, non sans tentatives de justifications, ne pas maîtriser le français (unique langue officielle du Québec selon la Charte de la Ville de Montréal) (n=8). Tandis que les étudiantes et les étudiants français, coréens et une des deux étudiantes chinoises menaient leur formation dans une université francophone (n=7), les étudiantes et les étudiants originaires du Togo, de la Côte-d'Ivoire, d'Inde, d'Iran, d'Egypte, de Chine, d'Australie, du Mexique et de Norvège étaient inscrits dans une université anglophone (n=10). Enfin, plusieurs maîtrisent trois langues (n=5) et trois d'entre eux une quatrième voire une cinquième (n=3). Lorsque nous les avons rencontrés, une majorité poursuivait des études de premier cycle universitaire (n=10). Au terme de leur formation académique actuelle, un peu moins de la moitié comptait appliquer pour le permis de travail (n=8) ou bien déposer un dossier pour l'obtention de la résidence permanente (n=8).

Sans être représentatif de l'ensemble des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal, le profil individuel des jeunes rencontrés témoigne d'une diversité croissante de la population universitaire. Par ailleurs, bien qu'ils et elles sont tous théoriquement reçus et accueillis de la même manière, d'autres caractéristiques – comme leurs statuts et projets migratoires, leurs genres, leurs institutions d'enseignement, leurs domaines et niveaux de formation, leurs traits biologiques et culturels perçus et construits en tant que personnes racisées, leur situation

économique, leur principale source de revenu, leur maîtrise de la langue officielle, la durée de leur présence sur le territoire, leurs réseaux sociaux locaux, le type d'habitat résidentiel, etc. – varient et peuvent potentiellement constituer des ressources habilitante ou encore comme des facteurs de discrimination, de précarisation et de vulnérabilisation. Dans un cas comme dans l'autre, si la définition juridique de l'étudiante et de l'étudiant international place *a priori* toutes ces étudiantes et tous ces étudiants comme étant égaux en droit sur le plan de leur accès aux territoires d'accueil et aux services qu'ils dispensent, sa définition sociologique introduit le principe de pluralisme et de différenciation construits socio-historiquement, c'est-à-dire toujours en relation au contexte – social, spatial, matériel, politique, économique – donné. Les qualités de leur réception, de leur inclusion et de leur participation sociale à titre d'étudiantes et d'étudiants non-canadiens peuvent donc non seulement varier par rapport à des non-étudiantes et des non-étudiants ou des étudiantes et des étudiants canadiens mais également se distinguer au sein même du sous-groupe des étudiantes et des étudiants en mobilité internationale. La figure suivante permet aux lecteurs de se référer aux caractéristiques des étudiants interrogés et de leur situation résidentielle au moment de l'entrevue.

Pseudonymes	Caractéristiques individuelles des étudiantes et des étudiants rencontrés								Types d'habitats résidentiels et nombre de logements occupés		
	Genre	Âge	Pays de résidence permanente	Niveau et domaine d'étude actuel	Durée de la présence à Montréal	Ne parle pas français	Principale source de revenu	Projets migratoires	RUT	RPI	LPT
Yseult	F	20	France	UdeM - Baccalauréat (économie)	4 mois		Soutien familial	Yseult s'apprête à quitter pour poursuivre ses études dans sa ville d'origine.		x	
Vidya	F	28	Inde	McGill - Doctorat (urbanisme)	7 mois		Bourse et épargnes	La vie dans son pays d'origine lui manque à un point tel, qu'elle se réjouit que son terrain de recherche l'amène à y retourner prochainement. Vidya ne compte pas poursuivre sa vie à Montréal au terme de son permis de séjour.			x
Eira	F	22	Norvège	Concordia - Baccalauréat (journalisme)	1 an		Bourse et épargnes	Eira prévoit poursuivre une spécialisation en Europe.	x		x
Constantin	H	19	Togo	McGill - Baccalauréat (comptabilité)	1 an		Bourse	Une fois diplômé, Constantin ne pense pas poursuivre la formation universitaire. De même, il ne sait pas s'il restera à Montréal après sa formation actuelle.	x		

Arjun	H	19	Inde	McGill - Baccalauréat (ingénierie)	2 ans		Soutien familial	Arjun considère la possibilité d'appliquer pour le permis d'études post-diplôme, voire à la résidence permanente.	x	x	
Ammon	H	27	Égypte	Concordia - Doctorat (ingénierie)	2 ans		Bourse et épargnes	Une fois son permis d'entrée arrivé à échéance, Ammon prévoit appliquer pour un permis de travail post-diplôme, voire pour la résidence permanente.		x	xx
Javed	H	28	Iran	Concordia - Maîtrise (ingénierie)	2 ans		Bourse et soutien familial	Javed entreprend les démarches vers la résidence permanente.			xxx x
Xue	F	24	Chine	UQAM - Maîtrise (communication)	2 ans		Travail rémunéré et soutien familial	Bien qu'elle hésite encore au sujet de ses opportunités de vie en France et en Chine, Xue pense appliquer pour le permis de travail post-diplôme voire pour la résidence permanente.			xx
Gloria	F	21	Mexique	Concordia - Baccalauréat (commerce)	2 ans		Soutien familial	Au terme de son permis de séjour, Gloria pense poursuivre sa formation aux cycles supérieurs (sans toutefois savoir où exactement) voire demander la résidence permanente (et éventuellement la citoyenneté). Bref, ses options sont multiples.			xxx
Armand	H	20	France	UdeM - Baccalauréat (communication)	2 ans		Soutien familial et auto-entrepreneur	Armand s'imagine « partir à la découverte d'une grande ville comme Hong Kong, Buenos Aires, Melbourne ou encore New York ».		x	
Konan	H	26	Côte-d'Ivoire	Concordia - Baccalauréat (finance)	3 ans		Emploi rémunéré et soutien familial	Une fois diplômé, Konan projette partir à la découverte d'une Afrique natale qu'il réalise aujourd'hui très peu connaître. Bien qu'il confie ne pas désirer vivre toute sa vie au Canada, il entame le processus de résidence permanente.		x	x
Mei	F	20	Chine	Concordia - Baccalauréat (communication)	3 ans		Travail rémunéré, soutien familial et bourse	En vue d'acquérir de l'expérience de travail, Mei pense éventuellement appliquer pour le permis de travail post-diplôme une fois que son permis d'entrée sera échu.	x		xx
Margot	F	25	France	UQAM - Certificat (écologie)	3 ans		Travail rémunéré et soutien familial	Margot prévoit repartir en France une fois son permis de travail post-diplôme échu. Elle reviendra à Montréal avec un permis vacances-travail (PVT) de deux ans qu'elle a récemment obtenu et qui lui permettra de découvrir l'Ouest canadien tout en poursuivant la recherche d'un emploi dans son domaine.			xxx
Ruby	F	22	Australie	Concordia - Baccalauréat (psychologie)	4 ans		Travail rémunéré et soutien familial	Ruby poursuivra son parcours universitaire dans son pays d'origine. La résidence permanente ne fait pas partie de ses projets.		x	
Rifaat	H	33	Égypte	Concordia - Maîtrise (gestion)	5 ans		Auto-entrepreneur	Une fois diplômé, Rifaat planifie d'effectuer des séjours ponctuels à l'extérieur du pays. Il est récemment devenu résident permanent.	x		x

Shin	H	35	R. de Corée	UQAM - Doctorat (communication)	6 ans		Épargnes et travail rémunéré	Détenteur d'un statut de résidence temporaire et d'un permis d'études depuis six ans, Shin a entrepris le processus vers la résidence permanente en vue de s'installer durablement dans le ville une fois son doctorat obtenu.	x		xx
Ève	F	24	France	UdeM - Maîtrise (anthropologie)	6 ans		Travail rémunéré, bourse et soutien familial	Une fois diplômée, son projet est de poursuivre le doctorat à Montréal. Pour Ève, la résidence temporaire est envisagée mais rien n'est décidé à ce sujet.			xxx x

Figure 8. Caractéristiques individuelles des étudiantes et des étudiants internationaux rencontrés et des logements occupés au moment de l'entrevue

Source : Gherbi-Rahal, 2017

3.1.3 Suivre les étudiantes et les étudiants habiter leur territoire quotidien

Rejoindre la population étudiante visée a par ailleurs nécessité plusieurs stratégies de recrutement. D'abord, la description du projet de recherche ainsi que le lien électronique vers un questionnaire sociodémographique anonyme et bilingue (annexe 2) ont été transmis via les bureaux d'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux des universités et des résidences étudiantes montréalaises ou, si ce n'était pas possible, via Facebook, par exemple à travers les groupes suivants : Interaction du quartier Peter-McGill, *International Students Office Concordia University*, *International Student Services at McGill University*, Programme de jumelage des étudiants étrangers de l'ÉTS, Bureau des étudiants internationaux de l'Université de Montréal, Accueil des étudiants étrangers à l'UQAM, AEENAP Association étudiante de l'ENAP, Université INRS. Par effet boule de neige, des collègues étudiantes et étudiants de même que des professeures et professeurs contribuent également à relayer l'information dans leurs réseaux, d'où la participation sans doute non négligeable d'étudiantes et d'étudiants dans les domaines de la communication, de l'anthropologie et de l'urbanisme. Ce questionnaire a rejoint cinquante étudiantes et étudiants internationaux répondant aux critères de sélection et dans lequel ces derniers pouvaient manifester leur intérêt de collaborer volontairement à la suite de la recherche. Bien qu'un peu plus de la moitié d'entre eux acceptait de m'accorder une entrevue, le suivi par courriel avec ceux-ci n'a pas permis de tous les rencontrer et ce pour différentes raisons invoquées : pas de réponse, manque de temps, changement d'avis, etc. Enfin, pour multiplier mes chances en matière de recrutement, j'ai également affiché des pamphlets de recrutement dans différents lieux stratégiques publics et semi-publics ou privés auxquels j'ai pu avoir accès plus ou

moins aisément, par exemple : rues, cafétérias universitaires, bâtiments résidentiels, cafés, restaurants, épiceries, centres sportifs ou culturels, etc. (figure 9; annexe 3)



Figure 9. Affichage du pamphlet de recrutement dans la buanderie d'un bâtiment résidentiel

Source : Gherbi-Rahal, 2017

Finalement, les dix-sept entretiens qui ont été réalisés avec des étudiantes et des étudiants internationaux au sein ou aux abords de leur lieu de résidence, selon leur aisance et volonté, comprennent les thématiques suivantes (annexe 6) abordées de manière à couvrir les dimensions temporelles, spatiales, matérielles et sociales de leur habiter (modes de vie) :

Thème 1 : Espaces de vie individuels actuels (cartes cognitives)

Thème 2 : Situation pré-migratoire et entrée dans la ville

Thème 3 : Activités, usages et expériences liés au milieu résidentiel

Thème 4 : Activités, usages et expériences liés au caractère fonctionnel et pratique de la vie quotidienne

Thème 5 : Activités, usages et expériences liés aux loisirs

Thème 6 : Autres activités, usages et expériences dans la ville

Thème 7 : Appréciation générale du séjour, de la ville et projets.

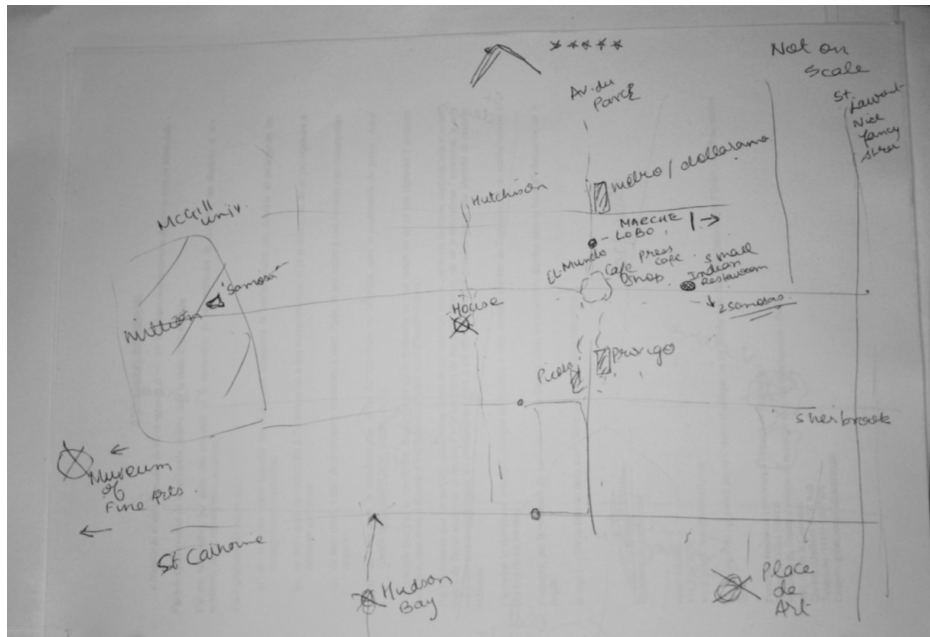
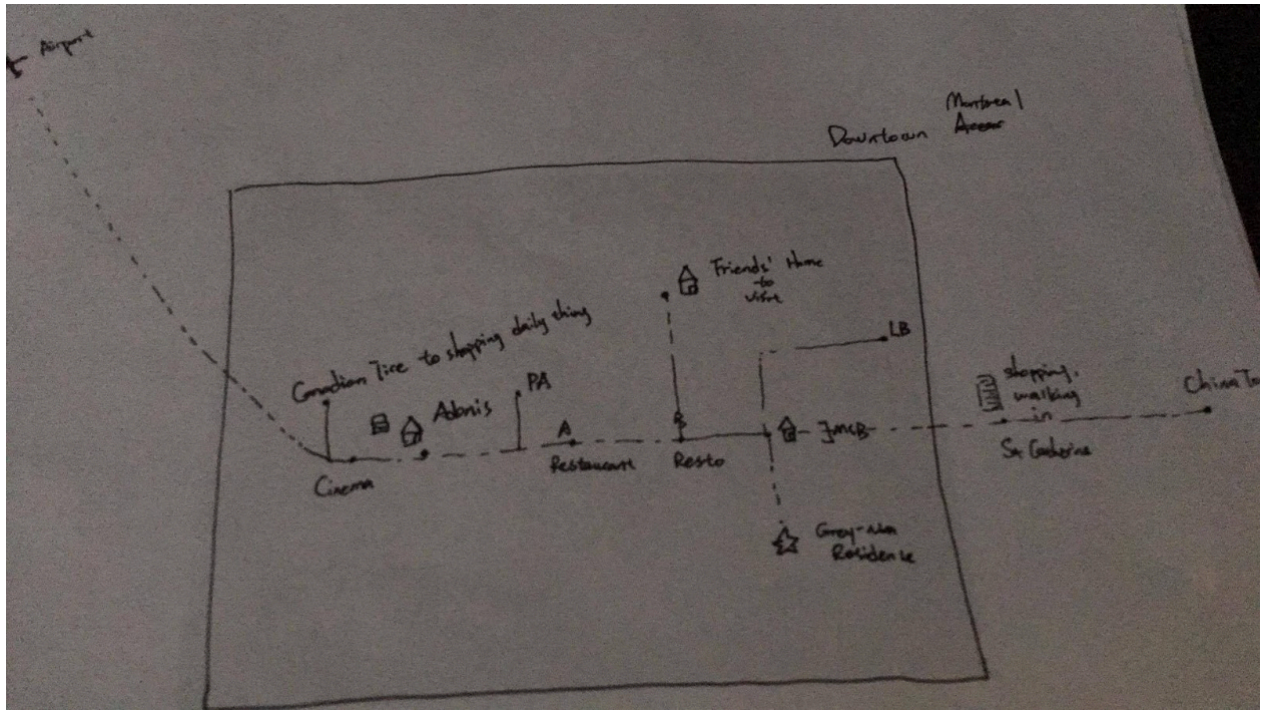
En vue d'accéder aux dimensions intériorisées – expérientielle et symbolique – du rapport aux autres et aux lieux signifiants pour les étudiantes et les étudiants internationaux rencontrés, plusieurs techniques ont été mobilisées, en plus de quelques questions d'entretiens formulées de façon à favoriser la réflexivité et la réactivation des souvenirs.

Parmi ces outils, la carte cognitive, lorsqu'elle est habilement utilisée dans le champ de la psychologie environnementale, de la géographie humaine et sociale et plus généralement des études urbaines qualitatives, permet d'accéder à l'imaginaire spatial des actrices et des acteurs, leurs représentations de l'espace vécu et signifiant. Elle permet de décrire la relation entre les personnes répondantes et ces lieux – leur rapport aux lieux, la qualité des lieux à leurs yeux – de même que la relation entre ces lieux. C'est d'ailleurs dans le même sens que l'étude de R. Fincher et K. Shaw (2011) sur l'expérience de sociabilité et d'appartenance des étudiantes et des étudiants internationaux à Melbourne mobilise cet outil capable de rendre compte du point de vue subjectif de l'étudiante et de l'étudiant international dans la ville – sentiments, perceptions, appréciations, etc. Pour documenter qualitativement les modes de vie, et pour caractériser les modes de (co)habitation des étudiantes et des étudiants internationaux rencontrés, ils et elles étaient invités à produire une carte cognitive avant de débiter l'entretien afin de représenter et de commenter les lieux fréquentés concrètement et quotidiennement dans la ville d'accueil de manière à discuter de leurs parcours, de leurs pratiques, des lieux et des activités qui composent leur quotidien. Pour faciliter l'effort d'abstraction tout en incitant à réaliser un témoignage spatial par le biais d'une représentation égocentrée qui « fait avec de l'espace », susceptible de « libérer la parole territoriale » (Avry, 2012 : 365) et permet de dévoiler une certaine « personnalité spatiale » (Avry, 2012 : 368), mes consignes, formulées en français ou en anglais selon la langue d'usage de l'étudiante ou de l'étudiant, allaient comme suit :

« Avant de commencer l'entrevue, j'aimerais me familiariser avec l'environnement dans lequel tu vis. Je suis assez visuelle donc j'aimerais que tu me présentes sur cette première feuille les lieux de ton quotidien d'étudiant(e) à Montréal. Imagine-toi une journée comme les autres... Quels lieux fréquentes-tu? Quels trajets suis-tu? Que vois-tu? Que fais-tu? »
(Extrait des consignes d'entrevue, annexe 6)

En définitive, si l'exercice embarrassa quelques étudiantes et étudiants – se disant mal habiles en dessin ou voyant mal quoi représenter puisqu'ils et elles connaissent encore peu les lieux –, toutes et tous n'ont pas souhaité se prêter à l'exercice. Le résultat final fut toutefois instructif en montrant des récurrences dans le type de représentation – graphique pour les échelles de

proximité, plus schématique pour les éléments et les espaces distants et thématiques), l'ordre d'apparition des informations (toujours le logement voire la chambre en premier lieu représenté – , la position des étudiantes et des étudiants interviewés – une échelle de proximité qui dépasse rarement quelques pâtés de maison – et l'angle de vue – soit à vol d'oiseau, soit à l'échelle plus intime du piéton, selon le degré de connaissance des lieux – en matière de modes de vie selon les types de logements (figure 10). La description des cartes produites par les étudiantes et les étudiants eux-mêmes permet de dégager des « qualités » des (mi)lieux significatifs du point de vue situé et subjectif de ces-derniers.



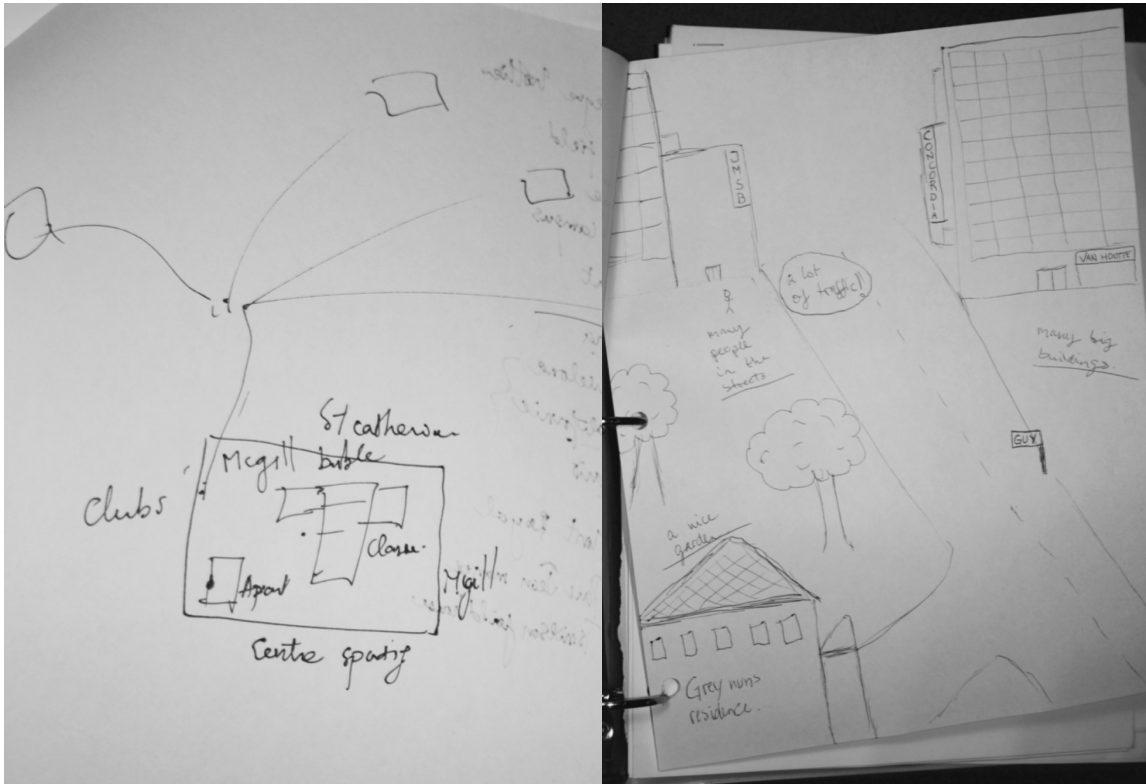


Figure 10. Cartes cognitives

Source : Mei, Vidya, Konan, Constantin, Eira (2017)

Afin de suppléer les cartes cognitives qui n'ont pas pu être réalisées ou compléter les représentations graphiques produites, je proposais systématiquement aux étudiantes et aux étudiants de réaliser des parcours (entrevues marchées) ou photographies commentées (figure 11; figure 12). Sur le plan heuristique, comme l'indique M. Holton et M. Riley en référence à Adam Reed (2002 : 129), « *[place-based interviews embody] a 'sensing of place', [revealing] the manner in which a set of persons animate a city and imagine that the city animates them* » (Holton et Riley, 2014 : 61). Cette technique de collecte *in situ* qui se veut également réflexive et où les personnes participantes sont accompagnées sur des trajets spécifiés ou non par la chercheuse ou le chercheur (Riley, 2010; Evans et Jones, 2011; Kusenbach, 2003), suggère notamment la prise en compte de pratiques spatiales en contexte susceptible de mettre au jour des microgéographies, des connaissances, des ambiances de lieux ainsi qu'un éventail d'interactions et d'émotions plus spontanées et émergentes. C'était le cas par exemple, lors d'un bref tour des alentours avec une étudiante, lorsqu'elle reconnaissait un jeune couple marchant avec un petit chien tiré à quatre épingles, et m'indiquait leur aisance financière. En les croisant, ils et elles échangèrent des salutations qui m'apparurent plus protocolaires que chaleureuses.

J'ai donc opté comme le suggère Margarethe Kusenbach (2003) de favoriser un trajet reflétant le plus possible le quotidien « naturel » de la personne interviewée en évitant de contrôler le déroulement de la déambulation. Cependant, même dans un tel cas, la technique du parcours commenté ne peut prétendre à un type d'observation purement « naturaliste », car à l'instar des techniques traditionnelles d'entretiens « sédentaires », l'intervieweuse ou l'intervieweur doit prendre en compte l'impact de sa présence et de son rôle – en tant que « *outsider* » – dans la situation d'entretien mais aussi comme membre – « *insider* » – de la société d'accueil, nous faisant parfois porter un rôle ambigu pour nos interlocutrices et interlocuteurs. Ce fut le cas de l'étudiante arrivée à Montréal un an plus tôt qui lors de notre entretien marché dans le quartier insistait pour que je lui fasse moi-même le tour du voisinage. En réalisant que les rôles s'inversaient et qu'elle attendait que j'agisse comme son guide, j'ai vite avoué très mal connaître le coin – ce qui n'était au fond pas tout à fait faux, lorsque je constatais à quel point j'avais moi-même du mal à reconnaître ou même retrouver certaines façades et certains lots et rues éventrés par des grues annonçant d'importants travaux. Nous avons ainsi continué notre route telles deux touristes arpentant naïvement les rues commerciales et résidentielles jusqu'au parc du Mont-Royal que nous avons longé, moi attentive à ses questionnements et réactions, elle toujours ouverte à des conseils.

M. Holton et M. Riley qui ont mobilisé cette démarche auprès d'étudiantes et d'étudiants internationaux conviennent par ailleurs que l'entretien, en particulier mené dans l'espace matériel, joue un rôle dans l'activation de la mémoire – tant cognitive que sensorielle – et d'une réflexivité quant à l'usage des lieux par la personne interviewée. De même, le déplacement de lieu en lieu permettait aux personnes interviewées d'explicitier la relation entre les lieux plus ou moins exclusifs aux étudiantes et aux étudiants – incluant les espaces de transit entre ces derniers – mais aussi à travers le temps – donc l'évolution de la relation aux lieux dans le temps.

« In relation to Anderson's (2004) point that walking interviews may allow us to tap into the episodes buried in the 'archaeology of knowledge', we would extend this to suggest they have the potential not just to unlayer more cumulative, sedimented and static understandings that may exist for those who have many years repeated use of the same space, but also the more fluid and transitory experiences and how they are given meaning in relation to one another. In moving through these spaces with students we get a sense of how the importance of a place shifts over time ». (Holton et Riley, 2014 : 62)

Sur ce point, les moments où j'ai pu constater de telles remémorations furent lorsque des étudiantes et des étudiants me faisaient visiter leur logement et leur immeuble résidentiel. À l'instar des chercheurs, il est effectivement apparu que la ville et le quotidien, dans leur matérialité, se révèlent comme un outil méthodologique empirique sur l'habiter. Il s'agit en somme d'une stratégie qui permet de révéler la sédimentation de l'expérience au sein de divers lieux fréquentés, une démarche qui place les jeunes interviewés en situation de réflexivité par rapport à leur environnement quotidien.

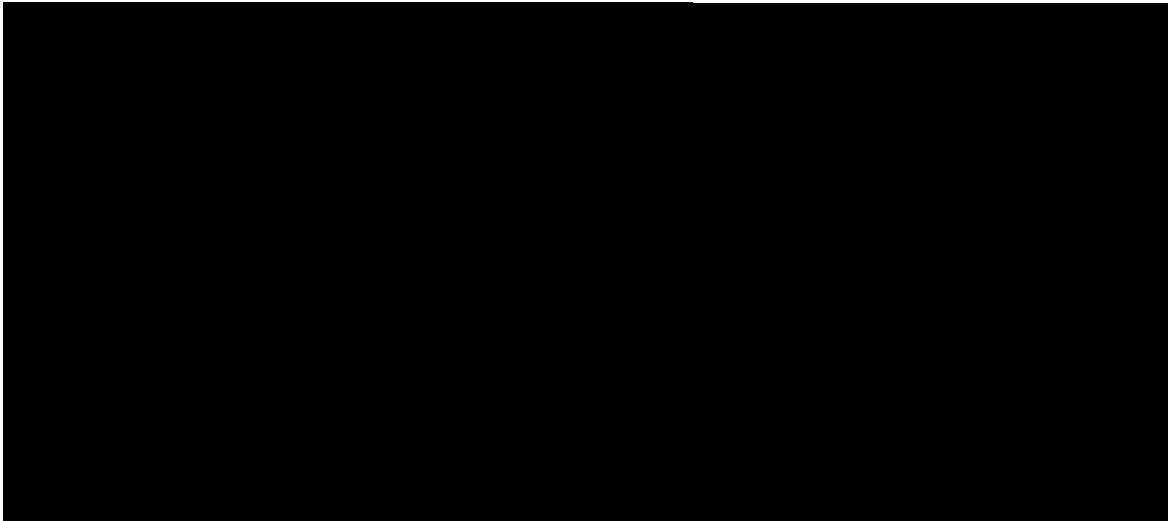


Figure 11. Une étudiante en est venue à me parler de sa « vie dans les boîtes et les valises » en tombant sur la photo de son chat qui voyage toujours avec elle pour éviter de se sentir trop seule

Source : Mei, 2017



Figure 12. Point de vue de la fenêtre du logement capté par un étudiant pour qui cette scène animait en lui des sentiments de mélancolie

Source : Shin, 2017

Par ailleurs, systématiser cette stratégie d'enquête qui trouve une place dans les recherches sur les mobilités (intra- et inter- urbaines) peut s'avérer exigeant – voire invasif, j'y reviendrai – en termes d'équipements selon le cas : journal de bord – pour conserver des traces de nos échanges et des observations –, appareil photo manipulé par les répondantes et les répondants – pour donner accès à leur point de vue subjectif dans l'optique de l'ethnophotographie. De même, en laissant aux participantes et aux participants le choix du parcours, il n'était pas évident qu'ils et elles accordent une attention aux espaces intimes et privés – logement personnel ou celui d'amis ou de connaissances, chambre –, personnels ou collectifs – bureaux de travail, espaces collectifs au sein des bâtiments, etc. – qui sont pourtant apparus significatifs dans les entrevues et les cartes cognitives. Enfin, cette démarche demande du temps pour les participantes et les participants comme pour la personne qui conduit la recherche. Ainsi, bien que les participantes et les participants accordaient le temps nécessaire pour une entrevue en profondeur, très peu manifestaient un intérêt à poursuivre les parcours. Devant le manque de temps exprimé, une certaine gêne perçue, et surtout par souci de respecter mes engagements en matière d'éthique – j'y reviens dans le chapitre 3.3 –, je n'ai pas insisté à poursuivre cette démarche auprès des personnes participantes qui se sont montrées peu ou pas intéressées.

Ainsi, si la plupart ne voyait pas d'inconvénient à me partager des photos qu'ils et elles avaient prises depuis leur arrivée à Montréal, seuls quatre étudiantes et étudiants – deux jeunes hommes et deux jeunes femmes – ont accepté de réaliser un parcours en ma compagnie. Ces parcours qui se sont effectivement avérés être un excellent complément aux cartes cognitives, se sont révélés forts instructifs dans notre familiarisation avec les réalités des étudiantes et des étudiants internationaux rencontrés. C'est par exemple en nous attablant dans un restaurant fort fréquenté par les étudiantes et les étudiants friands de *dumplings* que mon interlocutrice en est venue à me raconter le traitement d'étudiantes et d'étudiants employés dans plusieurs commerces du secteur, ou encore lors de l'entrevue menée dans un café branché qui a amené mon interlocuteur à s'exprimer en détail sur ses goûts culinaires et ses habitudes gastronomiques. En outre, ces visites guidées qui se sont principalement tenues sur la rue Sainte-Catherine Ouest – ce qui corrobore les analyses fondées sur les cartes cognitives et les entretiens individuels –, m'ont permis de (re)découvrir des commerces de cette artère plus ou moins bien connus de la plupart des montréalaises et des montréalais (figure 13).



Figure 13. Un restaurant, rue Ste-Catherine Ouest, où une des entrevues a été conduite

Source : Gherbi-Rahal, 2017

Plus qu'une simple redécouverte qui m'a permis de constater l'effectivité de la transformation de l'offre commerciale et surtout la diversification de la restauration, j'ai pris connaissance d'institutions qui ne se rendent pas visibles à l'œil de la population résidente. Je pense par exemple à la fois où j'ai accompagné une étudiante à une soirée organisée pour les étudiantes et les étudiants internationaux lors de laquelle il était possible de constater la présence marquée des institutions financières et des nouvelles technologies (figure 14). Ou encore la fois où je l'ai accompagnée pour le règlement de ses impôts confié à une agence de consultantes et de consultants en immigration logée au quatrième étage d'un bâtiment et qui ne s'affichait pas de l'extérieur. Plusieurs bureaux desservant des personnes d'origine chinoise se trouvaient à l'étage. Au bureau de l'agence en question, de jeunes personnes au profil similaire à ma guide patientaient. Attentive à ce que ces personnes venaient y faire, deux grands panneaux attiraient mon regard. Ils décrivaient, exclusivement en mandarin – sauf deux mots que je déchiffre en français : PEQ, Immobilier –, les multiples services offerts par l'agence. Questionnant ma guide à cet effet, elle me raconte qu'il existe d'autres agences du genre dans d'autres quartiers mais que celle du centre-ville, référée par une connaissance, est plus proche et est fréquentée à sa connaissance par plus d'étudiantes et d'étudiants internationaux.



Figure 14. Soirée organisée par Montréal international

Source : Gherbi-Rahal, 2017

Bien que l'utilisation de méthodes diverses – entrevues sur place, cartes cognitives, entrevues marchées/parcours commentés, ethnophotographie – fut intéressante sur le plan heuristique, l'impossibilité de les mener avec l'ensemble des étudiantes et des étudiants n'a pas permis de les utiliser comme corpus uniforme sur lequel pouvait reposer l'analyse. Au final, seules les entrevues sur place, axées sur les parcours, les pratiques quotidiennes et les expériences ont été mobilisées systématiquement comme sources primaires de notre analyse.

Enfin et en complément du corpus qualitatif recueilli auprès des différents interlocuteurs et interlocutrices, des sources secondaires ont permis de vérifier, de croiser et de contextualiser plus largement les propos recueillis – données statistiques, littérature grise, documentation juridique, articles de presse, interventions sur les médias sociaux – durant la même période.

3.2 Introduction à la démarche d'analyse et à la présentation des résultats

Après avoir rencontré les actrices et les acteurs visés par la recherche, retranscrit le contenu des entretiens et réalisé un classement thématique du corpus à l'aide d'Atlas.ti, il s'agissait de

présenter les résultats selon une démarche progressive d'interprétation empirique et conceptuelle. Autrement dit, la production des résultats s'est réalisée en trois étapes successives. D'abord, exploratoire, puis descriptive et critique, chacune a pris appui sur la précédente de manière à préciser l'analyse en fonction des éléments découverts. Au final, trois articles composent la thèse (chapitres 4, 5 et 6) et offrent des éléments de compréhension pour saisir dans leur spécificité les enjeux, les pratiques et les expériences situés spatialement – Montréal, Peter-McGill, RUT/RPI/LPT – et temporellement – de 2016 à 2019¹⁸.

3.2.1 Montréal, « collectivité accueillante » pour les étudiantes et les étudiants internationaux?

Lorsqu'en janvier 2018 le professeur et chercheur en sciences politiques Chedly Belkhodja, me suggéra de coproduire un texte pour la revue *Journal of International Mobility* sur les « Conditions de vie et d'études : ressources et stratégies des étudiants en mobilité internationale », il nous était apparu pertinent de faire discuter deux tendances contrastées qui ressortaient de nos observations, lui qui après avoir documenté la situation des étudiantes et des étudiants internationaux dans les villes canadiennes de taille moyenne et de faible immigration enseignait à l'Université Concordia où il débutait une enquête exploratoire et moi dans le contexte montréalais où je menais ma propre recherche. En prenant le cas montréalais et le secteur du dit « Quartier Concordia » que nous observions tous deux, il s'agissait de rendre compte d'une part du narratif de la Ville qui se présente comme pôle d'accueil exemplaire et d'autre part celle des expériences rapportées par les étudiantes et les étudiants internationaux que j'avais documenté de plus près.

Sur le plan de l'analyse, l'usage du modèle de la « collectivité accueillante » développé pour assurer des milieux de vie plus inclusifs – à l'échelle d'une région, d'une ville ou d'une localité – par Victoria Esses et ses collègues (2010) et sur lequel C. Belkhodja avait également contribué se présentait comme un point de départ approprié pour problématiser de manière réaliste les discours sur l'attraction, l'accueil, l'établissement et la rétention des étudiantes et des étudiants

¹⁸ Même si la veille d'actualité a été poursuivie après 2019, l'analyse n'approfondit pas les changements plus ou moins flagrants de la période post-2019 – marquée par l'évolution des discours et des politiques sur l'immigration et l'inclusion touchant certains groupes d'étudiantes et d'étudiants internationaux, sans oublier la pandémie de COVID-19 — considérant que les réalités qui caractérisent cette période n'ont pas fait l'objet d'entretiens avec les actrices et les acteurs rencontrés et marquent clairement des réalités historiques distinctives méritant de ce fait une attention particulière.

internationaux, qui depuis plusieurs années se présentaient comme un programme gouvernemental officiel ambiguë et fortement médiatisé.

L'article pose d'ailleurs dès l'intitulé la question heuristique qui oriente la lecture de l'analyse des qualités d'accueil de la ville pour la population étudiée. Après avoir brossé un portrait général du contexte socio-démographique qui fait de Montréal une ville étudiante, c'est à partir de mon corpus empirique interprété à la lumière du cadre interprétatif employé, que nous dégageons les écarts observés entre les deux postures ou unités d'analyses (celle des actrices et des acteurs gouvernementaux et institutionnels et celle des étudiantes et des étudiants internationaux eux-mêmes) au niveau de trois dimensions. Premièrement, au niveau des conditions urbaines et des lieux de réception. Deuxièmement, au niveau de la responsabilité et de l'action collective. Troisièmement, au niveau de la visibilité et de la participation.

Cette entrée exploratoire de la dimension collective de l'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux, m'a d'ailleurs permis de retenir les enjeux que j'allais approfondir dans les deux articles qui suivirent.

3.2.2 Des *intérieurs sociaux* dans l'ombre des gratte-ciels : (co)habitation d'étudiantes et d'étudiants internationaux au centre-ville de Montréal

Mes premiers résultats de recherche sur l'habitat étudiant avaient été présentés le 21 septembre 2018 à l'occasion des *Vienna Anthropology Days* au côté d'un panel discutant le thème de la « *Migration and housing in contemporary cities. Opportunities to stay, move and settle* ». Deux ans plus tard, en novembre 2020, j'en soumettais une analyse augmentée et traduite à la revue *Espaces et sociétés* dans le cadre du dossier thématique « Cohabiter dans la ville : troubles, résistances, coopération » qui me permettait de présenter une typologie de logements étudiants documentée à la lumière des modes de vies résidentiels et des formes de sociabilités cohabitantes qu'ils instaurent à l'échelle du logement, du bâtiment et plus largement des espaces pratiqués hors du bâtiment où les étudiantes et les étudiants internationaux résident et par lesquels ils et elles dessinent les contours des paysages étudiants à Montréal et en son centre-ville plus particulièrement. L'article qui n'avait hélas pas été retenu, avait toutefois été généreusement commenté par les évaluatrices et les évaluateurs qui en avaient la responsabilité.

Cette opportunité de bonifier l'effort initial de mise à plat des données colligées autour de l'habiter et de la sociabilité des étudiantes et des étudiants internationaux qui résident dans l'Ouest du centre-ville – des aspect qui n'ont pas fait l'objet d'enquêtes qualitatives plus approfondies malgré

les qualités de « zones centrales d'accueil et de transition très multiethniques avec beaucoup d'étudiants » (Dansereau, Germain et Vachon, 2012) que revêt le secteur résidentiel de Peter-McGill –, a permis de soumettre une seconde version à la *Revue canadienne de recherche urbaine* à la fin de l'été 2021.

Cette version figurant au chapitre 5 – et qui n'a pas encore été évaluée par les pairs – présente quelques données sociodémographiques et cartographiques de contextualisation colligées à la demande de la Table de quartier Peter-McGill en vue d'approfondir la question de l'habitat étudiant comme dispositif d'inclusion sociospatiale en quartier central. Complémentairement, nos entretiens sur les lieux de vie avec les actrices et les acteurs du logement étudiant et les étudiantes et les étudiants internationaux nous ont permis d'analyser la cohabitation à l'intersection du cadre matériel, des caractéristiques des habitantes et habitants et des modes de vie (Pattaroni, 2013). Cette démarche a permis de décrire les pratiques, les représentations et les dynamiques qui informent la situation des étudiantes et des étudiants internationaux en RUT, en RPI et en LPT.

Si la plupart des étudiantes et des étudiants que nous avons questionnés sur leurs modes de vie et leurs pratiques quotidiennes ont été particulièrement bavards à propos des qualités de milieu de vie immédiat et en particulier sur leurs situations résidentielles et leurs pratiques de socialisation dans les logements, leurs rapports à d'autres lieux plus éloignés dans la ville sont peu ressortis au cours des entretiens. Nos constats, qui s'inscrivent dès lors dans la continuité des enquêtes portant sur les logements des étudiantes et des étudiants dans les quartiers centraux d'Auckland (Collins, 2010b) et de Melbourne (Fincher et Shaw, 2009, 2011; Fincher, Iveson, Leitner et Preston, 2019) corroborent des constats présentés dans les écrits. Ils attirent également plus directement l'attention sur les particularités des résidences privées et posent la table à la problématique des formes et des dynamiques d'une estudiantisation qui se présentent à la fois comme plus internationalisées, verticales et segmentées, questionnant ce faisant la qualité inclusive de l'habitat dédié et des tours d'habitation au centre-ville.

3.2.3 Le prix de l'hospitalité. Sur le « tournant hôtelier » de l'hébergement étudiant

Si le premier article fait ressortir le rôle d'une pluralité d'actrices et d'acteurs dans la mise en marché de la ville étudiante productrice d'un territoire d'opportunités idéalisé, que le second article permet de distinguer trois types d'habitats résidentiels informés par des conditions et des pratiques habitantes prégnantes mais à certains égards invisibilisées, le troisième article prolonge

les deux premières analyses à partir d'un recadrage de la problématique qui s'appuie sur les tendances observées dans les travaux récents sur la financiarisation du logement étudiant. Cette fois depuis les écrits en gestion et en tourisme, l'analyse des environnements résidentiels décrits empiriquement au chapitre 5 apparaissent comme des hébergements *hybrides* porteurs d'une offre d'*hospitalité intéressée* (Lashley, 2017).

Aux côtés des contributions du 87e numéro de la revue *Lien social et Politiques* dirigé par Hélène Bélanger¹⁹ et Nadine Roudil²⁰ cherchant à éclairer « les différents types de rapports socio-inégalitaires d'appropriation du logement et de l'habitat dans ses formes individuelles et collectives et dans ses différentes logiques » (extrait de l'appel à contributions, LSP 87, hiver 2022), cette analyse de l'offre d'hébergement étudiant fait ressortir la nature des rapports sociaux entre les hôtes dans les espaces résidentiels visant les étudiantes et les étudiants internationaux et la fabrique des précarisations des espaces habités par ces étudiantes et ces étudiants. L'interprétation théorique des données empiriques fournit ce faisant un cadre d'analyse compréhensif et relationnel susceptible de contribuer aux perspectives critiques et éthiques sur l'hébergement des étudiantes et des étudiants.

3.3 Considérations éthiques

3.3.1 Accès à l'information, vie privée, confidentialité, anonymat : précautions éthiques élémentaires et aménagements

De la phase exploratoire à l'étape de la présentation des résultats, des considérations éthiques ont été prises en compte. Bien que la probabilité que le protocole de recherche prévu produise des préjudices était *a priori* faible, je suis sensible au fait que l'observation dans les espaces privés et publics fréquentés par les participantes et les participants puisse comporter des risques en regard du respect de leur vie privée (EPTC 2014, article 10.3).

¹⁹ Hélène Bélanger est professeure en études urbaines à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et membre du Collectif de recherche et d'action sur l'habitat (CRACH). Ses travaux portent sur des thèmes touchant au droit au logement, et notamment sur la gentrification, le chez-soi et les effets des interventions urbanistiques sur l'appropriation des environnements résidentiels.

²⁰ Nadine Roudil est sociologue de la déviance et de la ville, spécialiste du rapport à la norme. Elle travaille entre autre sur la production des inégalités sociales et de leur traduction spatiale.

Cela me semblait d'autant plus flagrant, au moment de ma veille informationnelle et du processus de recrutement des étudiantes et étudiants sur les réseaux socio-numériques. Si l'usage de Facebook par ces derniers était certainement un bon moyen de suivre des échanges dans des groupes thématiques privés ou publics les concernant, je n'étais pas moi-même membre en règle de ce groupe mais bien une candidate au doctorat destinée à mener une recherche en sciences sociales les concernant. Je devais donc appliquer ma propre « netiquette » en annonçant mes couleurs dès mon entrée dans leurs espaces en partageant une publication sur le fil d'actualité des différents groupes, indiquant les détails de ma démarche de recherche, des indications sur la possibilité d'y participer et de me contacter pour plus d'informations. En faisant cela, je m'assurais de ne pas agir comme un « public fantôme » utilisant leurs échanges sans qu'ils et elles soient informés de mes intentions.

Toujours à l'étape du recrutement, le questionnaire en ligne a été conçu de manière à garantir l'anonymat des étudiantes et des étudiants. À cette étape de la recherche, il n'était pas question de reconnaître nommément des individus d'autant plus que l'usage fait des renseignements personnels – tels que les codes postaux, l'âge, le pays d'origine, l'université, etc. – ne visait à réaliser qu'une présélection sur la base des critères et un portrait sociodémographique et biographique général fournissant une base pour la préparation des entretiens individuels.

Autrement, quoi que l'enquête de terrain dans Peter-McGill soit circonscrite à une portion de ville, le secteur résidentiel qui le compose est au demeurant densément occupé par des étudiantes et des étudiants internationaux ce qui limite la possibilité d'identifier précisément les participantes et les participants. En ce qui concerne les données visuelles toutefois, si les cartes cognitives ne permettent pas de reconnaître leurs illustratrices et ou leurs illustrateurs, ce n'est pas le cas des photographies qui donnent davantage accès à l'espace privé des participantes et des participants. Ces photographies ne figurent donc pas dans la présentation des résultats de recherche, qui avec le croisement des sources pouvait mener les fins analystes à des recoupements. Il a également fallu faire preuve de vigilance en couplant les données afin d'éviter d'engendrer des renseignements identificatoires et soulever de ce fait des questions de confidentialité. À ce sujet, tous les documents relatifs à une entrevue – formulaire de consentement signé, enregistrement audio, retranscription des entrevues, informations nominales, cartes cognitives, photographies – ont été codés au fur et à mesure et conservés dans un classeur gardé sous clef dans mon bureau personnel. Avec le même souci de protection de la vie privée des participantes et des participants, tous les renseignements identificatoires et données d'enquête numérisés ont été conservés dans

un disque dur – accessible uniquement avec un mot de passe – auquel je suis seule à pouvoir accéder.

Toutes les données et tout le contenu des entretiens ont été dépersonnalisés de manière à garantir autant que possible l'anonymat des participantes et des participants. Concernant les étudiantes et les étudiants en mobilité internationale en particulier, l'utilisation de pseudonymes a été systématiquement privilégiée dans nos communications et publications qui présentent des extraits d'entretiens.

Différentes certifications attestent le respect des considérations éthiques élémentaires ci-haut : certificat d'éthique octroyé par mon centre de recherche autorisant à mener l'enquête (INRS-UCS, CER-16-431), certificat d'éthique de l'Université McGill me permettant de recruter leurs étudiantes et leurs étudiants via les services universitaires, certificat d'éthique du *University Residence Council* pour les étudiantes et les étudiants vivant en résidence. Bien que le processus de certification éthique ait pu s'avérer plus protocolaire dans le cas de l'Université McGill, une fois les approbations obtenues, l'aide apportée par les intervenantes fut précieuse.

Pour respecter les attentes que les personnes participantes pouvaient avoir en matière de protection de leur vie privée et d'anonymat, j'ai inséré dans la lettre d'information bilingue tous les détails quant à la démarche de manière à ce qu'ils et elles consentent – ou pas – de manière éclairée (annexes 1 et 2). J'ai également précisé les risques dans le formulaire de consentement (annexe 7). J'ai aussi proposé aux participantes et aux participants une démarche qui permettait des aménagements sur quatre plans, de manière à mieux les accommoder. Premièrement, un aménagement en termes de temporalité. En vue de diminuer le risque d'affecter l'emploi du temps et les activités des personnes participants, je suis restée flexible au moment de déterminer un moment et un lieu de rendez-vous. Deuxièmement, un aménagement quant aux lieux auxquels ils et elles voudront me donner accès. Les personnes participantes étaient invitées à choisir les lieux et les parcours qu'elles souhaitaient pour mener l'entretien. Troisièmement, un aménagement au niveau de la méthode qui permettait de négocier l'usage des techniques et des outils d'enquête – carte cognitive, enregistreur vocal, photographie, parcours commenté. J'ai ajouté un passage dans le guide d'entretien (annexe 2) sur l'usage de ces techniques et de ces outils de manière à ce que nous puissions en discuter avant de débiter nos rencontres. Quatrièmement, un aménagement en matière de présentation des résultats. À cet égard, le contenu visuel – cartes mentales, photographies – qui figurent dans la thèse et dans les communications ont aussi été validées avec les participantes et les participants.

3.3.2 La recherche et l'action transformatrice : quelle posture pour quel engagement?

Au-delà de cette première contrepartie minimale adressée aux participantes et aux participants de la recherche, « comment s'assurer que les répondants, susceptibles de rencontrer des situations difficiles, puissent bénéficier du processus de recherche » (Lelubre, 2013 : 21)? Que ce soit auprès des actrices et des acteurs institutionnels ou individuels, « trouver une place pour le développement de la relation humaine où l'écoute devient le point d'achoppement apparaît comme un élément déterminant dans cette volonté d'offrir un contre-don aux répondants, une occasion de valoriser la parole reçue » (Lelubre, 2013 : 21).

En ce sens, l'éthique de recherche en sciences humaines et sociales rejoindrait les éthiques de l'hospitalité, du don et du « *care* ». Par l'écoute et le droit au silence d'abord. La philosophe Fabienne Brugère soutient à ce titre que « l'écoute est non seulement cruciale pour l'éthique du « *care* », mais qu'elle est, en soi, hospitalité » (Bourgault, Cloutier et Gaudet, 2020 : 4). Par la parole donnée et la responsabilité d'encaisser cette dernière également. Marta Anadon donne l'exemple de l'entrevue qui peut fonctionner comme un dispositif performatif lorsqu'elle « raconte le monde et concrétise une histoire, construit le sens et transforme l'information en expérience partagée permettant la prise de conscience et façonnant les identités » (Anadon, 2013 : 10).

Au travers des entretiens durant lesquels je tâchais de respecter les silences volontaires de mes interlocutrices et interlocuteurs à certaines de mes questions ou demandes, les personnes participantes étaient encouragées à poser un regard réflexif (Denzin, 2001) sur leurs parcours et leurs pratiques de même que sur les différents aspects – positifs, négatifs, mitigés – de l'expérience migratoire et de leur réception dans les milieux d'accueil dans lesquels ils et elles avaient atterris le plus souvent loin de leurs familles. Sachant que les personnes participantes peuvent agir comme des ressources plus ou moins informelles envers les futures étudiantes et étudiants internationaux, nous revenions souvent sur l'idée selon laquelle leur situation une fois partagée peut être envisagée comme une façon de permettre de mieux outiller et orienter les futures générations d'étudiantes et d'étudiants internationaux. En acceptant de s'exprimer, ils et elles étaient finalement amenés à contribuer aux transformations sociales, mais qu'en était-il pour ma part?

En tant que témoin privilégiée d'histoires individuelles multiples donc, mais aussi comme porteuse moi-même d'une histoire migratoire, d'un parcours d'étudiante et de jeune chercheuse formée à

Montréal de même qu'en tant que partie prenante de collectivités de pratiques qui réfléchissent et agissent sur le territoire montréalais, je me retrouvais à endosser différents chapeaux et un rôle actif sur le terrain de l'action collective qui nécessitait de ma part un positionnement réaliste devant la « neutralité axiologique » qui elle concourt à représenter un chercheur extérieur (« hors-société ») et expert en présence de néophytes. Pour ce faire, je devais m'imposer une distanciation critique dans mes interventions permise à travers une pratique réflexive continue. Car comme le rappellent Marta Anadon (2013 : 6) et Marjorie Lelubre (2013 : 18), le choix des sciences sociales de même que d'un sujet et d'un angle de recherche constitue déjà une première forme d'engagement. Engagement par affinité ou par expérience peut-être, le choix des sujets de recherche et de leur traitement renvoie au constat que faisait ma directrice, la sociologue Annick Germain, sur le fait que les chercheuses, les chercheurs, les praticiennes et les praticiens qui travaillent sur les enjeux de l'immigration sont très souvent eux-mêmes issus de l'immigration ou en ont une expérience intime. À travers sa propre expérience individuelle et par l'exercice de la recherche à travers l'action collective, la chercheuse ou le chercheur en vient pourtant non seulement à mieux se connaître et à se situer dans le monde. Il ou elle est également amené à s'impliquer dans la construction d'une sphère publique plus démocratique en conciliant « construction partagée de la connaissance et de la décision collective » et « action éthique critique » (Gilbert, 2009).

Très rapidement donc, j'ai senti le besoin de clarifier consciemment et en toute transparence la nature de mon engagement dans cette recherche en m'aidant de l'éventail de postures de la chercheuse ou du chercheur qualitatif – entre celle du porte-parole et celle du militant — que décrivaient M. Lelubre ainsi que M. Anadon (2013) dans un numéro thématique. Devant l'invisibilité des réalités vécues par les étudiantes et les étudiants rencontrés et les forces du développement économique qui d'ailleurs limitaient la portée et les ambitions de justice sociale de l'action collective portée par les actrices et les acteurs du milieu de vie au sein duquel je menais la recherche, il m'était apparu que la « fonction minimale » de la recherche qui repose sur la « volonté de faire progresser le savoir de notre société sur elle-même dans un mouvement réflexif » (Lelubre, 2013 : 22), devait pouvoir accompagner, sinon « faciliter la mise en action des acteurs “porteurs des projets collectifs” » (Anadon, 2013 : 12). Sans être militante, je prenais conscience que ma participation remplissait une fonction nécessairement positive dès qu'elle contribuerait au travail collectif d'intervention politique (*ibid.*). Dans le même sens,

« Denzin (2001) affirme que la performativité s'inscrit dans la promesse de la recherche qualitative comme pratique démocratique, et nous pouvons ajouter que les approches

qualitatives, en prenant en compte la connaissance et la reconnaissance du sujet, peuvent l'amener à participer de plein droit à la définition de ce qui le lie collectivement aux autres. En ce sens, les approches qualitatives ont permis aux sciences sociales de retrouver l'espace du "politique" tel que conçu par Caillé (1993) c'est-à-dire "comme lieu de la décision d'être ensemble collectivement" » (Anadon, 2013 : 10).

En m'engageant pour et dans l'action transformatrice, j'inscrivais mon engagement dans une double intentionnalité qui s'accompagnait d'une double exigence (Anadon, 2013 : 7). Une double intentionnalité : la production de connaissances et l'implication dans les luttes sociales qui revendiquent une société plus juste et égalitaire. Une double exigence : les connaissances produites doivent être significatives et signifiantes pour les personnes et les organisations concernées. En même temps, ces connaissances doivent jouer leur fonction critique en stimulant la participation individuelle et collective de même qu'en se constituant en fondement du changement social.

« Le chercheur ne peut être considéré comme étant le seul propriétaire des données qu'il produit, ces dernières doivent pouvoir être mises au profit de la collectivité qui a aidé à les produire. Le chercheur ne peut donc pas rester en retrait en attendant que les uns ou les autres s'emparent de ces connaissances, il doit pouvoir prendre une part active dans leur circulation, se faisant le porte-parole non pas d'un acteur spécifique ou même d'une cause, mais d'une réalité sociale qu'il aura voulu éclairer » (Lelubre, 2013 : 22).

TROISIÈME PARTIE. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

CHAPITRE 4. MONTRÉAL, « COLLECTIVITÉ ACCUEILLANTE » POUR LES ÉTUDIANTES ET LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX? *

* Ce chapitre, qui est reproduit ici en adoptant l'écriture inclusive, apparaît initialement dans :

Gherbi-Rahal, Amel et Belkhouja, Chedly. (2018). Montréal, « collectivité accueillante » pour les étudiants internationaux? *Journal of International Mobility*, 6(1), 17–43.

<https://doi.org/10.3917/jim.006.0017>

4.1 Introduction

Le contexte contemporain des migrations présente une restructuration des territoires, du marché et des populations qui s'opère non seulement à l'échelle de la planète mais aussi à celle des villes (Harrison et Hoyler, 2014; Sassen, 2010). Les territoires se livrent désormais une forte compétition en vue d'attirer et de retenir les (im)migrantes et les (im)migrants les plus « qualifiés », notamment les étudiantes et les étudiants internationaux. L'impact de ces derniers dépasse d'ailleurs largement l'environnement des universités, et cela provoque des questions nouvelles pour l'étudiante et l'étudiant, de même que pour la société d'accueil (Belkhouja et Esses, 2013).

Dans ce contexte, Montréal constitue un cas d'étude intéressant, considérant que la population étudiante, et à plus forte raison les étudiantes et les étudiants internationaux, font l'objet d'une attention accrue ces dernières années. En 2017, la ville a accueilli 78% des étudiants et des étudiants internationaux²¹ du réseau universitaire québécois, soit 32 981 étudiantes et étudiants internationaux à Montréal sur 42 390 au Québec (MESRS, 2014). La métropole du Québec figurait la même année comme la « meilleure ville universitaire de la planète pour les étudiants internationaux » selon le classement *QS Best Student Cities* (CCMM, 2017). Composant près de 20% des quelques 200 000 étudiantes et étudiants universitaires à Montréal, ils et elles étaient alors 12% au premier cycle, 26% au deuxième cycle et 41% au troisième cycle répartis dans une dizaine d'universités francophones (12%) et anglophones (24%) (BCI, 2017, tableau 1).

²¹ Pour le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et le Bureau de coopération interuniversitaire, une ou un « étudiant international » (MESRS) ou « étranger » (BCI) est « une personne inscrite dans le réseau d'enseignement québécois qui n'a pas le statut légal de citoyen canadien, de résident permanent ou d'Indien (selon la Loi sur les Indiens) ».

ÉTABLISSEMENTS	NOMBRE D'ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX				NOMBRE D'ÉTUDIANTS TOTAL			
	PREMIER CYCLE	DEUXIÈME CYCLE	TROISIÈME CYCLE	EFFECTIF	PREMIER CYCLE	DEUXIÈME CYCLE	TROISIÈME CYCLE	EFFECTIF (TOTAL)
Concordia	3 727	2 693	782	7 202	31 922	5 306	1 584	38 812
McGill	7 370	2 126	1 648	11 144	28 981	6 144	3 450	38 575
UdeM+HEC+Poly								
Université de Montréal	2 915	1 622	968	5 505	35 438	9 917	2 972	48 327
HEC	1 648	353	60	2 061	10 551	2 974	115	13 640
Polytechnique	1 385	521	416	2 322	6 084	1 287	713	8 084
Universités du Québec								
ENAP	0	69	3	72	0	1 571	59	1 630
ETS	391	518	344	1 253	7 148	1 284	547	8 979
INRS	0	101	276	377	0	249	394	643
UQAM	1 653	1 152	240	3 045	32 800	5 939	1 782	40 521
TOTAL	19 089	9 155	4 737	32 981	152 924	34 671	11 616	199 211
% étudiants / cycle	58	28	14	17	77	17	6	
% étudiants internationaux / total des étudiants	12	26	41	17				

ÉTABLISSEMENTS	NOMBRE D'ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX	NOMBRE D'ÉTUDIANTS (TOTAL)	% ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX / TOTAL DES ÉTUDIANTS
Universités anglophones (Concordia + McGill)	18 346	77 387	24
Universités francophones	14 635	121 824	12

Tableau 1. Étudiantes et les étudiants dans le réseau universitaire montréalais selon l'établissement universitaire et le cycle d'étude. Trimestre d'automne 2017

Source : Données préliminaires relatives aux inscriptions au trimestre d'automne 2017, Bureau de coopération interuniversitaire (BCI). Version révisée du 4 octobre 2017

Au-delà des logiques de marketing territorial d'« attraction et de rétention des talents » qui soutiennent les politiques d'immigration récentes, il importe de comprendre comment l'étudiante ou l'étudiant international vit la ville qui l'accueille et ce qui l'encourage ou non à envisager un séjour plus durable après sa formation²². Bien que les étudiantes et les étudiants internationaux apparaissent dans le contexte montréalais comme des « invités de choix », pour reprendre l'expression d'Alexandra Keller-Gerber (2015), il n'en demeure pas moins que les conditions et les dynamiques contemporaines de l'accueil et de l'établissement de ces personnes sont porteuses d'une série de défis. Or, ces défis sont susceptibles d'être invisibilisés par les discours sur la ville accueillante et les représentations homogénéisantes de ces jeunes migrantes et migrants qui sont rapidement catégorisés comme provenant d'un milieu aisé, pris en charge

²² La rétention provinciale des étudiantes et des étudiants internationaux, qui réfère au passage de la résidence temporaire à la résidence permanente et à leur établissement dans la province de formation, a été mesurée par Michael Haan, Victoria Esses, Federico Eichelmann-Lombardo et Jonathon Amoyaw (2018). On apprend à cet effet qu'entre 2004 et 2015, 38% des étudiantes et des étudiants internationaux ayant mené leurs études au Québec s'y installent – contrairement à 27% en Ontario et 23% en Colombie Britannique.

financièrement par leur famille, polyglottes, etc. Suivant cela, l'agenda de recherche qui s'intéresse aux « nouvelles logiques migratoires » invite à débusquer des « formes d'immobilité dans la mobilité » (Gohard-Radenkovic et Veillette, 2015; Papic, 2015). Compris ainsi, le succès ou l'échec de l'établissement des personnes (im)migrantes n'est pas attribué uniquement à leurs capacités à faire leur place dans le (mi)lieu d'accueil, mais tient aussi en compte l'implication de l'ensemble de la société d'accueil, ou plutôt des « co-acteurs de la migration »²³.

Les conditions d'accueil et d'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux dans la ville peuvent être interrogées à partir du modèle de la « collectivité accueillante » (Esses, Hamilton, Bennett-Abuayyas et Burstein, 2010) à partir duquel nous faisons discuter les discours publics et les points de vue des actrices et des acteurs-clés qui sont impliqués auprès de cette population. L'analyse présente une définition générale de trois dimensions de la collectivité accueillante avant de faire ressortir les éléments du corpus qui offrent des prises pour documenter les défis sociaux de l'accueil et de l'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux à partir de l'expérience des actrices et des acteurs.

4.2 Méthodologie

Nous avons procédé dans un premier temps à une veille médiatique exploratoire qui nous a renseigné à l'effet que le secteur Peter-McGill, un quartier hypercentral de l'île de Montréal, concentre une présence étudiante importante, dont une part non négligeable d'étudiantes et d'étudiants internationaux d'Asie et du Moyen-Orient (UTILE, 2017). Nous avons également réalisé des observations dans le cadre des activités de la table de quartier Peter-McGill portant sur l'immigration au centre-ville. Nous avons mené 32 entrevues semi-dirigées, dont 15 auprès d'actrices et d'acteurs-clés qui interviennent dans l'accueil et l'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal. Parmi ceux-ci, on compte des personnes représentant la Ville, des universités, des organismes communautaires et des organisations parapubliques. Nous avons également conduit des entrevues approfondies auprès de 17 étudiantes et étudiants internationaux qui résident au centre-ville. Parmi les 9 étudiantes et 8 étudiants rencontrés, la

²³ Parmi les notions mises de l'avant pour cerner les nouvelles logiques migratoires, celle de co-acteurs rappelle qu'« on ne se déplace jamais seul » (Soulet, 2008/2011) et qu'« on ne s'installe jamais seul » (Gohard-Radenkovic et Veillette, 2015). Ces co-actrices et co-acteurs peuvent par ailleurs être eux-mêmes avoir fait l'expérience de la migration.

majorité (11) menait ses études dans une université anglophone. Tandis que toutes les répondantes et tous les répondants affirment maîtriser l'anglais, 3 d'entre eux ont indiqué ne pas maîtriser le français (langue officielle selon la Charte de la Ville de Montréal). Tandis que les étudiantes et les étudiants français, coréens et une des deux étudiantes chinoises menaient leur formation dans une université francophone, les étudiantes et les étudiants originaires du Togo, de la Côte-d'Ivoire, d'Inde, d'Iran, d'Égypte, de Chine, d'Australie, du Mexique et de Norvège étaient inscrits dans une université anglophone. Enfin, plus de la moitié des répondantes et des répondants maîtrise une troisième langue et 3 d'entre eux une quatrième voire une cinquième. Lorsque nous les avons rencontrés, plus de la moitié poursuivaient des études de premier cycle universitaire (10). Au terme de leur formation académique actuelle, un peu moins de la moitié (8) comptait appliquer pour le permis de travail ou bien déposer un dossier pour l'obtention de la résidence permanente (8). Sans être représentatif de l'ensemble des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal, le profil des étudiantes et des étudiants universitaires rencontrés témoigne d'une diversité croissante de la population qui nous intéresse. Le tableau ci-dessous permet aux lectrices et aux lecteurs de se référer aux caractéristiques individuelles des étudiantes et des étudiants interrogés sur leurs expériences dans la ville (tableau 2).

Pseudonyme	Genre	Âge	Pays de résidence permanente	Langues maîtrisées	Niveau et domaine d'étude actuel	Durée de la présence à Montréal	Projet d'(im)migration post-formation
Yseult	F	20	France	Français, Anglais, Espagnol	Baccalauréat (économie)	4 mois	Elle a quitté pour poursuivre ses études dans sa ville d'origine.
Vidya	F	28	Inde	Hindi, Anglais, Punjabi, Bengali	Doctorat (urbanisme)	7 mois	Au moment de notre rencontre, la vie dans son pays d'origine lui manquait à un point tel, qu'elle se réjouit que son terrain de recherche l'amène à y retourner prochainement. De toute évidence, au moment de notre entretien, Vidya ne comptait pas poursuivre de projets à Montréal au terme de son permis de séjour.
Constantin	H	19	Togo	Français, Anglais	Baccalauréat (comptabilité)	1 an	Une fois diplômé, il ne pense pas poursuivre la formation universitaire. De même, au moment de notre rencontre, il ne savait pas s'il resterait à Montréal après sa formation actuelle.
Eira	F	22	Norvège	Norvégien, Suédois, Anglais, Français, Arabe	Baccalauréat (journalisme)	1 an	Eira prévoit poursuivre une spécialisation en Europe.
Arjun	H	19	Inde	Hindi, Anglais	Baccalauréat (ingénierie)	2 ans	Arjun considère la possibilité d'appliquer pour le permis d'études post-diplôme, voire à la résidence permanente.
Armand	H	20	France	Français, Anglais	Baccalauréat (communication)	2 ans	Armand s' imagine partir à la découverte d'une grande ville comme Hong Kong, Buenos Aire, Melbourne ou encore New York.
Ammon	H	27	Égypte	Arabe, Anglais	Doctorat (ingénierie)	2 ans	Une fois son permis d'entrée arrivé à échéance, il prévoit appliquer pour un permis de travail post-diplôme, voire pour la résidence permanente.
Javed	H	28	Iran	Farsi, Anglais	Maîtrise (ingénierie)	2 ans	Il entreprendra les démarches vers la résidence permanente au terme de son permis de séjour.
Xue	F	24	Chine	Mandarin, Français, Anglais	Maîtrise (communication)	2 ans	Au terme de son permis d'entrée au Canada, et bien qu'elle hésite encore au sujet de ses opportunités de vie en France et en Chine, elle pense appliquer pour le permis de travail post-diplôme voire pour la résidence permanente.
Gloria	F	21	Mexique	Espagnol, Anglais	Baccalauréat (commerce)	2 ans	Au moment de notre rencontre, elle pensait poursuivre sa formation aux cycles supérieurs (sans toutefois savoir où exactement) voire demander la résidence permanente (et éventuellement la citoyenneté) au terme de son permis de séjour.
Konan	H	26	C.-d'Ivoire	Français, Anglais	Baccalauréat (finance)	3 ans	Une fois diplômé, il projette partir à la découverte d'une Afrique qu'il réalise aujourd'hui très peu connaître. Bien qu'il confie ne pas désirer vivre toute sa vie au Canada, il entame le processus de résidence permanente.
Mei	F	20	Chine	Chinois, Anglais	Baccalauréat (communication)	3 ans	En vue d'acquiescer de l'expérience de travail, elle pense éventuellement appliquer pour le permis de travail post-diplôme une fois que son permis d'entrée sera échu.
Margot	F	25	France	Français	Certificat (écologie)	3 ans	Margot prévoit repartir en France une fois son permis de travail post-diplôme échu. Elle reviendra à Montréal avec un permis vacances-travail (PVT) de deux ans qu'elle a récemment obtenu et qui lui permettra de découvrir l'Ouest canadien tout en poursuivant la recherche d'un emploi dans son domaine.
Ruby	F	22	Australie	Anglais	Baccalauréat (psychologie)	4 ans	Elle poursuivra son parcours universitaire dans son pays d'origine. La résidence permanente ne fait pas partie de ses projets.
Rifaat	H	33	Égypte	Arabe, Anglais	Maîtrise (gestion)	5 ans	Une fois diplômé, il continu d'effectuer des séjours à titre de touriste. Il est récemment devenu résident permanent.
Shin	F	35	R. de Corée	Coréen, Français, Anglais	Doctorat (communication)	6 ans	Détenteur d'un statut de résidence temporaire (avec permis d'études) depuis six ans, il a entrepris le processus vers la résidence permanente en vue de s'installer durablement dans le ville une fois son doctorat obtenu.
Ève	F	24	France	Français, Anglais	Maîtrise (anthropologie)	6 ans	Une fois diplômée, son projet est de poursuivre le doctorat à Montréal. Pour elle, la résidence temporaire est envisagée mais rien n'est décidé à ce sujet.

Tableau 2. Caractéristiques individuelles des étudiantes et des étudiants rencontrés dans le district Peter-McGill

Source : Gherbi-Rahal et Belkhouja, 2018

4.3 La collectivité accueillante revisitée

Le projet des collectivités accueillantes et inclusives remonte aux politiques de gouvernance de la diversité et du vivre ensemble des années 1990 au Canada (Esses, Hamilton, Bennett-Abuayyas et Burstein, 2010; Belkhodja, 2009). Deux décennies plus tard, la mise en œuvre d'une initiative de modernisation par Citoyenneté et Immigration Canada mena à l'établissement des partenariats locaux en immigration en vue de renforcer le réseau de prestation de services. À l'échelle du Québec, on observe que les programmes qui vont en ce sens s'inscrivent surtout dans un effort de régionalisation de l'immigration (MIDI, 2018), bien que des initiatives soient aussi déployées dans les centres urbains (Goudet, Paquette et Charette, 2021). Dans l'optique d'opérationnaliser ces politiques, la notion de collectivité accueillante est déclinée par Victoria Esses et ses collègues en 17 caractéristiques qu'il est possible d'évaluer sur la base de quelques 50 indicateurs quantitatifs et qualitatifs.

Le principe général de la collectivité accueillante vise l'organisation d'un espace inclusif qui se donne les moyens de mettre en présence un ensemble hétéroclite d'actrices et d'acteurs, d'entendre des voix différentes, voire discordantes (Belkhodja, 2009). Nous proposons ici d'identifier ces « frottements » dans l'accueil et l'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux tout en gardant à l'esprit que les qualités d'accueil d'un (mi)lieu répondent à une dynamique bidirectionnelle entre l'(im)migrante ou l'(im)migrant et son (mi)lieu de vie. Notre relecture de la collectivité accueillante (Esses, Hamilton, Bennett-Abuayyas et Burstein, 2010) suggère de regarder de plus près trois dimensions générales et complémentaires que nous définissons et illustrons à la lumière des constats empiriques sur l'accueil et l'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal (tableau 3). Sans couvrir l'ensemble des caractéristiques constitutives de la collectivité accueillante, les constats que nous présentons permettent d'interroger les écarts et les insuffisances entre les discours, les logiques, les pratiques et les expériences des co-actrices et des co-acteurs.

Dimensions	Caractéristiques	Indicateurs
(1) Conditions urbaines, suburbaines ou rurales	1. Sécurité	a) Taux d'utilisation élevés parmi les nouveaux arrivants b) Satisfaction à l'égard des programmes et des installations c) Sentiment d'inclusion des nouveaux arrivants
	2. Logement abordable et adéquat	a) Accès à un logement adéquat b) Logement abordable c) Absence d'itinérance chez les nouveaux arrivants d) Absence de discrimination dans l'accès au logement
	3. Transport en commun existant et facile d'accès	a) Taux d'utilisation élevé du transport en commun parmi les nouveaux arrivants b) Perception positive de la qualité du service de transport public
	4. Possibilités d'utilisation des espaces publics et des installations de loisir	a) Taux d'utilisation élevés parmi les nouveaux arrivants b) Satisfaction à l'égard des programmes et des installations c) Sentiment d'inclusion des nouveaux arrivants
	5. Adaptation de la municipalité et de ses services aux nouveaux arrivants	a) Caractéristiques municipales adaptées aux nouveaux arrivants (planification urbaine, prestation de services, diffusion de renseignements) b) Infrastructure en place pour accueillir les nouveaux arrivants
	6. Soins de santé convenables et faciles d'accès	a) Accès aux soins b) Bon état de santé c) Satisfaction à l'égard des services de soins de santé
	7. Présence d'organisations religieuses diversifiées	a) Enrichissement des réseaux sociaux b) Présence de diverses organisations religieuses
(2) Responsabilité et action collective	8. Possibilités d'emploi	a) Faible taux de chômage b) Salaire/revenu convenable c) Faible taux de sous-emploi d) Absence de discrimination dans l'emploi
	9. Possibilités d'études et accès à l'éducation	a) Compétences linguistiques qui favorisent l'intégration sociale et économique (adultes) b) Inscription à des cours de niveau secondaire et dans des établissements postsecondaires (adultes) a) Engagement scolaire (jeunes) b) Taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires (Jeunes)
	10. Promotion du capital social	a) Promotion du capital social dans les groupes de nouveaux arrivants b) Liens étroits entre les nouveaux arrivants et la société d'accueil
	11. Présence d'organismes au service des nouveaux arrivants en mesure de répondre efficacement aux besoins de ces derniers	a) Accès aux organismes et à leurs services b) Satisfaction à l'égard des organismes et de leurs services c) Efficacité des organismes et leurs services pour atteindre leurs objectifs d) Accès aux services spécialisés pour groupes particulièrement vulnérables
	12. Liens entre les principaux intervenants qui travaillent à l'établissement de collectivités accueillantes	a) Liens entre les intervenants locaux dans la collectivité b) Liens entre les différents ordres de gouvernement et les organismes communautaires
	13. Attitude positive à l'égard des immigrants, de la diversité culturelle et de la présence de nouveaux arrivants dans la collectivité	a) Appui à l'immigration b) Appui aux nouveaux arrivants et à la diversité c) Cohésion sociale d) Absence de discrimination en milieu de travail e) Participation à la vie sociale f) Relations avec la police et le système juridique
	14. Relations positives avec le système juridique et la police	a) Perceptions positives à l'égard du système de justice et de la police b) Communication efficace avec la police et le système de justice
(3) Participation et visibilité	15. Couverture médiatique et représentation favorables	a) Portraits positifs des nouveaux arrivants dans les médias b) Présence des médias pour les groupes de nouveaux arrivants
	16. Possibilités de participation à la vie sociale	a) Échanges accrus entre les nouveaux arrivants et la collectivité b) Meilleure compréhension interculturelle
	17. Possibilités de participation à la vie politique	a) Autonomisation politique b) Aide directe en matière de mobilisation politique

Tableau 3. Caractéristiques d'une « collectivité accueillante »

Source : Gherbi-Rahal et Belkhodja, 2018 adapté de Esses, Hamilton, Bennett-Abuayyas et Burstein (2010)

4.4 Conditions urbaines

Les conditions urbaines de la collectivité accueillante désignent un lieu physique dans lequel les personnes nouvellement arrivées se sentent valorisées, où leurs besoins sont satisfaits et dans lequel ils et elles voudront s'installer plus ou moins durablement (Esses, Hamilton, Bennett-Abuayyas et Burstein, 2010).

4.4.1 L'université dans la [g]localisation de la ville

La vision et les infrastructures de la ville étudiante contribuent au développement des formes de capital intangible ou immatériel et, de ce fait, à l'économie. Il apparaît incontournable aujourd'hui de considérer l'université comme un nouvel enjeu stratégique pour les villes. Dans ce contexte,

« le campus devient un nouveau critère d'excellence : d'une part il met en scène l'université – comme support efficace de communication – et d'autre part, il constitue le cadre de vie de sa communauté. Argument pour attirer les étudiants et enseignants-chercheurs les plus brillants, le campus s'élargit aux territoires vécus de la communauté universitaire, là où elle habite, travaille, étudie, se divertit, etc. » (Vu, 2014 : 19)

L'université apparaît alors comme une actrice du développement local mais aussi global, « un pôle autour duquel peuvent se développer des activités et qui doit se trouver dans des positions stratégiques par rapport aux flux qui traversent la ville » (Vu, 2014 : 12). Dans le cas présent, les représentantes et les représentants stratégiques de deux universités rencontrés positionnent des logiques universitaires « locales ».

« Sur le plan urbanistique, les universités sont des villes dans les villes, ce sont des infrastructures physiques. Et quand on regarde autour, les petits commerces, les entreprises de services qui viennent se greffer à la périphérie des universités, des personnes qui consomment une certaine vie culturelle. Toute une faune qui amène une vitalité de quartier intéressante. Ça a un impact immédiat sur la périphérie des campus. » (Université de Montréal)

En décrivant les nouveaux bâtiments vitrés récemment construits, notre second interlocuteur indique que l'aménagement des pavillons universitaires participe aux relations sociales entre les citadines et les citadins :

« Les étudiants qui sont en classe peuvent voir la ville, ils peuvent développer un sentiment d'appartenance à celle-ci et inversement, quand les gens dans la rue se promènent, ils peuvent voir les étudiants dans les classes. Ça crée un certain lien » (Université Concordia).

En investissant ainsi la ville, l'université participe du même coup à sa redéfinition : « La vision de notre université est *Embrace the city, embrace de world.* » (*ibid.*)

« L'université a un rôle de moteur d'innovation, c'est une actrice de la mondialisation. Évidemment, on forme une population, on s'attend qu'une partie de celle-ci travaille, fasse carrière...mais tout de même, si tu quittes la ville après tes études, il y a un attachement, c'est clair que ces liens ont une valeur et tu reviendras si l'expérience a été bonne. »
(Université de Montréal)

Dans les deux cas, ces discours témoignent de la volonté manifeste de créer et d'entretenir des liens entre ville globale et collectivités locales, participant de ce fait aux dynamiques de la mondialisation « par le bas » ou « *transnational urbanism* » (Collins, 2010; Smith, 2005; Tarrus, 2002). Bien que ces *effets de campus urbains* soient souhaités par les acteurs stratégiques des universités afin de se garantir une place en tant que pôle international d'innovation, il demeure que leur double positionnement donne forme à une ambiance et une offre urbaine mésadaptées à certains égards aux besoins et aspirations des étudiantes et des étudiants internationaux : « les restaurants avec les taxes, les *tips*, l'épicerie coûtent plus chers qu'en Chine » (Xue); « *what I hate about the campus is that there is no affordable food. You have to pay lot of money to eat on the campus. It's horrible, they should address that issue! It's a university not a company, people are not earning!* » (Vidya)

4.4.2 Logement abordable et résidence temporaire

En matière de logement, Montréal est reconnue pour les prix relativement abordables de son parc immobilier. Il n'empêche qu'une pression du marché local et international se fait actuellement ressentir, révélant une fois de plus l'écart entre les initiatives qui glorifient les campus dans la ville et la qualité de vie pour ses habitants.

À titre indicatif, nous savons que les étudiants internationaux déboursent individuellement un loyer 31% plus cher que les étudiantes et les étudiants de la ville d'étude (UTILE, 2017 : 51). La situation résidentielle du centre-ville fait particulièrement réagir les étudiantes et les étudiants rencontrés : « *your first place is important, you want it to be safe, affordable. So people from the university send you the 5 stars places. Do you think I have so much money?! Also, It's a one year lease. It's so horrible they don't do a 6 months lease* » (Vidya). Les modes d'habiter des résidentes et des résidents temporaires sont susceptibles de jouer en faveur des propriétaires, mais en défaveur des prix abordables et de la qualité des (mi)lieux de vie : « quand tu es en appartement, les gens partent et les loyers augmentent un peu à chaque fois » (Ève); « je ne le sentais pas comme un quartier résidentiel à long terme. C'est vraiment plutôt un quartier passager. Aussi les bâtiments

sont vieux et je ne pouvais pas trouver d'appartement abordable pour y vivre avec ma conjointe » (Shin). Le phénomène qui pourrait être qualifié de « *Not on my street studentification* » est pointé du doigt par les habitantes et les habitants du centre-ville qui peuvent être parfois irrités par l'impact et les orientations de l'offre et des dynamiques urbaines récentes dans leur bâtiment et leur quartier. Ce phénomène se traduit notamment par une prolifération des agences de locations à court terme, la fragilisation du parc locatif, la dégradation de la qualité de vie, etc. (Peter-McGill, 2018).

4.4.3 Urbanité conflictuelle dans l'espace public

La ville étudiante qui s'internationalise entraîne parfois des tensions sur les plans de la langue et de l'ethnicité dans l'espace public. Le district Peter-McGill n'en fait pas exception. On le nomme « Quartier Concordia » ou « nouveau quartier chinois ». Ces appellations sont utilisées de façon interchangeable et caractérisent les transformations urbaines récentes de l'Ouest du centre-ville. À la lumière des commentaires sur les réseaux sociaux, plusieurs revendiquent plutôt les titres de « quartier coréen » ou de « petite Asie ». En somme, ces appellations recouvrent imparfaitement la complexité inhérente à la redéfinition du territoire, de la population, des identités et des appartenances.

Sur le plan de l'ethnicité, une discussion sur une page Facebook d'étudiantes et d'étudiants internationaux faisait remarquer combien l'assignation identitaire est vécue comme un malaise :

« Maybe Montreal just doesn't have enough different varieties of Asians. Once a person looks Asian, people would instinctively assume he/she is from China. I never have to deal with these kinda problems back home, but once I got to Montreal, I began to have all these identity crisis it's ridiculous. I try my best to see Montreal as my second home, but how can I do so when I get doubts about my identity wherever I go within this city? »

Pour d'autres, les interactions dans l'espace public sont plutôt ressenties comme un signe de discrimination raciale et d'animosité.

« Mon expérience la plus négative est probablement dans la rue. Quand je marche dans la rue, il y a des gens qui crient des discours haineux. Un homme assez âgé criait "The monkey! L'immigration, ça c'est le problème!". C'était sur Sherbrooke, Milton-Parc, Sainte-Catherine. Ça peut aussi se passer autour de l'université. » (Shin)

Les expériences dans les rues des quartiers centraux rapportées par des étudiantes et des étudiants internationaux se rattachent aux enjeux de reconnaissance des identités bigarrées. Plusieurs propos évoquent différentes conflictualités linguistiques dans la ville : « *I have a problem with french speaking people that doesn't speak english* » (Javed);

« Ici à Montréal, le français est ma première langue sociale. Pour améliorer mon français, j'ai besoin de parler seulement français dans mon quotidien. Mais généralement dans le ghetto McGill, en voyant mon visage, les personnes s'adressent à moi en anglais. Parce qu'il y a un préjugé que les personnes asiatiques parlent anglais. Et dans le quartier chinois on s'adresse à moi en chinois. » (Shin)

Le Salon de l'immigration, qui avait pour la première fois en 2017 intégré une programmation pour les étudiantes et les étudiants internationaux, semble pour sa part avoir généré une barrière à la participation pour les étudiantes et les étudiants anglophones : « *I can't understand French. Can I participate?* » demandait sur Facebook un étudiant international originaire d'Asie voulant assister à l'événement.

4.5 Responsabilité et action collective

On se réfère ici à la responsabilisation de la collectivité aux enjeux de l'accueil des populations (im)migrantes. Dans cette perspective, les différents paliers gouvernementaux, les institutions et organismes impliqués dans l'accueil et l'établissement des personnes nouvellement arrivées ont pour responsabilité de soutenir et d'accompagner ces dernières dans leur processus d'établissement sur le long terme. Le cas montréalais présente une coalition d'actrices et d'acteurs mobilisés en tant qu'interlocuteurs politiques en vue d'attirer, accueillir et retenir les étudiantes et les étudiants internationaux.

4.5.1 Les co-actrices et les co-acteurs entre coopération, concurrence et surenchère

La Ville souligne l'importance de la coalition d'actrices et d'acteurs locaux dans le système de gouvernance de la collectivité universitaire de manière générale et des étudiantes et des étudiants internationaux en particulier. D'ailleurs, plusieurs textes d'opinion publiés dans la presse locale réaffirment publiquement ces alliances (CCMM, 2017).

Les questions liées à l'éducation et à l'immigration restent en partie de juridiction provinciale, malgré les pouvoirs supplémentaires demandés par la métropole québécoise. Cela dit, l'alliance Ville-universités-affaires se dote de moyens qui lui assure un rôle privilégié parmi ces actrices et acteurs structurants du développement urbain et les paliers gouvernementaux supérieurs. « À l'époque on n'avait pas d'interlocuteur désigné à la Ville. C'est le passage de la parole aux actes, incarné par un porteur de dossiers qui fait une différence » (Université de Montréal). Il n'empêche que cette représentation qui en est à ses balbutiements reste à ce jour informelle : « il y a une réflexion sur les potentiels de collaboration entre universités et ville mais il y a beaucoup d'aspects qui ne sont pas encore réfléchis et qui ne sont pas réglés. » (Ville)

S'il semble que la stratégie d'attraction, d'accueil et de rétention des étudiantes et des étudiants internationaux est portée d'une même voix par une pluralité d'actrices et d'acteurs du développement municipal, provincial et fédéral (Bélair-Bonnet, Lefort et Therrien, 2014), on constate toutefois que l'internationalisation induit un effet de concurrence entre les établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Le président de la Fédération nationale des enseignants du Québec (FNEEQ) affirmait : « on sait très bien qu'il y a des disciplines et des formations qui sont plus attrayantes que d'autres pour les étudiants étrangers. Il ne faudrait pas que nos établissements favorisent ces disciplines au détriment des autres dans le but d'attirer davantage d'étudiants étrangers. [Les établissements universitaires] se concurrencent donc tous pour attirer chez eux le plus d'étudiants étrangers possible. Est-ce nécessaire ? » (Vallée, 2017)

Nous avons également relevé dans ce paysage des co-actrices et des co-acteurs de l'attraction, de l'accueil et de l'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal, que certains organismes disposaient d'initiatives limitées pour soutenir cette population. La collectivité de pratiques autour de l'accès aux services et de l'intervention auprès des personnes (im)migrantes au centre-ville a participé à une formation qui abordait pour une première fois en 2017 la situation des étudiantes et des étudiants internationaux. Les échanges qui se sont déroulés entre une vingtaine de représentants et de représentantes de milieux communautaires et d'organismes parapublics ont pu mettre en évidence la difficulté des intervenantes et des intervenants en employabilité des jeunes à servir cette population étant donné que les enveloppes ministérielles visent à desservir les résidentes et les résidents permanents ainsi que les citoyennes et citoyens canadiens. Considérant la demande sur le terrain, ces organisations disent néanmoins user de tactiques, notamment en transférant la facture aux usagères et aux usagers

ne répondant pas aux critères d'admissibilité des programmes, à savoir les étudiantes et les étudiants internationaux en plus d'autres résidentes et résidents temporaires.

L'effort de centralisation de l'information par les administrations publiques se trouve concurrencé par une multitude d'autres sources d'information. En 2017, le Bureau d'accueil des nouveaux arrivants (BINAM) a mis en place une plateforme centralisant les ressources susceptibles de servir aux personnes nouvellement arrivées dans leur démarche d'installation dans la ville. Lancée la même année, la plateforme « Jechoisismontreal » est pour sa part destinée spécifiquement aux étudiantes et aux étudiants internationaux. Bien qu'on ne mesure pas encore très bien l'efficacité de ces plateformes auprès de ces derniers, il apparaît que leur usage n'est pas nécessairement instinctif considérant l'abondance d'autres instances et dispositifs plus ou moins formels informant et conseillant les étudiantes et les étudiants internationaux. À ce titre, ils et elles font face à une prolifération d'informations parfois contradictoires : « Une fois, je m'informais sur le permis de travail et les gens de l'université ne me disaient pas la même chose que les personnes du gouvernement du Québec. Puisque je n'avais pas la même information, j'ai plus cherché par moi-même. » (Yseult)

4.5.2. Accès au travail

L'insertion professionnelle constitue toujours un enjeu de taille pour les (im)migrants bien qu'il se pose différemment pour les étudiantes et les étudiants internationaux. La reconnaissance de la formation antérieure ainsi que l'insertion en emploi pendant et après la diplomation sont identifiés comme stratégiques dans l'objectif de rétention des personnes diplômées : « il faut se questionner sur le travail avec des stages, donner l'occasion qu'ils puissent se bâtir un CV au Québec pour faciliter leur intégration. Il y a du chemin à faire pour favoriser l'insertion professionnelle » (Université de Montréal). L'aménagement des possibilités pour joindre un milieu de stage dans leur domaine pendant la formation apparaît effectivement bénéfique dans l'expérience étudiante : « le plus du séjour c'était le stage avec des méthodes totalement différentes des méthodes françaises. À Montréal il y a vraiment beaucoup de flexibilité, il y a une sorte de culture de la confiance j'ai l'impression et au final on est tous responsables » (Yseult).

Ce dispositif d'intégration au marché du travail, qui implique autant les universités, les employeuses et employeurs que les étudiantes et les étudiants, va de pair avec un système managérial qui façonne le contexte concurrentiel du travail dans la ville et la région.

« Le diplôme faisait auparavant foi de tout, ce n'est plus aussi vrai à présent. Le parcours linéaire traditionnel n'est peut-être plus aussi valorisé. C'est aux étudiants de faire leur place dans le marché du travail. Un étudiant qui a une certaine expérience, qui a voyagé, qui a démontré des aptitudes et certaines méthodes, même s'il n'a pas terminé son diplôme, ils vont le former à l'interne. » (Université de Montréal)

Si les candidates et les candidats internationaux peuvent se positionner favorablement auprès de ces entreprises, un autre son de cloche partagé par nos interlocutrices et nos interlocuteurs est pourtant donné par l'Institut du Québec : « certaines [entreprises] se demandent pourquoi investir alors qu'elles ne sont pas certaines qu'à terme, ils [les candidats internationaux] resteront. » (Roulot-Ganzmann, 2017)

Les discours publics font miroiter le dynamisme économique du grand Montréal qui peut donner le signal d'une insertion facilitée au marché de l'emploi pour les étudiantes et les étudiants internationaux fraîchement diplômés. Pourtant, cela ne permet pas de prendre la mesure de l'insertion en emploi réelle – voire de la propension à s'installer plus durablement – que d'autres défis – comme l'expérience et le projet de mobilité, la nécessité de maîtriser les deux langues officielles, l'urgence d'une rémunération ou l'impossibilité d'occuper un emploi n'offrant pas suffisamment de compatibilité avec le calendrier académique, etc. – sont susceptibles d'informer.

« Je n'avais pas d'expérience comme beaucoup de jeunes. Ça m'inquiétait un peu puis finalement j'ai été prise! Mais je ne trouvais pas toujours ça réglo parce que je m'organisais pour travailler selon l'horaire qu'on me donnait et après ils me téléphonaient me disant : ben non, finalement, ça ne sera pas ça » (Ève);

« Mostly like I spent the last year doing odd jobs, rather than focusing on furthering my career. And that's not something I feel that I would do if I was at home. It's mostly that I don't really have financial security neither an opportunity to take risks in terms of my career or volunteer rather than work. You need to make money before everything else. Finding work is difficult. If you are not a first language French speaker, it becomes very difficult to find work. I love Montreal and I'll be back to visit for sure. But to make it a permanent home is just too difficult. » (Ruby)

4.6 Participation et visibilité

L'immigration comme enjeu politique de la Ville demande à ce que celle-ci s'engage à reconnaître la présence de la personne immigrante comme citoyenne à part entière. La collectivité accueillante renvoie ainsi au principe de l'inclusion de la diversité au sein de l'espace public. Dans cette perspective la société d'accueil est appelée à être ouverte au dialogue, aux nouvelles idées et aux innovations portées par ou demandées par les groupes minoritaires plutôt que d'imposer une approche unique (« *one size fits all* ») aux services et à l'action publique (Belkhdja, 2009).

4.6.1 (In)visibilités

Les conditions et projets de vie des résidentes et des résidents temporaires continuent de représenter un « mystère » (Ville). L'enquête de 2015 réalisée par Montréal International en collaboration avec le Conseil emploi métropole cherchait justement à « démystifier » les facteurs associés à la rétention des immigrantes et des immigrants temporaires – incluant les étudiantes et les étudiants internationaux ainsi que les travailleuses et les travailleurs temporaires spécialisés – qui sont de plus en plus nombreuses et nombreux dans le grand Montréal. L'enquête PHARE (UTILE, 2017) sur les conditions de logements de la population étudiante de la province du Québec a pour sa part intégré dans son dernier sondage une question sur le statut d'immigration qui s'est avérée éclairante pour les institutions d'enseignement qui n'avaient pas jusqu'alors d'idée sur les conditions de vie de ces étudiantes et de ces étudiants.

On constate toutefois qu'il persiste une homogénéité de façade de cette population étudiante pourtant diversifiée, et une invisibilité de ses conditions. À cet égard, une représentante d'un centre de services en accompagnement auprès des étudiantes et des étudiants internationaux dans leurs recherches et démarches d'emploi et de logement hors campus signalait : « *people are not aware of what we see in a day to day basis. We always had questions about if what we were seeing was the norm or if it was the worst of it. But we know now that it varies from street to street and student to student* » (Université Concordia). Les situations recensées par l'organisme – abus de la part des locatrices et des locateurs, surpopulation dans les logements, sous-paiements au noir par les employeuses et les employeurs, problèmes de santé mentale, etc. – sont connues des intervenantes et des intervenants de première ligne. Des représentantes et des représentants d'organismes du district Peter-McGill évoquaient leurs observations de la

réalité d'étudiantes et d'étudiants internationaux : pression économique sur la famille (« il n'y a pas que les études à payer », « les frères et sœurs peuvent s'inquiéter de ne pas avoir la chance de profiter de la même opportunité »), pression sociale et familiale sur l'étudiante ou l'étudiant (« les parents s'inquiètent pour les notes qui baissent », « le poids de la responsabilité, la culpabilité, la pression ») et autres difficultés vécues par l'étudiantes ou l'étudiant (« choc culturel, sentiment d'isolement, fragilité qui induit des problèmes de santé mentale », « perte de capital social », « la langue est un isolant »). Des intervenantes et des intervenants du quartier font également remarquer que même la famille n'est pas toujours mise au parfum des embûches rencontrées par leur jeune : « des fois ils cachent à leur famille : tu manges bien? Oui oui...quand dans les faits, ce n'est pas le cas ». D'autre part, l'intervention individualisée auprès des étudiantes et des étudiants peut donner l'impression que l'étudiante ou l'étudiant est seul à vivre une situation problématique donnée.

4.6.2 Participation à la vie publique

Les étudiantes et les étudiants internationaux sont fréquemment les intermédiaires entre la collectivité d'accueil et les nouvelles et les nouveaux étudiants internationaux, notamment au sein des bureaux des étudiantes et des étudiants internationaux et au niveau du parrainage de nouvelles et de nouveaux étudiants [dans les universités]. Nos échanges avec un représentant du Bureau des étudiantes et des étudiants internationaux suggèrent une volonté de permettre à ces derniers de prendre part aux décisions structurantes relatives aux services offerts : « je me rends compte que c'est assez top-down. On commence à changer notre façon de faire en demandant du *feedback* de ces étudiants afin d'adapter les services à leurs besoins pour qu'ils contribuent à la direction de nos programmes » (Université Concordia). [Dans le même sens,] l'implication assidue d'un étudiant au sein des activités départementales est envisagée comme une démarche réformatrice au sein de son université : « *I'm assigned a lot of university committees, I felt that I wanted to change something, problems we were hearing from different people. So, I felt that I could help improve and I ran a team that we named the Reform Squad so that we can reform the structure* » (Ammon).

Une étudiante active au sein d'une association de jeunes originaires de son pays d'origine évoque pour sa part son implication dans la constitution d'un milieu social familier et rassurant : « *I'm the leader of an association. There're not so many people of our region here. We're from all over : UQAM, Université de Montréal...it's very mixed. It has nothing to do with universities here. The*

reason the organization exists is more when you go to a new country you want to feel some sort of like connection to home. » (Eira)

En dehors des cercles étudiants, la participation bénévole à une variété d'œuvres caritatives permet à certaines et certains de s'impliquer en tant que volontaires auprès des membres de la société d'accueil : « *I'm part of a volunteer organization that goes to the Montreal General Hospital. The other one is through my church. I went to the Gay Village, we had a lot of food and we were giving it out to homeless people* » (Arjun). Inversement, un des étudiants expliquait sa faible implication durant ses quatre premières années à Montréal :

« quelques fois je sortais pour certaines manifs. Puisque j'étais très actif dans mon pays, c'était d'un grand intérêt pour moi. Au début je sortais tout seul, je ne connaissais personne et je ne pouvais pas comprendre ce qui était écrit, ni ce qui était dit au micro. Donc malgré ma volonté politique, il y avait une absence de relation interpersonnelle, ce n'était pas très agréable. » (Shin)

L'expérience qui s'ensuit témoigne de l'importance de la socialisation dans son engagement social et politique : « mais avec ma participation au Centre [lieu où il travaille désormais], ça a tout à fait changé. Je comprends beaucoup mieux et je connais plus de personnes, d'autres militants, d'autres groupes différents. Donc c'est vraiment un changement complet. » (Shin) Malgré cette implication, le manque de diversité chez les actrices et les acteurs influents est pointé du doigt par l'étudiant : « une fois à l'intérieur de ce mouvement, je constate une prédominance de la culture blanche. La majorité sont des Québécois de souche. Avec un accent fort, des acronymes et des jargons que je ne comprends pas souvent. Aussi des attitudes particulières. » (Shin) Ce dernier témoignage rappelle que l'expression critique des étudiantes et des étudiants internationaux contribue à la remise en question de la diversité au sein des organisations. On voit pourtant comment les discours critiques des étudiantes et des étudiants internationaux sont peu susceptibles d'être entendus dans la sphère publique, notamment parce que leurs répercussions peuvent s'avérer difficiles et entraîner des craintes.

« Même si je ne peux pas voter, je sais à peu près ce qui se passe mais je ne m'implique pas car c'est encore une histoire de visa. J'ai toujours peur qu'on puisse me retirer le visa parce qu'on a fait quelque chose qu'on ne peut pas faire ou parce qu'on a pris parti pour quelque chose. Même sur Facebook j'essaye de faire attention. » (Ève)

4.7. Conclusion

Les étudiantes et les étudiants internationaux sont plus que jamais convoités pour le dynamisme qu'ils et elles amènent aux sociétés qui les accueillent. Pour assurer leur développement, les territoires déploient alors une kyrielle d'initiatives pour les retenir après leur formation. À la relecture du modèle de la collectivité accueillante de V. Esses et ses collègues, on constate que Montréal représente un territoire d'opportunités idéalisé pour les étudiantes et les étudiants internationaux. Les défis qui composent leur vie et celle des collectivités qui les accueillent remettent dès lors en question les fondements de la ville accueillante.

En contextualisant les conditions urbaines de la ville étudiante, on constate que la présence des universités dans les stratégies de développement territorial renforce le capital symbolique des villes tout en transformant les espaces qu'elles occupent plus ou moins directement. Le clivage entre identités et aspirations du développement local et global qui se manifeste plus intensément dans le centre-ville porte des enjeux vécus par ses habitantes et par ses habitants – transformation de l'offre urbaine et culturelle, dégradation du parc de logement, etc. – comme par les étudiantes et les étudiants internationaux plus récemment installés – conditions de vie, enjeux identitaires et linguistiques, etc. De manière générale, ces situations tendent à questionner la possibilité (pour les étudiantes et les étudiants internationaux comme pour la collectivité d'accueil) de s'affirmer en tant que véritables actrices et acteurs pluriculturels et plurilingues sans réduire les individus à une identité assignée. Au plan de la responsabilité et de l'action collective, des défis se manifestent dans le contraste entre les discours ventant la ville et les initiatives limitées pour satisfaire les attentes. Nos observations pointent en outre des enjeux de compétition et de surenchère entre une diversité d'actrices, d'acteurs et de dispositifs assurant l'accès au travail, aux services et à l'information pour cette population. Sur le plan de la visibilité et de la participation, nous avons exploré la place des étudiantes et des étudiants internationaux dans la vie publique. Malgré certaines initiatives engagées par la communauté universitaire pour permettre la participation de ceux-ci au sein de leurs instances et des formes d'engagement des étudiantes et des étudiants au sein de la collectivité d'accueil, nous constatons une homogénéité de façade de cette population qui contribue à un déficit de représentation, voire une possibilité de transformation limitée.

On peut alors se demander si la métropole universitaire et attractive ne s'oppose-t-elle pas à la ville accueillante pour tous? La ville étudiante qui s'internationalise mettrait-elle en scène des identités de (mi)lieux difficilement conciliables, voire contradictoires? Dès lors que la notion de

collectivité accueillante présente une vision idéalisée mise en place par les collectivités d'accueil en matière de gouvernance des migrations, de la diversité et du vivre-ensemble, l'examen certes non exhaustif mais plutôt illustratif du contexte montréalais suggère que la nature changeante et croissante des phénomènes migratoires – une urbanité continuellement renouvelée – met nécessairement et constamment à l'épreuve les co-actrices et les co-acteurs impliqués, et en première instance les personnes (im)migrantes elles-mêmes.

Partant de là, les travaux dans le champ des migrations étudiantes méritent que l'on s'intéresse à la présence des étudiantes et des étudiants internationaux dans les villes en questionnant les expériences et les usages de ces localités par ces derniers. Nous serions alors en mesure de décrire comment la mobilité pour la formation se traduit en modes d'habiter spécifiques et *a fortiori* de comprendre l'insertion différentielle de ces étudiantes et de ces étudiants dans la ville d'accueil en problématisant l'expérience de l'établissement de courte durée.

CHAPITRE 5. DES INTÉRIEURS SOCIAUX DANS L'OMBRE DES GRATTE-CIELS : (CO)HABITATION D'ÉTUDIANTES ET D'ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX AU CENTRE- VILLE DE MONTRÉAL *

* Ce chapitre a été soumis en août 2021 en tant que :

Gherbi-Rahal, Amel. Des *intérieurs sociaux* dans l'ombre des gratte-ciels : (co)habitation d'étudiantes et d'étudiants internationaux au centre-ville de Montréal. *Canadian Journal of Urban Research/Revue canadienne de recherche urbaine*.

5.1 Introduction

Bien qu'elle ne soit pas un phénomène nouveau, la mobilité internationale pour les études constitue une question d'actualité en regard de l'augmentation et de la diversification non seulement des étudiantes et des étudiants qui partent étudier en dehors de leur pays mais également des destinations et des milieux de vie qui les accueillent (Waters et Brooks, 2011). Malgré les écrits désormais bien documentés sur les enjeux urbains contemporains du développement de l'enseignement supérieur d'une part et, d'autre part, sur les effets des populations étudiantes dans les localités où elles s'installent, l'expérience et les dynamiques portées par les étudiantes et les étudiants en situation de mobilité internationale dans les espaces non-académiques, sur les campus et dans les différents lieux au sein desquels ils et elles s'établissent plus ou moins durablement sont encore méconnues et n'occupent pas sérieusement les politiques ni l'action publiques. D'ailleurs, si quelques exceptions dans les travaux recensés fournissent un éclairage explicite de la problématique sous l'angle de leurs pratiques en tant que consommatrices et consommateurs de lieux divers (Collins, 2010; Malet Calvo, 2018) et que certains travaux évoquent plus ou moins directement les étudiantes et les étudiants en mobilité internationale comme porteurs de styles de vie, de choix et d'expériences résidentiels qui les distingueraient des populations étudiantes traditionnelles conduisant leurs formations dans leur ville d'origine (Alamel, 2015; Balsdon, 2015; Collins, 2010; Fincher et Shaw, 2009, 2011; Holton, 2016; Kenna et Murphy, 2021; Malet Calvo, 2018; Revington 2020, 2021), les recherches sur la

relation à la ville et les dynamiques sociales et spatiales locales des étudiantes et des étudiants portent rarement sur ce groupe croissant de jeunes adultes dans le paysage des villes contemporaines.

Nous nous sommes pour notre part intéressés à la situation résidentielle d'étudiantes et d'étudiants internationaux dans le secteur Peter-McGill, un territoire situé au centre-ville de Montréal qui a la particularité de concentrer une proportion importante de ces jeunes adultes et de logements étudiants dédiés, et où ont été rencontrés des personnes représentantes du logement étudiant ainsi que des étudiantes et des étudiants qui y résident. Par le biais d'une analyse combinant principalement des observations directes ainsi que des entretiens menés avec ces actrices et ces acteurs, nous avons cherché à explorer les formes et les dynamiques de (co)habitation que dessinent en creux les modes de vie résidentiels dans les milieux qui les accueillent. L'article analyse en ce sens les relations entre ces différentes formes d'habitat résidentiel et les pratiques sociospatiales de ces étudiantes et étudiants internationaux. Après avoir exposé brièvement les éléments de littérature permettant de situer nos propos et d'introduire les contributions conceptuelles pluridisciplinaires qui soutiennent l'analyse (Berger, 2018; Berger et Moritz, 2018, 2020; Breviglieri et Conein, 2003; Pattaroni, Kaufmann et Rabinovich, 2009; Sennett, 2019; Stavo-Debaugé, 2018; Thomas et Pattaroni, 2012), nous présentons l'intérêt du territoire et les caractéristiques de la population à l'étude. Trois environnements résidentiels contrastés sont dès lors documentés empiriquement à l'échelle du logement, du bâtiment et du quartier.

5.2 Pluraliser l'habiter des étudiantes et des étudiants internationaux

L'expérience étudiante sur laquelle misent les universités et les villes pour se faire plus attractives et compétitives, s'étend désormais au-delà des espaces d'apprentissage et donc à l'ensemble des espaces fréquentés et pratiqués (Collins, 2010; Gherbi-Rahal et Belkhodja, 2018; Kenna et Murphy, 2021; Kinton, Smith, Harrison et Culora, 2018; Malet Calvo, 2018; Sabri, 2011; Waters et Brooks, 2011). Comme l'ont fait valoir les géographes Stacey Balsdon (2015), Alexis Alamel (2015) et Nick Revington (2020) qui ont produit des thèses sur différents segments du logement étudiant au Royaume-Uni et au Canada, l'évolution démographique de la population étudiante dans les grandes villes mais aussi dans les villes petites et moyennes a une incidence sur la diversification de l'offre de logements étudiants. C'est d'ailleurs ce qui permettra à S. Balsdon de

parler des *estudiantisations* (« *studentsification* ») en pluralisant le profil des étudiantes et des étudiants ainsi que leurs choix résidentiels selon une typologie empirique reconnaissant les préférences en termes de localisation (« *hub seekers* »), de qualité (« *quality seekers* ») et d'économie (« *value seekers* »). Ce sont toutefois dans les pôles d'attractions plus récents de la population étudiante mobile à l'échelle internationale, principalement en Australie (Collins, 2010), en Nouvelle-Zélande (Fincher et Shaw, 2009, 2011) et au Portugal (Malet Calvo, 2018) mais aussi au Royaume-Uni (Holton, 2015) que l'on a cherché à explorer spécifiquement la relation entre l'augmentation du nombre d'étudiantes et d'étudiants en situation de mobilité internationale, leurs modes de vie et les transformations urbaines qui en découlent.

Francis Collins est ainsi l'un des rares géographes qui a documenté la question. À travers le cas de la ville néo-zélandaise d'Auckland, il montre que ces étudiantes et étudiants internationaux venant y résider ont eu un impact significatif sur la forme et l'offre urbaine : croissance des services éducatifs tels que les écoles de langues et autres établissements de formation privés, nouvelles géographies résidentielles caractérisées par des développements de tours résidentielles à bas prix et de faible qualité, nouvelles niches culturelles dans le secteur de la restauration, des services et des divertissements qui ciblent explicitement les étudiantes et les étudiants internationaux. Au niveau de l'expérience de ces étudiantes et de ces étudiants, le travail mené par Ruth Fincher et Kate Shaw (2009) à Melbourne en Australie a pour sa part mis en évidence le phénomène de ségrégation sociospatiale observé sous l'aspect des interactions entre les étudiantes et étudiants locaux et les étudiantes et étudiants internationaux qui est le résultat des politiques institutionnelles et des infrastructures résidentielles des universités australiennes. Therese Kenna et Ailish Murphy (2021) qui fournissent un éclairage récent sur les nouveaux marchés du logement étudiant dédié dans différentes villes du monde, soutiennent quant à elles que contrairement aux constats de R. Fincher et K. Shaw (2009) sur la *ségrégation involontaire* (« *unintended segregation* ») de différents groupes d'étudiantes et d'étudiants dans les logements étudiants dédiés, le choix de vivre à part et de manière distinctive (Malet Calvo, 2018) peut aussi bien être intentionnel lorsqu'il constitue un mode de vie recherché.

Le choix résidentiel dans la ville d'étude est ainsi orienté par des structures institutionnelles et sociales d'accueil de même que par une kyrielle de contraintes, d'appétences et de ressources différenciées pour agir et faire des choix avisés, pointant des inégalités et des divisions au sein de la population étudiante (Holton 2016; Kenna et Murphy 2021; Malet Calvo, 2018; Revington 2020; Sabri 2011). Les travaux menés dans le champ de l'éducation internationale et de la

psychologie sociale qui se penchent davantage sur l'expérience (inter)personnelle et intergroupale sont à cet égard instructifs bien qu'ils croisent rarement les contributions sur les contextes urbains où ces étudiantes et ces étudiants s'établissent. Corroborant par ailleurs les constats des chercheuses australiennes, ils présentent généralement les difficultés rencontrées sous l'angle des arrangements identitaires et du choc des cultures. Ces recherches montrent que la socialisation avec les étudiantes et les étudiants locaux ne se fait généralement pas et l'isolement et le repli sur soi des étudiantes et des étudiants internationaux renforcent la difficulté à percer les réseaux sociaux locaux tant pour socialiser que dans une optique d'insertion professionnelle et un ancrage plus durable (Bochner, Hutnik et Furnham, 1985; Duclos, 2011; Endrizzi, 2010; Furnham et Alibhai, 1985; Gareis, 2012; Guo et Chase, 2011; Hendrickson, Rosen et Aune, 2011; Holdsworth, 2006; Montgomery et McDowell, 2009; Robinson, Somerville et Walsworth, 2020; Sakurai, McCall-Wolf et Kashima, 2010; Sawir, Marginson, Deumert, Nyland et Ramia, 2008; Wawera et McCamley, 2020; Wright et Schartner, 2013; Zhang et Mi 2010).

Des travaux poursuivis selon des protocoles méthodologiques compréhensifs analogues ont également mis en évidence leur sentiment d'(in)sécurité (Calitz, Diane Munro Cullen et Jooste, 2020; Conein, 2003; Forbes-Mewett et Nyland, 2008; Shi, 2021) ainsi que leur vulnérabilité (Cuzzocrea, 2020) mais peinent à contextualiser cette expérience vécue dans le cadre de milieux de vie non-académiques où ces difficultés sont à la fois les plus flagrantes et hétérogènes (Wright et Schartner, 2013). Encore mal compris, ces enjeux prolongent pourtant les efforts amorcés qui se demandent si les étudiantes et les étudiants habitent désormais au sein de communautés de plus en plus retirées et fermées sur elles-mêmes (« *gated communities* ») (Hubbard, 2009) et *exclusives* (« *exclusive student communities* ») (Kenna et Murphy, 2021), au sens où, attirés par un environnement conçu pour eux, ils et elles mènent désormais des vies séparées (« *leading separate lives* ») (Hubbard, 2009) non seulement de la population urbaine au sens large mais aussi d'autres groupes d'étudiantes et d'étudiants.

Documenter la (co)habitation des étudiantes et des étudiants internationaux exigeait alors de notre part une attention particulière aux différents profils d'étudiantes et d'étudiants ainsi qu'aux relations au sein de leurs milieux de vie immédiats qui, malgré leur importance pour saisir les transformations concomitantes des espaces universitaires et des milieux dans lesquels ils s'inscrivent, constituent un impensé dans la littérature en général et en terrain montréalais en particulier. Pour ce faire, nous mobilisons sur le plan analytique les définitions et interprétations de sociologues, urbanistes et architectes qui caractérisent l'habitat à partir d'une conception

permettant de contextualiser et faire tenir dans un même cadre interprétatif deux ordres de phénomènes. Le premier renvoie aux qualités de l'environnement construit – ou perspective topologique c'est-à-dire les propriétés qualitatives de l'espace – et ce qui lui donne forme. Le second réfère aux activités et expériences qui composent un mode de vie – habiter, rencontrer, utiliser, participer – et prenant des formes variables étroitement liées aux qualités de l'environnement (Pattaroni, Kaufmann et Rabinovich, 2009; Thomas et Pattaroni, 2012). Visant à rendre compte du lien entre formes et usages (Pattaroni, Kaufmann et Rabinovich, 2009), il devient possible de comprendre en quoi les formes et les dynamiques présentes sur un territoire peuvent « favoriser certains modes de vie et en exclure d'autres durablement » (Pattaroni, Kaufmann et Rabinovich, 2009 : 6). Suivant cela, les modes de (co)habitation permettent d'envisager, à travers la configuration réciproque de dispositifs matériels et des pratiques et représentations habitantes, les conditions de possibilités de la vie commune dessinées par les façons de bâtir et d'habiter la ville. Les caractéristiques du « refuge » (Berger, 2018; Stavo-Debaugé, 2018), du « havre » (Berger et Moritz, 2018, 2020; Sennett 2019) et de la fragmentation (Breviglieri et Conein, 2003) seront à cet égard discutées en regard des milieux de vie à l'étude.

5.3 Sur la situation résidentielle d'étudiantes et d'étudiants internationaux dans Peter-McGill

Montréal comptait en 2019 320 000 étudiantes et étudiants postsecondaires (MTL INTL, 2020). Aux citoyennes, citoyens, résidentes et résidents permanents des différentes régions du Québec et des provinces canadiennes, les personnes détentrices d'un statut de séjour temporaire et d'un permis d'étude – c.-à-d. les étudiantes et les étudiants internationaux – gonflent chaque année les rangs des établissements d'enseignement publics et privés qui les accueillent. Composant 72% de l'ensemble des étudiantes et des étudiants internationaux de la province, la majorité des quelques 63 000 étudiantes et étudiants internationaux à Montréal était inscrite dans l'une de ses onze universités pour la plupart situées au cœur de la métropole (Gouvernement du Québec, 2020). Selon les enquêtes produites sur la situation résidentielle de la population étudiante au Québec, la ville de Montréal se démarque avec une proportion plus élevée d'étudiantes et d'étudiants ayant son domicile familial dans une province autre que le Québec ou encore dont le domicile familial est hors du Canada (UTILE, 2017, 2021). Au Canada comme au Québec, on observe par ailleurs que ces derniers paient plus cher pour se loger et que certains peinent à couvrir le coût de la vie en plus de faire face à d'autres obstacles à l'adaptation à la vie dans une

autre culture (Calder, Richter, Mao, Kovacs Burns, Mogale et Danko, 2016; CJE, 2021; Revington, 2021; UTILE, 2017, 2021). Encore peu explorée, l'étude de la cohabitation de ces étudiantes et étudiants dans les espaces résidentiels permet d'engager la recherche urbaine montréalaise sur de nouveaux territoires et espaces sociaux sous-documentés.

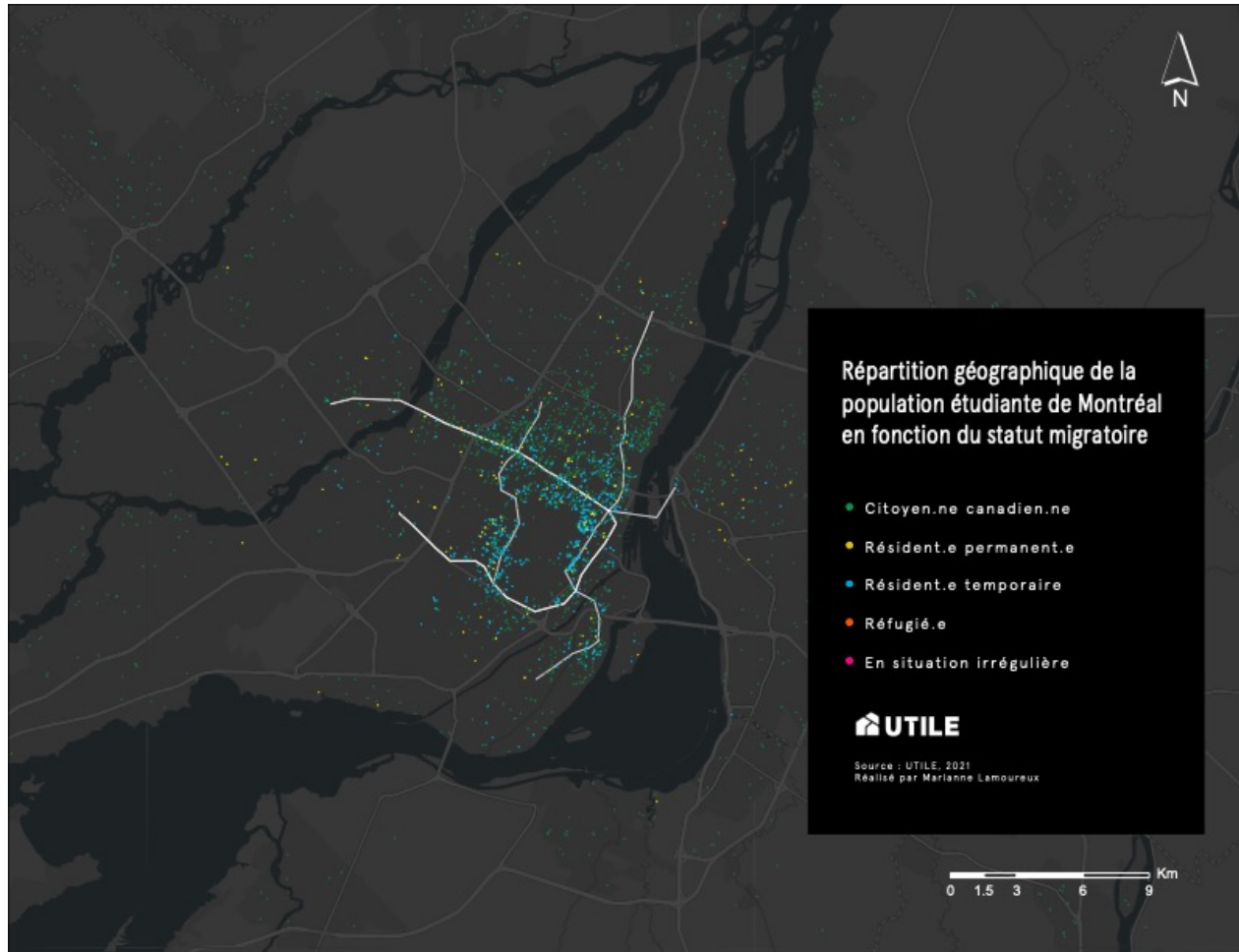


Figure 15 : Répartition géographique du lieu de résidence des étudiantes et des étudiants à Montréal

Source : UTILE, 2021

À ce sujet, les données disponibles révèlent qu'environ la moitié des locataires étudiants se concentre dans trois arrondissements centraux et limitrophes : le Plateau-Mont-Royal, Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce et Ville-Marie (UTILE, 2017, 2021; figure 15). Pourtant, bien que Ville-Marie et la proximité de sa montagne emblématique ait historiquement constitué le berceau des universités montréalaises et de l'activité économique de la métropole (figure 16), notre recension des écrits montre que ce territoire est resté dans l'angle-mort des travaux académiques

sur la transformation des espaces de l'enseignement supérieur, de sa massification et de son internationalisation, ainsi que de son impact sur les dynamiques urbaines récentes. Marqué par la présence d'établissements commerciaux, de pôles d'affaires et d'institutions historiques bien implantées, incluant plusieurs universités et collèges, ce territoire central et multifonctionnel se distingue par son secteur résidentiel bigarré parmi les plus dense et dispendieux de la province, logeant une population éclectique de citoyennes et citoyens établis, d'immigrantes et immigrants récents, de visiteuses et visiteurs de passage (Rayside-Labossière 2019ab).

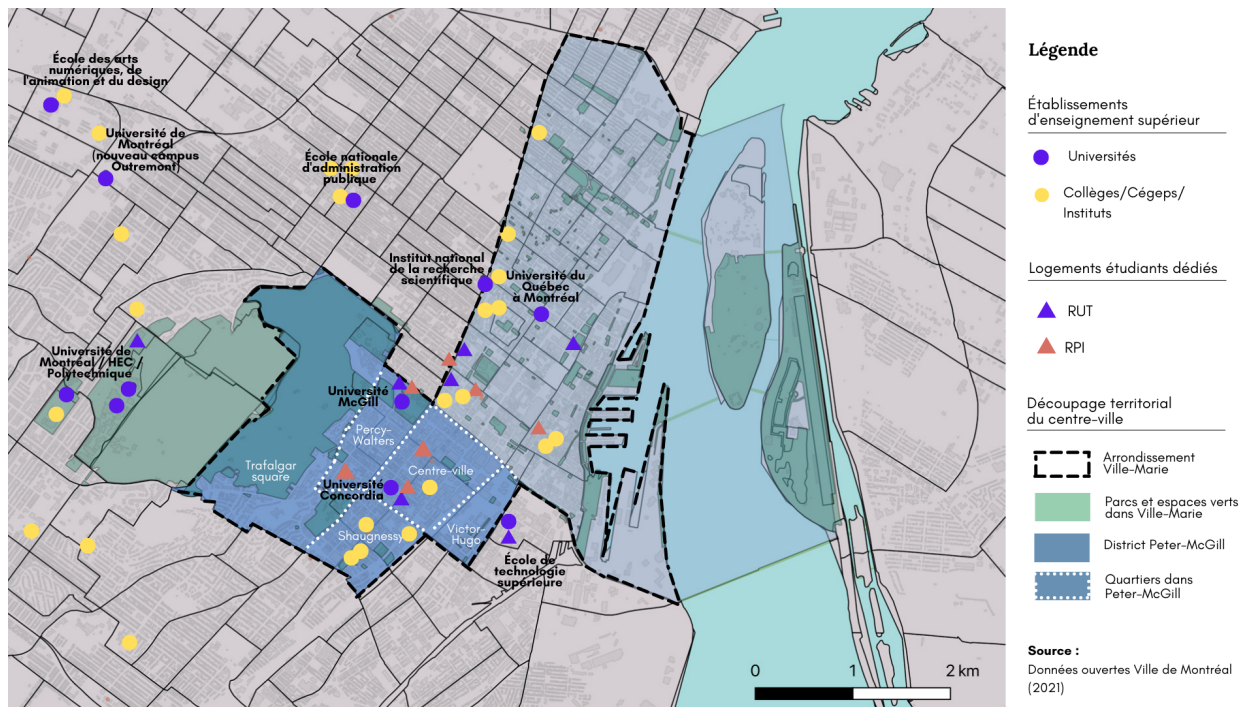


Figure 16. Les établissements d'enseignement supérieur et les résidences étudiantes dédiées au centre-ville et dans les quartiers limitrophes

Source : Données ouvertes Ville de Montréal, 2021 colligées et schématisées par Gherbi-Rahal, 2021

L'analyse qui suit s'appuie sur une démarche qualitative à travers laquelle nous avons réalisé des entretiens semi-dirigés auprès d'informatrices et d'informateurs du logement étudiant dédié dans le secteur (5) ainsi qu'une responsable du soutien aux étudiantes et aux étudiants vivant hors-campus (1) qui nous permettent de décrire plus finement les caractéristiques ainsi que la composition sociale à l'intérieur des bâtiments résidentiels dans le centre-ville. Dix-sept entretiens approfondis ont également été réalisés auprès d'étudiantes et d'étudiants internationaux des différentes universités qui résident dans le district Peter-McGill, ce secteur qui concentre une importante population étudiante internationale à l'Ouest de l'arrondissement Ville-Marie (figure 17).

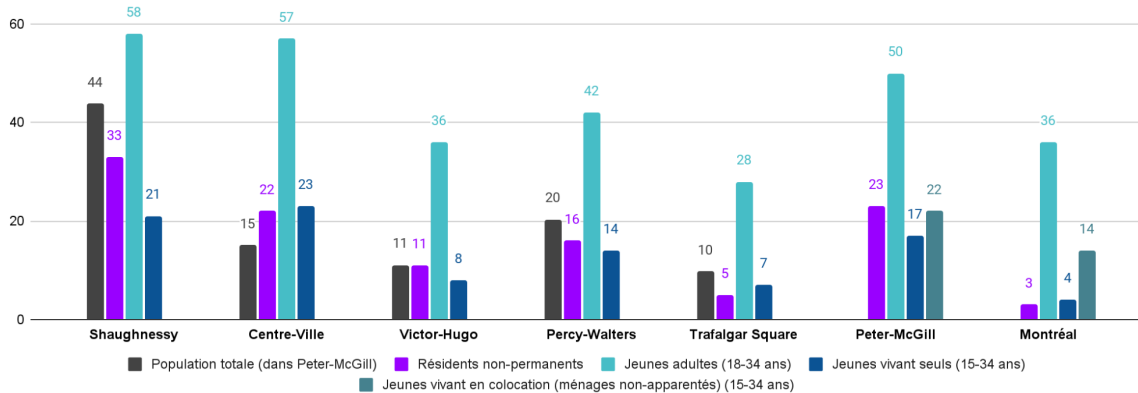


Figure 17. Part (%) des différents groupes sociaux et leurs modes d'occupation résidentielle selon les territoires (quartiers, district, ville)

Source : Données Statistiques Canada (2016) colligées par Rayside-Labossière (2019ab) et représentée par Gherbi-Rahal, 2021

Les jeunes femmes (9) et hommes (8) interviewés pour la plupart au sein de leur lieu de résidence, sont âgés entre dix-neuf et trente-cinq ans et sont d'origines sociales et nationales variées (figure 18). Pour la majorité d'entre eux (13), étudier à Montréal constitue une première expérience de décohabitation familiale. Si la plupart occupent un travail à temps partiel parallèlement à leurs études (13), près de la moitié ont bénéficié d'une bourse d'étude (8) et la majorité sont soutenus financièrement par leurs familles restées en dehors du pays (14). Bien qu'on ne puisse prétendre qu'ils représentent la population d'étudiantes et d'étudiants internationaux à l'échelle montréalaise voire du centre-ville – pour lesquels nous n'avons d'ailleurs pas de portraits détaillés permettant la comparaison –, leurs profils témoignent de l'hétérogénéité et de la diversification de la population étudiante observée dans les dernières années.

Cette diversité présente également l'intérêt d'une entrée par leurs situations résidentielles et la composition sociale de leurs milieux résidentiels qui fournit un aperçu de la segmentation de la population étudiante attirée par les logements locatifs en quartiers hypercentraux. Leurs récits à la première personne nous ont permis de caractériser trois types d'habitats étudiants qui informent sur autant de pratiques (co)habitantes : les résidences universitaires traditionnelles (RUT) destinées exclusivement aux étudiants des universités affiliées, les résidences privées qui s'adressent plus largement à un public en situation mobilité internationale (RPI) et les logements locatifs privés traditionnels (LPT) qui logent une population plus diversifiée.

Les narrations recueillies entre 2016 et 2018 permettent ainsi de décrire plus finement et du point de vue de ces derniers les « modes de vie résidentiels » – à savoir les combinaisons des

préférences résidentielles et des modes de vie – (Thomas et Pattaroni, 2012 : 118) de même que leurs appréciations personnelles et leurs expériences situées de la socialisation dans les espaces vécus des appartements – entendus comme l'espace intime et l'intérieur du logement partagé par un ménage en occupation privée simple ou multiple –, des bâtiments – correspondant aux aires intérieures à l'usage des personnes résidentes qui sont partagées et traversées par l'ensemble d'entre elles – et du quartier – référant ici à l'espace du quotidien pratiqué à proximité et qui déborde la coquille du logement et du bâtiment. En témoignant de leurs perspectives à partir de cette triple échelle, nous avons ainsi eu accès aux trois sphères de pratiques quotidiennes susceptibles de donner sens et forme à la vie d'une personne ou d'un groupe, à savoir : les expériences et les activités liées au milieu résidentiel, celles qui renvoient au caractère fonctionnel et pratique de la vie quotidienne – considérant les activités liées aux études et à la recherche, au travail, à la consommation, aux déplacements –, de même que celles qui ont trait à la vie sociale – sorties, fêtes, rencontres, rendez-vous, etc. – (Pattaroni, Kaufmann et Rabinovich, 2009).

TYPES D'HABITAT (LOYER MENSUEL INDIVIDUEL) / PARCOURS RÉSIDENTIELS DES ÉTUDIANTS RENCONTRÉS	NOMBRE D'ÉTUDIANTS RENCONTRÉS	PSEUDONYMES (GENRE, ÂGE ET PAYS DE RÉSIDENCE PERMANENTE)
RUT (800\$ - 1 000\$)	1	Constantin (H19.Togo)
RPI (775\$ - 959\$)	3	Armand (H20. France), Ruby (F22.Australie), Yseult (F20.France)
LPT (500\$ - 990\$)	1	Vidya (F28.Inde)
RUT + RPI	1	Arjun (H19.Inde)
RPI + LPT	2	Ammon (H27.Égypte), Konan (H26.Côte-d'Ivoire)
RUT + LPT	4	Eira (F22.Norvège), Mei (F20.Chine), Rifaat (H33.Égypte), Shin (H35.Coree)
LPT + LPT	5	Ève (F24.France), Gloria (F21.Mexique), Javed (H28.Iran), Margot (F25.France), Xue (F24.Chine)

MODES D'OCCUPATION DU LOGEMENT DES ÉTUDIANTS RENCONTRÉS	NOMBRE D'ÉTUDIANTS RENCONTRÉS	PSEUDONYMES (CARACTÉRISTIQUE DE L'HABITAT ET COMPOSITION DU MÉNAGE ACTUELS)
MÉNAGE FAMILIAL	2	Ève (LPT 2 chambres.Frère), Shin (LPT 1 chambre.Couple)
SEUL	4	Constantin (RUT studio), Mei (LPT 1 chambre fermée), Rifat (LPT 1 chambre fermée), Ruby (RPI studio)
MÉNAGE NON APPARENTÉ	11	Ammon (LPT 2 chambres. 2 colocataires), Arjun (RPI 4 chambres. 4 colocataires), Armand (RPI 4 chambres. 3 colocataires statut mixte), Eira (LPT 2 chambres. 2 colocataires genre et statut mixtes), Gloria (LPT 3 chambres. 3 colocataires genre mixte), Konan (LPT 2 chambres. 2 colocataires genre et statut mixtes), Margot (LPT 3 chambres. 3 colocataires genre et statut mixtes), Javed (LPT 1 chambre. 2 colocataires statut mixte), Vidya (LPT 1 chambre. 2 colocataires), Xue (LPT 1 chambre. 2 colocataires statut mixte), Yseult (RPI 4 chambres. 4 colocataires statut mixte)

Figure 18. Situation résidentielle des étudiantes et des étudiants internationaux au moment de l'entrevue

Source : Gherbi-Rahal, 2018

5.4 Les résidences universitaires traditionnelles (RUT) comme « refuges »

Selon l'enquête PHARE, environ 8% des étudiants locataires à Montréal vivent en résidence étudiante (UTILE, 2022). Si la plupart des universités montréalaises sont implantées dans le tissu urbain multifonctionnel de quartiers centraux et péri-centraux, leur offre résidentielle reste néanmoins limitée même dans Peter-McGill avec quelques 3 370 unités (Rayside-Labossière,

2019b : 60) accueillant prioritairement des étudiantes et des étudiants nouvellement admis. Ayant remplacé le couvent des Soeurs Grises, la résidence universitaire de Concordia rassemble 600 lits dans son bâtiment historique et offre treize modèles de chambres affichées au coût mensuel de 450\$ à 875\$ excluant les repas. Nos entretiens avec les responsables en RUT situées à quelques pas des salles de classe révèlent que la moitié des résidentes et résidents sont des étudiantes et des étudiants internationaux issus de quelque vingt-cinq pays. Aux étudiantes et étudiants des États-Unis et de France qui ont toujours été présents dans le paysage étudiantin montréalais, s'est ajouté un nombre croissant d'étudiantes et d'étudiants chinois au cours des dernières années. La deuxième moitié est composée d'étudiantes et d'étudiants canadiens, principalement de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Les étudiantes et les étudiants du Québec ainsi que les étudiantes et les étudiants des cycles supérieurs y sont pour leur part peu nombreux. L'âge des personnes résidentes ne dépasse généralement pas vingt-trois ans et plus de la moitié se déclare être des femmes, ce qui est également vrai dans les résidences de l'université McGill. Ces dernières, qui comptent un peu plus de 2 400 unités, sont pour leur part distribuées dans différents bâtiments anciens du campus en plus d'acquisitions plus récentes dans des hôtels reconvertis et dans lesquels les logements ont été aménagés selon différentes configurations (McGill, 2003). Des maisons entières ou appartements partagés aux dortoirs ou studios avec cuisine et salles de bains privées ou collectives, les étudiantes et les étudiants rencontrés ont déboursé individuellement entre 800\$ et 1 000\$, quoi qu'il faut compter plus de 1 500\$ par mois pour profiter des bâtiments haute gamme plus récents. La proportion d'étudiantes et d'étudiants internationaux (principalement des États-Unis et de la Chine)²⁴ et d'autres provinces canadiennes est également paritaire.

5.4.1 Un lien de confiance et de sécurité, un ancrage protecteur et stabilisateur en période transitoire

Les étudiantes et les étudiants ont été interrogés au sujet de leur choix de vivre en RUT. Très tôt, la RUT est apparue comme « une option allant de soi » (« *self-evident option* » Arjun, Constantin, Mei), « un lieu rassurant » (« *secure and stable* » Constantin, Mei), un milieu de « vie transitoire » (« *transitional living environment* » Shin, Eira, Rifaat) pour les étudiantes et les étudiants s'émancipant du foyer familial pour s'établir aussi loin. Comme le montrait Bernard Conein (2003)

²⁴ Malgré la diversité des stratégies de recrutement (affichage dans différents lieux fréquentés, courriels institutionnels, publications ciblées sur les réseaux sociaux) nous n'avons pas pu rencontrer des étudiantes et étudiants originaires des États-Unis pourtant nombreux au sein des RUT.

dans son étude sur la colocation d'étudiantes et d'étudiants en Californie, le bail signé avec l'université offre une sécurité et un encadrement formel aux jeunes loin de leur famille bien que cette dernière peut avoir son mot à dire dans le choix résidentiel à cette première étape de décohabitation. C'est ce que nous expliquait une représentante en RUT : « *It is common for students to visit with their parents who are looking to check if the place is suitable for their youngster.* » (RUT1)

Que ce soit par les actrices et les acteurs institutionnels comme les étudiantes et les étudiants, la RUT nous a invariablement été décrite comme un choix simple, une option tout-compris, qui décharge les étudiantes et les étudiants des responsabilités liées à la gestion du paiement de factures multiples, à l'épicerie et à la préparation des repas. Mei nous expliquait, dans le passage suivant, les qualités du lieu qui ont contribué à ce choix à la fois personnel et familial :

« I first lived in [RUT] because it was secure, it was controlled, so the environment was very stable. They have 24-hour security. It was quite safe for me and for my parents because it was held by the school. It has a library in it, so it was good to study. The people that live there are basically students, and new students. [...] There were no messes and the food was prepared. Basically, I just had to study. »

Comme pour pallier le rôle des parents qui confient leurs jeunes et parce que les chambres ne sont le plus souvent pas munies d'une cuisine complète, certaines RUT proposent un forfait qui permet aux étudiantes et aux étudiants de manger à volonté dans la cafétéria située dans l'un des bâtiments universitaires et parfois dans certains restaurants à proximité des campus, orientant de ce fait leurs pratiques et lieux de consommation notamment alimentaire. L'accroissement et la diversification des étudiantes et des étudiants asiatiques et moyen-orientaux dans l'Ouest du centre-ville a sans doute eu une incidence sur la transformation marquée de l'offre sur les artères commerciales autour des campus dans Peter-McGill qui affichent une variété de « cuisines [aux] saveurs rassurantes et [qui] permettent la découverte » (Shin).

Comme nous l'avons mentionné, la plupart des étudiantes et des étudiants en RUT sont très jeunes et leur présence – comme leur absence – dans le centre-ville est plus visible et identifiable à l'intérieur de certains bâtiments qui s'emplissent et se vident au rythme de leur vie de jeunes migrants.

« Our classes were downtown. So I spent at least sixteen hours a day downtown plus sleeping at the dorms. » (Rifaat)

« C'est une ambiance très étudiante ici. C'est surtout les soirs de week-end que les gens font un peu plus la fête. Cela se passe souvent dans les chambres. Vous le remarquerez parce que ça déborde parfois. L'été, par contre, n'est pas vraiment occupé dans la résidence. Elle est souvent vide mais il y a quelques chambres qui sont occupées par des personnes qui viennent en échange ou pour la recherche ou par des étudiants qui restent ici pour suivre des cours d'été. » (Constantin)

Leurs pratiques montrent d'ailleurs une contraction évidente dans l'espace et dans le temps, faisant à tel point craindre les réactions du voisinage que les responsables d'une RUT firent condamner l'entrée qui faisait face à un secteur résidentiel, jugeant plus approprié de ne laisser ouvert qu'un seul passage sécurisé donnant sur un secteur commercial (figure 19). En tant que lieu d'ancrage sûr et enveloppe architecturale et institutionnelle protectrice pour les étudiantes et les étudiants internationaux, les RUT prennent ainsi les traits du « refuge » déployant des dispositifs de fermeture facilitant la protection mais aussi l'accès contrôlé des résidentes et des résidents (Berger, 2018; Stavo-Debauge, 2018).



Figure 19. Entrée sécurisée en RUT

Source : Gherbi-Rahal, 2018

5.4.2 Accès et sortie de la bulle étudiante

Bien qu'au départ l'algorithme qui distribue les étudiantes et les étudiants vers un modèle de chambre ou un autre répond généralement aux attentes et aux capacités de payer des étudiantes et des étudiants, ceux-ci se retrouvent très souvent à cohabiter dans le même bâtiment – voire la même chambre – que d'autres étudiante et étudiants ayant des caractéristiques similaires, comme l'âge, le niveau économique ou le domaine de formation. C'est ainsi que des micro-ségrégations décrites comme *organiques* peuvent apparaître à une échelle plus fine selon les caractéristiques fonctionnelles des bâtiments.

« Generally, first years living in residences hang out with other first year living in residences. Beyond the first year, we tend to concentrate those students in that apartment building. [...] We put them where they want based on their selections. We don't cluster for academics. In a certain way, they cluster themselves. Like one of the residences is literally attached to the music building so more music students will opt to live there because we have a couple of good practice rooms, two grand pianos...So it happens organically. »
(RUT1)

Même dans les cas où les étudiantes et les étudiants sont rassemblés entre profils similaires, il n'empêche que les premiers mois sont éprouvants pour celles et ceux qui sont en manque de repères. L'évitement de l'exploration hors de la zone de confort durant cette période tend à confiner ces jeunes adultes dans une routine qui limite l'expérience étudiante à quelques lieux restreints. Selon le profil démographique général des RUT et les aveux des étudiantes et étudiants internationaux interrogés, ceux et celles qui vivent en RUT rencontrent rarement des Montréalais établis, invoquant avoir une routine solitaire, le manque de temps et être surchargés.

« Évidemment, au début, je n'avais pas d'ami avec qui sortir. [...] Pendant les trois premiers mois, c'était université, maison, bibliothèque...C'était ma routine. » (Shin)

« Je connais quelques personnes de Montréal, mais je ne les vois pas très souvent. Nous sommes souvent occupés. » (Constantin)

Si les RUT sont envisagées comme un milieu de vie qui encourage l'inclusion civique et l'engagement, les responsables du logement des universités ont du mal à stimuler la participation à la vie de la communauté (« *community life* » RUT1, RUT2) formalisée par une série d'attentes

policées et de valeurs partagées que décrit bien B. Conein dans son enquête sur les « *roommates* » du quartier de La Jolla à San Diego (2003).

« There is a social contract in living in residences where you're expected to participate in the building of the community, to share a value system, community standards that are not expected in a building necessarily. It can be an advantage or a disadvantage depending on people's expectations. » (RUT2)

« Student engagement is changing in terms of how much people want to be involved as part of the continual improvement. People don't necessarily want to engage with that directly. » (RUT1)

La vie commune dans ces RUT peine ainsi à favoriser la construction de liens sociaux durables. Faut-il rappeler que même s'ils et elles le souhaitent, très peu d'étudiantes et d'étudiants peuvent vivre en RUT après leur première année et, ce faisant, ne trouvent pas l'intérêt d'y investir du temps et de l'énergie. Cela dit, du cadre de vie institutionnel découle l'impression de ne pas trouver sa place (« *I felt out of place* » Eira, Shin) et de se sentir en quelque sorte étranger (« *unfamiliar* » Rifaat, Shin) parmi la jeune population d'étudiantes et d'étudiants au premier cycle, stimulant le désir d'indépendance et poussant à rechercher d'autres options résidentielles où l'on se sentira davantage chez soi (« *to feel at home* » Arjun, Eira, Mei, Rifaat, Shin).

« En résidence, tout est temporaire. Aussi, avec tous les étudiants de premier cycle, je ne me sentais pas chez moi. C'était vraiment une chambre, un studio dans la résidence. » (Shin)

« I was in a room for two. There was no wall or something, it was just two beds next to each other. (...) Clearly, you're more independent off-campus. In residence everything is taken care of for you. » (Arjun)

5.5 Les résidences privées adressées à un public en mobilité internationale (RPI) comme « havres »

Au-delà de la première année, les étudiantes et les étudiants en viennent à se loger dans des segments du marché privé comme les PRI qui ont fait leur apparition depuis la dernière décennie à Montréal. Ces résidences sont pour la plupart des bâtiments récemment reconvertis comme

d'anciens hôtels du centre-ville réaménagés en quelques 2 206 logements au centre-ville par des groupes immobiliers internationaux (Revington et August, 2020). Si la quasi-totalité des RPI présentes sur le territoire montréalais sont en effet situées dans le centre-ville, il nous a été possible de rencontrer des représentantes et des représentants de trois d'entre elles. Selon nos observations, l'aménagement des espaces privés dans ces appartements diffère d'une résidence à l'autre : studios, appartements de deux à cinq chambres avec cuisine et salles de bain semi-privées. Selon le type de chambre – avec ou sans fenêtre –, le mode d'occupation et la qualité des équipements, les loyers en RPI sont disponibles à un prix plancher supérieur aux RUT du secteur. Mais ce sont principalement les espaces communs inclus dans les RPI qui distinguent cette option résidentielle nichée : terrasse avec barbecue, cuisine collective, salle d'entraînement, salle de jeux, salle de cinéma, coin *lounge*, salle d'étude, buanderie, etc. (figure 20) Dans les deux cas, elles sont meublées, les frais liés à l'électricité, à l'eau chaude et à la connexion internet sont inclus et certaines RPI proposent, au choix, un service alimentaire intégré (« *all-you-can-eat dining program* » RPI1).

Le profil de la population vivant dans les RPI constitue un autre élément distinctif. Nos interlocutrices et interlocuteurs confirment à cet égard qu'une forte proportion des personnes résidentes sont des étudiantes et des étudiants internationaux bien que l'offre résidentielle ne leur soit pas exclusive. Comme dans les RUT, rares sont les étudiantes et les étudiants natifs ou établis de longue date à Montréal. S'il est fréquent de partager son logement avec d'autres occupantes et occupants aux origines nationales, aux genres et aux statuts socioprofessionnels variés, aucun des ménages rencontrés ne provient de groupes socioéconomiques modestes. Là encore, les universités voisines fournissent une grande partie de la population étudiante au sein des RPI, mais aussi les écoles de langues et les pôles scientifiques et professionnels spécifiques. L'origine des étudiantes et des étudiants internationaux semble également différer des RUT dans la mesure où la Chine et l'Europe occidentale sont particulièrement ciblés par les équipes de marketing.

5.5.1 Aménagement « cool » mais dépersonnalisé

Contrairement aux RUT, les personnes locataires en RPI peuvent être affiliées à n'importe quel établissement d'enseignement. Bien que ces RPI soient principalement destinées aux étudiantes et aux étudiants – toutes écoles, collèges et universités confondues –, nos échanges avec les responsables, les étudiantes et les étudiants de trois de ces établissements montrent que ceux-

ci reçoivent également des travailleuses et travailleurs qualifiés temporaires, des chercheuses et chercheurs ou des stagiaires, tous titulaires d'un permis de séjour temporaire.

« Mon colocataire brésilien vient d'une autre université, il a 27 ans. Il travaille dans une entreprise d'informatique à Montréal. C'est une résidence d'étudiants mais il y a beaucoup de gens qui font des stages ici. En réalité, s'il y a des gens qui veulent vivre ici, ils les prennent. Il y a deux asiatiques qui vivent ici par exemple, mais ils ne sont pas étudiants. Ils travaillent, mais ils ont une place ici. » (Armand)

Ainsi, les RPI se positionnent stratégiquement sur le marché du logement étudiant en concurrençant l'offre et le public limités des universités. Misant sur un milieu de vie moins contraignant de même que des moyens importants pour faire valoir cette option, ce marché en expansion a connu une augmentation importante des loyers sur une courte période.

« Je payais 675\$ pour une chambre double, une douche avec toilettes, une petite cuisine. Je ne partageais pas la chambre parce qu'il n'y avait pas assez de monde dans le bâtiment à l'époque et puis ils ont augmenté le prix, ils ont augmenté le prix à 875 \$. Je suis parti au bout de deux ans. » (Konan)

Tant la population que l'aménagement des lieux en RPI constituent un environnement qui se distingue des traditionnelles résidences universitaires. Cette offre résidentielle rappelle plutôt le Googleplex conçu par l'architecte John Meachem qui fût inspiré par les conditions de diversité, d'informalité et des structures lâches stimulant la créativité que l'on retrouve dans les universités (« *loosely structured university system* ») et que Richard Sennett décrit d'ailleurs comme des associations étudiantes haut de gamme (Sennet, 2019 : 199). Ce sont effectivement les configurations souples et dynamiques de l'habitat en fonction des affinités évoluant au fil du temps qui semblent réjouir les personnes qui résident en RPI.

« *Sometimes they make friends with students in another apartment, and they want to move in there so we move them there as long as we have the vacancy we can accommodate them.* » (RPI1)

« *Diversity is very important [in PRI]. I got to know people from Japan, China, US, Australia, Palestine. Also Algerian, Moroccan, Kenyan, Nigerian... You know, different cultures. I'm still in touch with some of them. Of course, there is French people a lot [sic]... Spanish*

people as well, looking for an internship for six months to one year. They were also cool people. » (Ammon)

« Nous avons une grande télé dans le salon. C'est la salle de cinéma commune où nous regardons des films. C'est génial! Chaque mardi, il y a un film et parfois même des matchs de foot...de soccer. Le mercredi, on a aussi du yoga ici. Les activités proposées sont incluses. Honnêtement, c'est *cool*. » (Armand)

Dans ce contexte spécifique, les RPI ont actualisé l'offre hôtelière en l'adaptant au marché croissant de l'hébergement des jeunes en mobilité internationale (Gherbi-Rahal, à paraître). Si le réaménagement de ces anciens hôtels permet de répondre aux intérêts des jeunes occupantes et occupants, cet habitat conserve encore son image de lieu dépersonnalisé « où l'on ne se sent pas complètement chez soi » (Armand), « qu'on ne peut pas trop modifier, s'approprier » (Yseult) et où il n'est pas pratique ni confortable de recevoir dans l'intimité du chez soi (« *you can't invite guests because you only have one chair, so the guest will either stay on the bed or you will stay on the bed, which is really unrespectful* » (Ammon)).

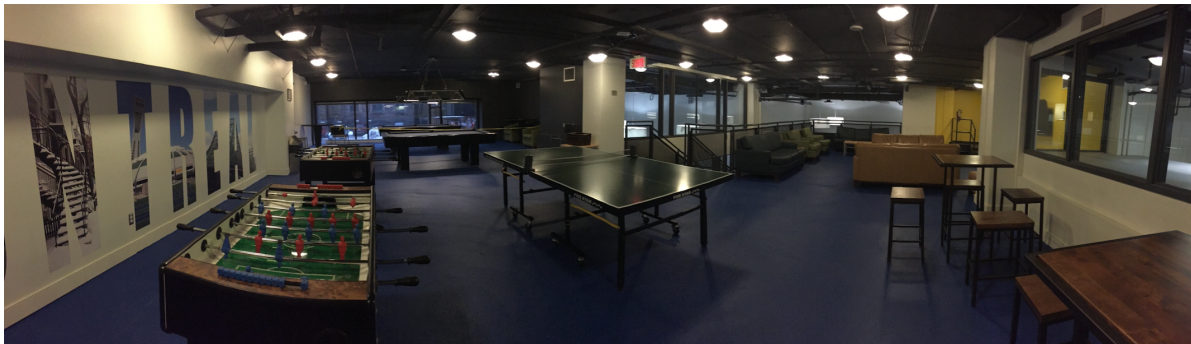


Figure 20. Espace commun aménagé en RPI

Source : Gherbi-Rahal, 2018

5.5.2 Un dispositif de socialisation tourné vers l'intérieur

L'aspect fonctionnel et les espaces intimes n'apparaissent pas structurants dans la vie en RPI. Plutôt que de programmer les activités sociales comme le font les RUT, ces établissements misent davantage sur leurs résidentes et leurs résidents pour faire des espaces partagés de circulation et de rassemblement le cœur de la vie de la communauté des personnes résidentes, à l'échelle du bâtiment.

« *We want students to build a community.* » (RPI2)

« *The thing that's really cool, and I do really miss this, is that you meet people every single day, every single month because of the meeting places like the shared kitchen. I have my own kitchen and my bathroom, but sometimes I want to go and chat with the people, so you always find life there.* » (Ammon)

Du point de vue des étudiantes et des étudiants rencontrés et aussi des représentantes et des représentants des RPI, il est clair que les relations d'amitié sont plus fortes entre étudiantes et étudiants cohabitants qu'avec leurs collègues à l'université avec lesquels ils n'entretiennent pas des contacts aussi étroits et prolongés. La recherche de proximité ne prime d'ailleurs pas lorsqu'on constate que des étudiantes et des étudiants internationaux attachés à l'Université de Montréal dont les amies et les amis co-nationaux habitent plus loin – de l'autre côté de la montagne – choisissent tout de même de résider dans « les gratte-ciels du centre-ville » (Armand) dans un environnement résidentiel « bien équipé, entretenu et qui permet de rencontrer une diversité de personnes avec qui on trouve des affinités » (Armand). En même temps, les relations denses qui se construisent au sein de la résidence n'encouragent pas nécessairement l'exploration de réseaux sociaux locaux. Là encore, en termes de relations avec le voisinage, peu d'étudiantes et d'étudiants ont tissé des liens sociaux en dehors des RPI.

« Je vais à l'université pour mes cours et je reviens ici, parce que c'est un peu comme une famille ici. Je passe ma vie avec eux, donc ça ne m'intègre pas trop à la fin. » (Armand)

« *A lot of my friends live here. Normally I would talk to my friends and that's sort of like all I don't have random interactions on the street.* » (Ruby)

« Je peux surtout compter sur les personnes de ma résidence. Je peux compter sur eux pour presque tous les aspects de la vie! J'ai vraiment confiance en eux. En septembre, je connaissais déjà beaucoup de gens. En étant tous dans un pays étranger, nous nous rencontrons plus facilement ici. Nous avons organisé de petites fêtes dans la résidence. C'est comme ça que nous nous sommes tous rencontrés. Nous sommes toujours en contact d'ailleurs. » (Yseult)

Bien que les RPI s'efforcent de s'adapter aux attentes de leurs hôtes qu'ils semblent satisfaire, les services fournis ne couvrent pas les besoins des étudiantes et des étudiants au-delà du

logement et des activités dans le bâtiment de sorte que la familiarisation avec la vie quotidienne locale et l'accès aux services peuvent être entravés.

« The disadvantage probably is that we are not right on campus, and we don't have the campus resources. If I have an issue, I don't have a counselor in university that can support me. » (RPI3)

« I don't like being far from downtown. It gave me a little bit of an anxious idea. » (Ruby)

« While I was living here [in PRI] I didn't have the chance to get used to public transportation or move around to other places. The maximum destination that I went to was Atwater and McGill. I didn't know anything except these two [close] stations of the green subway line. » (Ammon)

Les relations de familiarité, de confiance et de proximité décrites par les cohabitantes et les cohabitants contrastent alors avec la distance sociale maintenue avec les personnes et les services qui se trouvent en dehors du milieu de vie immédiat. Tout en offrant des conditions de logement et de socialisation qui semblent satisfaire leurs résidentes et résidents, la vie immersive à l'échelle de l'immeuble tourne le dos à la cité *extramuros*. Comme on l'a vu dans d'autres villes étudiantes (Fincher et Shaw, 2011; Garmendia, Coronado et Ureña, 2012; Holton et Mouat, 2020; Kenna et Murphy, 2021), en concentrant la vie des étudiantes et des étudiants dans un microcosme à l'intérieur de la résidence, les occasions de rencontres significatives avec une plus grande diversité de citoyens sont rares. Les RPI renvoient ainsi à la métaphore du « havre » (*haven*) caractérisé par une

« [...] organisation spatiale autonome, la focalisation du site sur une ou quelques fonction(s) spécifique(s), une relative ouverture et protection des usagers-hôtes vis-à-vis de l'extérieur, la mobilité piétonne au sein du site, la cohérence architecturale, un sentiment d'intériorité et de retrait-vis-à-vis de la ville alentour, le développement d'une vie sociale interne, avec sa tonalité, son atmosphère et son rythmes propres » (Berger et Moritz, 2018 : 2034), tel un voisinage vertical ouvert sur l'intérieur.

5.6 Les logements locatifs privés traditionnels (LPT) comme foyers de fragmentation et de précarisation

En raison de leur proximité avec les établissements d'enseignement, les logements de petite taille dans les immeubles résidentiels de plus de cinq étages qui marquent le paysage de Peter-McGill sont attrayants pour les étudiantes et les étudiants internationaux vivant seuls ou en colocation (Rayside-Labossière 2019b : 12). Le loyer mensuel moyen, estimé à 1 171\$ y est par ailleurs globalement le plus onéreux de l'arrondissement et de la Ville (Rayside-Labossière 2019a : 10, 11) mais le prix plancher est généralement plus avantageux que les deux précédentes options résidentielles. Contrairement aux résidences dédiées cependant, les LPT constituent des milieux de vie où les résidentes et résidents temporaires, les résidentes et résidents permanents et les citoyennes et citoyens canadiens sont plus susceptibles de vivre côte-à-côte. De même, contrairement aux RUT et aux RPI, les LPT sont plus susceptibles d'accueillir des familles bien que les logements de plus de trois pièces soient plus rares sinon onéreux (Rayside-Labossière 2019b : 12).

5.6.1 Captivité des conditions résidentielles

Étant donné que la quasi-totalité des étudiantes et des étudiants interrogés ne connaissaient personne à Montréal avant leur arrivée, les réseaux sociaux numériques ainsi que les petites annonces en ligne plus ou moins ciblées leur ont permis de rechercher des offres locatives. C'est aussi fréquemment par le biais des forums publics numériques et les petites annonces en ligne que les baux locatifs passent d'un locataire à l'autre.

« J'ai trouvé cet appartement sur un site chinois. C'était un couple de Chinois qui voulait transférer leur bail. C'est un site pour tous les Chinois de Montréal qui nous permet de trouver un logement, d'acheter ou de vendre des objets d'occasion, parfois des annonces de restaurants asiatiques. » (Xue)

Comme on peut le constater sur les réseaux socionumériques et les petites annonces en ligne, il arrive que les studios du centre-ville soient partagés par plusieurs étudiantes et étudiants afin d'éviter de défrayer des coûts excessifs pour se loger.

« I found the first one on Kijiji. I live in the living room in a one bedroom apartment. So one room for my roommate has a door and I'm in the living room. I'm not very comfortable. The apartment is very small. » (Vidya)

« Here there are two rooms, actually mine is a kitchen converted into a room, that I share with a roommate who is not a student. » (Javed; figure 21)

« We certainly have issues with a lot of students living in small apartments together. And then they are worried : “Are there too many of us in the apartment? There are three of us in the same bedroom, can we talk to our landlord? Do we have any rights?” They are not sure. » (Service de soutien aux étudiants vivant hors-campus)

Compte tenu du vieillissement du parc de logements dans le secteur, plusieurs plaintes relatives à des logements délabrés et à des locatrices et locateurs privés négligents – principalement des entreprises ou des propriétaires non-occupants – ont été formulées par des étudiantes et des étudiants (Aldana, 2014) mais aussi par des organisations locales, des habitantes et des habitants (Peter-McGill, 2018). Malgré les mauvaises conditions de logement, certaines étudiantes et certains étudiants se retrouvent captifs de l'offre résidentielle dans les environs des universités.



Figure 21. Chambre aménagée avec cuisinette individuelle dans un studio partagé par deux colocataires

Source : Gherbi-Rahal, 2018

En raison de leur insatisfaction, on observe une hyper-mobilité résidentielle des étudiantes et des étudiants internationaux vivant en LPT dans le centre-ville.

« *Since my arrival in Montreal two years ago, I have lived in four different places.* » (Javed)

« *I've stayed in a new building every year. Every move was very painful.* » (Mei)

« L'appartement n'était pas idéal. C'était un vieux bâtiment. Il n'y avait pas assez de lumière. C'était un appartement d'une chambre. Ma colocataire vivait dans le salon et j'avais ma propre chambre. » (Xue)

« J'ai vécu dans de grands complexes immobiliers. Ce n'était jamais propre. Et nous avons remarqué que les gardiens entraient dans les appartements quand nous étions à l'extérieur. Nous avons installé une caméra et la fille faisait visiter notre appartement! Ensuite, nous avons vraiment voulu partir parce qu'il y avait beaucoup de gens qui fumaient de la drogue. Ça sentait tout le temps et notre voisin était tout le temps bruyant. » (Ève)

En ciblant spécifiquement les étudiantes et les étudiants internationaux, de nombreux propriétaires et gestionnaires immobiliers profitent du manque de sensibilisation des étudiantes et des étudiants internationaux en plus d'autres personnes en situation précaire (Gherbi-Rahal, 2021). Contrairement aux RUT et aux RPI qui veillent généralement à assurer leur réputation, la garantie de respect des droits et la responsabilité en LPT est difficile à assurer, d'autant plus que les baux peuvent circuler sans relation préalable de confiance et de familiarité. Ces circonstances exigent alors un certain degré d'autonomie de la part de l'étudiante ou de l'étudiant, qui doit alors gérer des démarches légales souvent stressantes, longues et dissuasives.

5.6.2 Ensemble séparément : « vivre-au-côté » en milieu dense et mixte

Alors qu'il peut être attendu que les étudiantes et les étudiants en LPT côtoient au quotidien des ménages non-étudiants et une plus grande diversité de groupes sociaux, ces interactions ne sont pas pour autant évidentes considérant que les bâtiments du centre-ville affichent, selon les étudiantes et les étudiants rencontrés, une certaine homogénéité interne.

« Dans mon bâtiment, il y avait principalement des étudiants de l'université McGill. Il y avait plus d'étudiants de premier cycle. Je ne savais pas ce que faisaient les locataires, mais la plupart d'entre eux étaient des étudiants. C'était assez varié : des Asiatiques, des hispanophones aussi, mais la majorité était blanche et anglophone. Je n'ai jamais vu de familles avec des enfants non plus. » (Shin)

« Il y a vingt étages! 60% ou 70% des locataires sont chinois. Même les concierges, les filles qui travaillent à la réception sont chinoises. Et puis il y a des Français, des Québécois, des Indiens, des Coréens... Mais pas autant que de chinois. Il y a des étudiants mais aussi des familles, des gens qui travaillent, toutes sortes de gens. » (Xue)

« Maybe because I'm an international student I don't know a lot of people from Quebec. I just have one friend from Quebec. All those people grow up in different neighborhoods, and I'm growing up downtown, and downtown is full of international students. But I don't care, I'm still meeting a lot of people from other parts of the world. » (Gloria)

Cela dit, les équipements collectifs lorsqu'il y en a sont souvent isolés au dernier étage et conçus pour des usages individuels et autant que possible silencieux (« au sommet, nous avons la piscine, un gymnase, un sauna, une buanderie » Xue). Les différents horaires et inclinaisons des personnes cohabitantes ne favorisent pas plus le partage de moments et d'espaces communs. Ici, l'hétérogénéité des modes de vie et des temporalités à l'échelle des logements et des immeubles rend intenable leur synchronicité, gênant ce faisant les moments de commensalité qui peuvent faciliter les rapprochements. En ce sens, il n'est pas question de « vivre ensemble » – c'est-à-dire « vivre avec ceux qui partagent et répondent d'identiques principes » – (Breviglieri et Conein, 2003 : 7), une relation d'ailleurs plus exigeante qu'*être ensemble*. L'expression « vivre-au-côté » – c'est-à-dire « vivre indifféremment avec » – discutée par Marc Breviglieri, Bernard Conein et leurs collègues dans le cadre d'« explorations sociologiques de l'inclination à cohabiter » (Breviglieri et Conein, 2003 : 7) est plus appropriée à l'expérience des étudiants rencontrés en LPT.

« We don't see each other that much. Because we don't make dinners and stuff like that. We have different schedules. He's often away for concerts and stuff like that so we don't do stuff together. But it's fine, it works. » (Eira)

« J'y ai vécu pendant sept mois avec une autre chinoise. Nous n'étions pas très proches. Et comme elle est beaucoup plus âgée, de six ou sept ans de plus que moi, elle est très occupée par ses études. On dirait que nous sommes en décalage horaire! Quand je me lève, elle est déjà partie. Quand je suis là, elle n'est pas là. Quand elle est là, je ne suis pas là. » (Xue)

En même temps, « vivre auprès » – c'est-à-dire habiter avec des personnes avec lesquelles on entretient des liens familiaux et intimes – (Breviglieri et Conein 2003, : 7) de connaissances est parfois considéré comme « un risque pour les amitiés » (Ève) qui peut être évité en préférant les tenir à l'écart de son espace privé. En effet, par rapport à la RPI, le partage d'un LPT avec des amies et amis n'est pas nécessairement souhaité, ce qui soulève des questions sur la nécessaire gestion de la distance, des abus d'usage et des différends dans un habitat non encadré et mésadapté aux usages des ménages non-familiaux. Il semble également porteur de se demander si la difficulté de s'installer dans un environnement résidentiel éprouvant et qui ne permet pas de tisser des relations de confiance est susceptible d'induire un auto-confinement qui pousse certains étudiants et certaines étudiantes à ne pas s'investir dans des relations sociales tant à l'échelle du bâtiment que du quartier.

5.7 Conclusion

Alors que la relation entre les espaces universitaires, les territoires et les populations locales est bien documentée sur le continent européen et ailleurs à travers les travaux sur l'estudiantisation, nous avons souligné combien les travaux sur les transformations générées par les évolutions récentes des pôles d'éducation supérieure qui s'internationalisent peinent encore à reconnaître la part jouée par les étudiantes et les étudiants en mobilité internationale. Le champ de recherche pluridisciplinaire sur les migrations estudiantines internationales offre à cet égard de nouvelles perspectives pour appréhender l'internationalisation de l'enseignement supérieur et les dynamiques urbaines que ces migrantes et migrants génèrent dans les espaces habités du quotidien. Le cas montréalais montre à cet égard les concentrations, dans certains quartiers centraux et bâtiments plus ou moins mixtes sur le plan socio-démographique, de jeunes en situation de mobilité internationale pour les études issues d'une vingtaine de pays et qui paient en moyenne un loyer supérieur que le reste de la population étudiante locataire.

Suivant les travaux, par ailleurs clairsemés, sur le rôle du logement et des modes de vie résidentiels des étudiantes et des étudiants internationaux dans la construction de leurs rapports sociaux, nous avons mis en évidence la présence de bâtiments de plusieurs étages et à la mixité relative comme éléments de contexte. Mais la (co)habitation en centre-ville, comme nous l'avons vu ensuite, mérite d'être envisagée selon des milieux et modes de vie résidentiels hétérogènes. La description de trois types d'habitats en hauteur (RUT, RPI, LPT) montre que ces derniers infléchissent en effet différemment la cohabitation des étudiantes et des étudiants internationaux à l'échelle du logement et du bâtiment bien qu'ils convergent en matière de relation sociale avec

l'extérieur. Nous avons ainsi observé trois schémas généraux que nous synthétisons sous l'appellation commune d'*intérieurs sociaux* mais qui prennent selon le cas les traits du « refuge » (RUT), du « havre » (RPI) ou encore de la « fragmentation/précarisation » (LPT) et qui permettent d'approfondir les travaux sur la segmentation de la population étudiante et de ses modes d'établissement.

Si l'habiter des étudiantes et des étudiants internationaux et leurs relations avec la population résidente du centre-ville montréalais n'ont pas particulièrement retenu l'attention jusqu'à maintenant, c'est peut-être justement parce que leur présence marquée dans des *espaces résidentiels tournés vers l'intérieur* – ou *intérieurs sociaux* – a pour effet d'éviter les frictions publiques du « *town and gown* » décrites dans les écrits sur l'estudiantisation. Il est alors étonnant que les problématiques plus récentes des transformations des géographies résidentielles des étudiantes et des étudiants pointant les phénomènes de montée en verticalité de l'estudiantisation (Garmendia, Coronado et Ureña, 2012; Holton et Mouat, 2020) et la diversité des conditions des logements adressées à des groupes spécifiques et rendues plus évidents dans les différents segments de marchés du logement privé hors-campus, fassent encore l'impasse sur la situation et l'expérience résidentielle spécifiques des étudiantes et des étudiants en mobilité internationale amenés à faire l'expérience prolongée de ces habitats résidentiels. Il est pourtant clair que si l'offre de logements traditionnels évolue pour satisfaire une population diversifiée et rejoint désormais efficacement les jeunes résidentes et résidents non-permanents, la conception de logements dédiés est particulièrement importante pour configurer les relations sociales au sein de bâtiments eux-mêmes plus ou moins mixtes et exclusifs mais aussi avec la population environnante.

CHAPITRE 6. LE PRIX DE L'HOSPITALITÉ. SUR LE « TOURNANT HÔTELIER » DE L'HÉBERGEMENT ÉTUDIANT *

* Ce chapitre apparaît dans :

Gherbi-Rahal, Amel. (2021). Le prix de l'hospitalité. Sur le « tournant hôtelier » de l'hébergement étudiant. *Lien social et Politiques*, 87, 42–63. <https://doi.org/10.7202/1088092ar>

6.1 Introduction

« C'est l'affluence des hôtes qui détruit l'hospitalité », déplore Jean-Jacques Rousseau (1969 : 774) dans une formule qui fait coïncider le déclin de l'accueil de l'Autre avec la progression du voyage et du commerce. En se référant au Grand Larousse universel de 1873, Anne Gotman ajoute dans le même sillage que « [l']hospitalité devenue payante est réservée à qui en a les moyens et là encore on bute sur un paradoxe : est-ce encore de l'hospitalité ? » (2011 : 28). Ces remarques font écho à un questionnement contemporain sur les tensions de l'hospitalité, mises en évidence à travers la lecture croisée des études sur les mobilités étudiantes et sur la marchandisation des espaces de vie. Qu'il concerne les institutions d'enseignement elles-mêmes ou le secteur immobilier, le logement destiné à une population étudiante, qui s'est massifiée et internationalisée, est considéré comme une opportunité financière que permet une offre résidentielle nichée et lucrative (Revington et August, 2020).

Complétant notre enquête empirique à propos de l'accueil et de l'habiter des étudiantes et des étudiants internationaux²⁵ amorcée en 2016 à Montréal, cet article propose une exploration conceptuelle du secteur de l'hébergement tourné vers les jeunes adultes en formation. En approfondissant la documentation existante sur l'hospitalité en sciences de la gestion et en études touristiques, nous arrivons au constat d'un *tournant hôtelier* de l'offre d'hébergement étudiant observé dans différentes villes à travers le monde (Kenna et Murphy, 2021). La combinaison de sources primaires et secondaires met en évidence les tendances récentes observées dans l'offre résidentielle, ainsi que les principaux modes de gestion du logement locatif étudiant dans la

²⁵ L'étudiante internationale ou l'étudiant international désigne une personne titulaire d'un permis d'étude dont le statut légal au Canada est autre que ceux de citoyenne ou citoyen canadien, de résidente ou résident permanent.

métropole québécoise. Le logement étudiant apparaît dès lors comme une offre d'hébergement hybride (Telfer, 2000). Il met en tension et en contradiction, d'un côté, une vocation initiale attendue consistant à fournir des biens et des services essentiels destinés à la population étudiante et, de l'autre, les traits marchands du secteur hôtelier qui privilégie un public ciblé de consommatrices et de consommateurs, en leur offrant une gamme de services additionnels et exclusifs. En plus de caractériser plus finement un type émergent d'hébergement à la fois produit et consommé, cette conception nous interpelle sur le plan critique, car elle permet de revisiter les logiques de l'offre marchande ciblant des groupes vulnérables. En proposant des espaces dédiés et une expérience exclusive présentés comme désirables, ce segment de l'hôtellerie urbaine tourné vers les étudiantes et les étudiants internationaux se caractérise à différents égards par une forme spécifique d'accueil et d'hospitalité destinée aux jeunes adultes en situation de mobilité.

Les tendances observées dans le contexte montréalais permettent de souligner l'évolution de la population étudiante et de l'offre d'hébergement qui lui est destinée. Ce contexte est examiné en première partie. Nous présentons par la suite les contours de l'enquête, ainsi que les repères théoriques permettant de situer le secteur de l'hébergement étudiant en regard des formes spécifiques d'hospitalité qu'il génère (Lashley, 2017). En illustrant, à partir des éléments empiriques recueillis, le caractère commercial et contrôlé de la relation qui lie les étudiantes et les étudiants à leurs hôtes, nous analysons plus finement l'offre d'hébergement montréalaise tournée vers les jeunes adultes en situation de mobilité internationale.

6.2 Le logement étudiant en contexte montréalais

6.2.1 Un marché du logement pour les étudiantes et les étudiants internationaux

*The crowd is not the anonymous,
anomic sea of urban strangers,
but a sea of possibilities.*

David Bell (2007a : 92)

Depuis environ une décennie, nous assistons au Québec à une évolution de la clientèle étudiante dans les institutions postsecondaires. Alors que le bassin étudiant est généralement constant

dans les dernières années, la part des étudiantes et des étudiants internationaux dans l'ensemble de la province augmente, ce qui témoigne d'une dépendance de plus en plus marquée des institutions d'enseignement supérieures publiques et privées envers ces derniers (IRÉC, 2021). Que ce soit au niveau universitaire ou collégial, l'affluence fulgurante, entre 2014 et 2019, des titulaires d'un permis d'étude en provenance de pays comme l'Inde (+809%), l'Algérie (+202%) et la Chine (+91%) contribue à la diversification de la population étudiante et compense la présence par ailleurs historique, mais stable, des jeunes de la France (+13%) et des États-Unis (+12%) (Gouvernement du Québec, 2020). À l'échelle de la province, c'est à Montréal que les migrations estudiantines entrantes sont les plus importantes : la ville rassemble environ 72% des étudiantes et des étudiants internationaux du Québec. Leur profil varie selon les établissements, la langue d'enseignement, les niveaux et les programmes d'étude.

Ces évolutions témoignent d'un ensemble de politiques récentes visant à attirer des capitaux en misant sur la sélection d'immigrantes et d'immigrants économiques temporaires. Elles montrent également l'interdépendance qui en résulte entre les différents paliers et acteurs gouvernementaux, les établissements d'enseignement et le secteur économique qui œuvrent conjointement à l'attraction et la rétention de ces migrantes et de ces migrants (Gherbi-Rahal et Belkhodja, 2018). Cette action concertée, qui vise à faire prospérer la métropole et son économie sur la scène internationale, contribue sans doute à la hausse continue du nombre total d'étudiantes et d'étudiants internationaux du Grand Montréal : un accroissement de 79% depuis 2014 et un nombre total de titulaires d'un permis d'étude au 31 décembre 2019 qui passe à plus de 63 000 tous niveaux et programmes d'étude confondus (Gouvernement du Québec, 2020). Pour la seule période 2014-2015, l'ensemble de la population étudiante provenant de l'extérieur du Québec aurait ainsi engagé des dépenses courantes de l'ordre de 539 millions de dollars – excluant les frais de scolarité, d'ailleurs dé plafonnés depuis 2019 –, dont 40% étaient consacrées au logement (MTL INTL, 2021).

À cet égard, on estime que la population étudiante universitaire au Québec est majoritairement locataire et paye un loyer plus élevé que le reste de la population (UTILE, 2021). Les données accessibles montrent que les étudiantes et les étudiants canadiens venant de l'extérieur du Québec, ainsi que les étudiantes et les étudiants non canadiens payent plus cher – respectivement +55% et +31% – que les étudiantes et les étudiants originaires de leur ville d'étude (UTILE, 2017). Dans les quartiers centraux et péri-centraux près des universités où ces jeunes adultes se concentrent, on constate que plusieurs logements familiaux sont repris pour la

colocation et que des bâtiments de grande densité sont reconvertis en résidences dédiées aux résidentes et aux résidents temporaires. À Montréal, les étudiantes et les étudiants en provenance de l'extérieur de la province et du pays sont les principaux utilisateurs de ces logements dont les loyers sont parmi les plus onéreux de la province. De manière générale, on constate pourtant que les jeunes locataires loin de leur famille continuent de rencontrer des difficultés pour accéder à un logement abordable, sécuritaire et de qualité (CJM, 2021).

Devant ce paysage de la ville étudiante contemporaine, on ne s'étonne évidemment pas de voir des promotrices et des promoteurs immobiliers et des actrices et des acteurs du secteur touristique montrer un intérêt pour la production de sous-marchés de logements locatifs dédiés à des segments de la population étudiante, intensifiant les liens entre les logements locaux, la mobilité des personnes et des capitaux (Malet Calvo, 2018 ; Revington et August, 2020). L'enquête de Nick Revington et Martine August (2020) montre à ce titre que 2011 marque le lancement d'une nouvelle offre privée de logements étudiants dédiés au Canada, Montréal étant une des premières villes où les investisseurs expérimentent ce segment de marché en émergence. Avec plus de 2000 lits, principalement situés au centre-ville, la métropole québécoise se positionne en 2018 comme le troisième pôle canadien du marché privé de logements hors campus. On ne rapproche toutefois pas suffisamment ce cas montréalais de la frange nichée et exclusive du logement étudiant déployée dans différentes villes à travers le monde et que Therese Kenna et Ailish Murphy (2021) comparent au secteur hôtelier. Inspiré de la vision et du mode de gestion de l'industrie du tourisme, ce segment du marché privé est promu en vantant la localisation avantageuse, les commodités de qualité supérieure et sécurisées, ainsi que la mise en marché d'aspirations résidentielles distinctives justifiant un coût de location supérieur qui participe à une segmentation accrue du marché du logement et, par conséquent, de la population étudiante. Les chercheurs nord-américains et européens soulignent à cet effet la nécessaire vigilance à porter à ce modèle de résidences hôtelières qui tend à se globaliser tout en constituant des communautés étudiantes exclusives et en creusant les inégalités au sein de la population (Kenna et Murphy, 2021 ; Reynolds, 2020).

Les évolutions marquées des profils d'étudiantes et d'étudiants, et l'apparition de nouvelles actrices et de nouveaux acteurs du logement, tous deux plus internationalisés, justifient en ce sens le fait de porter une attention renouvelée sur les dynamiques émergentes. Pour ce faire, notre démarche mobilise des observations et des entrevues menées dans le centre-ville de Montréal où se concentrent les logements étudiants dédiés de la métropole québécoise. Tandis

qu'un article (à paraître) nous a permis de documenter les modes de vie résidentiels de dix-sept étudiants internationaux interviewés et les dynamiques de cohabitation dans trois types d'habitats résidentiels présents dans le centre-ville de Montréal, nous mobilisons plutôt ici une douzaine d'entretiens réalisés auprès de responsables des résidences étudiantes universitaires et privées montréalaises, de gestionnaires de bâtiments et de locateurs traditionnels et professionnels, ainsi que d'actrices et d'acteurs qui soutiennent la population étudiante vivant hors campus. Nous nous référons également à des sources secondaires (sites web, réseaux sociaux, médias, compilation institutionnelle de plaintes étudiantes, documents juridiques) fournissant un éclairage complémentaire sur les pratiques des hébergeuses et des hébergeurs, et sur les relations qu'ils et elles entretiennent avec les étudiantes et les étudiants.

6.2.2 L'hospitalité comme *calcul*

La langue anglaise permet plus facilement de distinguer l'écart sémantique qui existe entre le terme « *hospitality* », qui désigne l'hébergement et les services hôteliers, et « *hospitaleness* », qui renvoie au principe ou au sens de l'hospitalité en mettant l'accent sur la manière dont on reçoit (Bell, 2007a ; Telfer, 2000). Pour reprendre les termes de Conrad Lashley et de ses collègues, « *[h]ospitality, therefore, represents an interesting paradox, as originally intended it was obfuscating and designed to mask the commercial purpose of the sector, yet at the same time it has opened up a rich pluralistic radical route of inquiry that can be used as a critique of commercial organisational practice* » (Lashley, Lynch et Morrison, 2007 : 5).

Les modalités de l'offre d'hospitalité décrites par C. Lashley (2017) fournissent à cet égard un cadre conceptuel initial pertinent à notre analyse (figure 22), en plus de permettre d'approfondir les contributions sur l'évolution du logement étudiant abordé précédemment. Si cette typologie ne concerne pas seulement l'offre hôtelière, mais une panoplie d'espaces, de biens, de services et de pratiques qui intéressent l'activité touristique et commerciale — elle est par exemple utilisée pour qualifier les secteurs du tourisme médical et de la restauration — (Bell, 2007b et 2017 ; Wharton, 2007), elle permet précisément d'attirer l'attention sur le caractère intéressé de l'hospitalité (« *ulterior motive hospitality* »), c'est-à-dire sur les raisons pour lesquelles on accueille bien : l'hôte reçu doit nécessairement apporter des bénéfices à l'hôte qui reçoit sans quoi il ou elle ne serait pas bienvenu. Nous nous intéresserons particulièrement aux deux traits qui découlent d'un calcul de l'hôte qui reçoit (« *more calculative reasons* »). Appliquée à l'hébergement étudiant à Montréal, à ses modes de gestion et à ses rapports aux étudiantes et aux étudiants

internationaux, l'analyse insistera sur les manifestations du caractère commercial (« *commercial hospitality* ») et contrôlé (« *containing hospitality* ») des espaces et des pratiques qui s'y déploient.



Figure 22. Continuum des modalités de l'offre d'hospitalité

Source : traduction libre de Lashley (2017)

6.3 L'hospitalité intéressée de l'hébergement étudiant montréalais

6.3.1 Une offre d'hébergement hybride et ses modes de gestion

Le logement locatif privé traditionnel (LPT) constitue l'option résidentielle la plus commune dans la population étudiante comme dans la population non étudiante. Nous savons toutefois que les étudiantes et les étudiants – voire les étudiantes et les étudiants internationaux – peuvent être plus directement ciblés sur l'affichage des logements en location dans les quartiers près des établissements d'enseignement supérieur. Une étudiante au baccalauréat en commerce faisant part de ses démarches de recherche de logements témoignait avec un étonnement doublé de méfiance : « *I found the first one on Kijiji or Craigslist. There was this guy who was saying: "Hey, welcome international students!" Plus he required an interview. So strange!* » Ces logements sont décrits par les étudiantes et les étudiants internationaux rencontrés comme un continuum entre l'*habitat minimal étudiant*²⁶ – trop petit, surpeuplé, conditions sanitaires déficientes, manque d'intimité, sentiment d'insécurité et d'isolement – et le logement de classe moyenne en immeuble d'appartements – souvent plus spacieux et doté de plusieurs pièces permettant d'accueillir plus d'une résidente ou d'un résident tout en respectant l'intimité et l'individualité des personnes. Étant donné la mobilité résidentielle des étudiantes et des étudiants, ce type de logement est souvent l'objet de sous-locations.

²⁶ Nous utilisons ce terme par analogie à l'expression « habitat minimal ouvrier » employée par Louis Gaudreau (2020).

Deux modes de gestion dans les LPT peuvent être généralement distingués. D'un côté, on trouve les propriétaires immobiliers traditionnels (« *mom and pop landlords* ») (Revington et August, 2020) possédant un seul immeuble où ils et elles habitent ou, tout au plus, quelques immeubles souvent de petit gabarit et administrés par leurs soins. En témoigne cet entretien réalisé avec un professionnel libéral impliqué dans son quartier que nous avons rencontré dans sa résidence principale du centre-ville où il a aménagé son bureau. Tenu par ses parents depuis les années cinquante, le bâtiment offre depuis cette époque des chambres en location pour les universitaires. Il m'indique que les deux appartements aménagés aux côtés du sien logent aujourd'hui encore deux jeunes venus mener leurs études à l'Université McGill. Également propriétaire et gestionnaire d'un immeuble locatif comptant douze logements à quelques mètres de chez lui, il insiste :

« Je cherche des locataires avec lesquels je vais pouvoir m'entendre. D'où qu'ils viennent, ça m'importe peu. Je cherche la convivialité. [...] Quand je quitte pour des vacances, je confie la bâtisse à deux jeunes Françaises en échange d'une diminution de loyer en plus de petits cadeaux pour les remercier. L'une est étudiante, l'autre professionnelle dans les télécommunications. »

De l'autre côté, contrastant avec ce mode de tenure, il y a les propriétaires professionnels qui détiennent un actif immobilier de plus grande envergure, et qui emploient ou sous-treatent des intermédiaires chargés de la gestion immobilière et de la communication avec les résidentes et les résidents. Une part de plus en plus importante d'investisseurs institutionnels et de sociétés de gestion d'actifs, décrite comme financiarisée et plus agressive, serait acquéreuse de ces propriétés de logements locatifs (« *financial landlords* »), ce qui affecte les locataires et entraîne une transformation du secteur immobilier en actif financier plus liquide facilitant la mobilité du capital (Gaudreau, 2020 ; Revington et August, 2020).

Les résidences affiliées aux universités peuvent quant à elles être qualifiées d'offre traditionnelle (RUT) de logements spécifiquement dédiés à la population étudiante, bien qu'elles gèrent à certains moments leurs bâtiments comme des logements de courte durée, notamment pendant l'affluence des touristes entre mai et juin. Ces RUT se distinguent des autres offres par un cadre de vie et par un discours directement adressé aux étudiantes et aux étudiants et à leur famille : elles mettent en avant la qualité du lien initial entre l'universitaire et son nouvel environnement, lien qui garantit une entrée dans la ville d'accueil simplifiée et sécurisante à une population souvent très jeune et sans réseau social dans la métropole. Comme l'indiquait une responsable des locataires logés dans une première génération de résidences universitaires du centre-ville :

« Because the landlord is the university, it has to be a trust that is not the same as having a contract with a private citizen or landlord so it means that there is an accountability that provides a certain safety for students. In the sense they take for granted that the university is going to be a good landlord. Also, the fact that you have a formalized support system is very crucial and it cannot be replicated in an off campus situation. »

En matière de gestion du parc immobilier résidentiel, qu'il soit plus ancien ou récemment acquis, les universités montréalaises propriétaires de leurs bâtiments suivent généralement deux modèles. Le modèle jusqu'à présent le plus fréquent consiste à opérer la gestion administrative et courante en employant du personnel salarié de l'université, ce qui permet de créer une relation sans intermédiaire avec la population résidente. C'est le cas des résidences dont l'Université Concordia est propriétaire, de celles de l'École de technologie supérieure (ÉTS), du campus de la montagne appartenant à l'Université de Montréal (UdeM), ou encore des bâtiments résidentiels anciens et nouveaux de l'Université McGill.

Un autre modèle, moins fréquent, mais susceptible de gagner en popularité auprès des universités qui ne souhaitent plus assumer les charges de leur immobilier résidentiel, consiste à confier une partie de la gestion et des opérations à une entreprise privée externe, comme c'est le cas de Sentinel qui signait dès 1997 un contrat d'impartition avec l'UQAM.

Les ressources humaines de même que les bâtiments plus ou moins anciens et entretenus constituent vraisemblablement une charge financière non négligeable pour les établissements d'enseignement, qui poursuivent leur croissance tout en devant conjuguer avec une raréfaction des financements gouvernementaux. Cette situation peut d'ailleurs expliquer leurs rapprochements avec des entreprises privées dans le cadre des récentes immobilisations qui encouragent le logement privé hors campus. L'exemple récent le plus flagrant est sans doute le campus MIL de l'Université de Montréal, présenté comme le foyer d'« une communauté foisonnante et vibrante favorisant la synergie entre l'activité universitaire et l'ouverture sur le monde » (*Le Devoir*, 2021). L'université a ainsi vendu la part du terrain destinée au développement résidentiel à la société immobilière MONDEV, qui livrait au printemps 2021 les condos locatifs MILHAUS, un projet conçu pour que « la vie de campus, les bonnes tables et les commerces de proximité viennent rythmer le quotidien des résidents » (*Le Devoir*, 2021). Or, bien que « le promoteur indiquait que leur clientèle cible était les étudiants et les étudiantes du nouveau campus et que certaines unités seraient "abordables" » (Projet de cartographie anti-évacuation de Parc-Extension, 2020 : 18), des observatrices et des observateurs reprochent à l'université le fait

d'avoir renoncé à la construction de résidences initialement prévues sur le site du nouveau campus et soulignent l'effet de la proximité du campus sur l'érosion de l'abordabilité du parc locatif existant au profit d'une tout autre population cible qui dispose de moyens financiers plus conséquents et qui est attirée par un cadre de vie haut de gamme (*ibid.*).

Les résidences privées qui s'adressent à un public en mobilité internationale (RPI) et que nous pouvons qualifier de résidences hôtelières constituent dans le contexte du centre-ville montréalais ce que l'on désigne plus généralement par l'expression « logements étudiants dédiés hors campus ». Comme nous venons de le voir, ces résidences se sont imposées récemment comme une solution de rechange à l'offre traditionnelle de logements proposée à la population étudiante à Montréal (RUT et LPT). La représentante d'une RPI confiait en entrevue : « *A lot of universities are challenged when building housing. With limited funding, the first thing that drops is housing. The facilities are aging and they are struggling to maintain them. So, this is the idea of building student housing. As private companies, we can do the investment.* »

Dans le cas montréalais, les RPI documentées sont développées à partir de financements privés essentiellement originaires d'Ontario, des États-Unis et de l'Europe. Les projets de RPI privilégient le plus souvent la localisation en centre-ville et la rénovation de bâtiments de grande densité existants, incluant d'anciens hôtels, bien que deux nouvelles constructions denses favorisant la cohabitation d'étudiantes et d'étudiants, de jeunes professionnelles et professionnels ouvriront leurs portes en 2022. Il s'agit de l'habitat résidentiel le plus récemment rénové et entretenu qui s'annonce comme une offre reconnaissant les besoins de confort et de bien-être de son public cible : « Que ça soit pour étudier ou se relaxer, le confort y est ! » (Evo), « Profitez du confort de la maison loin de chez soi » (Edison). Les RPI s'affichent comme une offre de « résidence 2.0 » (Evo), « au cœur de l'activité du centre-ville » (Ste-Cathy's), « *five minutes walk to campus* » (Le Mildoré) et se présentent comme « *the hottest off-campus housing in town* » (Evo) qui permet de « profiter d'un milieu de vie urbain exclusif et de commodités ultramodernes dans un cadre sécurisé » (Campus1 MTL) ainsi que d'« une cohabitation unique, moderne et clé en main » (Link).

Cette offre résidentielle, portée à Montréal par une poignée d'investisseuses et d'investisseurs, de promotrices et de promoteurs privés, se rapproche plus explicitement de l'hôtel-appartement. Elle partage la même signature esthétique, et l'offre de services et d'espaces communs spécifiquement adaptés aux goûts des jeunes adultes professionnels ou en séjour d'étude : salle de travail, salle de sport, salle de jeu, salle de visionnement, classes de yoga, communication disponible dans plusieurs langues, modes de paiement en ligne, etc. Si ces RPI, dont le loyer est

parmi les plus élevés, offrent généralement des baux d'un trimestre ou d'un an, elles gèrent également aussi de la location de moyen terme lorsque des logements sont vacants. L'entreprise agissant en tant que gestionnaire de propriété réalise généralement une partie de ses activités à partir d'un siège social situé à l'extérieur de la province ou du pays. Son personnel comprend habituellement une personne à la direction générale – attachée à une ou plusieurs villes –, une personne responsable de la location, des responsables de la relation avec les locataires, et une personne à la sécurité.

En regard de ce qui précède, le caractère *hybride* de l'hébergement étudiant (« *hybrid hospitality* ») (Telfer, 2000) se manifeste à travers sa double fonction : la combinaison entre (1) le logement comme bien d'usage pour une population étudiante aux caractéristiques hétérogènes, et (2) le logement comme service marchand et offre résidentielle tout inclus, distinctive et de courte durée, qui se rapproche de l'offre hôtelière destinée à une population voyageuse de jeunes en séjours d'étude ou professionnel, voire périodiquement de touristes. En effet, si tous les habitats résidentiels dont nous avons parlé répondent nécessairement à une demande de logements pour la population étudiante, nous savons maintenant que les tendances à la décampusification²⁷, à la vacance saisonnière, et aux mobilités résidentielles et internationales génèrent un mouvement vers les RPI, dont l'offre résidentielle exclusive assure un confort garanti aux jeunes migrantes et migrants ainsi qu'aux voyageuses et aux voyageurs, que ce soit pour une durée d'un mois ou pour plusieurs années, lorsqu'ils et elles en ont les moyens. Nous avons également vu que les RUT peuvent offrir un cadre sécurisant aux étudiantes et aux étudiants durant l'année universitaire et proposer des lits à la nuit aux visiteuses et aux visiteurs durant les festivités estivales. Enfin, la sous-location de courte et de moyenne durée est pratiquée dans les LPT. On peut également qualifier d'hybride le logement dédié lorsque sa gestion relève du domicile commercial (« *commercial home* ») (Di Domenico et Lynch, 2007), c'est-à-dire quand il n'implique pas un rapport immédiat avec des propriétaires traditionnels – individuels ou institutionnels –, mais plutôt avec des intermédiaires liés par un contrat de gestion immobilière établi avec une ou un propriétaire professionnel. Suivant cette idée, si la conception de Marta Robinson et Paul Lynch (2007) fait la distinction entre la nation-hôte (« *host nation* »), qui réfère à l'échelle macro des cadres, des actrices et des acteurs, et les pratiques de l'accueil (« *macro-hosts* »), qui existent en dehors du domaine privé (« *domestic hosts* », « *micro-hosts* »), notre

²⁷ En référence à la notion de « *campusification* » proposée par Stacey Balsdon dans sa thèse (2015), nous définissons la *décampusification* comme la tendance des étudiantes et étudiants à quitter les résidences universitaires après la première année d'études.

objectif ici est surtout de problématiser les rapports des actrices et des acteurs professionnels du domicile étudiant commercial (que l'on pourrait qualifier, suivant Maria Laura Di Domenico et Paul Lynch, d'*hôtes intermédiaires* ou de « *méso-hosts* ») avec leurs publics.

6.3.2 L'hospitalité commerciale comme pratique et expérience

Comme l'indiquent en anglais les notions d'« *hospitality industry* », d'« *hospitality management* » et d'« *organizational hospitality* », l'*hospitalité commerciale* trouve ses fondements dans la tradition de la gestion et du tourisme, où elle renvoie à une activité de prise en charge de l'hôte de passage, activité qui implique une transaction financière et qui n'est donc possible qu'à un certain prix. Ainsi, cette hospitalité peut être refusée si le paiement n'est pas garanti. Employée dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, cette activité professionnalisée et institutionnalisée permet de garantir et de coordonner des biens et des services. La définition de l'hospitalité comme « *a harmonious mixture of food, beverage, and/or shelter, a physical environment, and behaviour of staff* » (Lynch *et al.*, 2011 : 4) réduit par la même occasion ses composantes à des commodités, la visiteuse ou le visiteur à une consommatrice ou un consommateur et l'hôtesse ou l'hôte à une productrice ou à producteur, à une fournisseuse ou à un fournisseur de services octroyés par un personnel formé pour ce faire (Aramberri, 2001 ; Lugosi, Lynch et Morrison, 2009).

Le projet d'un jeune entrepreneur formé dans un programme de commerce montréalais est particulièrement explicite à cet égard. Depuis six ans, il développe une offre résidentielle locative ciblant les étudiantes et les étudiants internationaux en rénovant d'anciens bâtiments. Il précise devoir satisfaire une variété d'attentes dans un marché privé en expansion et souhaite pour cela miser sur sa spécificité : la petite taille de son entreprise et la relation personnalisée que cela permet. En relatant la fois où, à la demande d'une étudiante coréenne, il avait doté le logement d'une étuveuse à riz, il insiste sur le fait qu'il ne traite pas avec des locataires, mais plutôt avec des clientes et des clients. Il se donne pour mission d'être à leurs petits soins en veillant à ce qu'ils et elles ne manquent de rien, pas même d'informations fiables et pertinentes en matière d'immigration lorsqu'on le sollicite à cet effet.

En répondant avec le plus grand soin aux goûts et aux préférences d'une frange de la population étudiante très précise – des jeunes personnes le plus souvent soutenues financièrement par leur famille vivant à l'extérieur du pays – au détriment d'autres groupes pour qui l'accès à ce type de logement est contraint par son coût généralement plus élevé qu'en LPT, l'offre résidentielle de logements étudiants dédiés (RUT et RPI) engendre non seulement une certaine homogénéisation

socioéconomique et ethnoculturelle, mais favorise aussi la constitution d'une culture propre à travers la mise en place d'un lieu où l'on peut se sentir comme chez soi et où on peut faire communauté. La promotion d'une expérience client comparée et d'une expérience du lieu où tout est pris en charge est alors une technique de marketing employée par les professionnelles et les professionnels chargés non seulement du positionnement des établissements d'enseignement supérieur (Brooks *et al.*, 2020), mais aussi de ces nouveaux projets résidentiels (figure 23).

Living in Residence

The transition from living at home to living in residences is a big step for many first year students. McGill's residences create a respectful and supportive living community environment within which students can flourish personally, socially and academically.

Each space is a unique experience

- Indoor Swimming Pool**: Turn your free time into relaxing moments in the sauna or around the swimming pool.
- Studyroom**: Got some work to do? Our studyroom has got you covered. Printers and computers are at your disposal.
- Fitness Room**: A healthy mind is a healthy body! Open 24/7, our gym is equipped with modern equipment for all types of training (bodybuilding, spinning, cardio, pilates...).
- Yoga classes**: Stay fit while having fun! Enjoy our Yoga classes and discover new training methods with our professional instructors!
- Lounge & Kitchen**: Share and cook your favorite dishes for you and your friends!
- Laundry room**: Many washers and dryers are available. Our laundry room, equipped with flat-screen TVs and sockets is also a place to relax!

	CAMPUS 1 MTL	SUR LE CAMPUS
LOYER	955\$	1,385\$
REPAS	745\$	584\$
CHAUFFAGE / ELECTRICITE	INCLUS	INCLUS
INTERNET	INCLUS	INCLUS
ABONNEMENT AU GYM	INCLUS	115 - 135\$
COUT DE L'EMBALLAGE	INCLUS	INCLUS
INDRE EAU-BAIL	INCLUS	0
COÛT MENSUEL TOTAL	1,700\$* - MINIMUM	2,079\$** - MINIMUM

Figure 23. Campagnes de promotion de la vie en résidences étudiantes dédiées

Sources : pages web de McGill, EVO, Edison et Campus1Mtl

« When we hire, ideally we choose people that have experience in student housing prior. Then the expectations become higher. And we train them, we train the general manager that train their staff », m'expliquait une directrice en RPI recrutée à la suite d'une carrière dans le secteur universitaire, une expérience qui lui permet aujourd'hui de positionner l'offre résidentielle sur le marché, une offre dont la valeur ajoutée masque habilement l'objectif économique de l'entreprise en expansion.

En regard de ce qui précède, la discussion de George Ritzer (2007) au sujet de la socialisation des hôtes modernes (« *modern guests* ») dans l'hôtellerie est intéressante et peut s'appliquer à l'hébergement étudiant. D'un côté, en se montrant soucieux du bien-être de ses invités, tout en leur faisant payer un prix estimé justifié bien qu'élevé, l'hôtesse ou l'hôte qui reçoit peut donner l'impression d'agir de manière désintéressée. G. Ritzer fait remarquer à ce sujet que les

engagements émotionnels simulés et les actes d'hospitalité insuffisants sont autant d'états altérés de l'hospitalité. Suivant cela, il indique que les personnes reçues, lorsqu'elles sont prises en charge en tant que consommatrices ou consommateurs, tendent de moins en moins à faire l'expérience d'une hospitalité désintéressée. Face à cette modalité contradictoire de l'accueil qui renvoie à la problématique de l'hospitalité paradoxale introduite par Conrad Lashley, Paul Lynch et Alison Morrison (2007), le point de référence contemporain des consommatrices et des consommateurs pourrait désormais être la version marchandisée de l'hospitalité et, par conséquent, ces derniers n'auraient guère de difficulté à accepter des versions plus inhospitalières de l'accueil. D'un autre côté, si l'hospitalité offerte peut prendre les apparences de la bienveillance, elle ne trompe pas tout le monde : le fait qu'elle soit subordonnée à d'autres logiques peut aussi faire douter de son authenticité. Autrement dit, si l'hôte qui reçoit contrôle l'esthétique de la production de l'espace d'accueil, le degré d'authenticité est cependant jugé par la personne accueillie. Annabel Wharton (2007) emploie à cet égard le terme « *faux home* » pour décrire un établissement hôtelier agissant avec un degré d'authenticité bas. C'est d'ailleurs ce que semblait exprimer un jeune bachelier français rencontré dans l'espace « *lounge* » d'une RPI – dont le directeur des opérations est détenteur d'un diplôme en tourisme d'une école états-unienne et de plus de quinze ans d'expérience auprès de la clientèle hôtelière sur le marché montréalais –, lorsqu'il lance : « C'est *cool* ici, mais tu te sens pas vraiment chez toi. C'est plus comme un hôtel. »

Si l'approche clientéliste dans l'accueil marchand des étudiantes et des étudiants internationaux est particulièrement évidente, la conception du logement étudiant comme espace à administrer de manière optimale est également apparente dans le mode de gestion des LPT et RUT, la relation avec les résidentes et les résidents étant confiée à une entreprise privée. Comme le soulignent A. Wharton, à l'instar de G. Ritzer, cette approche de l'hospitalité est généralement guidée par des objectifs d'efficacité, de prévisibilité, de calcul, d'homogénéisation et de simplification, et cela a une incidence sur la précarisation de ces jeunes adultes. Les données de la Société québécoise d'information juridique, ainsi que les explications recueillies auprès du responsable de la RUT montréalaise gérée par une entreprise privée (Boulianne, 2017) nous apprennent, en ce sens, que la proportion de recours déposés au Tribunal administratif du logement (TAL), notamment en raison de la résiliation de baux locatifs – pour cause de retard de paiement par exemple – et d'expulsions – parfois accompagnées de lettres jugées menaçantes –, est au moins deux fois plus importante que dans les RUT administrées par les universités, qui prennent, quant à elles, des moyens non juridiques pour faire respecter les contrats de location.

De la même façon, les plaintes recueillies d'étudiantes et d'étudiants locataires du Quartier Concordia montrent la nature gestionnaire et non sécuritaire du secteur du LPT, où l'on retrouve de nombreuses tours résidentielles gérées par des hôtesse et des hôtes intermédiaires et habitées par une concentration de jeunes adultes en provenance de l'extérieur de la province (HOJO, 2014).

6.3.3 L'hospitalité contrôlée : une asymétrie des positions

À l'extrémité du spectre des modalités intéressées de l'offre d'hospitalité, l'*hospitalité contrôlée* renvoie, à l'instar de l'*hospitalité authentique*²⁸ (« *genuine hospitality* ») qui est à ses antipodes, plus directement au caractère asymétrique inhérent à la relation entre l'hôtesse ou l'hôte qui reçoit et la personne qui est reçue. Sur une échelle plus ou moins ample, les principes inscrits en droit, mais aussi les règles non écrites de l'hospitalité sont voués à créer et à gouverner un univers moral et éthique qui lie les parties prenantes. Contrairement à l'hospitalité la plus généreuse cependant, le droit de visite est accompagné de mesures de contrôle social qui impliquent une relation où c'est l'hôtesse ou l'hôte qui reçoit qui fixe sa version des conditions de la relation (Dikeç, 2002). Si, en quelque sorte, les baux agissent en ce sens, l'asymétrie des positions entre bailleurs et locataires peut aller plus loin.

Au croisement des travaux sur les migrations et l'habitat résidentiel, cette conception de l'hospitalité contrôlée permet de rester attentifs aux façons par lesquelles les rapports de pouvoir se constituent dans les espaces du quotidien en touchant de manière spécifique des groupes déjà vulnérables comme les étudiantes et les étudiants internationaux. Tout comme les personnes mobiles en situation de tourisme, de travail, d'étude ou de refuge ne se déplacent pas pour les mêmes raisons et ne sont pas soumises aux mêmes conditions, toutes ne sont pas non plus accueillies et prises en charge de la même façon (Lynch *et al.*, 2011). La représentante d'un service de soutien aux étudiantes et aux étudiants vivant hors campus témoigne en ce sens de la méconnaissance des étudiantes et des étudiants internationaux quant aux droits censés les protéger et aux ressources pouvant les soutenir en tant que locataires. Cette situation contribue à faire du LPT un environnement au sein duquel et par lequel des violences peuvent s'exercer sur des groupes reconnus comme vulnérables.

²⁸ Suivant C. Lashley (2017), c'est bien à l'opposé des formes calculées de l'offre d'hospitalité que l'on retrouve l'*hospitalité altruiste* (« *altruistic hospitality* »), qui renvoie à une forme plus *authentique* (« *genuine hospitality* ») (Telfer, 2000), voire *radicale* d'hospitalité (« *radical hospitality* ») (Derrida, 1997). Cet idéal-type ou forme « pure » d'hospitalité implique l'offre d'hospitalité comme acte volontaire et bénévole de générosité (Gotman, 2011 ; Stavo-Debaugé, 2017).

« We have a student complaints database of 200 landlords and companies that have practices that are unethical, illegal, abusive. For example, landlords who want only students, or only students over 25, etc. There are certain streets in the downtown area that are problematic and full of international students. New students: they're young, they don't necessarily have friends in the city, they don't have people to talk about... And students are surprised they have all of these rights. There's definitely a bunch of students that are coming months after their problem has begun. »

Cette gestion opportuniste du logement affecte les locataires étudiantes et étudiants et tend à profiter d'un cadre réglementaire facilitant le remodelage du secteur du logement dédié au bénéfice des investisseuses et des investisseurs, des locatrices et des locateurs professionnels. À ce titre, comme le font remarquer la chercheuse et le chercheur canadiens, ces actrices et ces acteurs sont bien au fait que le prix du loyer relatif au logement étudiant est non contrôlé (« *non-rent controlled* ») : il peut augmenter de manière peu ou pas restrictive lorsque le logement devient vacant (principe du « *vacancy decontrol* ») (Revington et August, 2020).

Le cas du jeune entrepreneur relaté précédemment est autrement illustratif d'une attitude de toute-puissance de l'hôtesse ou de l'hôte intermédiaire qui reçoit sur les détentrices et les détenteurs d'un statut de résidence potentiellement révocable. Ainsi, en poursuivant une veille de l'actualité sur la situation des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal, j'ai pu faire la découverte d'un reportage (Dallaire, 2019) dénonçant les manières d'agir de ce même locateur professionnel (LP) rencontré deux ans plus tôt. Puisque le principal concerné était désormais injoignable, il a fallu contacter une praticienne en droit du logement au fait des plaintes accumulées jusqu'à ce jour, afin qu'elle livre plus de détails sur son mode opératoire. Elle m'a décrit d'emblée les pratiques employées comme un cas de fraude immobilière rendue possible en raison du flou entourant la sous-location dans les baux résidentiels et commerciaux, une pratique pécuniaire qui gagne en recrudescence. Elle m'a expliqué comment, en signant à titre de locataire principal plusieurs logements sous différents noms et numéros d'entreprise, le locateur professionnel tirait profit de conditions structurelles – situations de crise du logement, taux bas d'inoccupation – et conjoncturelles – affluence des demandeuses et des demandeurs d'asile ainsi que de jeunes étudiantes et étudiants internationaux sans réseau dans les secteurs plus défavorisés et près des campus – en faisant cohabiter plusieurs personnes – « parfois cinq à six hommes dont les espaces de vie étaient divisés par des barricades de carton vétuste » – qui recherchaient une option résidentielle momentanée et « sans tracas » – chauffée, meublée, équipée. Une fois les sous-locations confirmées avec les occupantes et les occupants, c'était au

LP que ces derniers payaient leur loyer, des montants qui n'étaient finalement pas remis aux propriétaires. Si des plaintes étaient émises concernant les conditions du logement ou des mésententes avec le LP, elles venaient rarement des étudiantes et des étudiants ou des demandeuses et des demandeurs d'asile. C'étaient le plus souvent les propriétaires des logements qui déposaient une plainte au TAL, demandant plusieurs dizaines de milliers de dollars en préjudices économiques, matériels et moraux. Ils et elles exigeaient l'éviction des occupantes et des occupants, tandis que le LP disparaissait, laissant tout le monde, y compris des employés impayés et des locataires sans recours.

Celle qui a rencontré plusieurs personnes flouées par le LP rapporte combien ce dernier « savait jouer sur les apparences ». Lorsqu'il rencontrait des personnes, comme ce fut mon cas mais aussi celui de sa clientèle potentielle, c'était le plus souvent dans un bâtiment prestigieux à la façade de pierres taillées du centre-ville, qui donnait une impression de sérieux et participait à la bonne impression qu'il laissait. Les personnes rencontrées le qualifiaient au premier abord de personne sympathique. À la demande du LP, elles acceptaient alors de distribuer ses cartes professionnelles à d'autres néo-arrivantes et néo-arrivants en situation précaire, en échange de quelques menus avantages financiers qu'il leur faisait miroiter. Le sentiment de confiance qu'il inspirait venait en fait d'une habile mise en scène qu'il construisait en mobilisant sa propre histoire et son identité socioculturelle – en tant qu'homme noir adopté devenu jeune homme d'affaires soucieux de la situation des personnes immigrantes, m'avait-il partagé en entrevue –, ce qui a fait dire à une demandeuse d'asile d'origine nigérienne dupée : « *I trusted him because he was a black man.* » Une fois qu'il avait enfin convaincu les sous-locataires, un système de pointage et l'inscription au contrat de clauses non valides et abusives liant les parties – comme des frais de plus de 5 000 \$ en cas de mauvaise publicité ou de non-respect de la confidentialité du contrat, ou comme l'enregistrement obligatoire des visiteuses et des visiteurs – lui permettaient d'exercer une surveillance et une pression sur les occupantes et les occupants afin qu'ils et elles ne causent pas de remous.

6.4 Conclusion

*Isn't it timely to consider the usurpation
of speaking the language of hospitality
in order to construct safe homes?*

Mustafa Dikeç (2002 : 242)

L'enquête empirique qui permet de documenter l'hébergement étudiant à Montréal à partir des pratiques des actrices et des acteurs traditionnels et professionnels a montré la présence d'une offre résidentielle segmentée et de ses modes de gestion différenciés. Entre l'offre traditionnelle de logements dédiés et les nouveaux segments du logement étudiant concentrés au centre-ville, il n'est pas rare de voir les étudiantes et les étudiants internationaux en particulier être les proies de stratégies d'accueil ciblées mises en œuvre pour les attirer. Les actrices et les acteurs, de même que les logiques en tension qui participent à la production du logement étudiant proposent une offre hybride : un domicile au caractère commercial, qui répond à des fonctions et à des modes de gestion qui le situent à l'articulation du logement comme besoin fondamental et comme bien d'usage, et de l'hôtellerie comme service lucratif et exclusif. C'est précisément sur ce point que notre contribution permet d'apporter un éclairage empirique sur lequel peut s'appuyer une conceptualisation critique des nouveaux segments croissants de l'hôtellerie urbaine, qui tend de plus en plus à inspirer les projets de logements dédiés tout en véhiculant les formes d'un marketing de l'accueil généreux.

Analysées à la lumière des modalités de l'offre d'hospitalité, ces tendances émergentes de l'hébergement des étudiantes et des étudiants internationaux dans le centre-ville montréalais se sont avérées instructives sur plusieurs aspects. De manière générale, l'idée d'une hospitalité intéressée qui singularise ce segment de marché plus mondialisé et financiarisé peut sembler *a priori* contre-intuitive. Toutefois, son usage puisant dans le champ des sciences de la gestion et des études touristiques permet d'illustrer, plus clairement et à différents degrés, les pratiques qui masquent l'asymétrie des positions et qui sont plus susceptibles de tirer avantage de la situation des jeunes locataires isolés. Ainsi, dans sa visée commerciale, l'hospitalité intéressée dans le secteur de l'hébergement étudiant prend les traits d'une version artificielle de l'accueil, tout en parvenant à positionner cette option résidentielle comme étant la plus désirable. De même, l'approche gestionnaire de l'hébergement, renforcée par le désengagement des gouvernements (« *macro-hosts* ») dans la production de logements sécuritaires et de qualité, fait place aux

propriétaires professionnels qui hébergent les étudiantes et les étudiants en évacuant le caractère asymétrique inhérent à l'hospitalité. La relation fondée sur le profit peut alors dériver vers une relation délibérée, mais souvent invisibilisée, d'abus de pouvoir, renforcée par un silence contraint ou par une soumission à l'hôte qui reçoit. Nous avons en ce sens mis en évidence des stratagèmes de précarisation et de contrôle mis en place par ces hôtes et ces hôtes intermédiaires (« *méso-hosts* ») sur des groupes ciblés – migrantes et migrants en situation irrégulière, jeunes sans expérience et à la recherche d'options sécurisantes et de tout inclus.

Ces constats invitent en ce sens à prendre garde au visage humain de l'exploitation qui peut passer par « l'usurpation trompeuse du langage de l'hospitalité » (traduction libre de Dikeç, 2002 : 242). Cette production d'espaces d'hébergement hybrides et de pratiques d'hospitalité ambiguës, équivoques et paradoxales qui détournent l'hospitalité de son sens initial, contraste avec la reconnaissance des besoins en matière de logements démarchandisés. Il s'agit dès lors de s'interroger sur les manières de faire correspondre l'offre d'hébergement étudiant à des modalités plus démocratiques et généreuses, inspirées de l'hospitalité réciproque, redistributive, voire altruiste (Lashley, 2017). Ce n'est qu'alors qu'il sera possible de concevoir le logement comme un espace sûr, comme un « *safe space called home* », pour reprendre l'expression de Bonnie Honig (1996 : 267) à laquelle fait référence M. Dikeç.

QUATRIÈME PARTIE. POUR ALLER PLUS LOIN

CHAPITRE 7. RETOUR SUR LES RÉSULTATS

7.1 Introduction

Après avoir présenté les piliers des écrits sur lesquels s'appuie la pertinence de problématiser, par le biais d'une méthodologie essentiellement qualitative, l'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal et dans son centre-ville, chacune des opportunités de publication nous a fourni l'occasion de présenter, sous un angle et un cadre d'analyse singuliers de même qu'à des échelles distinctes, les enjeux de l'habiter et de la réception de ces étudiantes et étudiants. C'est cette démarche qui nous a finalement permis de dégager des revers de la ville étudiante attractive, une expression qui permet d'insister sur la face opposée au côté le plus apparent et présenté comme principal et sous un jour favorable, sinon les défaites accusées par cette conception singulière du développement urbain.

Avant de dégager les principales limites et contributions de la recherche, cette dernière partie prolonge la discussion autour des principaux éléments retenus au sujet de l'habiter et de l'accueil de ces étudiantes et étudiants de même que de la production du paysage montréalais dessiné par leur présence.

7.2 L'action collective en faveur des migrations économiques

7.2.1 L'accueil des résidentes et des résidents temporaires à Montréal : *quid* des étudiantes et des étudiants internationaux?

Un article paru en octobre 2021 dans *The Walrus* (Hune-Brown, 2021) racontait l'essor du système d'éducation internationale canadien qui, derrière chiffres et discours de croissance, soulève les enjeux d'une filière devenue de plus en plus lucrative et indispensable de l'économie nationale et où se brouillent et s'opacifient les frontières et les relations entre mobilité et établissement, villes de différentes tailles et secteurs d'activité humaine.

« A decade ago, few people in rural Punjab were thinking about schools in Canada. It was a cold, mysterious place that didn't hold much appeal. "But, in the past five or six years, it's become a hot topic," says Prithvi Raj, a student in India who was preparing to study overseas when he spoke with me. "Canadian education is being sold like hotcakes. You

don't even have to sell it—people will just come and buy.” The product being advertised on billboards in Patiala is the same one that thousands of recruiters are hawking at education fairs in Beijing and private-school visits in Rio de Janeiro: a new version of the Canadian immigrant dream. The pitch is straightforward. First, get a student visa to study in Canada—the specific school doesn't particularly matter. After that, get a postgraduate work permit that lets you live and work in the country for up to three years. Then apply for permanent residency. When described by a seasoned recruiter, the process seems simple. Details about what to study, or the actual odds of becoming a permanent resident, aren't important. What's important is the idea that, if you run that gauntlet, you can build a life beyond anything you could dream of in a place like Bibipur. “Every student is going to these agents and saying, ‘I want to go to Canada,’” says Kushandeeep. [...] International students are also the product of a system that has blurred the lines between immigration and education in an unofficial, ad hoc arrangement meant to appeal to potential immigrants while avoiding any responsibility for their settlement. It's a system that is quietly transforming postsecondary institutions, which have grown dependent on fees from foreign students and therefore on the shadowy world of education agents who deliver them. And it's a system built on attracting teenagers like Kushandeeep from small villages across the world, taking their money, and bringing them to campuses from small-town Nova Scotia to suburban BC with lofty promises for the future but little regard for what actually happens to them once they arrive. » (Hune-Brown, 2021)

Hormis les rares publications qui à l'instar de cet article récent questionnent les logiques d'acteurs à l'œuvre, il est étonnant de constater qu'aujourd'hui encore les travaux académiques cherchant à déconstruire les discours, les orientations et les expériences relatifs aux territoires présentés comme attractifs et accueillants pour les étudiantes et les étudiants sont rares. Bien que nous ayons pu constater une multiplicité d'acteurs qui ne tarissent pas d'efforts pour vanter les qualités d'une métropole contribuant à la hisser au sommet des palmarès internationaux des destinations où il fait bon étudier et vivre, l'enquête empirique menée sur le cas montréalais montre à la fois l'efficacité d'une campagne de charme en plein essor ciblant une population migrante, jeune, scolarisée et issue de milieux de plus en plus divers, et un manque de connaissance voire d'intérêt de ces actrices et de ces acteurs pour l'expérience des étudiantes et des étudiants attirés, l'impact des tentatives de vendre du rêve, des demi-vérités, du déficit de réalisme voire de fausses promesses sur les parcours des jeunes aux aspirations déçues.

La démonstration au cœur du premier article de thèse, publié à la fin de l'année 2018, fait le constat que l'expérience étudiante n'est pas toujours à la hauteur de la promesse en s'appuyant sur le cadre analytique à portée évaluative de la « collectivité accueillante » emprunté aux chercheuses et chercheurs canadiens (Esses, Hamilton, Bennett-Abuayyas et Burstein, 2010; Belkhodja, 2009) qui ont tâché de fournir des outils analytiques utiles pour renforcer l'action locale à destination des personnes nouvellement arrivées venus s'installer durablement. Nous avons pris comme point de départ plusieurs éléments. Tout d'abord les conditions d'accueil de la catégorie de résidentes ou de résidents temporaires – titulaires d'un permis de séjour à durée déterminée : les personnes en visite, les étudiantes ou étudiants, les travailleuses ou travailleurs, les personnes demandeuse d'asile – (Gouvernement du Québec, 2020) et particulièrement de celles et ceux de la filière de l'immigration économique – les personnes candidates sélectionnées en regard de leur adéquation avec les besoins du marché du travail – qui nous intéressent n'avaient pas encore fait l'objet de telles enquêtes. Ensuite nous reconnaissons l'accroissement de la population estudiantine internationale qui attire tout au long du 21^e siècle de plus en plus la convoitise de divers actrices, acteurs et paliers gouvernementaux en vue d'en faire des personnes candidates à l'immigration permanente. Ainsi nous avons entrepris d'examiner les discours, les pratiques et les expériences de l'attraction, de l'établissement et de la rétention des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal à la lumière d'une définition générale et multidimensionnelle de l'accueil et de l'inclusion à l'échelle locale de la société d'accueil. Cette exploration initiale du contexte montréalais a permis d'entendre une pluralité de voix évoquant l'écart qui existe entre les discours et pratiques de divers actrices et acteurs du développement métropolitain et l'expérience avérée d'étudiantes et d'étudiants internationaux venus étudier dans une université montréalaise.

7.2.2 La « collectivité accueillante » : retour sur un cadre d'enquête exploratoire

Pour appuyer ce constat général, nous avons amorcé le travail empirique en discutant de trois catégories générales d'analyse qui donnent à voir des tensions entre la métropole universitaire et attractive sur la scène internationale et la ville affichée comme étant accueillante pour sa population étudiante.

D'abord, en regard de l'offre locale de biens et de services²⁹ qui concerne plusieurs aspect de la vie quotidienne et de l'économie, les échanges avec nos interlocutrices et interlocuteurs montrent que l'aménagement de l'espace urbain par le développement des campus universitaires est une opération de qualification territoriale qui participe à transformer directement les espaces habités des campus mais aussi des quartiers dans lesquels ils sont insérés, ou par effet d'entraînement les milieux de vie limitrophes. Les institutions montréalaises d'enseignement supérieur sont à cet égard de véritables « *anchor institutions* » (Ehlenz, 2016; Goddard *et al.*, 2014; Maurasse, 2007), « *place-makers* » et « *planning animateurs* » (Benneworth et Hospers, 2007) qui conçoivent de nouveaux territoires thématiques et transforment encore aujourd'hui profondément les territoires habités de la métropole. C'est évidemment le cas de nombreux territoires où le secteur résidentiel domine, comme le montrent les travaux sur le phénomène d'estudiantisation, mais nous avons vu que cela s'applique également dans le centre-ville multifonctionnel montréalais dense et bien desservi en transport en commun sur lequel nous revenons plus en détail dans le second article de thèse (chapitre 5).

Mais l'aménagement urbain de campus ne se limite pas à l'expansion territoriale – horizontale et verticale – locale et métropolitaine. Il est, comme nous l'avons introduit en première partie de la thèse, un moteur actif de transformation de la ville sur elle-même axée sur l'ouverture de la ville sur le monde. Les orientations que prennent ces institutions d'enseignement dans la ville structurent en ce sens l'identité matérielle et symbolique de la ville attractive à l'échelle internationale. Ce déploiement sur fond de « *glocalisme* »³⁰ marque nettement une dépendance au recrutement d'étudiantes et d'étudiants internationaux – comme de travailleuses et de travailleurs temporaires de l'extérieur du pays – et s'inscrit généralement dans l'appétit pour les capitaux extranationaux mobiles qui financent et font mousser d'une pierre plusieurs coups le développement des institutions d'enseignement, des pôles d'emplois recherchés, de nouveaux segments immobiliers, et autres infrastructures locales et régionales.

Or, telles qu'elles se réalisent actuellement dans un contexte de déclin démographique, ces transformations génèrent une offre urbaine à plusieurs égards mal adaptée aux besoins locaux

²⁹ Avec le recul acquis depuis l'écriture de l'article, ma préférence va à cette nouvelle formulation qui me paraît plus représentative de la première catégorie générale d'analyse en plus de mieux s'arrimer à la description du *paysage* de la ville.

³⁰ Une coquille s'est glissée dans la version publiée de l'article où on aurait dû lire « L'université dans la glocalisation de la ville » plutôt que « localisation ».

réels d'accessibilité des étudiantes et des étudiants rencontrés. En effet, ils sont non seulement attirés par l'accessibilité et la qualité de l'enseignement mais également, comme le rappellent d'ailleurs les classements internationaux, par l'abordabilité et la qualité de vie dans cette ville où ils et elles projettent parfois de s'installer plus durablement. Ce phénomène se manifeste non seulement par une offre commerciale et alimentaire jugée onéreuse sur les campus mais aussi par l'érosion du parc de logements abordables, adéquats et sécuritaires dans les quartiers centraux où sont situées les universités montréalaises.

Les transformations récentes du paysage urbain, dessiné par les institutions d'enseignement qui attirent les étudiantes et les étudiants venus de l'extérieur de la province et du pays – ceux-là même qui défraient significativement davantage que leurs collègues de la province d'étude –, amènent un questionnement sur les espaces fréquentés par cette population diversifiée – un autre critère qui permet aux villes de se classer favorablement – mais également sur les formes manifestes d'insécurité et d'intolérance qu'elle peut subir. Aux paroles racistes rapportées par les étudiantes et les étudiants anté-pandémie se sont ajoutés, au déclenchement de la crise sanitaire, des gestes haineux avec la destruction de commerces asiatiques près du campus des universités Concordia et McGill dans le centre-ville et ailleurs (Bordeleau, 2021).

Il en ressort la nécessité de pousser l'analyse de l'expérience de la population étudiante internationale selon les différents axes de différenciation internes qu'ils peuvent partager ou non avec la population étudiante locale. Nous avons en effet constaté parfois de l'hostilité dans les interactions ordinaires. Cette hostilité peut s'exprimer en regard de la langue et de l'ethnicité. À l'inverse on peut observer des discriminations positives menant à leur exploitation pécuniaire – par exemple dans l'accès au logement, à l'alimentation de qualité, aux services, aux loisirs, ... – pour des étudiantes et des étudiants aux conditions socio-économiques plus favorables en mesure de déboursier des sommes pour satisfaire leurs besoins. Montréal, serait-elle en ce sens plus accueillante pour certaines catégories privilégiées d'étudiantes et d'étudiants? Certains secteurs et acteurs montréalais seraient-ils plus favorables à l'accueil voire à la rétention de ces étudiantes et de ces étudiants? Ces questionnements nous amèneraient à nous demander comment fonctionne « l'accueil désiré », qui s'opposerait à « l'accueil contraint ».

Comme nous l'avons évoqué, bien que l'analyse pose le cadre proximal de la ville comme territoire de l'action, la gestion de ces enjeux comme les questionnements qui se posent à leur égard dépassent nécessairement les prérogatives et les champs des compétences municipales. Il en est ainsi, par exemple, des difficultés d'accès à des soins de santé convenables et de la présence

d'organisations religieuses diversifiées. Le premier cas a été soulevé spécifiquement par les organismes communautaires de première ligne, habitués à intervenir en situation de crise ou auprès des personnes en dernier recours. Précisément, dans le cadre d'une formation sur la prestation de services aux personnes selon leur statut, rassemblant les membres du comité de la Table de quartier Peter-McGill sur l'immigration et l'inclusion au centre-ville de Montréal, une représentante de l'organisme Médecins du Monde soulignait l'accroissement récent des demandes de soins médicaux d'urgence par les résidentes et les résidents temporaires détenteurs d'un permis d'étude.

Si le sujet n'a pas trouvé écho auprès des étudiantes et des étudiants que nous avons personnellement rencontrés, la situation mérite tout de même d'être prise au sérieux par les instances des paliers gouvernementaux concernés alors que la situation semble s'être aggravée durant la période de la pandémie de COVID-19 qui empêchait les voyages. Durant cette période, des étudiantes et des étudiants internationaux en situation de détresse ont lancé sur les réseaux sociaux des demandes de soutien d'urgence à leurs compatriotes installés dans les villes canadiennes. Si l'on reconnaît heureusement officiellement aux personnes réfugiées et demandeuses d'asile la nécessité de pouvoir bénéficier de certains recours en matière de soins, nous avons vu que les étudiantes et les étudiants internationaux sont encore laissés pour compte. Ceci s'explique par le fait qu'ils et elles aient dû prouver leur indépendance financière dans leur démarche d'immigration temporaire, mais en pratique n'est pas toujours le cas.

Quant à la fréquentation d'établissements à vocation religieuse, si l'on questionne les étudiantes et les étudiants sans préjuger de leur relation à la foi et aux lieux de prière, elle apparaît revêtir une signification positive. Même si la plupart de ces jeunes personnes ne se dit croyante ou pratiquante, la majorité tient un discours valorisant les lieux de prière plus ou moins régulièrement fréquentés. Nos échanges avec les étudiantes et les étudiants soulignent leur intérêt d'abord de découverte, voire de rapprochement de la société d'accueil qui elle est caricaturée en un cliché qui ne prend pas tellement en compte l'évolution et la diversité de la population montréalaise contemporaine. La ville aux cent clochers invite tout de même à l'exploration culturelle et esthétique de ses bâtiments anciens qui impressionnent.

« J'ai fréquenté une seule fois un lieu de culte, c'était à Noël. Je suis allé à la messe de Noël. Je faisais la même chose...je ne sais pas si je le faisais bien. En Chine, ma grand-mère est bouddhiste. Mais on n'est pas vraiment pratiquant dans ma famille. Je suis donc

allé à cette messe par curiosité aussi pour me rapprocher de la société québécoise parce que je sais qu'ici c'est très catholique. » (Xue)

« On n'est pas du tout catholiques dans la famille. On ne va jamais à l'église. Mais j'ai fait la basilique Notre-Dame parce que je travaille à côté. Au contraire, j'aime bien parce que j'aime bien les lieux religieux. Je trouve que ça a une importance mais aussi une beauté que tu ne trouves pas forcément ailleurs. Pis j'aime voir ça, c'est quelque chose qui est important chez l'Homme les lieux de culte. J'aime bien voir ça, ça fait partie d'une culture du pays aussi, d'une église à une autre, c'est totalement différent. » (Margot)

Ensuite, les grands événements culturels offrent une occasion de rapprochement et de partage entre les étudiantes et les étudiants croyants et non-croyants.

« Une de mes colocos allait à la messe tous les dimanches. Je l'ai donc accompagné une première fois...mais plutôt durant les grands événements. » (Yseult)

« I'm not religious. I just went to church one time on the 25th of December. I was there with three friends (two Indians and one from the West of Canada) to listen to Christmas chorals. » (Vidya)

« Je ne fréquente pas de lieux de culte...pour le culte. Par contre, j'ai visité des églises et là j'ai envie prochainement, avec mon amie qui va venir prochainement et qui est croyante, de l'emmener...et moi-même j'ai envie d'aller écouter le chœur et l'orgue... Donc j'ai envie d'y aller pour l'ambiance, pour voir comment ça se passe. » (Ève)

Enfin, pour les pratiquantes et les pratiquants questionnés, la diversité en termes de taille, de type d'usagères et d'usagers, voire d'affinités est appréciée. En particulier, les étudiantes et les étudiants qui fréquentent les églises³¹ expriment ainsi pouvoir choisir de maintenir des relations sociales plus ou moins distantes avec les autres croyantes et croyants.

³¹ Permettons-nous de souligner que parmi les quelques croyantes et croyants d'autres confessions rencontrés, personne n'a souhaité s'étendre sur le sujet. Bien qu'il ne nous soit pas possible d'interpréter ce silence autrement que sur la base de nos impressions, il nous semble qu'on ne devrait pas pour autant négliger l'écart entre d'une part l'aisance de celles et ceux qui nous ont détaillé leur fréquentation des églises comme des pratiques justifiées par la découverte de la « culture d'accueil » et, d'autre part l'évocation évasive de pratiques religieuses discrètes – dans l'espace intime des lieux privés ou des lieux dédiés, sans déranger ni s'isoler des personnes non-pratiquantes, etc. – par les personnes hindouistes et musulmanes.

« Souvent pour les immigrants, c'est un foyer de socialisation mais pas moi du tout. À Toronto avec ma famille, je vais à l'église coréenne mais ici jamais. Certaines églises basées sur certaines communautés ethniques, les liens sont vraiment forts, pas de vie privée... Je fréquentais la Basilique Notre-Dame, c'était pas la plus proche, il y avait une autre église plus proche mais je préfère aller dans une église qui est grande pour que je puisse prendre une distance plus aisément. Dans les petites églises, il y a plus de relations intimes et je veux prendre une distance de ça.» (Shin)

« Je vais à l'église chaque dimanche, je suis dans un groupe chrétien aussi, on fait des études bibliques. C'est beaucoup plus ouvert parce que la plupart ne sont pas chrétiens. On lit un peu la bible et ils sont vraiment diversifiés...on discute comme ça. Je participe presque tous les samedis soir sauf parfois lorsque j'ai beaucoup de devoirs. La plupart sont des amis proches, la plupart sont étudiants. » (Constantin)

« I go to church, too, so there's two churches, so I go to either one of them on Sunday. I'll go at like eight at night because the English mass is at eight in the evening, otherwise it's in French, I'm not really that good in French. I have friends at church, they are not from McGill, some of them are working. I used to go there, and I volunteer at the church sometimes so that's how I know them. » (Arjun)

Mentionnons à cet égard qu'aucune ni aucun acteur institutionnel n'a abordé le sujet lorsque nous avons discuté de leur connaissance des besoins et des espaces fréquentés par les étudiantes et les étudiants en dehors des campus. Cette facette du paysage étudiant, dont nous n'avons ici qu'un petit aperçu mais qui est perçue comme une expérience généralement positive par les étudiantes et les étudiants internationaux rencontrés à Montréal, ne semble pas interpeller les actrices et les acteurs interrogés.

L'analyse des discours et pratiques des actrices et des acteurs a permis de préciser l'importance de la responsabilité et de l'action collective en matière d'offre de biens et de services dans l'accueil et l'inclusion de la population étudiante internationale. On peut rappeler à cet égard la posture qui considère que le succès ou l'échec de l'établissement des personnes migrantes ne dépendent pas uniquement des ressources et des compétences de l'individu pour trouver ou faire sa place dans les espaces et la société d'accueil – et qui les qualifieraient dans le sens commun comme « intégrées ». On observe plutôt que le dessein de son inclusion implique l'ensemble des membres institutionnels au même titre que les personnes citoyennes de la société d'accueil, ces

« co-acteurs de la migration » (Gohard-Radenkovic et Veillette, 2015 : 33), parmi lesquels les migrants ne figurent pas comme les seuls responsables de leur prise en main ou de leur épanouissement. Notre analyse pointe que les conditions des étudiantes et des étudiants internationaux permettent d'éclairer des logiques d'actrices et d'acteurs multiples au cœur du modèle néolibéral de l'économie de la connaissance qui renforce les inégalités. Nos observations suggèrent de nouvelles formes d'immobilisation, voire d'« immobilités dans la mobilité » (Gohard-Radenkovic et Veillette, 2015 : 31).

Négligeant les conditions de l'accueil et les rapports de force que vivent ces jeunes adultes dans la migration, le discours de la plupart des actrices et acteurs se contente d'envisager une ou un immigrant économique émancipé vis-à-vis de ses propres déterminations, capable de résilience et donc d'invention et d'adaptation en période de crise. Cette conception est d'ailleurs dominante dans l'idéologie ambiante de la « toute-mobilité » et de la « toute-liberté » de l'individu en situation de migration. Ces actrices et ces acteurs de différents secteurs d'activité et paliers d'action œuvrent de manière de plus en plus concertée, mais aussi parfois concurrente comme nous l'avons vu, à l'attraction et à la rétention des étudiantes et des étudiants internationaux comme d'autres catégories de migrantes et de migrants jugées utiles selon les conjonctures économiques locales et régionales. Ils et elles évoquent trop peu certaines réalités pourtant importantes à prendre en compte pour assurer le traitement approprié de personnes en situation de mobilité pour les études et souvent éloignées de tous liens familiaux. Par exemple, parmi les étudiantes et les étudiants internationaux rencontrés, rares sont celles et ceux qui sont totalement indépendants financièrement. Pour celles et ceux qui débutent à peine leur vie adulte, les principaux soutiens financiers proviennent surtout de prêts ou de dons de leur famille proche voire élargie ou encore de rares bourses d'étude à durée limitée et aux conditions déterminées et parfois contraignantes. Combinée à une connaissance ainsi qu'à un réseau social local souvent absents sinon limités, la dépendance économique exerce une pression sur les étudiantes et les étudiants les moins privilégiés. Ceux-ci doivent parfois se tourner, comme nous l'avons déjà évoqué, vers des emplois précaires. Ils et elles vont parfois jusqu'à expérimenter des formes d'exploitation à l'occasion d'emploi non déclarés pour travailler au-delà du nombre d'heures autorisé par leur permis de séjour. Ce faisant, ils peuvent ainsi couvrir leurs frais de formation et de subsistance, mais parfois aussi mettre en péril leurs études. Toujours en matière d'emploi, on a également constaté la réticence de certains employeurs et employeuses à embaucher les titulaires de la résidence temporaire. Ces résidentes et ces résidents temporaires se retrouvent alors pris entre l'arbre et

l'écorce, laissés à eux-mêmes devant une foule d'informations qu'ils peinent à assimiler et se fiant alors aux conseils souvent obtenus sur les réseaux sociaux par d'autres passés par là.

L'adaptation de l'offre et des services à destination des étudiantes et des étudiants internationaux en dehors des campus – et parfois même au sein de ces derniers, nous y reviendrons – suit difficilement l'évolution de leurs besoins. Les premiers mois de la pandémie de COVID-19 ont accentué cette carence lorsque le service d'orientation à l'aéroport Accueil Plus a été interrompu et les campus universitaires fermés contribuant à la désorientation des étudiantes et des étudiants.

Avec les changements successifs des administrations municipales et provinciales, voire la crise pandémique, l'alliance Ville-universités-affaires comme interlocutrice aux palliers gouvernementaux supérieurs en faveur du développement de la ville étudiante arrimée aux besoins du marché ne semble pourtant pas s'être essouffée. Elle continue à agir en chambre d'écho, relayant l'information, les idées et les croyances sur la ville attractive et accueillante, amplifiées par la communication à répétition et laissant peu de place à des observations empiriques divergentes susceptibles de ternir le blason doré de cet écosystème urbain habilement taillé. On peut ainsi comprendre en partie l'invisibilité de la population d'étudiantes et d'étudiants (internationaux) et de ses conditions par la prévalence de la valeur lucrative de cette orientation prise par les acteurs de l'économie traditionnelle.

L'introduction des visées à but non lucratives de certaines organisations communautaires à l'instar de Combo2Génération (en ligne), d'instances municipales et citoyennes comme le Conseil jeunesse de Montréal (Arpent, 2021) et d'entreprises d'économie sociale telle que l'UTILE (2015, 2017, 2022) qui ont abordé les enjeux résidentiels et de cohabitation des étudiantes et des étudiants a sensiblement changé la donne en amenant la précarité des conditions de logement et des liens sociaux à l'agenda public. C'est également à ces initiatives que l'on doit l'introduction sur la scène montréalaise et québécoise de données et d'analyses spécifiques ainsi que de modèles alternatifs de cohabitat favorisant l'engagement plus direct des acteurs publics dans le développement de logements adéquats et des étudiantes et des étudiants dans la gestion démocratique de leur milieu de vie.

Ce qui nous amène à la troisième catégorie générale d'analyse, celle de la participation et de la visibilité. À cet égard, nous avons souligné l'invisibilité et la réticence des étudiantes et des étudiants internationaux à participer sur les plans sociaux et politiques comme des enjeux

problématiques de la ville attirant les étudiantes et les étudiants de l'extérieur du pays. Comme nous venons de l'évoquer, la valorisation de l'attraction d'étudiantes et d'étudiants internationaux à Montréal tranche avec l'invisibilisation des enjeux qu'ils et elles rencontrent et que l'on peut interpréter comme plus bas seuil d'inclusion dans la société d'accueil.

On pourrait ajouter un point sur lequel nous n'avons pas suffisamment insisté : le traitement médiatique à propos de cette population, et plus précisément la manière dont les étudiantes et les étudiants internationaux et les sujets qui les concernent sont dépeints dans les médias montréalais et plus largement québécois. La couverture et la représentation médiatiques dépassent les prérogatives des actrices et des acteurs mentionnés et suivent les discours économiques et de soupçon des migrations qui soutiennent la conception marchande et contrôlée de l'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux (Bendjafer, 2021; Desrosiers, 2019; Gherbi-Rahal, 2021). Les médias n'accordent d'ailleurs que rarement la parole aux étudiantes et aux étudiants en tant que tels. Leurs difficultés ne seraient donc pas d'intérêt pour questionner les orientations et les politiques adoptées par la société d'accueil? Pour utiliser les expressions reprises de Joan Stavo-Debauge (2017a) et discutées par Mathieu Berger (2018), leur aurait-on octroyé implicitement un minimal « droit de visite » – condition et qualité de visite et d'accueil – sans « droit de regard » – condition et qualité d'inclusion³² –? Ces remarques soulèvent la nécessité d'interroger davantage les enjeux politiques de « l'hospitalité urbaine minimale et paradoxale » (Carlier, 2013; Joseph, 1998; Stavo-Debauge, 2009), et qui témoignent de l'indifférence – aussi civile soit-elle – aux problèmes publics vécus par différents profils qui ne sont pas citoyennes, ces personnes étrangères, à la marge, qui en viennent à s'installer plus ou moins durablement.

D'autre part, nous avons pu relever une difficulté à trouver et faire sa place dans les affaires locales et une mécompréhension des codes et des enjeux sociaux qui les interpellent plus ou moins directement. C'était le cas de l'étudiant Shin lorsqu'il évoquait ses premières rencontres avec les mouvements sociaux des droits des travailleuses et des travailleurs. Ces freins à la participation se renforcent par ailleurs par la crainte de se voir soustraire de leurs droits de séjour ou encore des barrières possibles à leur parcours vers la résidence permanente et la citoyenneté.

³² « Droit de visite » et « droit de regard » sont repris du « Projet de Paix perpétuelle » de Kant afin de faire tenir ensemble hospitalité et cosmopolitisme.

En somme, Montréal présenterait un déficit quant à la visibilité et à la participation des étudiantes et des étudiants internationaux en tant que résidentes et résidents temporaires. Par crainte de se faire révoquer leur visa et permis temporaires, ils et elles tendent à faire profil bas et éviter de prendre part à toute critique publique de leurs conditions de vie ici comme ailleurs où ils auront à se rendre ultérieurement. Ceci dit, c'est grâce au concours d'associations, de collectifs et de coalitions agissant dans la défense des droits en immigration – donc touchant des compétences partagées par plusieurs paliers gouvernementaux –, portant et médiatisant les voix des étudiantes et des étudiants internationaux et d'autres personnes migrantes aux statuts précaires afin de sensibiliser l'opinion publique, les décideuses et les décideurs, que l'on a pu constater une mise au jour de situations problématiques plus aigües dans le contexte pandémique – comme les tri sur le volet et les expulsions aux frontières ainsi que le traitement des visas – (Bendjafer, 2021; Schué, 2020, 2021). Il en va de même à propos des subites modifications aux programmes de travail et d'installation permanente post-diplômes (LQCNA, en ligne) ou encore la formation en ligne (Feireisen, 2020) qui affectent notamment la composition sociale, l'accès et les conditions et projets de vie dans la ville d'étude, engendrant conséquemment des ré-migrations vers d'autres provinces où les freins à l'entrée et à l'installation sont perçus ou réputés moins contraignants.

Entrepris en début de parcours, ce premier effort de mise à plat des conditions et des expériences d'accueil de ces jeunes migrantes et migrants, en nombre croissant dans la métropole, souffre de lacunes grammaticales et catégorielles pour lesquelles nous avons apporté des corrections entre crochets dans la version de l'article qui figure au chapitre 4. Par ailleurs, bien que les trois dimensions que nous avons fait ressortir apparaissent toujours pertinentes, elles pourraient sans doute être bonifiées et augmentées. L'exercice n'est par ailleurs pas en mesure de prétendre avoir fait correspondre le modèle d'analyse à la situation de l'ensemble des résidentes et des résidents temporaires ou des migrantes et des migrants économiques en particulier faute de ne pas avoir mis côte-à-côte les conditions des groupes qui partagent cette même étiquette mais dont l'expérience diffère sans doute. Cette exploration initiale a pourtant permis d'introduire la situation spécifique des étudiantes et des étudiants internationaux interrogés – eux-mêmes sans doute non représentatifs de cette population en constante transformation – qui ne figurent que rarement et sous des thématiques étroites dans les travaux sur le phénomène d'estudiantisation. Ce premier effort de compréhension et d'analyse participe néanmoins aux travaux soucieux de montrer la diversité au sein même de la population migrante d'une part, et étudiante d'autre part. Il nous a également permis de poser les constats à la base des analyses plus approfondies des conditions

résidentielles et des pratiques de l'accueil intéressé et des orientations marchandes de l'hospitalité dont ils sont la cible et qui ont fait l'objet des deux articles suivants.

7.3 Habiter ensemble ou les défis de la (co)habitation dans les logements étudiants segmentés

7.3.1 Des quartiers aux logements d'étudiantes et d'étudiants (internationaux)

Comme nous l'avons introduit dans le premier chapitre, c'est aux enquêtes sur les styles et modes de vie étudiants ainsi que sur le processus d'estudiantisation auxquelles on doit initialement la mise en lumière des effets de l'accroissement de la population étudiante principalement dans les villes du Royaume-Unis puis ailleurs où la pression sur le marché locatif privé par les jeunes adultes se faisait ressentir (Garmendia, Coronado et Ureña, 2012; Holton, 2016; Hubbard, 2009; Kenna, 2011; Kinton, Smith et Harrison, 2016; Kinton, Smith, Harrison et Culora, 2018; Moos, Filion, Quick et Walter-Joseph, 2019; Nakazawa, 2017; Revington, Zwick, Hartt et Schlosser, 2021; Revington, Moos, Henry et Haider, 2020; Rugg, Rhodes et Jones, 2002; Sage, Smith et Hubbard, 2012ab, 2013; Smith et Fox, 2019; Smith et Hubbard, 2014; Visser et Kisting, 2019). Ces contributions pionnières pointent l'attractivité des quartiers populaires près des campus dans lesquels ils et elles génèrent plusieurs phases de transformations sociales, matérielles, économiques et culturelles. La population de jeunes étudiantes et étudiants et les autres personnes résidentes partagent le territoire mais pas les modes d'habiter (« *town and gown* »), ce qui génère aussi des conflits d'intérêts. Cet enjeu bien connu des travaux sur les transformations protéiformes de la ville, induites par l'accroissement de la population étudiante, se pose différemment en s'intéressant spécifiquement aux étudiantes et aux étudiants internationaux qui habitent le centre-ville en particulier et à leurs rapports sociaux quotidiens en dehors des espaces académiques.

Si nous avons abordé le cas de Peter-McGill comme un secteur d'intérêt, il faut par ailleurs réitérer les principales raisons qui ont motivé notre choix d'étudier la (co)habitation et les dynamiques résidentielles des étudiantes et des étudiants dans les quartiers de l'hypercentre. La localisation et la concentration historiques des universités montréalaises dans le centre-ville, de même que l'offre de petites unités résidentielles et de logements dédiés aux loyers prohibitifs pour les étudiantes et les étudiants locaux, accentuent l'attrait de cette localisation pour une part non négligeable d'étudiantes et d'étudiants en provenance de l'extérieur du Québec et du Canada.

Peut-on pour autant qualifier le secteur Peter-McGill de *quartier étudiant*, voire de *territoire estudiantisé*? De même, le *paysage étudiant* dessiné par les étudiantes et les étudiants internationaux rencontrés peut-il être distingué de celui qui est formé par la population étudiante originaire de Montréal?

L'analyse du contexte montréalais à partir de la notion de *paysages étudiants*, qui permet de décrire de manière plus nuancée les distributions géographiques des étudiantes et des étudiants en fonction des infrastructures et de leurs activités, suggère qu'en plus de la concentration d'établissements d'enseignement, la composition sociale dans Peter-McGill autorise, avec certaines précisions, à une telle qualification. En effet, la moitié de sa population résidente qui est constituée de jeunes adultes (18-34 ans), une proportion qui atteint près de 60% dans les quartiers Shaughnessy et centre-ville, deux territoires qui affichent selon les données colligées de Statistiques Canada (Rayside Labossière, 2019) une présence notable d'étudiantes et d'étudiants non-résidents du Québec et du Canada. L'idée de paysages étudiants, ne permet toutefois pas de conclure qu'un quartier est étudiant ou non à partir de la seule concentration résidentielle de jeunes aux études. Il s'agit de prendre en compte, comme le suggèrent Jakub Zasina, Erica Mangione et Marco Santangelo (2021), qu'une telle appellation implique de nuancer une fois encore la conception des territoires étudiants. Ainsi, Peter-McGill ne leur est pas exclusif puisqu'il est également constitué de toutes les personnes, autres que les étudiantes et les étudiants, qui vivent, travaillent ou passent du temps sur place. En questionnant ces étudiantes et ces étudiants sur leurs pratiques d'habiter et leurs modes de vie au quotidien, il convient de ne pas sur-simplifier en posant l'étiquette de quartier étudiant à partir de la seule logique résidentielle. Les lieux, les populations, les logiques et les dynamiques urbaines qui façonnent la géographie sociale du territoire ont été considérés dans une perspective compréhensive.

Il importe donc de considérer simultanément les autres activités – notamment l'éducation, le loisir, la consommation quotidienne mais aussi le travail et leurs autres engagements comme c'est le cas par exemple en regard de leurs pratiques des lieux de prière – qui inscrivent les étudiants dans certains espaces et rapports sociaux. Ainsi, si des enquêtes menées sous d'autres cieux (Zasina, Mangione et Santangelo, 2021) concluent que peu de quartiers rassemblent plus d'une de ces activités, il en va différemment de l'Ouest du centre-ville de Montréal où les étudiantes et les étudiants internationaux rencontrés y exercent généralement toutes leurs activités quotidiennes et y passent l'essentiel de leur temps durant leur séjour. Cette contraction de leur espace pratiqué dans la ville fût assez claire lors de nos échanges avec les étudiantes et les

étudiants à propos de leurs modes de vie, de leurs parcours et des lieux pratiqués au quotidiens, et cela figure également dans les quelques représentations graphiques recueillies auprès de celles et ceux qui ont accepté de se prêter à l'exercice.

C'est d'ailleurs à ce titre que Peter-McGill semble revêtir les traits de ce qui pourrait être qualifié de *paysage étudiant vertical* (ou « *vertical studentscape* ») façonné par les phénomènes d'*estudiantisation internationale* (Collins, 2010) et d'*estudiantisation verticale* (Garmendia, Coronado et Ureña, 2012). On y observe non seulement une population étudiante internationale concentrées dans plusieurs tours résidentielles autour des principales universités qui les accueillent au centre-ville, mais aussi des transformations récentes dans les secteurs de l'offre en biens et en services qu'elle consomme. D'ailleurs, si on peut être tentés de conclure que la vie des étudiantes et des étudiants locaux n'est pas aussi isolée et repliée que celle des étudiantes et des étudiants internationaux rencontrés, il faudrait encore vérifier l'hypothèse selon laquelle leur situation façonne des paysages distincts de ceux des autres étudiantes et étudiants qui peuvent avoir moins tendance à pratiquer l'ensemble de leurs activités au sein d'un même quartier – par exemples des étudiantes et des étudiants qui résident ou travaillent dans un autre quartier que celui de leur établissement d'enseignement, ce qui est le cas de plusieurs étudiantes et étudiants montréalais. Cela étant dit, non seulement les étudiantes et les étudiants internationaux à Montréal présentent une concentration résidentielle à l'échelle de la ville plus importante que celle des étudiantes et des étudiants québécois établis dans la métropole (UTILE, 2017), mais aussi une concentration d'activités diversifiées au sein même des bâtiments résidentiels dédiés – avec par exemple des espaces de travail et de socialisation à même les tours.

Les pistes dégagées dans l'analyse exploratoire de l'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux (chapitre 4), conjuguées aux rares enquêtes menées sur les conditions résidentielles des étudiantes et des étudiants à Montréal et des quartiers autour des institutions d'enseignement où ils ont tendance à se concentrer (CJM, 2021; Rayside-Labossière, 2019ab; UTILE, 2017), nous ont permis d'adresser certaines conditions résidentielles spécifiques et pratiques d'habiter relatives à la vie dans le centre-ville de la population étudiante qui nous intéresse. Le centre-ville montréalais se distingue ainsi par l'hypermobilité résidentielle générale de sa population locataire récente qui va de pair avec la typologie, la taille et le coût des logements qui conviennent peu aux ménages familiaux nécessitant plus d'une chambre à coucher et susceptibles de se loger davantage en adéquation avec leurs besoins ailleurs dans la ville. Il en résulte une compétition moins vive pour les petits logements de Peter-McGill. Se pose alors la

question de la mixité ou plutôt de l'homogénéité programmée à l'échelle des bâtiments résidentiels du centre-ville.

Notre questionnement sur leur cohabitation dans le centre-ville se base alors sur la description de la « composition - dans le temps et l'espace - des activités et expériences quotidiennes qui donnent sens et forme » (Pattaroni, 2013) à la vie de ces étudiantes et de ces étudiants internationaux en dehors des murs des universités. Si notre entreprise a une dette envers les travaux menés dans cette perspective par Francis Collins, Ruth Fincher et Kate Shaw qui ont montré l'isolement, la piètre qualité des logements et le déficit d'espaces communs dans les tours occupées par les étudiantes et les étudiants internationaux dans les quartiers centraux, les écrits sur le logement étudiant évoquent encore avec trop peu de détails la composition et les interactions sociales dans différents types de bâtiments résidentiels occupés par ces étudiantes et ces étudiants du point de vue de ces derniers. Notre démarche qui a consisté à documenter plus finement l'habiter des étudiantes et des étudiants internationaux en abordant autant les qualités matérielles et sociales dans différents environnements résidentiels que les pratiques et les représentations de leurs milieux de vie quotidiens, fournit en cela un portrait plus nuancé au coeur du second article de thèse.

Intitulée « *Des intérieurs sociaux dans l'ombre des gratte-ciels : (co)habitation d'étudiantes et d'étudiants internationaux au centre-ville de Montréal* » (chapitre 5), cette contribution aux écrits sur les géographies et le logement de ces étudiantes et des étudiants emprunte aux travaux sur les dimensions sociales et matérielles en aménagement et en architecture. Elle fournit par là un éclairage sur la présence marquée des étudiantes et des étudiants internationaux dans le logement dédié, qu'il soit destiné aux étudiantes et aux étudiants en particulier ou encore aux jeunes professionnelles et professionnels en situation de migration, deux groupes sociaux dont on semble désormais, dans le contexte étudié du moins, assumer que les choix résidentiels comme la capacité de défrayer des coûts conséquents pour se loger, les distingueraient de leurs homologues québécoises et québécois. Il n'empêche que le phénomène ne semble pas se limiter au cas montréalais puisque Alexis Alamel notait, rappelons-le, qu'« il fut observé à Loughborough que certains bailleurs de PBSA n'hésitent plus à cibler des populations spécifiques, notamment asiatiques, avec des sites internet accessibles en plusieurs langues et une signalétique en mandarin dans certaines résidences [Alamel, 2015] » (2019 : 9), ce que nous avons également vérifié dans le contexte montréalais et qui nous a amené à nous interroger sur les logiques de mixité et de socialisation dans ces milieux de vie.

7.3.2 Intérieurs sociaux : vers des (co)habitations résidentielles plus segmentées et tournées sur elles-mêmes?

Ce questionnement est clairement apparu lors d'un entretien avec une responsable du logement étudiant sur le plus ancien campus du centre-ville. Elle exposait ainsi une question récurrente et difficile à aborder dans le cadre de ses fonctions : « *how do we foster relationships in a way that engages both international students and the broader host community?* » Si les limites et les freins à la participation sociale et politique relevés dans notre exploration de l'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux (chapitre 4) permettaient de répondre partiellement à la question, il fallait encore se questionner sur le rôle du milieu de vie résidentiel immédiat sur les rapports sociaux qui y ont lieu d'autant plus que notre exploration préliminaire pointait des difficultés vécues dans cette sphère de leur vie quotidienne. Cette question se posait également, nous l'avons dit, pour les actrices et les acteurs de la concertation du secteur Peter-McGill qui peinent à rejoindre et à impliquer dans la vie locale les étudiantes et les étudiants résidents non-permanents de cette portion du centre-ville, pourtant nombreux (Rayside-Labossière, 2019).

Les interrogations de nos interlocutrices et de nos interlocuteurs institutionnels et communautaires renvoient par ailleurs aux constats des recherches menées au sujet de l'inclusion de ces jeunes adultes dans le tissu social local qui prend des formes plus ou moins désirées de ségrégation. Ces constats résonnaient ainsi avec les résultats des travaux menés depuis Stephen Bochner et ses collègues (1985) en passant par les contributions de R. Fincher et K. Shaw (2009), renforçant l'idée selon laquelle étudier en dehors de son pays d'origine est loin d'être une expérience immersive quoi qu'en disent les discours publics. La socialisation extra-académique étant principalement caractérisée par l'isolement, sinon un entre-soi où les liens d'amitié se tissent surtout entre étudiantes et étudiants internationaux et entre co-nationaux, les opportunités d'interactions avec les membres de la société hôte s'avèrent ainsi difficiles à trouver pour les étudiantes et les étudiants qui ne sont pas de la ville d'accueil (Bochner, Hutnik et Furnham, 1985; Fincher et Shaw, 2009; Fincher, Iveson, Leitner et Preston, 2019; Furnham et Alibhai 1985; Hendrickson, Rosen et Aune, 2011; Montgomery et McDowell 2009; Robinson, Somerville et Walsworth, 2020; Wright et Schartner 2013).

En continuité avec nos constats généraux sur les efforts d'attraction qui soutiennent le développement économique de la métropole où les universités tiennent une place non négligeable, de même que les écrits récents sur les tendances à la segmentation du logement étudiant (Kenna et Murphy, 2021; Revington et August, 2020; Revington, 2021), il nous a semblé

opportun de ne pas enfermer l'interprétation de l'inclusion sociale des étudiantes et des étudiants internationaux dans la thèse du choc des cultures ou des coûts et bénéfices perçus des interactions interculturelles – dans la sphère académique comme interpersonnelle – qui est communément présentée pour expliquer la distance sociale des étudiantes et des étudiants internationaux par rapport au reste de la population étudiante comme non-étudiante. Nous avons plutôt poursuivi une problématisation inspirée des discussions de R. Fincher et K. Shaw (2009) ainsi que celles de T. Kenna et A. Murphy (2021) sur la segmentation des étudiantes et des étudiants dans le logement qui, à la manière de S. Balsdon (2015), invitent à pluraliser le profil des étudiantes et des étudiants à partir de leurs lieux et modes de vie et, plus largement, de leurs pratiques d'habiter.

En nous préoccupant spécifiquement d'un secteur de la métropole étonnamment négligé par les études contemporaines sur le logement à Montréal, nous avons mis en lumière le regard de ces jeunes résidentes et résidents non-permanents sur les qualités de leur habitat résidentiel et leurs pratiques de (co)habitation quotidiennes. Trois environnements résidentiels se sont distingués et sont caractérisés empiriquement à l'échelle du logement, du bâtiment et du quartier. Il s'agit du *refuge* (« *shelter* ») (Berger, 2018; Stavo-Debaugé, 2018), du *havre* (« *haven* ») (Berger et Moritz, 2018, 2020; Sennett, 2019) et de la *fragmentation* (Breviglieri et Conein, 2003) qui réfèrent respectivement aux résidences universitaires traditionnelles sur le campus (RUT), des résidences privées hors campus à destination d'un public en mobilité internationale que nous avons également qualifié de *résidences hôtelières* (RPI) et des logements locatifs privés traditionnels (LPT).

Suivant les modes de vie résidentiels et pratiques de (co)habitation des étudiantes et des étudiants rencontrés, et bien qu'elles soient toutes localisées dans le centre-ville, les RUT, comme les RPI et les LPT étudiées apparaissent toutes comme des infrastructures résidentielles peu poreuses à leur environnement extérieur (le campus ou plus largement le quartier). La recherche d'un ancrage sans tracasseries fait des logements dédiés (RUT et RPI) au centre-ville une option résidentielle attractive contribuant à la distinction entre les comportements de socialisation des étudiantes et des étudiants venus de l'extérieur du pays et le reste de la population – étudiante et non étudiante. Contrairement à l'*habitat-fragmenté* (LPT), l'*habitat-refuge* (RUT) comme l'*habitat-havre* (RPI) conçus pour une population ciblée, limitée et par conséquent exclusive, qualifient les bâtiments introvertis qui rassemblent des cohabitantes et des cohabitants partageant des

caractéristiques communes en des communautés de modes de vie résidentiels qui trouvent réponse à leurs besoins du moment à l'intérieur des murs de leur résidence.

Si par ailleurs les études sur les modes de vie résidentiels des étudiantes et des étudiants suggèrent qu'habiter sur le campus (RUT) est une option privilégiée par les jeunes étudiantes et étudiants, qui facilite leur inclusion dans la vie sociale (« *hub seekers* ») au sens de S. Balsdon (2015), nos conversations avec les responsables en RUT et les étudiantes et étudiants internationaux rencontrés dans ces établissements soulignent plutôt la primauté de la qualité de protection du refuge, recherchée par eux et leurs familles durant les premiers mois de leur séjour. Quant aux entreprises privées (RPI) qui suppléent de plus en plus les RUT, leur créneau récent dans l'immobilier en expansion répond aux limites d'investissement des universités mais aussi aux désirs spécifiques de qualité des infrastructures (« *quality seekers* ») et de localisation centrale (« *hub seekers* »). Le choix résidentiel de ces étudiantes et étudiants en mobilité ne dépend pas essentiellement du coût du loyer contrairement aux étudiantes et aux étudiants dont le budget est plus restreint et qui le plus souvent ne profitent pas d'un soutien financier (« *value seekers* ») (Balsdon, 2015). Quelques étudiantes et étudiants rencontrés s'affichent d'ailleurs ouvertement comme des personnes amatrices d'habitat vertical haut de gamme et tout compris renvoyant au segment le plus exclusif (« *up-market* ») du logement étudiant dédié problématisé par T. Kenna et A. Murphy (2021) et qui renforce les écarts observés entre les différents groupes sociaux (entre les étudiantes et les étudiants locaux et internationaux mais aussi entre les étudiantes et les étudiants internationaux eux-mêmes d'origines sociale et géographique différentes).

L'habitat-refuge (RUT) a par ailleurs en commun avec l'habitat-fragmenté (LPT), qui lui révèle plus qu'ailleurs des conditions et sentiments d'insécurité, de captivité, d'isolement et de solitude (malgré la proximité spatiale et la relative mixité sociale à l'échelle des bâtiments) de générer un enfermement plus restreint à la cellule du logement voire de ses aires privatives, en particulier dans les chambres. Si la logique pragmatique – recherche de la proximité des universités – prime dans les deux cas, le profil des étudiantes et des étudiants diffère toutefois entre les deux types d'habitats. En RUT – comme en RPI d'ailleurs – la population est plus jeune et souvent soutenue financièrement par la famille ou bénéficie d'une bourse d'étude. En LPT, les étudiantes et les étudiants sont plus avancés, voire indépendants, dans leur parcours de vie – installés en couple ou en famille, avancés dans leur formation, expérience ultérieure de décohabitation familiale. La mobilité résidentielle entre types d'habitat serait par ailleurs généralement contrainte (cadre formel

et prix prohibitif en RUT, coût croissant en RPI, mauvaises conditions ou relations de cohabitation dans l'*habitat minimal étudiant* en LPT) et le plus souvent décroissante considérant que la plupart des étudiantes et des étudiants finissent par habiter dans différents LPT au cours de leur séjour.

Les métaphores empruntées aux chercheuses et aux chercheurs des sciences humaines et sociales ainsi qu'aux praticiennes et aux praticiens de l'urbanisme, de l'aménagement et de l'architecture permettent de considérer conjointement les formes et les usages de l'habitat. Plus générale, la notion d'*intérieurs sociaux* nous est apparue appropriée pour qualifier les configurations dynamiques du repli de la sociabilité engendré par le bâtiment résidentiel en tant que dispositif matériel, spatial et social. Ces analyses invitent à prolonger les réflexions sur les espaces urbains inclusifs/exclusifs jusque dans les intérieurs résidentiels qui peuvent se révéler comme des intérieurs sociaux par analogie aux « intérieurs publics » (Pimlott, 2016; Bonicco-Donato, 2021). C'est aussi cette notion qui a inspiré celle d'« enclaves inclusives » (Berger et Moritz, 2018, 2020). Il s'agit par-là de montrer comment des espaces enclos, et donc qui n'ont pas d'ouverture sur le plan morpho-topologique, peuvent ou pas l'être sur les plans fonctionnel et sociologique (Berger et Moritz, 2018, 2020). S'ils ne partagent pas avec les expressions de ces autrices et de ces auteurs les caractères d'accessibilité et de publicité, les intérieurs sociaux s'en rapprochent néanmoins lorsqu'ils sont considérés comme des sphères protectrices et signifiantes du point de vue de l'expérience sociale. Ils accueillent eux aussi des usages individuels et collectifs dans un espace et une infrastructure partagés, de même que des interactions plus longues et moins fugaces que dans les espaces publics ouverts. Ces intérieurs sociaux mériteraient aussi d'être traités et conçus comme des interfaces communicant avec la ville environnante et ainsi favoriser la publicisation des enjeux sociaux qui travaillent la ville de l'intérieur (Berger et Moritz, 2018, 2020). Comme il convient de réconcilier ville – matérialité urbaine – et cité – rapports sociaux dans la ville – selon l'expression employée par Richard Sennett (2019), il s'agit de ne pas non plus opposer espaces publics et intimes, mais penser leurs interpénétrations et leurs apports mutuels.

En d'autres termes, si la mobilité des étudiantes et des étudiants internationaux conduit nécessairement à l'expérience de l'altérité, l'ancrage à travers le logement peut assurer l'espace de confort nécessaire pour s'engager dans de nouvelles associations et relations, permettant ainsi d'atteindre l'horizon de l'appartenance (Stavo-Debaugé, 2018). Cette perspective permet donc de considérer la vie en commun, et par là la cohabitation, comme un arrangement et une expérience de la proximité et de la distance où la structure d'interdépendance avec les autres peut se

constituer en communautés pragmatiques (Berger, 2018 ; Berger et Moritz, 2018, 2020; Pattaroni, 2016).

7.3.3 Réconcilier le bâtiment vertical et la cité

Suivant ce qui précède, il est étonnant que les problématiques plus récentes des transformations des géographies résidentielles des étudiantes et des étudiants pointant les phénomènes de montée en verticalité de l'estudiantisation et l'exclusivité des logements haut de gamme adressés à certains groupes d'étudiantes et d'étudiants fassent, sauf exception, encore l'impasse sur la situation et l'expérience résidentielle propres aux étudiantes et aux étudiants en mobilité internationale. D'autres enquêtes, inspirées de celle de Richard Baxter sur la sociabilité dans l'habitat en hauteur³³, sont autrement susceptibles d'informer la géographie et l'aménagement des inégalités sociales qui réduisent potentiellement la cohésion et les rencontres avec le voisinage non-étudiant et avec d'autres groupes d'étudiantes et d'étudiants. Comme l'indique plus généralement le géographe de l'habiter en verticalité : « *verticality is not pre-given before action takes place, but is constructed in everyday life* » (2017 : 335). Les études sur le sujet et qui informent également les enjeux discutés montrent en effet la disparité des relations sociales dans les immeubles en hauteur; certains générant une certaine distance sociale (Botea et Legrip, 2021) alors que d'autres font place à des formes de proximité sociale et de sociabilité (Ghosh, 2014; Baxter, 2017). De même, « ces résidences en hauteur peuvent parfois abriter des classes privilégiées et mettre en avant des phénomènes de distinction sociale par le biais de cet habitat, ou au contraire être des lieux d'habitation modestes voire de paupérisation » (Botea et Legrip, 2021 : 2).

Ces travaux informent et renforcent par ailleurs le constat de l'hétérogénéité des expériences et – de la précarisation – des conditions vécues entre les étudiantes et les étudiants en mobilité pointant des distinctions entre les réalités des étudiantes et des étudiants d'une part, et les logiques institutionnelles et contextuelles des milieux d'accueil qui sont déterminantes pour favoriser leur inclusion dans la société et le voisinage où ils s'établissent. Dans les contextes urbains où l'habitat segmenté pose des enjeux de mixité et d'inclusion des différents groupes sociaux, l'idée serait, nous l'avons évoqué, de réfléchir à réconcilier le bâtiment et la cité. Aborder

³³ Outre le cas londonien documenté par R. Baxter, les cas d'étude de Lyon, Sao Paulo, Melbourne, Dallas, Brasov, Hanoï, Buenos Aires et Oran sont rassemblés autour du projet de recherche «High Rise Living and the Inclusive City» (En ligne : <https://highriseproject.net/>).

la (co)habitation résidentielle dédiée sous l'angle du (dé)cloisonnement des pratiques résidentielles et de socialisation verticalisées, offre dès lors des pistes utiles pour mieux comprendre et encadrer ces milieux en développement, en particulier les dimensions horizontale et verticale de la ségrégation résidentielle. Si la première a été largement abordée comme distinction spatiale au niveau horizontal – du quartiers ou pâtés de maisons – qui s'explique notamment par la valeur foncière des emplacements du centre-ville, la seconde traduit davantage la géographie de la rencontre ou de la mise à distance et du repli qui isole les occupantes et les occupants du bâtiment du milieu de vie dans lequel ils s'inscrivent en plus de soulever le risque potentiel d'exacerbation des inégalités et du phénomène de distinction au sein même des tours résidentielles où vivent les étudiantes et les étudiants – internationaux – du centre-ville. Comme l'indiquent les chercheuses et les chercheurs qui l'ont observée, la ségrégation verticale dans les habitations de plusieurs étages est habituellement corrélée à une différence de prix entre les étages supérieurs où habitent les plus riches et les étages inférieurs occupés par la classe ouvrière – comme dans le cas d'Athènes – ce qui peut se manifester inversement dans d'autres contextes comme c'était le cas des combles dans les appartements parisiens. La ségrégation résidentielle verticale résulte alors des différences de qualité des logements, notamment entre les étages – lorsque par exemple les étages supérieurs sont préférés en termes de vue, de lumière, d'air frais et de réduction du bruit –, des facteurs qui deviennent plus importants à mesure que la densité augmente.

Ces constats, même s'ils n'ont pas encore été faits dans les segments du logement étudiant, nous enjoignent à rester attentives et attentifs à la « stratification sociale verticale » (Maloutas et Spyrellis, 2016) qui, à partir des analyses classiques de la ségrégation, pourrait laisser croire à une mixité sociale à l'échelle des quartiers. Ainsi, bien que nos observations ne se posent peut-être pas de la même façon dans le contexte montréalais, elles pourraient faire l'objet de discussions en regard de la verticalité du paysage étudiant façonné par l'estudiantisation internationale de l'Ouest du centre-ville qui, comme nous l'avons montré, tend à générer une production de logements étudiants locatifs plus exclusifs. Pour l'instant, le prix d'une chambre dans un même logement en cohabitation diffère selon le nombre de cohabitantes et de cohabitants, la taille de la chambre ou le fait que cette dernière possède une fenêtre de petite ou de bonne taille. Pourtant, plusieurs étudiantes et étudiants rencontrés nous ont mentionné leur attrait pour la vue sur la montagne alors que les chantiers de construction des tours rivalisent et se font ombrager.

Serait-il possible par ailleurs que les nouveaux projets résidentiels dédiés favorisent une double ségrégation, verticale et horizontale? Les chercheuses et les chercheurs travaillant sur la (co)habitation en hauteur résonnent avec la conception holistique de paysages étudiants lorsqu'ils indiquent que les personnes qui vivent une vie ségréguée dans leur situation résidentielle auraient également tendance à vivre une vie ségréguée sur leur lieu de travail, dans leurs activités de loisirs et même dans leurs expériences de transport. Les groupes socio-économiques supérieurs ne présentent pas seulement les niveaux de ségrégation les plus élevés, mais aussi les relations les plus fortes entre les domaines. Cela entraîne une désaffiliation et donne naissance à des « *gated communities* » homogènes, une tendance qui s'étend à son tour de plus en plus aux ménages de la classe moyenne. N. Revington (2021) posait également dans ce sens l'hypothèse de la continuité dans le temps de la production de niches résidentielles exclusives – reproduisant les pratiques culturelles de la vie étudiante, et par là, les dynamiques de distinction et de ségrégation – dans le parcours résidentiel des étudiantes et des étudiants après leur formation.

7.4 Sur l'hospitalité au prisme de la marchandisation, de la financiarisation et de la précarisation du logement étudiant

7.4.1 Les étudiantes et les étudiants internationaux : d'invités à cibles de choix

Comme l'indique le récent rapport sur l'« Université québécoise du futur : Tendances, enjeux, pistes d'action et recommandations » (Gouvernement du Québec-Ministère de l'enseignement supérieur, 2021), les réinvestissements universitaires, annoncés depuis les révoltes étudiantes du Printemps érable de 2012 qui ont été déclenchées suite aux augmentations projetées des frais de scolarité et ont mené à la production en 2018 à une nouvelle politique québécoise de financement des universités³⁴, instaurent l'augmentation des revenus provenant des étudiants internationaux dans le réseau universitaire. À ce titre, la déréglementation des frais de scolarité des étudiantes et des étudiants internationaux au premier cycle et au deuxième cycle qui exempte celles et ceux inscrits dans les formations orientées vers la recherche, a été envisagée dès l'automne 2019. C'est d'ailleurs en partie à travers les gains prévus par cette mesure qu'a été envisagé le maintien de l'accessibilité financière pour les étudiantes et les étudiants québécois

³⁴ Mentionnons par ailleurs la révision en cours de la politique québécoise de financement des universités, dont la mise en œuvre est prévue pour l'année universitaire 2023-2024.

couplé à l'appui à l'internationalisation et à la venue d'étudiantes et d'étudiants internationaux – en particulier des francophones de la Belgique suite à l'entente signée avec la Communauté française de Belgique par laquelle le gouvernement du Québec offre les mêmes modalités de tarification que celles prévues à l'entente conclue avec la France en 2015 – dans les universités francophones qui reçoivent historiquement moins d'étudiantes et d'étudiants de l'extérieur du Québec et du Canada que leurs homologues anglophones (Gouvernement du Québec-Ministère de l'enseignement supérieur, 2021 : 33-37). Pour les étudiantes et les étudiants internationaux non exemptés, les frais de scolarité – incluant les frais de base, le montant forfaitaire en plus d'un montant forfaitaire facultatif que les universités peuvent exiger – dans l'une des universités montréalaises tournent ainsi actuellement autour de vingt-mille dollars par année, sans compter les frais de subsistance qui, nous l'avons vu, culminent dans le secteur résidentiel.

L'accroissement fulgurant (+369%) des inscriptions d'étudiantes et d'étudiants internationaux dans le réseau collégial québécois entre 2011 et 2019, plus intensif encore dans les collèges privés non subventionnés et les formations courtes, s'ajoute à la population étudiante des universités est alors généralement bienvenu. Pour reprendre les termes des observateurs de l'Institut de recherche en économie contemporaine (Duhaime, 2021), ce « modèle d'affaires » émergeant dans le recrutement sur les campus montréalais constitue une « dérive commerciale » qui tend à

« “vendre” des formations de courtes durées à fort prix en recourant à des firmes privées de recrutement qui agissent comme intermédiaires, en échange de commissions importantes, et utilisent, comme arguments de vente, les avantages que confèrent les formations comme voie rapide pour l'immigration: les principes humanistes s'effacent ici devant les intérêts commerciaux. » (*Journal de Montréal*, 2021)

À la faveur de l'intégration des flux migratoires étudiants dans l'économie de marché (Collins, Simon-Kumar et Friesen, 2020; Garneau, 2022), le rôle ambivalent de l'État et la déréglementation de l'encadrement du recrutement des étudiantes et des étudiants internationaux dans le réseau de l'éducation supérieur se manifeste de manière analogue dans le secteur résidentiel qui cible cette population lucrative. Des écrits sur l'estudiantisation et des observations en contexte montréalais ont montré le processus par lequel les étudiantes et les étudiants en venaient à déloger les familles dans les quartiers populaires et multiethniques près des campus lorsque les logements familiaux se font de plus en plus subdivisés en unité sous-louées à des étudiantes et étudiants. Un organisateur communautaire du Comité logement de Ville-Marie faisait remarquer

combien le manque de logements abordables participait également à la compétition des groupes précaires pour un toit, contribuant à l'érosion jusqu'aux maisons de chambre qui pour certains constituent les derniers remparts à l'itinérance : « les rénovations se font même dans les maisons de chambre, on a chassé les gens qui étaient dedans pour y placer des étudiants, et elles sont dans des quartiers où la valeur foncière est énorme » (*Radio-Canada*, 2020).

Nous l'avons vu, les résidences universitaires peinent à accommoder l'accroissement de la population étudiante et cette croissance qui fait pression sur le marché résidentiel privé – des petites comme des grandes unités – est en même temps symptomatique de ce que faisait remarquer Rémi Quirion, le scientifique en chef du Québec chargé du chantier sur l'Université québécoise du futur auquel nous avons fait référence. En effet, alors que cette démarche rappelle qu'il n'y a eu aucune réflexion de fond sur les établissements d'enseignement supérieur depuis les années soixante-dix, « il y a bien eu du travail sur le financement [et qui se poursuit d'ailleurs], mais rien sur la place de l'université dans la société » (Nadeau, 2020). En considérant la vie étudiante strictement sous l'aspect des échanges marchands et de la croissance économique, les gouvernements comme les établissements d'enseignement et leurs partenaires évacuent la responsabilité sociale de même que les principes éthiques qui guident le recrutement et la réception des jeunes dont les profils sociologiques se diversifient et pour qui les sacrifices sont manifestes, comme le montrent les statistiques des migrations mais également les témoignages des étudiantes et des étudiants qui affluent dans les universités du pays et de la province.

« In a good year, if the harvests went well, the Singh family earned about \$9,000 in profit. Eventually, it was decided: the family would mortgage their farm. Students like Kushandeep have complicated the usual picture of international study. The 2000s-era stereotype of the pampered young foreigner, usually from mainland China, who drives flashy sports cars and shops for Gucci bags between classes was always a caricature, but now it's entirely divorced from reality. In 2019, 34 percent of the more than 642,000 international students in Canada were from India, well ahead of China's 22 percent. [...] A recent study by Rakshinder Kaur and Kamaljeet Singh, professors of education at Punjabi University Regional Centre, surveyed students attending an English-language training school in preparation to study abroad: 80 percent came from farming families, most from small farms. When asked where they wanted to study, 78 percent said Canada. Mortgaging land to cover tuition has become common, with more and more families literally selling the farm to send their children to community colleges. » (Hune-Brown, 2021)

Alors que l'évolution des mobilités étudiantes exige de faire l'épreuve de la réalité, une autre de nos interlocutrices rompues à l'offre traditionnelle d'hébergement dédié s'interrogeait à voix haute sur la portée et les limites des pratiques de réception de leurs jeunes usagers internationaux : « *do they feel as guests or part of the community?* » Cette formulation nous renvoie à l'expression retenue d'Alexandra Keller-Gerber (2015) qui qualifiait les étudiantes et les étudiants internationaux d'« invités de choix », soulignant par-là l'idée du traitement privilégié – et différencié faut-il le rappeler – dont ce groupe de jeunes adultes – ou, du moins, une partie de ceux-ci – peut être l'objet dans les politiques « utilitaristes » et « économicistes » des migrations choisies (Morice, 2001, 2004; Garneau, 2022). Lorsque toutefois ces étudiantes et ces étudiants sont pris pour cibles en tant que consommatrices et consommateurs lucratifs, l'expérience exclusive qui leur est adressée peut alors, nous l'avons vu, s'avérer porteuse de tensions et de dérives que nous avons voulu interroger de manière plus spécifique et approfondie. Les constats sur les limites de l'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux dégagés dans le premier article de thèse, conjugués à ceux du second qui présente les tendances vers une plus grande segmentation de l'habitat étudiant, nous ont inspiré une troisième contribution qui permet en quelque sorte d'encapsuler le sens et la portée critiques des deux précédentes.

7.4.2 Le tournant hôtelier de l'hébergement étudiant : apports critiques en gestion et en tourisme

C'est grâce aux propos de nos interlocutrices et de nos interlocuteurs anglophones de l'hébergement étudiant que nous avons clairement constaté la marque du champ lexical de l'hospitalité au sein des universités (« *hospitality services* »), dont l'une a d'ailleurs en quelque sorte suppléé le rôle d'une institution traditionnelle dont la mission correspondait à cette fonction de refuge et de soin (hospice). Nous songeons ici au cas du couvent des Soeurs Grises – devenu résidence étudiante – qui fût construit à l'origine pour les besoins des religieuses, des orphelines et des orphelins, de femmes victimes de violences et de pensionnaires de passage auxquels elles venaient en aide. C'est encore une fois sur le terrain, grâce à nos riches échanges avec des personnes qui interviennent auprès des étudiantes et des étudiants internationaux au centre-ville, que nous avons pu opérer des rapprochements entre les tendances du logement dédié et le secteur de l'hôtellerie. Cette conceptualisation de l'hospitalité, appuyée sur notre matériau empirique, prolonge les travaux sur la segmentation et la financiarisation du logement étudiant de manière théorique et critique.

En cherchant à conceptualiser empiriquement et définir plus précisément le lien entre les étudiantes et les étudiants internationaux et leurs hôtes, le troisième article de thèse a donné l'occasion de mobiliser une variante du concept d'hospitalité qui s'éloigne de sa définition usuelle (« *hospitableness* ») avec laquelle, nous insistons, il ne faudrait pas la confondre. Puisque si cette forme historique ou traditionnelle de l'accueil a fait l'objet d'une riche production intellectuelle dans les sciences humaines et sociales en renvoyant aux relations morales, éthiques et politiques entre les hôtes – privés ou institutionnels – et les personnes en quête d'un refuge ou d'une terre d'asile, de même qu'aux qualités généralement associées aux espaces qu'elles traversent ou au sein desquels elles s'installent plus ou moins durablement (Agier, 2018; Balibar, 2016; Derrida, 1997; Dikeç, 2002; Gotman, 1997, 2001; Kant, 1991 [1795]; Lévinas, 1990; Stavo-Debauge, 2017), les modalités de l'offre d'hospitalité que nous avons empruntées aux écrits en gestion et en tourisme et que nous avons fait correspondre à l'hébergement réservé aux étudiantes et aux étudiants internationaux s'en éloignent radicalement tout en ayant les apparences, ce qui n'est pas sans répercussion pour ces jeunes migrantes et migrants en formation.

Ainsi, alors que dans notre seconde contribution (chapitre 5) nous avons orienté notre focale sur ce qui pourrait être qualifié d'« hospitalité inerte », c'est-à-dire celle qui est produite par les qualités immanentes des lieux³⁵ et non des gens (Hervé Le Bras c.d. Gotman, 1997 : 16), la dernière partie de notre analyse (chapitre 6) fournit pour sa part un regard moins descriptif sur les modes de vie résidentiels qu'un argumentaire critique appuyé par une conceptualisation théorique sur les rapports sociaux hôtes-arrivants inscrits dans les environnements résidentiels décrits précédemment. En nous focalisant cette fois sur la perspective et les pratiques de celles et ceux qui les hébergent, l'examen critique de l'hospitalité réservée aux étudiantes et aux étudiants internationaux au prisme de l'économie marchande et de la financiarisation du logement étudiant nous a permis de discuter trois principales notions clés parfois empruntées, parfois inspirées des travaux en gestion et en tourisme, qui éclairent ici les stratégies de louvoisement, les rapports de pouvoir, les pratiques abusives et les vulnérabilités invisibilisées par les formes intéressées de l'hébergement des jeunes migrantes et des jeunes migrants esquissées dans les travaux dans le

³⁵ Dans un court texte proposant une réflexion analogue, Joan Stavo Debauge examine l'hospitalité sous l'angle de l'usage des dispositifs matériels de la ville qu'il formule ainsi : « un bâtiment a généralement vocation à protéger et à recueillir ses occupants, en leur permettant de bénéficier de son isolation (thermique, sonore, visuelle), mais aussi d'un espace à la fois confiné et à couvert où se mettre à l'abri. Encore faut-il que cet abri ne se transforme pas en prison et ne tienne pas ses usagers en otages, en les enserrant dans d'inamovibles standards » (2017). En décrivant l'hospitalité inerte des bâtiments, il poursuit : « [c]ar l'hospitalité, c'est pouvoir librement explorer, mais c'est aussi avoir la possibilité de s'en aller, de trouver le chemin de la sortie et de ne pas souffrir d'un espace qui génère des sentiments claustrophobiques à défaut de se prêter à des usages impromptus et inventifs » (*ibid.*).

champ du tourisme (Aramberri, 2001; Bell, 2007ab, 2017; Bianchi, 2009; Di Domenico et Lynch, 2007; Lashley, 2017; Lashley, Lynch et Morrison, 2007; Lugosi, Lynch et Morrison, 2009; Lynch, Germann Molz, McIntosh, Lugosi et Lashley, 2011; O’Gorman, 2007; Ritzer, 2007; Robinson et Lynch, 2007; Santich, 2007; Telfer, 2000; Wharton, 2007).

7.4.3. Marchands de rêves³⁶ et contrefaçon de l’hospitalité : dérives de l’offre d’hébergement hybride, leurs hôtes intermédiaires et leurs pratiques d’hospitalité intéressée

Afin d’adresser les restructurations des espaces résidentiels qui accompagnent les mobilités contemporaines recherchées par les actrices et les acteurs du secteur économique montréalais, nous avons qualifié d’hybrides (Telfer, 2000) l’offre et les modes de gestion de l’hébergement ciblant les étudiantes, les étudiants ainsi que les jeunes professionnelles et professionnels internationaux. Avec l’internationalisation de l’enseignement supérieur, cette offre d’hébergement constitue au centre-ville de Montréal un nouveau segment du logement dédié qui prend les traits de l’hôtellerie urbaine et qui attire de plus en plus les investisseuses et les investisseurs à proximité des campus de la métropole. En fournissant des expériences urbaines distinctives et plus exclusives, l’offre attire des types spécifiques de mobilités – temporaires ou transitaires, d’étude et de travail. Elle ne s’adresse plus seulement aux migrations touristiques mais à un public plus élargi qui, en plus des touristes, vise précisément les jeunes professionnelles et professionnels sans oublier les étudiantes et les étudiants de situations socio-économiques favorables et en provenance de l’extérieur de la province.

Suivant cette notion empruntée à Elizabeth Telfer (2000), l’offre d’hébergement étudiant répond ainsi à un besoin essentiel, celui de loger des jeunes loin de leurs familles et de leurs proches, mais se double comme nous l’avons vu de pratiques de gestion commerciales et contrôlées qui caractérisent une *offre calculée d’hospitalité*, un service accessible à un certain prix et qui ne peut plus être assuré aisément par les institutions d’enseignement elles-mêmes. C’est là où entrent en jeu les *hôtesse*s et les *hôtes intermédiaires*, souvent des transfuges de l’hôtellerie ou des universités rompus aux pratiques du commerce et de la gestion. L’offre matérielle comme expérientielle qu’ils et elles élaborent se donne ses airs d’hospitalité *généreuse*. Elle se présente comme *altruiste* (Lashley, 2017) lorsqu’ils et elles montrent un intérêt manifeste d’accueillir les

³⁶ Cette formulation est inspirée du titre de la séance du 23 mars 2021 consacrée à « l’hospitalité privée » et « aux marchands de sommeil » dans le cadre du séminaire sur « La Politique des (in)hospitalités » co-organisé par le LASUR (EPLF) et le Metrolab Brussels.
(En ligne : <https://www.metrolab.brussels/events/politique-des-inhospitalites-us-abus-et-refus-de-laccueil>)

étudiantes et les étudiants internationaux, voire un dévouement quasi-inconditionnel à leur égard tout en évacuant les coûts associés aux infrastructures et aux services exclusifs qu'ils leur dispensent³⁷. Elle peut aussi prendre une forme *authentique* (Brotherton, 2017; Heitmann, 2011; Ritzer, 2007; Telfer, 2000) lorsqu'ils et elles prétendent fournir un chez-soi familial – selon la formule « *a home away from home* » – tout en offrant l'expérience d'un mode de vie et d'un environnement supposément typiquement montréalais. Elle pose dans tous les cas la question de la manipulation du sens du vrai, de la sincérité et de l'intégrité de l'offre marchande à destination des jeunes migrantes et des jeunes migrants. Ainsi, ce faux-semblant d'hospitalité dans l'accueil des étudiantes et des étudiants internationaux peut non seulement produire l'illusion d'une expérience désirable – à travers des dispositifs matériels ou discursifs qui ne convainquent d'ailleurs pas toujours comme le faisaient remarquer certains étudiants et étudiantes – mais s'oppose également en finalité aux formes plus généreuses d'hospitalité. C'est d'ailleurs précisément ces cas de décalage plus manifestes d'une hospitalité de contrefaçon dans le secteur professionnalisé de l'offre d'hébergement à destination des étudiantes et des étudiants internationaux, qui sont aussi évidents dans les politiques et les stratégies d'attraction et de recrutement, que nous avons cherché à mettre en évidence.

Ceci étant dit, « le côté sombre de l'«industrie» des étudiants étrangers » comme le titrait un article du *Devoir* (Gervais et Fortier, 2020) nous rappelle ici que lorsque « l'accueil est une mimesis de l'hospitalité » (Gotman, 1997: 14), les pratiques abusives qui ne sont pas – toujours – illégales mais qui ne sont tout de même pas éthiques (Bussièrès McNicoll, 2021a) contribuent à précariser les jeunes migrantes et les jeunes migrants qui méconnaissent ou qui sont peu portés à défendre leurs droits et qui sont peu visibles dans les sphères publiques et politiques et ce faisant nourrissent un véritable marché de prédation en matière de gestion résidentielle privé visant des personnes en situation de vulnérabilité. En particulier, nos constats empiriques sur les pratiques de contrôle par des locatrices et des locataires professionnels de certains bâtiments du centre-ville nous ramènent aux observations faites sur les dispositifs quasi carcéraux mis en place au sein d'une résidence universitaire britannique qui, lors la pandémie de COVID-19, confinait les étudiantes et les étudiants à leur chambre (Kennelly, 2020). En référence à cet événement, T. Kenna et A. Murphy (2021) suggèrent que le modèle de l'hébergement dédié, à plus forte raison

³⁷ Le discours de commercialisation d'une résidence-hôtelière en cours de construction va jusqu'à la qualifier d'« offre de logements abordable » au centre-ville pour les étudiantes et les étudiants (Kucharski, 2021), une conception discutable dans les termes de l'économie de marché qui ne prend pas en compte le taux d'effort des locataires et leurs conditions de (co)habitation.

lorsqu'il est confié à une entreprise privée, peut limiter les droits ou les pouvoirs des étudiantes et des étudiants. Ces considérations appuient la nécessité de poursuivre les recherches sur les sociétés de gestion et sur le respect des droits des étudiantes et des étudiants qui vivent dans ces milieux résidentiels. Ces chercheuses ont raison de souligner à cet égard qu'à mesure que la gestion de l'hébergement étudiant dédié est confiée au secteur privé ou même lorsqu'elle cède au strict modèle de l'efficacité, les pratiques de gestion et les mesures de sécurité nécessitent une attention critique continue.

Cela suggère de veiller à une implication plus active des institutions publiques et des établissements d'enseignement dans la création de logements sûrs et un suivi de la situation des étudiantes et des étudiants sur les campus et en dehors de ces derniers afin que les *marchands de rêves*, ces actrices et ces acteurs individuels ou professionnels qui vendent une image idéalisée d'une expérience à une clientèle ciblée et qui la piège une fois acquise, ne puissent pas agir en toute impunité. La proximité des collèges et des universités avec les gouvernements qui recrutent et reçoivent des étudiantes et des étudiants internationaux pose également la nécessité de clarifier les possibles, les rôles et les responsabilités dans la promotion d'une culture de l'accueil et des milieux de vie démarchandisés, plus démocratiques et généreux (Gouvernement du Canada, 2020; Leclercq, 2020), répondant à des modalités de l'*hospitalité réciproque* (« *reciprocal hospitality* »), *redistributive* (« *redistributive hospitality* »), voire *altruiste* (« *altruistic hospitality* ») auxquels nous a introduit Conrad Lashley (2017) mais qui ne sont pas ressortis dans le cadre de notre terrain empirique de recherche.

Ce retour à une conception éthique de l'hospitalité invite dès lors à considérer la remarque de Mustafa Dikeç (2002) et d'autres contributions récentes qui vont en son sens (Bourgault, Cloutier et Gaudet, 2020) en proposant de définir l'hospitalité non seulement comme un droit – qui ne garantit le traitement digne des individus et des groupes qu'en principe désincarné – mais aussi comme « sensibilité » encourageant et stimulant la formation d'une conscience critique quant aux implications économiques, politico-juridiques, éthiques et sociales de la notion et des façons dont elle est mise en œuvre dans différents secteurs d'activité et pour différentes populations. Cette conception, que l'on dira relationnelle de l'hospitalité, et par le fait même consciente de l'asymétrie des positions entre les hôtes, serait alors développée comme un rempart à la distorsion des relations et des pratiques sociales et institutionnelles productrices d'inégalités et de divisions au sein de la population étudiante. Suivant cette orientation, il s'agirait alors de déconstruire les conceptions et les pratiques problématiques de l'*accueil* et du *prendre soin lucratifs* qui percolent

dans nos sociétés et minent l'émergence des politiques et des programmes d'inclusion. Cet effort, qui bénéficierait d'ailleurs sans doute de la perspective éthique du « care », nous permettrait d'approfondir les chantiers de recherche critiques croisant l'internationalisation de l'éducation (Stein et McCartney, 2021) et l'accueil et l'hospitalité des étudiantes et des étudiants internationaux, de l'échelle de la nation-hôte à celle des hôtesse et des hôtes du domaine privé, en ne négligeant pas évidemment le rôle des hôtesse et des hôtes intermédiaires.

CONCLUSION ET OUVERTURE

Notre enquête s'est déroulée avant la pandémie mondiale de COVID-19 qui transforme profondément les villes et les pratiques de mobilité et d'habiter, mais nos analyses et discussions conclusives sont formulées durant ce moment inédit. L'importante baisse du nombre d'étudiantes et d'étudiants internationaux (BCI, 2020) et la désertification des campus troublent les actrices et les acteurs de l'enseignement supérieur et du logement locatif dans les quartiers comme le centre-ville qui doivent se faire plus accommodants (Grammond, 2020). S'il va sans dire que les bouleversements touchent rapidement les individus les plus précaires, ils interpellent vivement les actrices et les acteurs institutionnels et économiques qui sont déjà à pied d'œuvre pour restructurer les lieux comme les centres-villes de même que les nouvelles pratiques imposées par le télétravail ou l'évolution démographique et qui façonnent l'offre d'hébergements hybrides, des hôtels-bureaux (*Le Courrier d'Espagne*, 2020) aux hôtels-refuges (Carrier, 2020) en passant par les résidences hôtelières dédiées.

À l'heure où se réalisent d'importants travaux d'expansion des campus aux abords du Mont-Royal – Nouveau Vic, Campus MIL –, la construction de nouveaux pavillons au centre-ville – formation continue des HEC et de Concordia – en plus de nouveaux projets résidentiels dédiés privés conservant une partie de leur façade historique qui voient le jour dans l'Ouest du centre-ville (Mildoré, Link) (figure 24; figure 25), de vastes espaces dans les tours à bureaux et dans les tours de logements se sont également libérés avec le recours au travail à distance et le départ de résidentes et de résidents non-permanents depuis le début de la pandémie mondiale (Brunet-Kirk, 2021; Charest, 2018; Coherel, 2021; Machillot, 2021; *Portrait de Cartographie Anti-Éviction de Parc-Extension*, 2020; Provost, 2021; Tomesco, 2021).



Figure 24. Le projet de 127 logements en cohabitation haut de gamme Link en cours de construction sur l'avenue Lincoln près de la rue Saint-Mathieu

Source : Gherbi-Rahal, septembre 2021

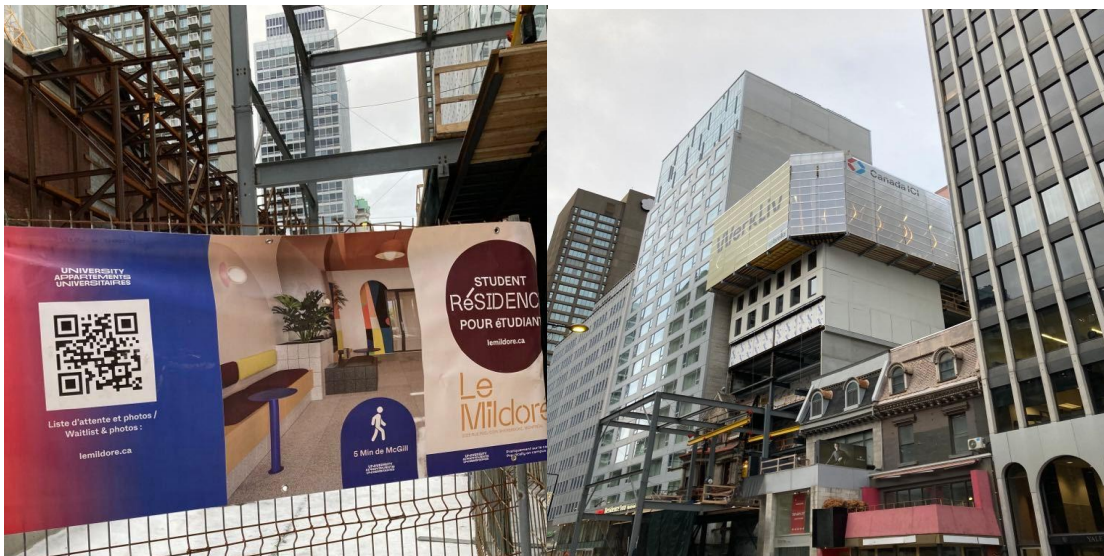


Figure 25. Le projet en construction de résidences privées dédiées Mildoré, situé au 2025 avenue Peel près du boulevard Maisonneuve Ouest, prévoit loger en 2022 près de 300 étudiantes et étudiants dans 70 logements dédiés de trois et quatre chambres à coucher

Source : Gherbi-Rahal, décembre 2021

Les perturbations des mobilités ainsi que la tendance des étudiantes et des étudiants à rentrer auprès de leur famille lorsque cette dernière ne réside pas dans la ville d'étude ont déjà été soulignées ailleurs (Gabriels et Benke-Åberg, 2020) et, nous l'avons dit, il est déjà possible de faire des constats similaires dans le contexte montréalais. On sait par ailleurs que si la plupart des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal ont quitté leurs quartiers de résidence au plus fort de la pandémie, des résidences universitaires mésadaptées aux exigences de santé publique n'ont pas pu garantir le gîte aux étudiantes et aux étudiants déjà installés durant le trimestre d'automne 2019 et d'hiver 2020 (Corriveau, 2020) et ont dû réorganiser sinon acquérir de nouveaux bâtiments résidentiels pour rouvrir à la rentrée académique de l'automne 2021 avec une capacité réduite et des loyers supérieurs³⁸.

En regard de l'évolution de la population étudiante qui ne cesse de gonfler les établissements d'enseignement et les quartiers qui les entourent, le manque de places en résidences universitaires conjugué à l'absence de logements sociaux qui leur sont accessibles continuent de livrer les étudiantes et les étudiants au marché privé qui profite de cette affluence (Bussière McNicoll, 2021b). De leur côté, le segment des résidences hôtelières qui continuent à se développer poursuit ses activités et attire les étudiantes et les étudiants en adaptant ses services et ses espaces pour optimiser la formation en ligne.

Couplée aux conditions restrictives de travail, la rareté de logements abordables contraint toujours les néo-étudiantes et les néo-étudiants à occuper des logements de courte durée, multipliant les sous-locations, la prise de risques et les situations d'abus de pouvoir de la part de propriétaires et gestionnaires privés de bâtiments (Abran et Cyr, 2021; Bussière McNicoll, 2021a; Farbenblum et Berg, 2021; Morris, Wilson, Mitchell, Ramia et Hastings, 2021). On sait cela dit trop peu précisément comment ces jeunes font face aux différentes situations qui se sont imposées à eux et à elles, ni le soutien qu'ils et elles ont pu obtenir dans ce contexte. Mais ces situations de précarité à différents niveaux, aggravées par l'instabilité des crises qui s'emboîtent, esquissent des restructurations des migrations étudiantes et de leurs effets (Affaires universitaires, 2021; Immigrant Québec, 2021; Le Nevé, 2020; Ozyonum, 2021).

³⁸ À titre d'exemple, avec la réouverture à l'automne 2021 de la résidence des Soeurs Grises, le nombre de places en résidences a été coupé de moitié ne pouvant plus qu'accueillir 300 étudiantes et étudiants plutôt que les 600 habituels. Les chambres sont pour l'année 2021-2022 en occupation simple, ce qui s'accompagne d'une hausse du loyer mensuel ayant passé de 450\$ à 875\$ avant l'irruption de COVID-19 à 786\$ à 911\$ pour l'année académique 2021-2022 (Concordia, 2021). Les prix d'un lit en résidence ont augmenté dans l'ensemble des RUT pour cette même année atteignant plus de 1 600\$.

Les effets de la pandémie de COVID-19 sur les géographies et les mobilités étudiantes doivent ainsi être largement documentés par différents moyens. Mais, comme nous le faisaient remarquer des personnes représentantes de l'UTILE dont la plus récente enquête PHARE (2022) porte sur la situation résidentielle des étudiantes et des étudiants sur l'ensemble du territoire canadien, les recherches menées dans ce contexte se buteront à des données fines partielles qui bien qu'enrichies³⁹ devront user de nouvelles stratégies et méthodes d'enquête pour parvenir à prendre la mesure des mouvements et des besoins sur les court et long termes. Pour ce faire, la production de données statistiques fines, fiables et à jour sur les conditions résidentielles et la géographie des activités des étudiants dans leur diversité est essentielle et doit être encouragée afin d'établir les tendances, les évolutions et l'ampleur des besoins dans les « villes étudiantes ».

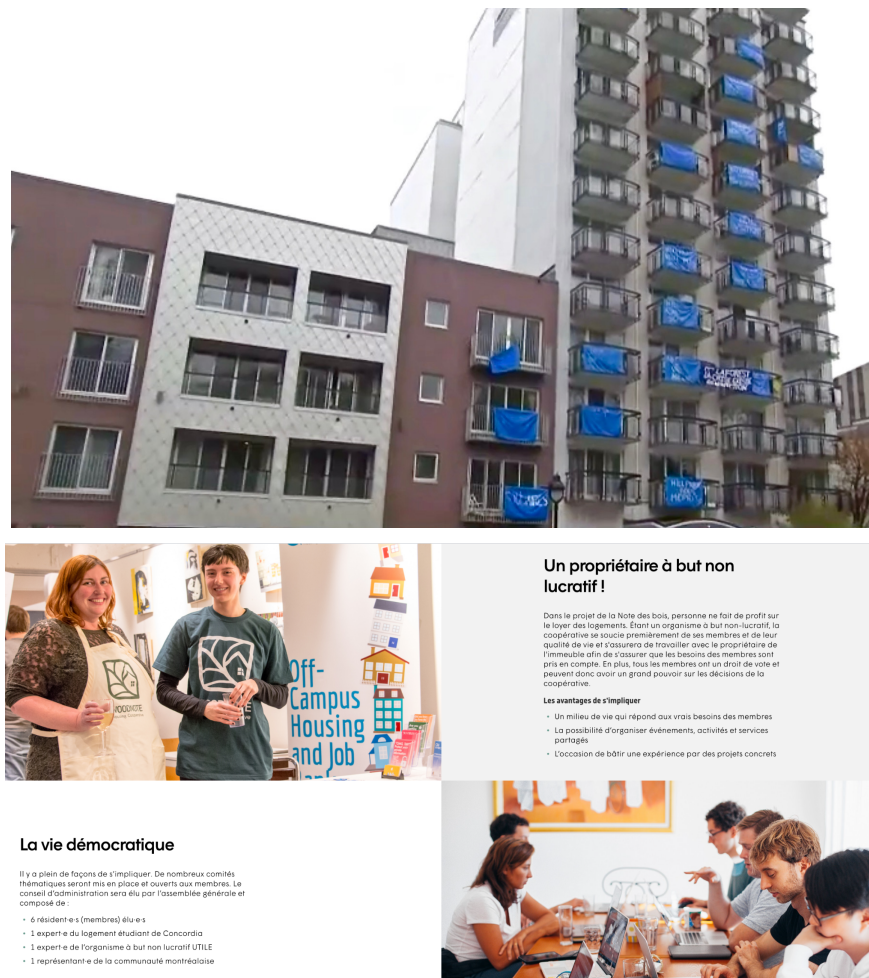
Qui plus est, l'accès à des espaces qui rassemblent les étudiantes et les étudiants internationaux dans leur diversité et accueillent leur parole mériterait une plus grande attention. La prise de conscience des institutions universitaires et municipales de Melbourne n'était-elle pas justement tributaire de l'expression collective des étudiantes et des étudiants auprès de leurs professeures et professeurs d'université et des membres des communautés religieuses qu'ils et elles ont rejoints? C'est par ces moyens que les gouvernements locaux, en particulier dans le centre de Melbourne, consultent désormais les étudiantes et les étudiants internationaux pour développer des stratégies de soutien à cette population étudiante dans la ville, notamment en matière de logements (Fincher, Iveson, Leitner et Preston, 2019).

Notre démarche suggère également la pertinence de coupler cette approche avec des méthodes d'enquête qualitatives à l'échelle du quartier, du bâtiment et du logement qui misent sur la prise en compte de points de vue et des échelles multiples permettant de mieux comprendre les formes et les dynamiques de cohabitation invisibilisées au fil des restructurations urbaines qui accompagnent le développement des campus et les personnes mobiles. Précisément, deux approches que nous n'avons pas pu mettre en œuvre, contribueraient aux travaux existants.

D'abord, les travaux de nature plus résolument ethnographiques visant à documenter la vie dans l'habitat-refuge, l'habitat-havre, l'habitat-fragmenté et plus généralement dans l'habitat en hauteur seraient les bienvenus afin d'approfondir les qualités des espaces et les modes de (co)habitation

³⁹ Par exemple, le sondage permet désormais de prendre en compte les réalités des étudiantes et des étudiants du collégial sur le territoire mais la participation des étudiantes et des étudiants en provenance de l'extérieur du Québec est faible.

dans les milieux de vie plus ou moins attractifs, denses et mixtes et en particulier dans les centres-villes qui cherchent à se transformer (Institut Urbain du Canada, 2021). Comme l'indiquait d'ailleurs N. Revington (2020) à propos des alternatives résidentielles en cohabitat à Montréal, cette typologie de l'habitat bénéficierait par ailleurs d'être élargie en regard d'autres modèles de logements étudiants – par exemple les coopératives – qui se démarquent par leur vocation de générer une offre résidentielle dédiée abordable et démocratique par et pour les étudiantes et les étudiants et qui font récemment l'objet de financement multipartite au Québec (Tiranti, 2021; figure 26). Même si nous avons cherché à intégrer ce cas à nos analyses, ces logements étudiants initiés par l'organisme UTILE dans le secteur de l'économie sociale au Québec n'auraient pas pu être documentés empiriquement d'abord parce que les projets résidentiels n'étaient pas encore construits au moment de notre collecte de données. Il ne nous était donc pas possible de faire des observations et de rencontrer leurs résidentes et leurs résidents tel que prévu à notre protocole de recherche. Ensuite, alors que notre protocole méthodologique nous engageait à circonscrire notre analyse à l'accueil et la (co)habitation des étudiantes et des étudiants internationaux établis dans l'Ouest du centre-ville, le premier projet résidentiel promu par l'UTILE en collaboration avec les étudiants de l'Université Concordia ne répondait pas non plus au critère de localisation bien qu'il pose nécessairement la question de la faisabilité de développer du logement locatif abordables dans les centre urbains ou encore de l'expansion du paysage étudiant montréalais.



Un propriétaire à but non lucratif !

Dans le projet de la Note des bois, personne ne fait de profit sur le loyer des logements. Étant un organisme à but non-lucratif, la coopérative se soucie principalement de ses membres et de leur qualité de vie et s'assurera de travailler avec le propriétaire de l'immeuble afin de s'assurer que les besoins des membres sont pris en compte. En plus, tous les membres ont un droit de vote et peuvent donc avoir un grand pouvoir sur les décisions de la coopérative.

Les avantages de s'impliquer

- Un milieu de vie qui répond aux vrais besoins des membres
- La possibilité d'organiser événements, activités et services partagés
- L'occasion de bâtir une expérience par des projets concrets

La vie démocratique

Il y a plein de façons de s'impliquer. De nombreux comités thématiques seront mis en place et ouverts aux membres. Le conseil d'administration sera élu par l'assemblée générale et composé de :

- 6 résident.e.s (membres) élu.e.s
- 1 expert.e du logement étudiant de Concordia
- 1 expert.e de l'organisme à but non lucratif UTILE
- 1 représentant.e de la communauté montréalaise

Figure 26. Des étudiant.e.s résident.e.s de la coopérative d'habitation La note de bois (bâtiment de gauche) qui favorisent la participation démocratique et soutiennent les habitantes et les habitants du Manoir Lafontaine menacés de « rénovation »

Source : Gherbi-Rahal, 2021; La note de bois, en ligne : <http://notedesbois.coop/a-propos/cooperative/>

Pour finir, soulignons qu'en permettant de caractériser la diversité sociale des étudiantes et des étudiants et la variété de leurs situations et projets migratoires, les approches longitudinale, intersectionnelle ainsi que celle du « care », fourniraient également des cadres généraux d'analyse et d'action à la fois compréhensifs et critiques. À travers ces prismes, les recherches, mais aussi les politiques publiques, peuvent s'engager à penser et agir sur les conditions d'accès, de segmentation, de ségrégation sociospatiale et de précarisation sociale qui accompagnent la mobilité, la massification et la diversification des étudiantes et des étudiants de l'enseignement supérieur.

Dès à présent toutefois, nos constats, posés dans le contexte politique et démographique du Canada et du Québec qui envisagent les étudiantes et les étudiants internationaux comme des candidats à l'immigration durable, permettent d'insister sur la nécessité de remédier à l'inégalité d'accès à l'espace international et des conditions relatives à l'attraction, l'accueil et l'établissement de ces étudiantes et étudiants. Encore observable alors que l'accueil différencié au niveau de la mobilité étudiante internationale (en fonction notamment des pays d'origine) est critiqué, on constate que des personnes étudiantes qui choisissent le Canada et le Québec pour étudier et éventuellement s'établir font l'expérience de barrière à l'entrée qui interroge les politiques fédérales et provinciales.

À cet égard, les témoignages entendus des établissements d'enseignement, des organismes de première ligne et des personnes étudiantes qui ont récemment produit des mémoires et pris la parole dans l'espace médiatique prolongent nos constats en donnant lieu à un rapport rendu publique en mai 2022 au terme des délibérations du Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigration de la Chambre des communes du Canada (2022). S'étant penché sur le « traitement différentiel dans le recrutement et les taux d'acceptation des étudiants étrangers au Québec et dans le reste du Canada, notamment d'étudiants francophones originaires de pays d'Afrique » le comité a cherché à « comprendre les raisons expliquant l'augmentation des délais de traitement des demandes et les taux élevés de refus, ainsi que les conséquences que cela peut avoir sur les étudiants eux-mêmes et sur les établissements d'enseignement » (Chambre des communes, 2022 : 1).

Détaillant les cadres législatifs et réglementaires ainsi que l'utilisation d'outils d'analyse des données par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) susceptible de renforcer les obstacles et les inégalités systémiques entre les personnes étudiantes en question, une série de recommandations sont formulées à l'endroit d'IRCC et du gouvernement fédéral. Ces conclusions du comité font valoir que l'application des exigences linguistiques jugée discriminatoire voire raciste⁴⁰, de même qu'un manque de cohérence dans les critères et les mécanismes de validation

⁴⁰ À cet effet, on peut lire dans le rapport que « le programme canadien d'étudiants étrangers est « ancrer [sic] dans un système qui discrimine de façon disproportionnée les candidats de tous les pays du Sud » en soulignant les problèmes de discrimination envers les Africains en général plutôt que sur la base de la langue [...]. Étant donné que les établissements francophones dépendent des étudiants d'Afrique francophone, et que les taux de refus pour l'Afrique sont plus élevés, les établissements francophones accusent des taux de refus plus élevés » (ibid. : 45, 49). Également, des témoignages de comportements à caractère raciste ainsi que l'absence d'une culture et de mécanismes suffisants pour lutter contre le racisme au sein d'IRCC, ainsi que les techniques informatisées de traitement des données (logiciel Chinook) ont été évoqués comme étant susceptibles d'avoir une incidence sur le traitement des cas (ibid. 61).

de moyens financiers suffisants (sans avoir besoin de travailler) tendent à défavoriser certaines étudiantes et étudiants (du Vietnam, du Bangladesh, du Pakistan, de l'Afghanistan et des pays d'Afrique généralement) (ibid. : 24). La situation de ceux et celles qui essuient des refus dans l'octroi de leur visa d'étude⁴¹ sur la base du motif qu'IRCC doute de leur retour dans leur pays à la fin des études, alors que des orientations gouvernementales et institutionnelles sont promues depuis une décennie dans le sens de leur accueil favorable, fait par ailleurs dire à des témoins qui se sont exprimés que l'approche du gouvernement envoie des messages contradictoires. À terme, cette situation est susceptible d'avoir des répercussions sur les stratégies d'entrées des étudiantes et des étudiants internationaux (par exemple en mentant sur leurs intentions ou en ayant davantage recours à des intermédiaires non-autorisés dont la pratique est peu ou pas réglementée et qui sont susceptibles de fournir de l'information inexacte ou incomplètes qui nuiront à leur demande) ainsi que sur la poursuite des études auprès de fournisseurs de services dont les activités peuvent être frauduleuses. Face à ces refus qui affectent non seulement les personnes étudiantes touchées et leurs familles mais aussi les établissements d'enseignement, plusieurs recommandations structurantes sont formulées afin de corriger les lacunes et les asymétries.

Sur un autre volet, la thèse insiste sur l'importance de réinvestir les réflexions de fond sur le rôle et l'impact des établissements d'enseignement supérieur dans la société. En ne réduisant pas la vi(II)e étudiante aux échanges marchands et à la croissance économique, les gouvernements comme les établissements d'enseignement, les associations étudiantes, les acteurs de la société civile ainsi que les fournisseurs public et privés de l'offre dédiée à la population étudiante mériteraient de s'accorder sur les besoins et les conditions de succès de la présence de la population aux études (non seulement des universités mais aussi des collèges et des instituts professionnalisants) dans les quartiers et les villes où la part des étudiantes et des étudiants internationaux est croissante mais les infrastructures et les services pour assurer leur bien-être sont limités.

⁴¹ IRCC estime à 40% le taux de refus des visas étudiants en 2021 alors qu'« Universités Canada a indiqué que les taux de refus au premier cycle pour les étudiants du Maroc et du Sénégal étaient respectivement de 45 % et de 80 % en 2019 » (ibid. : 38). Des observatrices et des observateurs qui constatent de manière générale l'accélération du taux de refus des personnes en provenance des pays d'Afrique (contrairement à celui des personnes d'Inde, de Chine, des États-Unis, de France du Royaume-Uni et de l'Allemagne) et évoquent un demi-million de demandes rejetées au total depuis 2016.

En plus de ces barrières à l'accès au pays, les orientations en matière de compétitivité internationale pour les talents dans des zones d'innovation, d'expansion des campus ainsi que de la régionalisation de l'immigration et la volonté d'attirer davantage d'étudiantes et d'étudiants internationaux en dehors des grands centres urbains se heurtent à la pression exercée sur les localités. En effet, comme nous en avons fait la démonstration, la production des paysages (de) créatifs façonnés autour de la vie étudiante peut être le résultat de stratégies volontaires des coalitions de gouvernements et de forces du marché axées sur la marchandisation des expériences et des paysages. Cette mise en marché du lieu et de son caractère, peut non seulement agir de repoussoir pour des populations déjà là ne pouvant pas faire le poids avec la population étudiante et ses modes de vie (pensés comme des vecteurs de la « revitalisation » territoriale) mais cela peut finalement affecter les habitats et les vies des personnes étudiantes elles-mêmes.

À ce titre, les universités agissent comme des actrices importantes du développement urbain. Leurs actifs immobiliers ainsi que leur influence dans les localités nécessitent sans doute de veiller à ce que leur implantation dans le tissu des villes petites ou grandes prenne en compte les divers besoins des habitantes et des habitants, en particulier les populations les plus vulnérables aux forces du marché. L'histoire récente des universités montréalaises déçoit pourtant souvent en matière de développement territorial et social. En outre, les actrices et les acteurs du milieu dans Peter-McGill (OCPM, 2022a), comme dans Parc-Extension autour du campus MIL d'ailleurs (OCPM, 2022b), soulignent que les plans directeurs encadrant le développement de nouveaux campus ne présentent aucune mesure satisfaisante pour mitiger leurs effets négatifs relatif à l'embourgeoisement qui sont pourtant prévisibles et bien connus. Nous avons glissé un mot sur le cas du campus MIL où la priorité semble avoir été accordée à la revitalisation physique plutôt qu'aux réalités et aux préoccupations de la communauté locale, mais il pourrait être avancé que plusieurs demandes d'actrices et d'acteurs communautaires ne trouvent pas d'écho favorable de la part d'autres universités historiquement reconnues pour leur engagement envers la collectivité, voire qu'elles peuvent agir comme des concurrentes directes en ce qui concerne l'accès au foncier, aux infrastructures ainsi qu'à l'immobilier. En ce sens, de concert avec les différents paliers gouvernementaux, les actrices et les acteurs locaux, sans oublier les instances étudiantes, les établissements d'enseignement supérieur mériteraient de déployer un chantier concerté sur la vision du développement de leurs campus de manière à prendre sérieusement en compte les impacts sociaux de leur expansion.

En matière de logements en particulier, la part du logement étudiant dédié (universitaire comme privé) constitue à peine 5% des logements occupés par les étudiantes et étudiants locataires de la province alors qu'ils paraissent être généralement appréciés par les plus jeunes, en début de formation. On tend d'ailleurs de plus en plus à confier au secteur privé le développement sinon la gestion de ce parc résidentiel dédié ce qui n'apparaît pas comme une voie à privilégier en regard de nos observations. En même temps, les logements abordables et adaptés accessibles aux ménages étudiants locataires restent une option des plus rare qui mériterait de prendre de l'ampleur. Des réformes réglementaires et des programmes existants pour faciliter l'accès, l'augmentation et la diversification de l'offre de logements abordables ont été proposées pour soulager la pression dans les quartiers près des universités où la concentration des jeunes et des personnes étudiantes est constatée (CJM, 2021; Levesque, 2022; OCPM, 2022ab). Nous insistons également sur l'importance de chercher à comprendre la perspective des étudiantes et des étudiants qui sont au cœur des paysages et de leurs orientations. Des approches qui permettent la participation directe des populations concernées risquent en ce sens d'être moins décalées des besoins et plus favorable à leur inclusion. Pour se faire, il s'agirait d'encourager l'établissement de maillages entre les logements, les bâtiments et les quartiers et de favoriser le dialogue entre les étudiantes et les étudiants ainsi que d'autres ménages avec lesquels ils et elles cohabitent. Dans le contexte montréalais en particulier, les consultations relatives prévues dans le cadre du Plan d'urbanisme et de mobilité (PUM) 2050 de la Ville de Montréal constituent à cet effet une occasion à saisir afin de prendre en compte les besoins de même que l'impact de la population étudiante sur les territoires, les milieux de vie existants ainsi que les personnes vulnérables qui y vivent.

Au terme de ces réflexions qui prolongent la recherche et à partir desquels, réitérons-le, nous aspirions à informer les orientations et les actions des décideuses et des décideurs, concluons brièvement sur les retombées de la recherche pour les personnes étudiantes et les organisations concernées. On peut à cet égard se demander : en quoi et comment, concrètement, les connaissances produites sont significatives et signifiantes pour les personnes et les organisations concernées? L'effort de documenter et de mettre en évidence les expériences communes vécues par des groupes peu visibles dans la sphère publique et médiatique, tout en maintenant des canaux d'échanges avec différentes catégories d'actrices et d'acteurs susceptibles de participer à la visibilité de leurs conditions et à leur qualité de vie, contribue nécessairement à assurer l'adéquation entre l'action publique et les besoins exprimés sur le terrain. En prenant part activement à la circulation de ces connaissances produites sur les réalités vécues par les

personnes étudiantes rencontrées d'une part, et les transformations de l'offre d'hébergement dans le centre-ville d'autre part, nous avons eu l'occasion de participer aux états de la situation sur la condition des étudiantes et les étudiants internationaux à Montréal et au Québec dans le cadre de consultations ciblées. Par exemple, à travers le groupe de référence pancanadien piloté par le Conseil canadien pour les réfugiés qui a permis d'adresser des recommandations à IRCC, les avis formulés par les Conseils – jeunesse et interculturel – de Montréal, les consultations sur la stratégie pour le centre-ville 2022-2030, sur le PUM avec l'UTILE ou encore sur la concertation en matière d'immigration avec la Table de quartier, il a été possible de mettre à l'agenda les enjeux soulevés à différentes échelles territoriales et d'intervention, voire à explorer de nouvelles orientations. Pensons par exemple à la promotion et au développement de logements étudiants abordables, sécuritaires et démocratiques ou encore des projets résidentiels inter-institutionnels et intergénérationnels susceptibles de favoriser la mixité et la participation en plus de lutter contre l'isolement.

Bien qu'on ne puisse pas nécessairement mesurer précisément les retombées concrètes pour la population étudiante, cette démarche active et continue qui permet à la recherche de joindre l'effort d'une pluralité d'actrices et d'acteurs nous a à tout le moins donné l'occasion d'adresser collectivement, arguments à l'appui, les insuffisances des programmes qui appellent à certaines réformes. Pensons par exemple aux recommandations soumises à IRCC afin de soutenir les étudiantes et les étudiants internationaux à mieux naviguer dans le système d'immigration et connaître leurs droits, d'adresser l'existence de messages contradictoires ou encore d'évoquer l'impact des restrictions du permis d'étude sur la santé physique et mentale, la sécurité financière et la viabilité du projet d'étude. Pensons également à la concertation en immigration dans le centre-ville auprès de laquelle nous avons adressé l'inadéquation des critères des programmes de financement du MIFI qui placent les organismes dans l'impossibilité d'offrir des services adaptés à la population des étudiantes et des étudiants internationaux sur le territoire. Pensons enfin à nos représentations en cours visant à assurer la collaboration des représentantes et des représentants des universités afin d'assurer des arrimages avec les besoins des habitantes et des habitants incluant la population étudiante tout en tenant compte de leurs contraintes.

Bref, en articulant plusieurs champs d'intervention, cette thèse fournit des pistes concrètes aux politiques publiques. En matière de logements destinés aux populations étudiantes, elle révèle les formes d'hospitalité qui en font un bien marchand. Ce faisant, la thèse apporte une contribution pour accompagner le développement de logements étudiants perpétuellement abordables comme

le fait l'UTILE. La thèse contribue en ce sens à la réflexion urbanistique en matière de concentrations étudiantes, de développement des campus universitaires (voire collégiaux) et des bâtiments destinés au logement étudiant, sachant que la tendance forte du centre-ville contribue à son cloisonnement. De ce fait, la thèse montre concrètement comment se joue l'offre et les conditions de vie des étudiantes et des étudiants internationaux dans ce contexte. La thèse devrait en ce sens inspirer des pistes concrètes pour éviter de créer des « classes » d'étudiantes et d'étudiants dont certaines souffrent de leur séjour d'étude parce qu'ils et elles rencontrent des situations difficiles en matière de logement, d'habitation, de solitude, d'isolement, d'accès aux services, de précarité financière, de problèmes de santé, etc. Les politiques migratoires et d'éducation destinées aux étudiantes et aux étudiants internationaux devraient dès lors se rattacher systématiquement à l'offre de logements et de services ainsi qu'à la sécurité inhérente à ceux-ci.

RÉFÉRENCES

- Abran, Geneviève et Cyr, Guillaume. (2021, 23 septembre). Crise du logement : des étudiants doivent habiter dans des auberges ou rester chez leurs parents. *24 heures*. Récupéré le 25 septembre 2021 de <https://www.24heures.ca/2021/09/23/crise-du-logement--des-etudiants-doivent-habiter-dans-des-auberges-ou-rester-chez-leurs-parents>
- Ackermann, Anton et Visser, Gustav. (2016). Studentification in Bloemfontein, South Africa. *Bulletin of Geography: Socio-Economic Series*, 31, 7–17. <http://scholar.sun.ac.za/handle/10019.1/102052>
- Addie, Jean-Paul D. (2017). From the Urban University to Universities in Urban Society. *Regional Studies*, 51(7), 1089–1099. <https://doi.org/10.1080/00343404.2016.1224334>
- Addie Jean-Paul D., Keil, Roger et Olds, Kris. (2015). Beyond Town and Gown: Universities, Territoriality and the Mobilization of New Urban Structures in Canada. *Territory, Politics, Governance*, 3(1), 27–50. <https://doi.org/10.1080/21622671.2014.924875>
- Affaires universitaires. (27 octobre 2021). COVID-19: Updates for Canada's Universities. Récupéré le 1 novembre 2021 de https://www.universityaffairs.ca/news/news-article/covid-19-updates-for-canadas-universities/?utm_source=University+Affairs+e-newsletter&utm_campaign=6c89620e35-EMAIL_CAMPAIGN_2021_04_07&utm_medium=email&utm_term=0_314bc2ee29-6c89620e35-426925141
- Agier, Michel. (2018). *L'étranger qui vient : repenser l'hospitalité*. Paris. Seuil.
- Akbar, Marshia et Preston, Valerie. (2019, décembre). Social Characteristics of International Students in Ontario and Quebec. BMRC/IRMU. https://bmrc-irmu.info.yorku.ca/files/2020/01/Report-on-International-Students_MA_VP_December2019-FINAL.pdf?x15611
- Alamel, Alexis. (2019). Les transformations du secteur du logement étudiant au Royaume-Uni depuis la Seconde Guerre mondiale. *Espace populations sociétés*, 3. <https://doi.org/10.4000/eps.9521>
- Alamel, Alexis. (2018). L'émergence des géographies étudiantes : une littérature anglophone substantielle, une recherche francophone à bâtir. *Belgeo*, 1. <http://journals.openedition.org/belgeo/30799>
- Alamel, Alexis. (2015). *An Integrated Perspective of Student Housing Supply and Demand: Sustainability and Socio-economic Differences* (Thèse de doctorat). Loughborough University, Loughborough, Royaume-Unis. <https://dspace.lboro.ac.uk/2134/19275>
- Aldana, Catalina. (2014). Summer 2014 Internship Research Project International Students Out Of Campus Housing Conditions. CSU HOJO Housing & Job Bank Concordia University.

<https://documents.pub/document/international-students-off-campus-housing-conditions-catalina-aldana.html>

Allen, John et Cochrane, Allan. (2007). Beyond the Territorial Fix: Regional Assemblages, Politics and Power. *Regional Studies*, 41(9), 1161–1175, <https://doi.org/10.1080/00343400701543348>

Allinson, John. (2006). Over-educated, Over-exuberant and Over Here? The Impact of Students on Cities. *Planning Practice & Research*, 21(1), 79–94. <https://doi.org/10.1080/02697450600901541>

Amit, Vered. (2010). Student Mobility and Internationalisation: Rationales, Rhetoric and 'Institutional Isomorphism'. *Anthropology in Action*, 17(1), 6–18. <https://doi.org/10.3167/aia.2010.170102>

Anadon, Marta. (2013). La recherche sociale et l'engagement du chercheur qualitatif : défis du présent. Dans C. Barideau (dir.), *L'engagement du chercheur qualitatif: du porte-parole au militant* (5–14). Montréal : Recherches qualitatives, collection hors série « Les actes ».

Anquetil, Mathilde. (2011). Tourisme Erasmus en Italie : des ornières du Grand Tour à une réactualisation de la Bildung. Dans M.G.Margarito, M. Hédiard et N. Celotti (dir.). *La comunicazione turistica: Lingue, culture e istituzioni a confronto* (p. 53–67). Torino : Edizioni Libreria Cortina.

Aramberri, Julio. (2001). The Host Should Get Lost: Paradigms in the Tourism Theory. *Annals of Tourism Research*, 28 (3), 738–761. [https://doi.org/10.1016/S0160-7383\(00\)00075-X](https://doi.org/10.1016/S0160-7383(00)00075-X)

Arpent. (2021). Les jeunes et le logement locatif. Une situation précaire. Conseil jeunesse de Montréal. http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/cons_junesse_fr/media/documents/avis_logement_final.pdf

Augea-Dre des Pays de la Loire. (1991). Le logement étudiant en Pays de Loire, Nantes.

Avni, Nufar et Alfasi, Nurit. (2018). UniverCity: The Vicious Cycle of Studentification in a Peripheral City. *City & Community*, 17(4), 1248–1269. <https://doi.org/10.1111/cico.12338>

Avry, Loïc. (2002). Analyser les conflits territoriaux par les représentations spatiales : une méthode cognitive par cartes mentales. (Thèse de doctorat) Université Rennes 2. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00808779>

Baldwin, Gabrielle et James, Richard. (2000). The Market in Australian Higher Education and the Concept of Student as Informed Consumer. *Journal of Higher Education Policy and Management*, 22(2), 139–148. <https://doi.org/10.1080/713678146>

Balibar, Étienne. (2016). Des Universels. Essais et conférences. Paris : Éditions Galilée.

Balsdon, Stacey. (2015). 'Studentsification': Recognising the Diversity of Student Populations and Student Accommodation Pathways (Thèse de doctorat). Loughborough University, Loughborough, Royaume-Unis. <https://dspace.lboro.ac.uk/2134/18200>

- Bandhari, Rajika, Robles, Chelsea et Farrugia, Christine. (2018). Migration, Displacement and Education: Building Bridges, Not Walls. Global Education Monitoring Report 2019. <https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/265866E.pdf>
- Baron Myriam, Blanchard, Sophie, Delage, Matthieu et Frouillou, Leïla. (2017). Etat des savoirs du lot n° 2 : Territoires d'études et mobilités quotidiennes des étudiants. Rapport final Université Paris Est Créteil, Paris. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01560819>
- Baxter, Richard. (2017). The High-Rise Home: Verticality as Practice in London. *International Journal of urban and regional research*, 41(2), 334–352. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12451>
- Beech, Suzanne E. (2018). Adapting to Change in the Higher Education System: International Student Mobility as a Migration Industry. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 4, 610–625. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1315515>
- Beech, Susan. (2014). Why Place Matters: Imaginative Geography and International Student Mobility. *Area*, 46(2), 170–177. <https://doi.org/10.1111/area.12096>
- Bélaïr-Bonnet, Frédérique. Lefort, Mathieu et Jean Therrien. (2014). L'urgence d'agir pour attirer et retenir les meilleurs étudiants internationaux à Montréal : positionnement commun en matière d'attraction, d'accueil, d'intégration et de rétention des étudiants internationaux à Montréal. Conseil régional des élus de Montréal, Montréal. <http://docplayer.fr/17596161-L-urgence-d-agir-internationaux-a-montreal-pour-attirer-et-retenir-les-meilleurs-etudiants-internationaux-montreal.html>
- Belkhdja, Chedly. (2012). La dynamique migratoire des étudiants internationaux et les politiques d'immigration dans cinq fédérations. Dans C. Belkhdja et M.V. Laaroussi (dir.), *Immigration hors des grands centres: Enjeux, politiques et pratiques dans cinq États fédéraux : Australie, Belgique, Canada, Espagne, Suisse* (p. 139–158). Paris: L'Harmattan.
- Belkhdja, Chedly. (dir.). (2011). International Migration: The Emergence of the Mobile Student. *Canadian Diversity/Diversité Canadienne*, 8(5). http://publications.gc.ca/collections/collection_2011/pc-ch/CH2-3-8-5.pdf
- Belkhdja, Chedly. (2009). Towards a More Welcoming Community ? Observations on the Greater Moncton Area. *Canadian Institute of Planners*. https://www.researchgate.net/publication/237431269_Toward_a_more_welcoming_community_Observations_on_the_Greater_Moncton_Area
- Belkhdja, Chedly et Esses, Victoria. (2013). Synthèse des connaissances: mieux évaluer la contribution des étudiants étrangers à la société canadienne. Partenariat Voies vers la prospérité avec la collaboration de World Education Services. <http://voiesversprosperte.ca/library/synthese-des-connaissances-mieux-evaluer-la-contribution-des-etudiants-etrangers-a-la-societe-canadienne/>
- Belkhdja, Chedly. (2009). Towards a More Welcoming Community ? Observations on the Greater Moncton Area. *Canadian Institute of Planners*. https://www.researchgate.net/publication/237431269_Toward_a_more_welcoming_community_Observations_on_the_Greater_Moncton_Area

- Bell, David. (2017). Geographies of Hospitality. Dans C. Lashley (dir.), *The Routledge Handbook of Hospitality Studies* (p. 30–42). Londres : Taylor & Francis Group.
- Bell, David. (2007a). The Hospitable City: Social Relations in Commercial Spaces. *Progress in Human Geography*, 31(1), 7–22. <https://doi.org/10.1177/0309132507073526>
- Bell, David. (2007b). Hospitality and Urban Regeneration. Dans P. Lynch, A. Morrison et C. Lashley (dir.), *Hospitality: A Social Lens* (p. 89–99). Amsterdam : Elsevier.
- Bender, Thomas. (2007) [2002]. The unfinished city: New York and the metropolitan idea. New York : The New York Press.
- Bender, Thomas (dir.). (1988). The university and the city: from medieval origins to the present. Oxford : OUP.
- Bender, Thomas. (1998). Scholarship, local life, and the necessity of worldliness. Dans van der Wusten, H. (dir.), *The urban university and its identity: roots, location, roles* (p. 17-28). Dordrecht/Boston/Londres : Kluwer Academic Publishers.
- Bendjafer, Samir. (2021, 15 janvier). Expulsion d'un groupe d'étudiants internationaux à leur arrivée à Montréal. *Radio-Canada international*. Récupéré le 15 janvier 2021 de <https://www.rcinet.ca/fr/2021/01/13/expulsion-dun-groupe-de-etudiants-internationaux-a-leur-arrivee-a-montreal/>
- Benn, Julius Daniël. (2010). Studentification in Stellenbosch (Thèse de doctorat). Stellenbosch University, Stellenbosch, Afrique du Sud.
- Benneworth, Paul et Hospers, Gert-Jan. (2007). Urban Competitiveness in the Knowledge Economy: Universities as New Planning Animators. *Progress in planning*, 67, 105–197. <https://doi.org/10.1016/j.progress.2007.02.003>
- Berger, Mathieu. (2018). S'inviter dans l'espace public. *SociologieS [En ligne]*, Dossiers, HospitalitéS. L'urgence politique et l'appauvrissement des concepts. Récupéré le 13 mars 2018 de <http://journals.openedition.org/sociologies/6865>
- Berger, Mathieu. (2018). Questioning some forms and qualities of urban togetherness: friendliness, inclusion, hospitality. Dans M. Berger, B. Moritz, L. Carlier et M. Ranzato (dir.), *Designing Urban Inclusion* (p. 177–182). Bruxelles : Éditions Metrolab. <https://www.metrolab.brussels/medias/1542375038-181115-publicatie-metrolab-mail.pdf>
- Berger, Mathieu et Moritz, Benoît. (2020). Enclaves inclusives : concevoir l'hospitalité urbaine en archipel. Dans A. Mezoued, S. Vermeulen, J.-Ph. De Visscher (dir.), *Au-delà du Pentagone. Le centre-ville métropolitain de Bruxelles* (p. 120-128). Bruxelles : EUB & VUB Press. https://www.academia.edu/44332997/Enclaves_inclusives_concevoir_lhospitalit%C3%A9_urbaine_en_archipel_avec_B_Moritz
- Berger, Mathieu, et Moritz, Benoît. (2018). Inclusive urbanism as gatekeeping. Dans M. Berger, B. Moritz, L. Carlier et M. Ranzato (dir.), *Designing Urban Inclusion* (p. 149-164). Bruxelles: Éditions Metrolab. <https://www.metrolab.brussels/medias/1542375038-181115-publicatie-metrolab-mail.pdf>

- Bianchi, Raoul. (2009). The 'Critical Turn' in Tourism Studies : A Radical Critique. *Tourism Geographies*, 11(4), 484–504. <https://doi.org/10.1080/14616680903262653>
- Bilecen, Basak. (2009). Lost in Status? Temporary, Permanent, Potential, Highly Skilled: The International Student Mobility. COMCAD - Center on Migration, Citizenship and Development. <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0070-bipr-48602>
- Binnie, Jon, Holloway, Julian, Millington, Steve et Young, Craig (dir.). (2006). *Cosmopolitan Urbanism*. Routledge : Taylor & Francis. ISBN 9780415344920
- Bista, Krishna (dir.). (2019). *Global Perspectives on International Student Experience. Tensions and Issues*. New York : Routledge.
- Bista, Krishna. (2016). (Re)Examining the Research on International Students: Where Are We Today?. *Journal of international students*, 6(1), I–VI. <https://doi.org/10.32674/jis.v6i2.360>
- Bochner, Stephen, Hutnik, Nimmi et Furnham, Adrian. (1985). The Friendship Patterns of Overseas and Host Students in an Oxford Student Residence. *The Journal of Social Psychology*, 125(6), 689–694. <https://doi.org/10.1080/00224545.1985.9713540>
- Boersma, Kees, Langen, Hannah et Smets, Peer. (2013). Paradoxes of Studentification: Social mix versus gentrification in a disadvantaged neighborhood in Amsterdam East. *The Open Urban Studies Journal*, 6(1), 40–49. <https://doi.org/10.2174/1874942901306010040>
- Böhm, A., Davis, D., Meares D., et Pearce, D. (2002). *Global Student Mobility 2025*. IDP Education, Sydney, Australie. <https://www.foresightfordevelopment.org/sobipro/55/333-global-student-mobility-2025-forecasts-of-the-global-demand-for-international-higher-education>
- Bolzmann, Claudio et Ibrahima Guissé. (2017). Étudiants du « Sud » en Suisse romande : de la précarité lors des études aux risques de brain waste dans le cadre de la mobilité internationale. *Journal of international Mobility*, 5, 133–156. <https://doi.org/10.3917/jim.005.0133>
- Bonicco-Donato, Céline. (2021, 5 janvier). Crise sanitaire, crise des lieux publics? Une approche philosophique à partir de l'exemple des intérieurs publics. Acte du séminaire Metrolab. Récupéré le 25 avril 2021 de <https://www.youtube.com/embed/88WAFryke0o?fbclid=IwAR2ADTlcV7IUmq2dwAFVwZLI7mUJZdyTj7Ht0NR8jP9YKVe-DB2NImwFc88>
- Botea, Bianca et Legrip, Olivia. (2021). Pour une approche écologique de l'habiter en hauteur. Approche anthropologique croisée de deux études de cas France-Roumanie (Introduction). *High Rise Living and the Inclusive City*. <https://highriseproject.net/case-studies#Foranecologicalapproachtohighriseliving>
- Bordeleau, Jean-Louis. (2021, 8 février). Le racisme plus violent depuis le début de la pandémie, selon la communauté asiatique du Québec. *Le Devoir*. Récupéré le 15 mars 2021 de https://www.ledevoir.com/societe/591063/quebec-un-racisme-plus-violent-depuis-le-debut-de-la-pandemie-selon-la-communaute-asiatique-du-quebec?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte

- Borja, Simon, Courty, Guillaume et Ramadier, Thierry (dir.). (2013). Approches critiques de la mobilité. *Regards sociologiques*, 45–46. <http://www.regards-sociologiques.fr/category/2013>
- Bose, Sayoni. (2015). Universities and the Redevelopment Politics of the Neoliberal City. *Urban Studies*, 52(14), 2616–2632. <https://doi.org/10.1177/0042098014550950>
- Boucher, Gerry, Conway, Cheryl et Van Der Meer, Els. (2003). Tiers of Engagement by Universities in their Region's Development. *Regional Studies*, 37, 887–897. <https://doi.org/10.1080/0034340032000143896>
- Boulianne, Alexis. (2017). Bye Bail!, Montréal Campus. Récupéré le 20 mars 2017 de <https://montrealcampus.ca/2017/02/11/bye-bail/>
- Bourdin, Alain (dir.). (1995). L'université et la ville. *Espaces et sociétés*. 80/81. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619716s.image.f214.tableDesMatières#>
- Bourdin, Alain et Campagnac, Élisabeth. (2014). Éditorial. *Espaces et sociétés*, 159, 7–15. <https://doi.org/10.3917/esp.159.0007>
- Bourgault, Sophie. Cloutier, Sophie et Gaudet, Stéphanie (dir.). (2020). Éthiques de l'hospitalité, du don et du care. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Brennan, John et Cochrane, Allan. (2019). Universities: In, Of, and Beyond their Cities. *Oxford Review of Education*, 45(2), 188–203. <https://doi.org/10.1080/03054985.2018.1551198>
- Breviglieri, Marc et Conein, Bernard (dir.). (2003). Tenir ensemble et vivre avec. Explorations sociologiques de l'inclination à cohabiter : Les formes du vivre ensemble incluant la figure du tiers. Rapport Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA), Pôle Sociétés Urbaines, Habitat et Territoires. Paris.
- Bromley, Ray. (2006). On and Off Campus: Colleges and Universities as Local Stakeholders. *Planning, Practice, and Research*. 21(1), 1–24. <https://doi.org/10.1080/02697450600901400>
- Brookfield, Katherine. (2019). Studentified Areas as Contested Heterotopias: Findings from Southampton. *Area*, 51, 350–359. <https://doi.org/10.1111/area.12458>
- Brooks, Rachel, Achala, Gupta, Sazana, Jayadeva et Laino, Anu. (2021). Students in Marketized Higher Education Landscapes: An Introduction. *Sociological Research Online*, 26(1), 125–129. <https://doi.org/10.1177/1360780420971651>
- Brooks, Rachel et Abrahams, Jessie. (2020). European Higher Education Students: Contested Constructions. *Sociological Research Online*, 1–23. <https://doi.org/10.1177/1360780420973042>
- Brooks, Rachel et Waters, Johanna. (2011). Student Mobilities, Migration and the Internationalization of Higher Education. New York : Palgrave Macmillan.
- Brothers, Joan et Hatch, Stephen. (1971). Residence and Student Life, a Sociological Inquiry into Residence in Higher Education. Londres : Tavistock Publications Ltd.

- Brotherton, Bob. (2017). Hospitality - a synthetic approach. Dans C. Lashley (dir.), *Routledge handbook of Hospitality studies* (p. 82–98). Londres et New York : Taylor & Francis Group.
- Brunet-Kirk, Matias. (2021, 22 octobre). MIL Université de Montréal draws ire of mayor in new report presented to OCPM. *Parc-Extension News*. Récupéré le 27 octobre 2021 de <https://www.px-news.com/mil-universite-de-montreal-draws-ire-of-mayor-in-new-report-presented-to-ocpm/?fbclid=IwAR3PoF2nJYBsGAlrRCNt-p7Jx1i7cjoW-zE-BpV4ywlGaldq9XqVaPmm19U>
- Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI). (2018). International Students in Ottawa. <https://cbie.ca/wp-content/uploads/2018/09/International-Students-in-Canada-ENG.pdf>
- Bureau de coopération interuniversitaire (BCI). (2021). Données préliminaires relatives aux inscriptions au trimestre d'automne 2021. Montréal. https://www.bci-qc.ca/wp-content/uploads/2021/10/Inscriptions_automne2021.pdf
- Bureau de coopération interuniversitaire (BCI). (2020). Données préliminaires relatives aux inscriptions au trimestre d'automne 2020. Montréal. https://www.bci-qc.ca/wp-content/uploads/2020/10/Insc_automne_2020.pdf
- Bussièrès McNicoll, Fannie. (2021a, 18 octobre). Marché locatif à Montréal : « C'est rendu le far west! ». *Radio-Canada ICI Grand Montréal*. Récupéré le 18 octobre 2021 de https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1831420/sous-location-etudiants-crise-logement-residences?partageApp=rcca_appmobile_appinfo_android&fbclid=IwAR2C-SuJK38IEx4Xvix3-wYbAO_3DIODfaMXQ59Vha95KHA9MRN0cj4cCvk
- Bussièrès McNicoll, Fannie. (2021b, 25 octobre). « Il faut plus de logements étudiants abordables, et vite! ». *Radio-Canada ICI Grand Montréal*. Récupéré le 25 octobre 2021 de https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1833854/logement-etudiant-abordable-montreal?fromApp=appInfofos&partageApp=appInfofosOS&accesVia=partage&fbclid=IwAR3hgR2TheStiPbTk9cB2NEL5imNxUB6C2LzN7aZT435I3k_t_rdWTAjotA
- Cai, Yuzhuo et Liu, Cui. (2015, Août). *The entrepreneurial university as an institutional entrepreneur in regional innovation system development: The case of Tongji Creative Cluster in Shanghai*. Communication présentée à XIII Triple Helix International Conference 2015, Beijing, Chine. https://www.researchgate.net/publication/283666736_The_entrepreneurial_university_as_an_institutional_entrepreneur_in_regional_innovation_system_development_The_case_of_Tongji_Creative_Cluster_in_Shanghai
- Calder, Moira J., Richter, Solina, Mao, Yuping, Kovacs Burns, Katharina, Mogale, Ramadimetja S. et Danko, Margareth. (2016). International Students Attending Canadian Universities: Their Experiences with Housing, Finances, and Other Issues. *Canadian Journal of Higher Education*, 46(2), 92–110. <https://journals.sfu.ca/cjhe/index.php/cjhe/article/view/184585/pdf>
- Calitz, Andre Paul, Diane Munro Cullen, Margaret et Jooste, Carlien. (2020). The Influence of Safety and Security on Students' Choice of University in South Africa. *Journal of Studies in International Education*, 24(2), 269–285. <https://doi.org/10.1177/1028315319865395>

- Cameron, H. (1969). Student accommodation. University of Glasgow Social and Economic Studies, Occasional Papers n° 11. Édimbourg : Oliver and Boyd.
<https://www.seostwatchjournal.com/book/university-of-glasgow-social-and-economic-studies-occasional-papers-n-11-edimbourg-oliver-and-boyd>
- Carlier, Louise. (2013). L'hospitalité urbaine : une lecture croisée des approches de Park et Joseph. *SociologieS [En ligne]*, Dossiers, HospitalitéS. L'urgence politique et l'appauvrissement des concepts. Récupéré le 13 mars 2018 de
<http://journals.openedition.org/sociologies/6840>
- Carlson, Sören. (2013). Becoming a Mobile Student – a Processual Perspective on German Degree Student Mobility. *Population, Space and Place*, 19, 168–180.
<https://doi.org/10.1002/psp.1749>
- Carrier, Léa. (2020, 4 novembre). Une première soirée réussie à l'Hôtel Place Dupuis. *La Presse*. Récupéré le 20 novembre 2020 de <https://www.lapresse.ca/actualites/2020-11-04/refuge-pour-sans-abri/une-premiere-soiree-reussie-a-l-hotel-place-dupuis.php#:~:text=Un%20refuge%20pour%20les%20personnes,au%20centre%2Dville%20de%20Montr%C3%A9al.&text=Une%20petite%20foule%20est%20sortie,cours%20e%20sa%20premi%C3%A8re%20soir%C3%A9e>.
- Chambre De Commerce Du Montréal Métropolitain (CCMM). (2017). *Une occasion unique de concrétiser notre énorme potentiel! Montréal, meilleure ville au monde pour les étudiants internationaux*. <https://www1.fccq.ca/une-occasion-unique-de-concretiser-notre-enorme-potentiel/>
- Charbonneau, Pamela, Johnson Laura C. et Andrey, Jean. (2006). Characteristics of university student housing and implications for urban development in mid-sized cities. *Canadian Journal of Urban Research*, 15(2), 278–300.
- Charest, Matthieu. (2018, 25 janvier). L'Université de Montréal vend deux terrains pour 43,5M\$. *Journal de Montréal*. Récupéré le 5 février 2018 de
https://www.journaldemontreal.com/2018/01/25/luniversite-de-montreal-vend-deux-terrains-pour-435-m?fbclid=IwAR39hPljAdbtxrpWEszvQHYqHTCU3CbouzVDVB_5PGWC2OyLPjTL97Ej7ZE
- Chatel-DeRepentigny, Joëlle, Claude Montmarquette et François Vaillancourt. (2011, novembre). Les étudiants internationaux au Québec: états des lieux, impacts économiques et politiques publiques. Montréal : CIRANO.
<https://cirano.qc.ca/files/publications/2011s-71.pdf>
- Chatterton, Paul. (2010). The Student City: an Ongoing Story of Neoliberalism, Gentrification, and Commodification. *Environment and Planning A*, 42(3), 509–514.
<https://doi.org/10.1068/a42293>
- Chatterton, Paul. (1999). University Students and City Centres-the Formation of Exclusive Geographies: the Case of Bristol, UK. *Geoforum*, 30(2), 117–133.
[https://doi.org/10.1016/S0016-7185\(98\)00028-1](https://doi.org/10.1016/S0016-7185(98)00028-1)

- Chatterton, Paul et Hollands, Robert. (2002). Theorising Urban Playscapes: Producing, Regulating and Consuming Youthful Nightlife City Spaces. *Urban Studies*, 39(1): 95–116. <https://doi.org/10.1080/00420980220099096>
- Christie, Hazel. (2007). Higher Education and Spatial (Im)Mobility: Nontraditional Students and Living at Home. *Environment and Planning A*, 39(10), 2445–2463. <https://doi.org/10.1068/a38361>
- Christie, Hazel, Munro, Moira et Rettig, Heidi. (2002). Accommodating Students. *Journal of Youth Studies*, 5(2), 209–235. <https://doi.org/10.1080/13676260220134458>
- Christie, Hazel, Munro, Moira et Rettig, Heidi. (2001). Making Ends Meet: Student Incomes and Debt. *Studies in Higher Education*, 26, 363–383. <https://doi.org/10.1080/03075070120076318>
- Cochrane, Allan. (2018). Placing the University: Thinking in and Beyond Globalization. Dans P. Meusburger, M. Heffernan et L. Suarsana (dir.), *Geographies of the University. Knowledge and Space volume 12* (p. 605–616). Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-319-75593-9_19
- Cochrane, Allan et Williams, Ruth. (2013). Putting Higher Education in its Place: the Socio-Political Geographies of English Universities. *Policy and politics*, 41(1), 43–58. <https://doi.org/10.1332/030557312x645775>
- Cocola-Gant, Agustín. (2018). Tourism gentrification. Dans L. Lees et M. Phillips (dir.), *Handbook of Gentrification Studies* (p. 281-293). Cheltenham et Northampton : Edward Elgar Publishing.
- Cohen, Erik. (1988). Authenticity and commoditization in tourism. *Annals of Tourism Research*, 15, 371–386. [https://doi.org/10.1016/0160-7383\(88\)90028-X](https://doi.org/10.1016/0160-7383(88)90028-X)
- Coherel, Malik. (2021). HEC Montréal. Un nouveau pôle du savoir au centre-ville. *Montréal centre-ville*. 15(03), 35–36. <https://www.flipsnack.com/tvpublicationssurmesure/magazine-montr-al-centre-ville-1503-automne-fall-2021/full-view.html>
- Collins, Francis L., Simon-Kumar, Rachel et Friesen, Wardlow. (2020). Introduction: The Intersection of Inequality, Migration and Diversification. Dans F. L. Collins, R. Simon-Kumar et W. Friesen (dir.), *The Politics of Mobility in Aotearoa/New Zealand* (p. 1-15). New York : Palgrave MacMillan. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-19099-6>
- Collins, Francis L. (2014). Globalising Higher Education in and Through Urban Spaces: Higher Education Projects, International Student Mobilities and Trans-local Connections in Seoul. *Asia Pacific Viewpoint*, 55(2), 242–257. <https://doi.org/10.1111/apv.12055>
- Collins, Francis. (2018). Desire as a Theory for Migration Studies: Temporality, Assemblage and Becoming in the Narratives of Migrants. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 44(6), 964–980. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1384147>
- Collins, Francis L. (2013). Regional Pathways: Transnational Imaginaries, Infrastructures and Implications of Student Mobility within Asia. *Asian and Pacific Migration Journal*, 22(4), 475–500. <https://doi.org/10.1177/011719681302200402>

- Collins, Francis L. (2012). Organizing Student Mobility: Education Agents and Student Migration to New Zealand. *Pacific Affairs*, 85(1), 137–160. <https://doi.org/10.5509/2012851137>
- Collins, Francis L. (2010a). Negotiating Un/Familiar Embodiments: Investigating the Corporeal Dimensions of South Korean International Student Mobilities in Auckland, New Zealand. *Population, Space and Place*, 16, 51–62. <https://doi.org/10.1002/psp.576>
- Collins, Francis L. (2010b). International Students as Urban Agents: International Education and Urban Transformation in Auckland, New Zealand. *Geoforum*, 41(6), 940–950. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2010.06.009>
- Collins, Francis L. (2008). Bridges to Learning: International Student Mobilities, Education Agencies, and Inter-personal Networks. *Global Networks*, 8(4), 398–417. <https://doi.org/10.1111/j.1471-0374.2008.00231.x>
- Collins, Francis L. et Ho, Kong Chong. (2014). Globalising Higher Education and Cities in Asia and the Pacific. *Asia Pacific Viewpoint*, 55(2), 127–131. <https://doi.org/10.1111/apv.12050>
- Combo2Génération. (s.d.). *Étudiants*. <http://combo2generations.com/a-propos/>
- Concordia. (s.d.). *Rates & Meal Plan*. <https://www.concordia.ca/students/housing/costs.html#grey-nuns>
- Conein, Bernard. 2003. La co-location en Californie : vivre entre pairs. Dans Marc Breviglieri et Bernard Conein (dir.), *Tenir ensemble et vivre avec explorations sociologiques de l'inclination à cohabiter* (p. 195–220). Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales Groupe de Sociologie Politique et Morale. <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-cohabiter-explorations-sociologique.pdf>
- Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC). (2011). Bringing Education in Canada to the World, Bringing the World to Canada: An International Education Marketing Action Plan for Provinces and Territories. Toronto. https://www.cmec.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/264/COF_Bringing_Ed_to_Canada_Eng_final.pdf
- Conseil jeunesse de Montréal (CJM). (2021). Les jeunes Montréalais.es et le logement locatif. Une situation précaire. Montréal. http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/cons_junesse_fr/media/documents/avis_logement_final.pdf?fbclid=IwAR19x63Q5YeU8z2QSNHRv1qUONtx3Ww_uvX3KLzOxQw_xrEyWITuLGRkj1w
- Corriveau, Jeanne. (2020, 19 mars). Deux universités ferment leurs résidences étudiantes. *Le Devoir*. Récupéré le 20 mars 2020 de <https://www.ledevoir.com/societe/education/575421/deux-universites-ferment-leurs-residences-etudiantes>
- Cuzzocrea, John. (2020). International Students At-Risk: Where Do We Go Next?. Dans G. Salinitri (dir.), *Handbook of Research on Leadership Experience for Academic Direction (LEAD) Programs for Student Success* (238–251). Pennsylvanie : IGI Global.

- Dallaire, François. (2019). L'arnaqueur du logement sévit toujours à Montréal. *Radio-Canada*. Récupéré le 27 mai 2019 de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1160545/logement-victime-arnaque-roominex-christian-levasseur-montreal>
- Dang Vu, Hélène. (2014). Pourquoi les universités transforment-elles la ville ?. *Les Annales de la Recherche urbaine*, 109, 28–43. http://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_2014_num_109_1_3146
- Dansereau, Francine, Germain, Annick et Vachon, Nathalie. (2012). La diversité des milieux de vie de la région métropolitaine de Montréal et la place de l'immigration. Centre Métropolis du Québec-Immigration et métropoles, 48. http://www.metropolis.inrs.ca/medias/wp_48_2012.pdf
- Davison, Graeme. (2009). Carlton and the campus: The university and the gentrification of inner Melbourne 1958–75. *Urban Policy and Research*, 27(3), 253–264. <https://doi.org/10.1080/08111140903118365>
- Denzin, Norman K. (2001). The reflexive interview and a performative social science. *Qualitative Research*, 1(1), 23–36. <https://doi.org/10.1177/146879410100100102>
- Derrida, Jacques. (1997). *De l'hospitalité*. Paris : Calmann-Lévy.
- Desrosiers, Éric. (2019, 8 novembre 2019). Le reste du monde s'arrache les étudiants étrangers. *Le Devoir*. Récupéré le 20 novembre 2020 de <https://www.ledevoir.com/economie/566629/analyse-le-reste-du-monde-s-arrache-les-etudiants-etrangers>
- Di Domenico, Maria Laura et Lynch, Paul. (2007). Commercial Home Enterprises : Identity, Space and Setting. Dans P. Lynch, A. Morrison et C. Lashley (dir.), *Hospitality: A Social Lens* (117–128). Amsterdam : Elsevier.
- Dikeç, Mustafa. (2002). Pera Peras Peros. Longings for Spaces of Hospitality. *Theory, Culture & Society*, 19(1-2), 227–247. <https://hal-enpc.archives-ouvertes.fr/hal-01274367>
- Donaldson, R., Campbell, M., Benn, J. et de Jager, A. (2014). Reshaping urban space through studentification in two South African urban centres. *Urbani izziv*, 25, S176–S188. <https://www.jstor.org/stable/24920940>
- Duclos, Virginie. (2013). Les étudiants étrangers au Québec. Dans P. Chenard, P. Doray, E.-L. Dussault et M. Ringuette (dir.), *L'accessibilité aux études postsecondaires : un projet inachevé* (p. 321–331). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Duclos, Virginie. (2011). L'intégration universitaire et sociale d'étudiantes et étudiants tunisiens et marocains inscrits dans une université francophone canadienne. *Revue canadienne d'enseignement supérieur*, 41(3), 81–101. <https://journals.sfu.ca/cjhe/index.php/cjhe/article/download/81/2307>
- Duhaime, Éric N. (2021). Les étudiants internationaux au collégial : portrait, tendances et enjeux. Institut de recherche en économie contemporaine (IRÉC). <https://irec.quebec/publications/rapports-de-recherche/les-etudiants-internationaux-au-collegial-portrait-tendances-et-enjeux>

- Dy, Oh. (2017). From a colonial institution to a neoliberal real estate developer: Comparative analysis of universities in the urban process in East Asia (Thèse de doctorat). London School of Economics and Political Science, Londres, Royaume-Uni. http://etheses.lse.ac.uk/3661/1/Oh_From-a-colonial-institution--final.pdf
- Ehlenz, Meagan M. (2019). Gown, Town, and Neighborhood Change: An Examination of Urban Neighborhoods with University Revitalization Efforts. *Journal of Planning Education and Research*, 39(3), 285–299. <https://doi.org/10.1177/0739456X17739111>
- Ehlenz, Meagan.M. (2016). Neighborhood Revitalization and the Anchor Institution: Assessing the Impact of the University of Pennsylvania's West Philadelphia Initiatives on University City. *Urban Affairs Review*, 52(5), 714–750. <https://doi.org/10.1177/1078087415601220>
- El Bejaoui, M. (2017). Le mirage canadien. Dans L. Denoos. et S. Thiéblemont-Dollet. (dir.), *Déplacements et publics*. Nancy : Presses universitaires de Nancy - Editions Universitaires de Lorraine.
- Endrizzi, Laure. (2010). La mobilité étudiante, entre mythe et réalité. *Dossier d'actualité de la VST, Institut national de recherche pédagogique*, 51. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00473752>
- Ennafaa, Ridha et Paivandi, Saeed. (2008a). Les étudiants étrangers en France. Paris : La documentation française, Panorama des savoirs. http://www.cge-news.com/contenus//134/cms_pc/fichier/112/100903102647_les-etudiants-etrangers-en-france.pdf
- Ennafaa, Ridha et Paivandi, Saeed. (2008b). Le non-retour des étudiants étrangers : au-delà de la « fuite des cerveaux ». *Formation emploi*, 3(103), 23–39. <https://www.cairn.info/revue-formation-emploi-2008-3-page-23.htm>
- Erfurth, M (2019) International education hubs as competitive advantage: Investigating the role of the state as power connector in the global education industry. Dans M. Parreira do Amaral, C. Thompson et G. Steiner-Khamsi (dir.), *Researching the Global Education Industry: Commodification, the Market and Business Involvement* (p. 181–202). Londres : Palgrave. https://link.springer.com/chapter/10.1007%2F978-3-030-04236-3_9
- Erlich, Valérie. (2013). Les mobilités en Europe. Des inégalités renforcées face aux défis de l'internationalisation. *OVE Infos*, 28, 1–12. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01501039>
- Erlich, Valérie. (2012). Les mobilités étudiantes. Paris : La documentation française. <https://doi.org/10.4000/rfp.3940>
- Erlich Valérie. (2011). Des mobilités internationales inégalitaires. Les effets de composition par filière. Dans O. Galland, E. Verley et R. Vourch' (dir.), *Les mondes étudiants. Enquête conditions de vie 2010* (p. 137–148). Paris : La Documentation française, Etudes et recherches.
- Esses, Victoria. M., Hamilton, Leah. K., Bennett-Abuayyas, Caroline et Burstein, Meyer. (2010). Characteristics of a Welcoming Community. <http://p2pcanada.ca/wp-content/uploads/2011/09/Characteristics-of-a-Welcoming-Community-11.pdf>

- Etienne, Harley F. (2017, octobre). *Studentification, Anchor Institutions, and Neighborhood Change between 1990 and 2014*. Communication présentée à l'Association of Collegiate Schools of Planning Annual Conference, Denver, CO.
- Evans, James et Jones, Phil. (2011). The walking interview: methodology, mobility and place. *Applied Geography*, 31(2), 849–858. <https://doi.org/10.1016/j.apgeog.2010.09.005>
- Fabula, Szabolcs, Boros, Lajos, Kovács, Zoltan, Horváth, Daniel et Pál, Viktor. (2017). Studentification, diversity and social cohesion in post-socialist Budapest. *Hungarian Geographical Bulletin*, 66(2), 157–173. <https://doi.org/10.15201/hungeobull.66.2.5>
- Farbenblum, Bassina et Berg, Laurie. (2021). “We might not be citizens but we are still people”: Australia’s disregard for the human rights of international students during COVID-19. *Australian Journal of Human Rights*, 26(3), 486–506. <https://doi.org/10.1080/1323238X.2021.1901645>
- Fedha, Naomi, Murenga, Hadija et Bor, Erick. (2017). Effects of off campus students’ activities on well-being of community neighbouring Egerton University, Nakuru County, Kenya. *International Journal of Innovative Research and Development*, 6(5), 47–53. http://www.internationaljournalcorner.com/index.php/ijird_ojs/article/view/128816/89370
- Feireisen, Camille. (2020, 17 août). Des étudiants frustrés de payer le même montant pour des cours et services en ligne. *Radio-Canada Société*. Récupéré le 27 août de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1726958/universite-droits-scolaire-frais-etudiants-coronavirus?fbclid=IwAR1aLOE-GPi50eSFkU3gT6rL2SUOVGhv3tCWspUCKFnoMANh9UgRphcVX6U>
- Fijalkow, Yankel. (2013). Sociologie du logement, sociologie des villes, des complémentarités à refonder. *Sociologie et sociétés*, xlv(2), 177–194. <https://doi.org/10.7202/1023178ar>
- Fincher, Ruth, Iveson, Kurt, Leitner, Helga et Preston Valerie. (2019). *Everyday Equalities: Making Multicultures in Settler Colonial Cities*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Fincher, Ruth et Shaw, Kate. (2011). Enacting separate social worlds: ‘International’ and ‘local’ students in public space in central Melbourne. *Geoforum*, 42, 539–549. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2011.05.002>
- Fincher, Ruth, et Shaw, Kate. (2009). The Unintended Segregation of Transnational Students in Central Melbourne. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 41(8), 1884–1902. <https://doi.org/10.1068/a41126>
- Findlay, Allan M. (2011). «An assessment of supply and demand-side theorizations of international student mobility», *International Migration*, 49(2), 162–190. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2435.2010.00643.x>
- Findlay, Allan M., King, Russell, Smith, Fiona M., Geddes, Alistair et Skeldon, Ronald. (2012). World class? An investigation of globalisation, difference and international student mobility. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 37(1), 118–131. <https://doi.org/10.1111/j.1475-5661.2011.00454.x>
- Furnham, Adrian et Alibhai, Naznin. (1985). The friendship networks of foreign students: a replication and extension of the functional mode. *International Journal of Psychology*,

20(3-4), 709–722.

<https://www.tandfonline.com/doi/ref/10.1080/00207598508247565?scroll=top>

Florida, Richard. (2005). *Flight of the Creative Class: the New Global Competition Talent*. New York : Harper Collins.

Florida, Richard. (2002). *The rise of the creative class: and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*. New York : Basic Books.

Footo, Nathan S. (2017). Beyond studentification in United States College Towns: Neighborhood change in the knowledge nodes, 1980–2010. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 49(6), 1341–1360. <https://doi.org/10.1177/0308518X17698962>

Forbes-Mewett, Helen et McCulloch, Jude. (2016). International Students and Gender-based Violence. *Violence Against Women*, 22(3), 344–365. <https://doi.org/10.1177/1077801215602344>

Forbes-Mewett, Helen et Nyland, Chris. (2008). Cultural diversity, relocation, and the security of international students at an internationalised university. *Journal of Studies in International Education*, 12(2), 181–203. <https://doi.org/10.1177/1028315307308136>

Furnham, Adrian et Alibhai, Naznin. (1985). The friendship networks of foreign students: a replication and extension of the functional model. *International Journal of Psychology*, 20(3-4), 709–722. <https://doi.org/10.1080/00207598508247565>

Gabriels, Wim et Benke-Åberg, Rasmus. (2020). *Student Exchanges in Times of Crisis. Research report on the impact of COVID-19 on student exchanges in Europe*. Erasmus Student Network AISBL. https://esn.org/sites/default/files/news/student_exchanges_in_times_of_crisis_-_esn_research_report_april_2020.pdf

Gareis, Elizabeth. (2012). Intercultural Friendship: Effects of Home and Host Region. *Journal of International and Intercultural Communication*, 5(4), 309–328. <https://doi.org/10.1080/17513057.2012.691525>

Garmendia, Maddi, Coronado, José M., et Ureña, José M. (2012). University Students Sharing Flats: When Studentification Becomes Vertical. *Urban Studies*, 49(12), 2651–2668. <https://doi.org/10.1177/0042098011428176>

Garneau, Stéphanie. (2022). *Migration et classement social. Enquête auprès de migrants marocains au Québec*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Garneau, Stéphanie. (2009). Le Québec, une alternative à la France? Récits migratoires de deux diplômés marocains. Dans S. Mazzella (dir.), *La Mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud* (131–142). Éditions Karthala, Collections Hommes et Sociétés.

Garneau, Stéphanie. (2007). Les expériences migratoires différenciées d'étudiants français. De l'institutionnalisation des mobilités étudiantes à la circulation des élites professionnelles? *Revue européenne des migrations internationales*, 23(1), 139–161. <https://doi.org/10.4000/remi.3731>

- Garneau, Stéphanie. (2006). Mobilités étudiantes et socialisations professionnelles en France et au Québec, *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.342>
- Garneau, Stéphanie et Bouchard, Caroline. (2013). Les légitimations complexes de l'internationalisation de l'enseignement supérieur : le cas de la mobilité des étudiants maghrébins en France et au Québec. *Cahiers québécois de démographie*, 42(2), 201–239. <http://id.erudit.org/iderudit/1020608ar>
- Garneau, Stéphanie et Mazzella, Sylvie (dir.). (2013). Transformations des mobilités étudiantes Sud-Nord : approches démographiques et sociologiques. *Cahiers québécois de démographie*, 42(2). <https://www.erudit.org/fr/revues/cqd/2013-v42-n2-cqd01010/>
- Gaudreau, Louis. (2020). Le promoteur, la banque et le rentier. Fondements et évolution du logement capitaliste. Montréal : LUX Humanités.
- Gaschet, Frédéric et Lacour, Claude. (2002). Métropolisation, centre et centralité. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 49–72. <https://doi.org/10.3917/reru.021.0049>
- Gbadegesin, Job Taiwo, Opeyemi Komolafe, Markson, Gbadegesin, Taiwo Frances et Omotoso, Kehinde O. (2021). Off-Campus Student Housing Satisfaction Indicators and the Drivers: From Student Perspectives to Policy Re-Awakening in Governance. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 31(7), 889–915. <https://doi.org/10.1080/10911359.2020.1825247>
- Generationed City. (n.d.). Where Do Young Adults Live? Repéré le 16 novembre 2017 de <http://generationedcity.uwaterloo.ca/2014/10/16/where-do-young-adults-live/>
- Genestier, Philippe. (1995). L'université et la cité. Espaces et société, 80/81, 21–46. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619716s.image.f214.tableDesMateries#>
- Germain, Annick. (2015, mars). *The International Students: New Players in the City and in the University's Re-Urbanization?* Atelier « How universities and international students shape and reshape the largest cities in Canada », 17e Congrès national Métropolis, Vancouver.
- Germain, Annick. (2014, mai). *Entre ancrage et mobilité : ce qui fait bouger les villes*. Communication présentée au colloque APERAU (Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et Urbanisme). Villes à vivre : le quotidien métropolitain entre ancrage et mobilité, Montréal.
- Germain, Annick. (2013). *Une métropole d'individus...créatifs? La superdiversité ordinaire de Montréal*. Communication présentée au Colloque La créativité urbaine en question : le cas de Montréal, « ville créative », dans le cadre du lancement du Centre de recherches interdisciplinaires en études montréalaises, Montréal.
- Germain, Annick, Vultur, Mircea. Désilets, Gabrielle. Gherbi-Rahal, Amel, Charbonneau, Marie-Ève et Carvalho de Oliveira, Renato. (2016). Entre mobilité et ancrages : les étudiants internationaux à l'INRS. Montréal : Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation-Culture-Société. <http://espace.inrs.ca/id/eprint/3344/1/germain-vultur-2016.pdf>
- Gherbi-Rahal, Amel. (2021). Le prix de l'hospitalité. Sur le « tournant hôtelier » de l'hébergement étudiant. *Lien social et Politiques*. 87.

- Gherbi-Rahal, Amel. (2015). *Who's the host? Sur les dispositifs d'hospitalité destinés aux étudiants internationaux et mis en place par les institutions d'enseignement supérieur et de recherche au Québec*. Atelier « How universities and international students shape and reshape the largest cities in Canada », 17e Congrès national Métropolis, Vancouver.
- Gherbi-Rahal, Amel et Belkhouja, Chedly. (2018). Montréal, « collectivité accueillante » pour les étudiants internationaux ?. *Journal of International Mobility*, 6(1), 17–43. <https://doi.org/10.3917/jim.006.0017>
- Gervais, Lisa-Marie et Fortier, Marco. (2020, 28 décembre). *Le côté sombre de l'«industrie» des étudiants étrangers*. Le Devoir. Récupéré le 28 décembre 2020 de <https://www.ledevoir.com/societe/education/592381/le-cote-sombre-de-l-industrie-des-etudiants-etrangers>
- Ghosh, Sumata. (2014). Everyday Lives in Vertical Neighbourhoods: Exploring Bangladeshi Residential Spaces in Toronto's Inner Suburbs. *International Journal of Urban and Regional Research*, 38(6), 2008–2024. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12170>
- Gilbert, Yves. (2009). L'engagement dans les espaces de la sphère publique : pour la construction partagée de la décision collective. *Interrogations?*, 9. <http://www.revue-interrogations.org/L-engagement-dans-les-espaces-de>
- Gillborn, David, Rollock, Nicola, Vincent, Carol et Ball, Stephen J. (2012). 'You Got a Pass, So What More Do You Want?': Race, Class and Gender Intersections in the Educational Experiences of the Black Middle Class. *Race Ethnicity and Education*, 15(1), 121–139. <https://doi.org/10.1080/13613324.2012.638869>
- Giret, Jean-François., Van de Velde, Cécile et Verley, Élise (dir.). (2016). *Les vies étudiantes. Tendances et inégalités*. Paris : La documentation française - série Études & recherches.
- Glass, Ruth. (1964). *London: Aspects of Change*. Londres : Macgibbon & Kee.
- Glick Schiller, Nina, Çağlar, Ayse, (2009). Towards a Comparative Theory of Locality in Migration Studies: Migrant Incorporation and City Scale. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 35(2), 177–202. <https://doi.org/10.1080/13691830802586179>
- Glick Schiller, Nina, Basch, Linda et Szanton Blanc, Cristina. (1995). From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration. *Anthropological Quarterly*, 68(1), 48–63. <https://doi.org/10.2307/3317464>
- Glick Schiller, Nina, Basch, Linda et Szanton Blanc, Cristina. (1992). Towards a Definition of Transnationalism: Introductory Remarks and Research Questions, [suivi de] Transnationalism: A new Analytic Framework for Understanding Migration. Dans N. Glick Schiller, L. Basch et C. Blanc-Szanton (dir.), *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*. New York : New York Academy of Sciences. DOI: [10.1111/j.1749-6632.1992.tb33484.x](https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.1992.tb33484.x)
- Gohard-Radenkovic, Aline et Veillette, Josianne. (2015). Nouveaux espaces dans de nouvelles logiques migratoires? Entre mobilités et immobilités des acteurs. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 8, 19–46. <https://doi.org/10.3917/cisl.1502.0019>
- Goddard, John, Coombes, Mike, Kempton, Louise et Vallance, Paul. (2014). Universities as anchor institutions in cities in a turbulent funding environment: vulnerable institutions and

vulnerable places in England. *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society*, 7 (2), 307–325. <https://doi.org/10.1093/cjres/rsu004>

- Godin, Marie et Réa, Andréa. (2011). Nouvelles logiques de migration et de mobilité: les étudiants étrangers en Belgique. Dans M. Leclerc-Olive, G.S. Ghellab et A.C. Wagner (dir.), *Les mondes universitaires face au marché: circulation des savoirs et pratiques des acteurs*. Paris : Karthala. <http://books.google.ca/books?id=37y0KGzXaDEC>
- Gohard-Radenkovic, Aline. (2017). Contre-point. Quand la toute-mobilité peut devenir l'immobilisation des acteurs de la mobilité... et quand sociétés d'accueil et de départ produisent du « brain waste ». *Journal of international Mobility*, 1(5), 157–176. <https://doi.org/10.3917/jim.005.0157>
- Gohard-Radenkovic, Aline. (2013). Politique de rétention au Canada : écarts entre logiques des acteurs de l'institution et logiques des étudiants étrangers en situation de transition. Dans C. Hauser, P. Milani, M. Pâquet et D. Skenderovic (dir.), *Sociétés de migrations en débat. Québec-Canada-Suisse : approches comparées* (97–111). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Gohard-Radenkovic, Aline. (2004). Représentations des 'nouveaux arrivants' et enjeux de leur intégration au Québec. Dans Murphy-Lejeune E. (dir.), *Francophonies - Interculturel, Nouvelles mobilités, nouveaux voyageurs* (37–53). Lecce (Italie) : Alliance française.
- Gotman, Anne. (2011). Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre. Paris : PUF Lien social.
- Gotman, Anne.(1997) La question de l'hospitalité aujourd'hui. *Communications : L'hospitalité*, 65(1), 5–19. http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1997_num_65_1_1983
- Goudet, Anna, Paquette, Catherine et Charette, Alexandra. (2021). Étude VNQ, phase III : Documenter, contextualiser et valoriser l'initiative Vivons nos quartiers. https://bmrc-irmu.info.yorku.ca/files/2021/02/Vivons-Nos-Quartiers-II_Final_9Feb2021.pdf?x15611
- Gouvernement du Canada. (2020, 14 août). Options de logement abordable pour étudiants à Montréal. Stratégie nationale sur le logement. Récupéré le 15 août 2020 de https://www.chezsoiabord.ca/stories/071-new-affordable-housing-options-students-montreal?fbclid=IwAR3pg5xQcjdejoruJ0GN_PTq_rhxBhppW_MRe-VvQ0Tg34Xb3B0FX5IMFi8
- Gouvernement du Canada. (2014). Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale – utiliser notre avantage du savoir comme moteur de l'innovation et de la prospérité. Récupéré le 24 septembre 2016 de <https://www.international.gc.ca/education/assets/pdfs/overview-aperçu-fra.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2021). L'Université québécoise du futur. Tendances, enjeux, pistes d'action et recommandations. Ministère de l'enseignement supérieur. Récupéré le 3 octobre 2021 de <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/rapport-reflexion-consultation/Rapport-universite-quebecoise-futur.pdf?1613746721>
- Gouvernement du Québec. (2020, novembre). 2014-2019 : L'immigration temporaire au Québec. Ministère de l'immigration de la francisation et de l'intégration. Récupéré le 20

décembre 2020 de http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Portraits_Immigration_Temporaire_2014_2019.pdf

- Goyer, Liette. (2010). Parcours universitaire et parcours migratoire : une étude qualitative de l'expérience des étudiants internationaux. Dans F. Picard et J. Masdonati (dir.), *Les parcours d'orientation des jeunes. Dynamiques institutionnelles et identitaires* (255–279). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Grabkowska, Maja et Frankowski, Jan. (2016). 'Close to the city centre, close to the university': Are there symptoms of studentification in Gdańsk, Poland?. *Bulletin of Geography: Socio-Economic Series*, 32, 73–83. <https://doi.org/10.1515/bog-2016-0016>
- Graham, Polly A., Socorro Hurtado, Sarah et Gonyea, Robert M. (2018). The Benefits of Living on Campus: Do Residence Halls Provide Distinctive Environments of Engagement?. *Journal of Student Affairs Research and Practice*, 55(3), 255–269, <https://doi.org/10.1080/19496591.2018.1474752>
- Grammond, Stéphanie. (2020, 28 octobre). Loyer en solde! La Presse. Récupéré le 29 octobre 2020 de <https://www.lapresse.ca/affaires/finances-personnelles/2020-10-28/loyers-en-solde.php>
- Grayson, J. Paul. (2014). Negative Racial Encounters and Academic Outcomes of International and Domestic Students in Four Canadian Universities. *Journal of International Students*, 4(3), 262–278. <https://doi.org/10.32674/jis.v4i3.466>
- Grayson J. Paul. (2008). The experiences and outcomes of domestic and international students at four Canadian universities. *Higher Education Research and Development*, 27(3), 215–230. <https://doi.org/10.1080/07294360802183788>
- Gregory, James J. (2020). Studentification and urban change in South Africa. Dans R. Massey et A. Gunter (dir.), *Urban Geography in South Africa* (p.225–238). Berlin : Springer.
- Gregory, James J. et Rogerson, Jayne M. (2019). Studentification and commodification of student lifestyle in Braamfontein, Johannesburg. *Urbani izziv*, 30, 158–177. DOI : 10.5379/urbani-izziv-en-2019-30-supplement-012
- Gu, Hao et Smith, Darren. (2019). 'Living off the campus': urban geographies of change and studentification in Beijing, China. *Urban Geography*, 3(8), 1–20. <https://doi.org/10.1080/02723638.2019.1659071>
- Guilbert, Lucille, Claudia Prévost, Marie-Louise Thiaw, Trépanier, Amélie, Fernandes, Fernanda, Sassi, Amira, Groff, Cynthia et Blouin, Sylvie. (2013). Migrer - Étudier – Travailler – Devenir maman. Un modèle coopératif interculturel d'accompagnement mutuel. Dans M. Vatz Laaroussi, E. Bernier et L. Guilbert, L. (dir.), *Les collectivités locales au coeur de l'intégration. Questions identitaires et stratégies régionales* (p. 57–88). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Guilbert, Lucille et Claudia Prévost. 2009. Immigration et Études dans des villes moyennes universitaires : une recherche exploratoire à Québec et à Sherbrooke. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Gumprecht, Blake. (2007). The Campus As a Public Space in the American College Town. *Journal of Historical Geography*, 33(1), 72–103. <https://doi.org/10.1016/j.jhg.2005.12.001>

- Guo, Shibao et Mackie, Chase. (2011). Internationalisation of Higher Education: Integrating International Students into Canadian Academic Environment. *Teaching in Higher Education*, 16(3), 305–318. <https://doi.org/10.1080/13562517.2010.546524>
- Haan, Michael, Esses, Victoria, Eichelmann-Lombardo, Federico et Amoyaw, Jonathon. (2018). *Who comes to Canada, who stays, and why?* Workshop on international students. Pathways to Prosperity Canada, Victoria. <http://p2pcanada.ca/wp-content/blogs.dir/1/files/2018/04/02-Michael-Haan.pdf>
- Hari, Amrita, McGrath, Susan et Preston, Valerie. (2013). Temporariness in Canada Establishing a research agenda. Dans K. Murphy Kilbride (dir.), *CERIS Working Paper Series*. Toronto : Ryerson University.
- Harrison, John et Hoyler, Michael. (2014). Governing the new metropolis. *Urban Studies*, 51(11), 2249–2266. <http://www.jstor.org/stable/26145868>
- Harvey, David. (2005). *A Brief History of Neoliberalism*. Oxford : OUP.
- Harvey, David. (1998, octobre). University, Inc. *The Atlantic Monthly*, 282(4), 112–116. <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/1998/10/university-inc/377274/>
- Hayes, Matthew et Zaban, Hila. (2020). Transnational Gentrification: The Crossroads of Transnational Mobility and Urban Research. *Urban Studies*, 57(15). 3009–3024 <https://doi.org/10.1177/0042098020945247>
- He, Shenjing. (2015). Consuming Urban Living in 'Villages in the City': Studentification in Guangzhou, China. *Urban Studies*, 52(15), 2849–2873. <https://doi.org/10.1177/0042098014543703>
- Heffernan, Michael, Suarsana, Laura et Meusburger, Peter. (2018). Geographies of the University: An Introduction. Dans P. Meusburger, M. Heffernan et L. Suarsana (dir.), *Geographies of the University* (p.1–20). Berlin : Springer.
- Hendrickson, Blake, Rosen, Devan et Aune, Kelly R. (2011). An Analysis of Friendship Networks, Social Connectedness, Homesickness and Satisfaction Levels of International Students. *International Journal of Intercultural Relations*, 35(3), 281–295. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2010.08.001>
- Heitmann, Sine. (2011). Authenticity in Tourism. Dans P. Robinson, S. Heitmann et P. Dieke (dir.), *Research themes in Tourism* (p. 45–58). CAB International. <https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/33225352/1845936841Tourism-with-cover-page-v2.pdf?Expires=1635539180&Signature=aso~aeOJVk696E7dQdITDtsddiBdsEhNd3Q~mcjJq0aJziNSFqJEX8JVhGJqCAROsbVZozm~dowjwos1YYePvfQzovdWPYzLFTwXUYVnlGpJyl5e1Wm5elACrW84nJ0VhUTHmdD~4OiSrH62p4F1I6UwbaU3FK3-tv3CnZs0jhvKDsQnRDRhVURCzqd8vSBabelVHfX3MnKLZ6EhVmjrfs5WfNIR1pWuofTv nFwRCKheUVaXpgmssY6mYov7ugcKmUYBIF285aqfexdveNJZEwzcu9jDCqU3-9SheUGTPTxTQdrgQ0A175SJGnuX1ZZQAKvxndHQLB59sRSUviyw &Key-Pair-Id=APKAJLOHF5GGSLRBV4ZA#page=61>
- Hochstenbach, Cody. (2019). The Age Dimensions of Urban Socio-Spatial Change. *Population, Space and Place*, 25(e2220). <https://doi.org/10.1002/psp.2220>

- Holdsworth, Clare. (2009a). Between Two Worlds: Local Students in Higher Education and 'Scouse'/ Student Identities. *Population, Space and Place*, 15(3), 225–237. <https://doi.org/10.1002/psp.511>
- Holdsworth, Clare. (2009b), 'Going Away to Uni': Mobility, Modernity, and Independence of English Higher Education Students. *Environment and Planning A*, 41(8), 1849–1864. <https://doi.org/10.1068/a41177>
- Holdsworth, Clare. (2006). 'Don't you Think you're Missing Out, Living at Home ?' Student Experiences and Residential Transitions. *The Sociological Review*, 54(3), 495–519. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2006.00627.x>
- Holton, Mark. (2016). The Geographies of Student Accommodation. *Area*, 48(1), 57–63. <https://doi.org/10.1111/area.12226>
- Holton, Mark et Mouat, Clare M. (2020). The Rise (and Rise) of Vertical Studentification: Exploring the Drivers of Studentification in Australia. *Urban Studies*, 58(9), 1866–1884. <https://doi.org/10.1177/0042098020925246>
- Holton, Mark et Riley, Mark. (2014). Talking on the move: place-based interviewing with undergraduate students. *Area*, 46, 59–65. <https://doi.org/10.1111/area.12070>
- Holton, Mark et Riley, Mark. (2013) Student Geographies: Exploring the Diverse Geographies of Students and Higher Education. *Geography Compass*, 7(1), 61–74. <https://doi.org/10.1111/gec3.12013>
- Honig, Bonnie. (1996). Difference, Dilemmas, and the Politics of Home. Sans S. Benhabib (dir.) *Democracy and Difference: Contesting the Boundaries of the Political* (257–277). Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Hubbard, Phil. (2009). Geographies of Studentification and Purpose-Built Student Accommodation: Leading Separate Lives?. *Environment and Planning A*, 41(8), 1903–1923. <https://doi.org/10.1068/a4149>
- Hubbard, Phil. (2008). Regulating the Social Impacts of Studentification: A Loughborough Case Study. *Environment and Planning A*, 40(2), 323–341.
- Huisman, Jeroen, Vlegels, Jef, Daenekindt, Stijn Seeber, Marco et Laufer, Melissa. (2021). How Satisfied are International Students? The Role of Town, Gown and Motivations. *Compare: A Journal of Comparative and International Education*. <https://doi.org/10.1080/03057925.2020.1867826>
- Huizhi, Chen. (2015, novembre). 'Coordinators' make it easy for expats', *Shanghai Daily*. <http://www.shanghaidaily.com/metro/society/Coordinators-make-it-easy-for-expats/shdaily.shtml>
- Hune-Brown, Nicholas. (2021, 19 août). The Shadowy Business of International Education. The Walrus. Récupéré le 12 septembre 2021 de https://thewalrus.ca/the-shadowy-business-of-international-education/?fbclid=IwAR11ayk--MDaCKgQ-cfxVrrku-hKs_6_emyAYWrVh29A6_hDJu-ifPZxNgI
- Immigrant Québec. (2021, 15 mars). Étudiants étrangers : état des lieux de la situation au Québec. Récupéré le 20 mars 2021 de

https://immigrantquebec.com/fr/actualites/actualites/etudiants-etrangers-etat-des-lieux-de-la-situation-au-quebec?vgo_ee=d9KcooPdyz%2BmEMn3WF5KDDpxdzkQNI9LgdxZ9pnzLRY%3D

- Inman Phillip. (2014, mai). Buy-to-let landlords are a disaster for Britain and the economy. *The Guardian online*. <http://www.theguardian.com/business/economics-blog/2014/may/23/buy-to-let-landlords-disaster-economy>
- Institute of International Education. (2019). Fall 2019 International Student Enrollment Snapshot Survey. <https://www.iie.org/Research-and-Insights/Publications/Open-Doors-2019>
- Institut de recherche en économie contemporaine (IRÉQ). (2021). Les étudiants internationaux au collégial : portrait, tendances et enjeux, Montréal. <https://irec.quebec/publications/rapports-de-recherche/les-etudiants-internationaux-au-collegial-portrait-tendances-et-enjeux>
- Institut Urbain du Canada. (2021, 23 septembre). Arguments en faveur du noyau urbain. https://canurb.org/wp-content/uploads/CUI_Case_for_the_Core_FR_21.09.23.pdf
- Joseph, Isaac. (1998). *La ville sans qualité*. Paris : Éditions de l'Aube.
- Julien, Mélanie. (2005). *La mobilité internationale des étudiants au sein des universités québécoises*. Conseil supérieur de l'éducation du Québec. <https://www.cse.gouv.qc.ca/publications/mobilite-internationale-uni-50-2098/>
- Kallin, Hamish et Shaw, Mike. (2019). Escaping the Parasite of the Student Flat: Reflections on an Experiment in Co-Operative Housing. *Radical Housing Journal*, 1(1), 223–226. <https://radicalhousingjournal.org/2019/escaping-the-parasite-of-the-student-flat/>
- Kant, Emmanuel. (1991) [1795]. *Vers la paix perpétuelle*. Paris : Flammarion.
- Kaufmann Vincent. (2002). *Re-thinking Mobility*. Burlington : Ashgate.
- Kaufmann, Vincent et Ander, Audikana. (2015). Motilité et critique sociale. Dans V. Kaufmann, E. Ravalet et É. Dupuit (dir.), *Motilité et mobilité : mode d'emploi*. Neuchâtel : Alphil éditions, collection Espaces, mobilités et sociétés.
- Keller-Gerber, Alessandra. (2015). Le rôle joué par la langue et par d'autres langages dans le processus d'établissement de diplômés étrangers dans leur pays d'étude, la Suisse. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 8, 135–153. <https://doi.org/10.3917/cisl.1502.0135>
- Kelo, Maria, Teichler, Ulrich et Wächter, Bernd. (2006). Toward Improved Data on Student Mobility in Europe: Findings and Concepts of the Eurodata Study. *Journal of Studies in International Education*, 10(3), 194–223. <https://doi.org/10.1177/1028315306288755>
- Kenna, Therese. (2011). Studentification in Ireland?: Analysing the Impacts of Students and Student Accommodation on Cork City. *Irish Geography*, 44(2-3), 191–213. <https://doi.org/10.1080/00750778.2011.618073>
- Kenna, Therese et Murphy, Ailish. (2021). Constructing Exclusive Student Communities: The Rise of “Superior” Student Accommodation and New Geographies of Exclusion. *The Geographical Journal*, 187(2), 138–154. <https://doi.org/10.1111/geoj.12380>

- Kennelly, Larissa. (2020, 6 novembre). New lockdown: Manchester University Students Pull Down Campus Fences. BBC News. Récupéré le 15 octobre 2021 de <https://www.bbc.com/news/uk-england-manchester-54833331>
- King, Russell et Findlay, Allan. (2012). Student Migration. Dans M. Martinello et J. Rath (dir.), *An Introduction to International Migration Studies. European Perspectives* (259-280). Amsterdam : Amsterdam University Press.
- King, Russell et Raghuram, Parvati. (2013). International Student Migration: Mapping the Field and New Research Agendas. *Population, Space and Place*, 19(2), 127–137. <https://doi.org/10.1002/psp.1746>
- Kinton, Chloé. (2013). Processes of Destudentification and Studentification in Loughborough. Thèse de doctorat en philosophie, Université de Loughborough. <https://core.ac.uk/download/pdf/288381202.pdf>
- Kinton, Chloe, Smith, Darren P., Harrison, John et Culora, Andreas. (2018). New Frontiers of Studentification: The Commodification of Student Housing as a Driver of Urban Change. *The Geographical Journal*, 184(3), 242–254. <https://doi.org/10.1111/geoj.12263>
- Kinton, Chloe, Smith, Darren P. et Harrison, John. (2016). De-Studentification: Emptying Housing and Neighbourhoods of Student Populations. *Environment and Planning A*, 48(8), 1617–1635. <https://doi.org/10.1177/0308518X16642446>
- Kleibert, Jana M., Bobée, Alice, Rottlieb, Tim et Schulze, Marc. (2020). Transnational education zones: Towards an urban political economy of 'education cities', *Urban Studies*, 58(14), 2845–2862. <https://doi.org/10.1177/0042098020962418>
- Knight J. (2018). International Education Hubs. Dans P. Meusburger, M. Heffernan et L. Suarsana (dir.), *Geographies of the University* (637–655). Berlin : Springer International Publishing.
- Knight, Jane (dir.). (2014). International Education Hubs: Student, Talent, Knowledge-Innovation Models. Dordrecht : Springer.
- Knight, Jane. (2011) Education Hubs: A Fad, a Brand, an Innovation? *Journal of Studies in International Education*, 15(3): 221–240. <https://doi.org/10.1177/1028315311398046>
- Kratz, Fabian et Netz, Nicolai. (2018). Which Mechanisms Explain Monetary Returns to International Student Mobility? *Studies in Higher Education*, 43(2), 375–400. <https://doi.org/10.1080/03075079.2016.1172307>
- Kucharski, Danny. (2021, 16 août). Werkliv focused on building affordable student housing. *Real Estate News EXchange*. Récupéré le 15 octobre 2021 de <https://renx.ca/werkliv-focus-build-affordable-student-housing/>
- Kusenbach, Margarethe. (2003). Street phenomenology the go-along as an ethnographic research tool. *Ethnography*, 4(3), 455–485. <https://doi.org/10.1177/146613810343007>
- Laconte, Pierre et Remy, Jean. (2020). Louvain-la-Neuve à la croisée des chemins. Academia.

- Lafer, Gordon. (2003). Land and Labor in the Post-Industrial University Town: Remaking Social Geography. *Political Geography*, 22, 89–117. [https://doi.org/10.1016/S0962-6298\(02\)00065-3](https://doi.org/10.1016/S0962-6298(02)00065-3)
- Lager, Debbie et van Hoven, Bettina. (2019). Exploring the Experienced Impact of Studentification on Ageing-in-Place. *Urban Planning*, 4(2), 96–105. <https://doi.org/10.17645/up.v4i2.1947>
- Laidley, Thomas M. (2014). The Privatization of College Housing: Poverty, Affordability, and the US Public University. *Housing Policy Debate*, 24(4), 751–768. <https://doi.org/10.1080/10511482.2013.875053>
- Laperrière, Hélène et Sokoloff, Béatrice. (1994). Centralité traditionnelle et ouverture sur le milieu. Le cas des universités montréalaises. Dans *Universités et territoires* (50–57), Les Annales de la recherche urbaine.
- Lashley, Conrad. (2017). Introduction: Research on Hospitality. The Story so Far/Ways of Knowing Hospitality. Dans C. Lashley (dir.), *The Routledge Handbook of Hospitality Studies* (p.1–10). Routledge.
- Lashley, Conrad, Lynch, Paul et Morrison, Alison (dir.). (2007). « Ways of Knowing Hospitality ». Dans P. Lynch, A. Morrison et C. Lashley (dir.), *Hospitality: A Social Lens* (173–191). Amsterdam : Elsevier.
- Latrèche, Abdelkader. (2001). Les migrations étudiantes de par le monde. *Hommes et Migrations*, 1233(1), 13–27. <https://doi.org/10.3406/homig.2001.3744>
- Leclercq, Benjamin. (2020, 13 novembre). La participation des locataires : un instrument de dépolitisation? Le dispositif des « locataires référents » dans les quartiers d’habitat social. *Métropolitiques*. Récupéré le 15 novembre 2020 de <https://metropolitiques.eu/La-participation-des-locataires-un-instrument-de-depolitisation.html?fbclid=IwAR0ii6pYS85Oyy3Dh1Aa2uonaET0VZZXkfevHIWmKibT4yGtKkV1Eylx8 W0>
- Le Courrier d’Espagne. (2020). Des hôtels-bureaux apparaissent, une opportunité pour réactiver le marché de l’hôtellerie urbaine. Récupéré le 6 novembre 2020 de <https://www.lecourrier.es/des-hotels-bureaux-apparaissent-une-opportunit-e-pour-reactiver-le-marche-de-lhotellerie-urbaine/>
- Le Devoir. (2021). MONDEV Le Milhaus : Outremont à portée de mains. <https://www.ledevoir.com/contenu-commandite/598144/mondev-le-milhaus-outremont-a-portee-de-main?token=b89cc24b36200dd50df85eb3e4b76e57>. Page consultée le 2 avril 2021.
- Lees, Loretta. (2018). Introduction: Towards a C21st Global Gentrification Studies. Dans L. Lees et M. Phillips (dir.), *Handbook of Gentrification Studies* (1–10). Edward Elgar Publishing. <https://doi.org/10.4337/9781785361746>
- Levesque, Laurent. (2022). Logement abordable : le logement étudiant doit faire partie de la solution. *Urbanité. Dossier : Repenser l’habitation* (27–29). <https://ouq.qc.ca/revues/repenser-lhabitation/?fbclid=IwAR3-3l8dayntdnAV5lmQmk5t0uGMR57eectG6odEjZnGwrjoc-RrM6aNVQ>

- Le Journal de Montréal. (2021, 26 avril). Il faut mieux encadrer le recrutement d'étudiants internationaux au niveau collégial. Récupéré le 26 avril 2021 de https://www.journaldemontreal.com/2021/04/26/il-faut-mieux-encadrer-le-recrutement-detudiants-internationaux-au-niveau-collegial?fbclid=IwAR2Y3CY52o0HtUJVB4IYcvJkpfWiLkGzBx0R_RWHOxWvW0PPs18atJKPjVk
- Lelubre, Marjorie. (2013). La posture du chercheur, un engagement individuel et sociétal. Dans C. Barideau (dir.), *L'engagement du chercheur qualitatif: du porte-parole au militant* (15–28). Montréal : Recherches qualitatives, collection hors série « Les actes ».
- Le Nevé, Soazig. (2020, 16 novembre). « *On a la même vie que des personnes âgées* » : quand la solitude menace les étudiants. Le Monde Société-Universités. Récupéré le 23 novembre 2020 de https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/11/16/on-a-la-meme-vie-que-des-personnes-agees-quand-la-solitude-menace-les-etudiants_6059851_3224.html?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR3rW36N3YyNwwh40k-uwlrjD7izgNGqo1_ANV13U5kVleoJ3Iti4WTVgCQ#Echobox=1605538129
- Le Québec c'est nous aussi (LQCNA). (s.d.). Documentation. <https://lqcna.ca/documentation/>
- Levinas, Emmanuel. (1990). Totalité et infini. Essai sur l'extériorité. Paris : LGF. Livre de poche.
- Lipura, Sarah J. et Collins, Francis. (2020). Towards an Integrative Understanding of Contemporary Educational Mobilities: A Critical Agenda for International Student mobilities research. *Globalisation, Societies and Education*, 18(3), 343–359. <https://doi.org/10.1080/14767724.2020.1711710>
- Liu, Cui. (2019). The Tensions of University-City Relations in the Knowledge Society. *Education and Urban Society*. 51(1), 120-143. <https://doi.org/10.1177/0013124517727582>
- Llewellyn-Smith, Catherine et McCabe, Vivienne S. (2008). What is the Attraction for Exchange Students: the Host destination or Host University? Empirical evidence from a study of an Australian university. *International Journal of Tourism Research*, 10(6), 593–607. <https://doi.org/10.1002/jtr.692>
- Lörz, Markus, Netz, Nicolai et Quast, Heiko. (2016). Why do Students from Underprivileged Families Less Often Intend to Study Abroad? *Higher Education*, 72(2), 153–174.
- Lugosi, Peter, Lynch, Paul et Morrison, Alison. (2009). Critical Hospitality Management Research. *The Service Industries Journal*, 29(10), 1465–1478. <https://doi.org/10.1080/02642060903038879>
- Lynch, Paul, Germann Molz, Jennie, McIntosh, Alison, Lugosi, Peter et Lashley, Conrad. (2011). Editorial: Theorizing Hospitality. *Hospitality & Society*, 1(1), 3–24. https://doi.org/10.1386/hosp.1.1.3_2
- MacCannell, Dean. (1999). The Tourist – A New Theory of the Leisure Class. 2e ed. University of California Press. Berkeley, Californie.
- Machillot, Chloe. (2021). Répondre aux besoins des résidents du centre-ville. *Montréal centre-ville*, 15(03), 37–39. <https://www.flipsnack.com/tvapublicationssurmesure/magazine-montr-al-centre-ville-1503-automne-fall-2021/full-view.html>

- MacIntyre, Clement. (2003). New Models of Student Housing and Their Impact on Local Communities. *Journal of Higher Education Policy and Management*, 25(2), 109–118. <https://doi.org/10.1080/1360080032000122598>
- Malet Calvo, Daniel. (2018). Understanding International Students Beyond Studentification: A New Class of Transnational Urban Consumers. The Example of Erasmus Students in Lisbon (Portugal). *Urban Studies*, 55(10), 2142–2158. <https://doi.org/10.1177/0042098017708089>
- Maloutas, Thomas et Spyrellis, Stavros N. (2016). Vertical segregation: Mapping the vertical social stratification of residents in Athenian apartment buildings. *Méditerranée*, 12, 27–36. <http://journals.openedition.org/mediterranee/8378>
- Marris, Peter. (1964). *The Experience of Higher Education*. Londres : Routledge and Kegan Paul.
- Martiniello, Marco et Rea, Andrea. (2011). Des flux migratoires aux carrières migratoires. Éléments pour une nouvelle perspective théorique des mobilités contemporaines. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.3694>
- Maurasse, David. (2007). *City Anchors: Leveraging Anchor Institutions for Urban Success*. Chicago, IL : CEOs for Cities. <https://community-wealth.org/content/city-anchors-leveraging-anchor-institutions-urban-success>
- Maurasse, David. (2007). *City Anchors: Leveraging Anchor Institutions for Urban Success*. Chicago, IL : CEOs for Cities.
- McCann, Eugene, Roy, Ananya et Ward, Kevin. (2013). Assembling/Worlding Cities. *Urban Geography*, 34(5), 581–589. <https://doi.org/10.1080/02723638.2013.793905>
- McMullen, Kathryn et Angelo, Elias. (2010). Les étudiants internationaux dans les universités canadiennes - Un effectif en transformation. Division du tourisme et du centre de la statistique de l'éducation. <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/2010006/article/11405-fra.htm>
- Melhuish, Clare. (2019). 'A Place for the Unexpected, Integrated Into the City Structure': Universities as Agents of Cosmopolitan Urbanism. *National Identities*, 22(4), 423–440. <https://doi.org/10.1080/14608944.2018.1498472>
- Melhuish, Clare. (2015). *Case Studies in University-Led Urban Regeneration*. Londres : UCL Urban Laboratory.
- Merlin, Pierre. (1995). L'université de masse et la ville. *Espaces et sociétés*, 80/81, 47–71. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619716s.image.f214.tableDesMatières#>
- Merlin, Pierre. (1992). *L'habitat des étudiants en France*. Institut Français d'Urbanisme, Laboratoire TMU, Paris.
- Miessner, Michael. (2020). Studentification in Germany: How Investors Generate Profits from Student Tenants in Goettingen and the Impacts on Urban Segregation. *European Urban and Regional Studies*, 28(2), 133–154. <https://doi.org/10.1177/0969776420934850>

- Migration Data Portal. (2020). <https://www.migrationdataportal.org/pt-pt/themes/internationale-studierende>
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). (2018). Programme mobilisation-diversité. Gouvernement du Québec : https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/partenaires/PRO_MobilisationDiversite.pdf
- Molesworth, Mike, Nixon, Elizabeth et Scullion, Richard. (2009). Having, Being and Higher education: The Marketisation of the University and the Transformation of the Student Into Consumer. *Teaching in Higher Education*, 14(3), 277–287. <https://doi.org/10.1080/13562510902898841>
- Molinari, Jean-Paul. (1993). Modes de vie d'étudiants de l'Université de Nantes. LERSCO-URA 889/Programme Interministériel « L'université et la ville », Nantes.
- Montgomery, Catherine et McDowell, Liz. (2009). Social Networks and International Student Experience. An International Community of Practice ? *Journal of Studies in International Education*, 13(4), 455–466. <https://doi.org/10.1177/1028315308321994>
- Montréal international (MTL INTL). (2021). Le grand Montréal, l'endroit idéal pour étudier. Récupéré le 5 mai 2021 de https://www.montrealinternational.com/app/uploads/2021/01/facteurs_attractivite_etudiants_2020.pdf
- Montréal international (MTL INTL). (2020). Grand Montréal. Tant de raisons d'investir. https://www.montrealinternational.com/app/uploads/2019/04/montreal_facteurs-dattractivite_version-courte_2020.pdf
- Moos, Markus, Filion, Pierre, Quick, Matthew et Walter-Joseph, Robert. (2019). Youthification Across the Metropolitan System: Intra-Urban Residential Geographies of Young Adults in North American Metropolitan Areas. *Cities*, 93, 224–237. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2019.05.017>
- Moos, Markus, Revington, Nick, Wilkin, Tristan et Andrey, Jean. (2019). The Knowledge Economy City: Gentrification, Studentification and Youthification, and Their Connections to Universities. *Urban Studies*, 56(6), 1075–1092. <https://doi.org/10.1177/0042098017745235>
- Moos, Markus. (2016). From Gentrification to Youthification? The Increasing Importance of Young Age in Delineating High-Density Living. *Urban Studies*, 53(14), 2903–2920. <https://doi.org/10.1177/0042098015603292>
- Moos, Markus. (2015). Generational Change and the City: How Age Defines the Urban Landscape. Dans P. Filion, M. Moos, T. Vinodrai et R. Walker (dir), *Canadian Cities in Transition: Perspectives for an Urban Age* (5e ed..) (p 343-363). Don Mills, ON : Oxford University Press.
- Moos, Markus. (2014a). Generational Dimensions of Neoliberal and Post-Fordist Restructuring: The Changing Characteristics of Young Adults and Growing Income Inequality in Montreal and Vancouver. *International Journal of Urban and Regional Research*, 38(6), 2078– 2102.

- Moos, Markus. (2014b). "Generationed" Space: Societal Restructuring and Young Adult Changing Residential Location Patterns. *The Canadian Geographer*, 58(1), 11–33. <https://doi.org/10.1111/j.1541-0064.2013.12052.x>
- Morgan, David et McDowell, Linda M. (1979). Patterns of Residence: Costs and Options in Student Housing. Guildford [Eng.]: The Society for Research into Higher Education. <https://lib.ugent.be/catalog/rug01:001367765>
- Morice, Alain. (2004). Le travail sans le travailleur. *Plein droit*, 61, 2–7. <https://doi.org/10.3917/pld.061.0002>
- Morice, Alain. (2001). « choisis, contrôlés, placés »: renouveau de l'utilitarisme migratoire. *Vacarme*, 14, 56-60. <https://doi.org/10.3917/vaca.014.0056>
- Morris, Alan, Wilson, Shaun, Mitchell, Emma, Ramia, Gaby et Hastings, Catherine. (2021) International Students Struggling in the Private Rental Sector in Australia Prior to and During the Pandemic. *Housing Studies*. <https://doi.org/10.1080/02673037.2021.1961695>
- Mulhearn, Chris et Franco, Michael. (2018). If you Build it Will they Come? The Boom in Purpose-Built Student Accommodation in central Liverpool: Destudentification, Studentification and the Future of the City. *Local Economy*. 33(5), 477–495. <https://doi.org/10.1177/0269094218792740>
- Munro, Moira. et Livingston, Mark. (2012). Student Impacts on Urban Neighborhoods: Policy Approaches, Discourses, and Dilemmas. *Urban Studies*, 49(8), 1679–1694. <https://doi.org/10.1177/0042098011419237>
- Munro, Moira, Turok, Ivan et Livingston, Mark. (2009). Students in Cities: A Preliminary Analysis of their Patterns and Effects. *Environment and Planning A*, 41(8), 1805–1825. <https://doi.org/10.1068/a41133>
- Murphy-Lejeune, Elizabeth. (1998). L'étudiant européen voyageur, un nouvel « étranger ». Aspects de l'adaptation interculturelle des étudiants européens. Thèse de doctorat, Université de Nancy II.
- Nadeau, Jean-Benoît. (2020, 4 novembre). Il faut dépoussiérer l'université. L'actualité. Récupéré le 15 décembre 2020 de https://lactualite.com/societe/il-faut-depoussiérer-luniversite/?fbclid=IwAR3ZL8_OV7v7XJIVRHVC646LOXrSZNa_dSel9FedD4mYcPYInKIhgppCZYc
- NAFSA. (2019). NAFSA International Student Economic Value Tool. <http://www.nafsa.org/economicvalue>
- Naidoo, Rajani, Shankar, Avi et Veer Ekant. (2011). The Consumerist Turn in Higher Education: Policy Aspirations and Outcomes. *Journal of Marketing Management*, 27(11–12), 1142–1162. <https://doi.org/10.1080/0267257X.2011.609135>
- Nakazawa, Takashi. (2017). Expanding the Scope of Studentification Studies. *Geography Compass*, 11(1), 1–13. <https://doi.org/10.1111/gec3.12300>
- Netz, Nicolai, Klasik, Daniel, Barker, Michelle et Entrich, Steve R. (2020). Socio-Demographics: A Global Overview of Inequalities in Education Abroad Participation. Dans A. Ogden, B.

- Streitwieser et C. van Mol (dir.), *Education abroad. Bridging Scholarship and Practice* (chap. 2). New York : Routledge.
- Nielsen Gritt B. (2011). Peopling Policy: On Conflicting Subjectivities of Fee-paying Students. Dans C. Shore, S. Wright et D. Pero (dir.), *Policy Worlds. Anthropology and the Analysis of Contemporary Power* (p. 68–85). New York : Berghahn Books.
- Nixon Elizabeth, Scullion, Richard et Hearn, Robert. (2018). Her Majesty the Student: Marketised Higher Education and the Narcissistic (Dis)satisfactions of the Student-Consumer. *Studies in Higher Education*, 43(6), 927–943.
<https://doi.org/10.1080/03075079.2016.1196353>
- Nye, Joseph, S. (2004). Soft Power: The Means to Success in World Politics. PublicAffairs.
- Office de consultation publique de Montréal (OCPM). (2022a). Rapport de consultation publique. Site de l'ancien hôpital Royal Victoria.
https://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P116/rapport_final_royal_victoria.pdf?fbclid=IwAR2yurkxT0ZlpBcCuytyrGp2L0Y8X9fidGrZh029kV-w3JR5hZT5EEYzU_Q
- Office de consultation publique de Montréal (OCPM). (2022b). Rapport de consultation publique. MIL Montréal.
https://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P115/rapport_final_mil_montreal.pdf
- O’Gorman, Kevin. (2007). Dimensions of Hospitality : Exploring Ancient and Classical Origins. Dans P. Lynch, A. Morrison et C. Lashley (dir.), *Hospitality: A Social Lens* (17–32). Amsterdam : Elsevier.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). (2019). Education at a Glance 2019. OECD Indicators. Paris : OECD Publishing.
<https://doi.org/10.1787/f8d7880d-en>
- Organisation internationale pour les migrations (OIM). (2019). World Migration Report 2020. Genève, Suisse. https://publications.iom.int/system/files/pdf/wmr_2020.pdf
- Organisation internationale pour les migrations (OIM). (2018). État de la migration dans le monde 2018. Genève, Suisse.
https://publications.iom.int/system/files/pdf/wmr_2018_fr.pdf
- Organisation internationale pour les migrations (OIM). (2008). World Migration Report 2008: Managing Labour Mobility in the Evolving Global Economy. Genève, Suisse.
https://publications.iom.int/system/files/pdf/wmr08_fr_1.pdf
- Ostrowetsky, Sylvia et Poggi, Marie-Hélène. (1995). L’espace universitaire et la ville. Les enjeux sociaux de la localisation des espaces universitaires. *Espaces et sociétés*, 80/81, 73–99.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619716s.image.f214.tableDesMatières#>
- Ozyonum, Ezgi. (2021, 26 août). Opinion : As Campuses Reopen, International Students Need Our Support. *Montreal Gazette*. Récupéré en ligne le 3 septembre de
<https://montrealgazette.com/opinion/opinion-as-campuses-reopen-international-students-need-our-support>

- Page, Alexander et Chahboun, Sobh. (2019). Emerging Empowerment of International Students: How International Student Literature has Shifted to Include the Students' Voices. *Higher Education*, 78, 871–885. <https://doi.org/10.1007/s10734-019-00375-7>
- Paltridge, Toby, Mayson, Susan et Schapper, Jan. (2010). The Contribution of University Accommodation to International Student Security. *Journal of Higher Education Policy and Management*, 32(4), 353–364. <https://doi.org/10.1080/1360080X.2010.491109>
- Papic, Ana. (2015). Écarts entre les discours de la toute-mobilité académique et des immobilités d'étudiants intra- et internationaux dans un contexte bilingue. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 8, 225–246. <https://doi.org/10.3917/cisl.1502.0225>
- Pattaroni, Luca. (2016). La trame sociologique de l'espace. Éléments pour une pragmatique de l'espace et du commun. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.5435>
- Pattaroni, Luca. (2013). Mode de vie. Dictionnaire Forum vies mobiles. <http://fr.forumviesmobiles.org/reperes/mode-vie-1754>
- Pattaroni, Luca, Kaufmann, Vincent et Rabinovich, Adriana. (2009). L'habitat en questions. *Espacestemp.net*, 1–19. <https://www.espacestemp.net/articles/habitat-en-questions/>
- Perry, David C. et Wiewel, Wim. (dir.) (2005). *The University as Urban Developer: Case Studies and Analysis*. Armonk, NY: M.E. Sharpe.
- Peter-McGill (2018). « Mémoire Résidence de tourisme », Montréal.
- Pilon, Francis. (2018, 21 février). Colocation entre aînés et étudiants : une solution de plus à la crise du logement. *24heures*. <https://www.24heures.ca/2018/02/21/colocation-entre-aines-et-etudiants-une-solution-de-plus-a-la-crise-du-logement>
- Pickren, Graham. (2012). "Where can I build my student housing?": The Politics of Studentification in Athens-Clarke County, Georgia. *South-Eastern Geographer*, 52(2), 113–130.
- Pimlott, Mark. (2016). *The Public Interior as Interior as Idea and Project*. Jap Sam Books.
- Pinson, Daniel (1995). À l'écart de la ville : en cités universitaires et en logements H.L.M. *Espaces et société*, 80/81, 101–120. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619716s.image.f214.tableDesMatiere#>
- Pinson, Daniel, Bouillard, Mireille et Demarque, Corinne. (1994) Configurations et usages du logement étudiant à Nantes. LAUA-EAN/Programme Interministériel « L'Université et la ville », Nantes.
- Point, Christophe. (2018). Florence Bourillon, Nathalie Gorochov, Boris Noguès et Loïc Vadelorge (dir.), *L'université et la ville. Les espaces universitaires et leurs usages en Europe du XIIIe au XXIe siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, collection Histoire. <https://doi.org/10.4000/lectures.28912>
- Portrait de Cartographie Anti-Éviction de Parc-Extension. (2020). MIL façons de se faire évincer. <https://comitedactionparcex.org/wp-content/uploads/2020/06/MIL-fa%C3%A7ons-de-se-faire-%C3%A9vincer-LUniversit%C3%A9-de-Montr%C3%A9al-et-la-gentrification-%C3%A0-Parc-Extension.pdf>

- Prada, José. (2019). Understanding Studentification Dynamics in Low-Income Neighbourhoods: Students as Gentrifiers in Concepción (Chile). *Urban Studies*, 56(14), 2863–2879. <https://doi.org/10.1177/0042098018807623>
- Prazeres, Laura, Findlay, Allan, McCollum, David, Sander, Nikola, Musil, Elizabeth, Krisjane, Zaiga et Apsite-Berina, Elina. (2017). Distinctive and Comparative Places: Alternative Narratives of Distinction Within International Student Mobility. *Geoforum*, 80, 114–122. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2017.02.003>
- QS Quacquarelli Symonds. 2019. Rankings Revealed: The Best Student Cities of 2019. <https://www.qs.com/rankings-revealed-the-best-student-cities-2019/>
- QS Top Universities. (2017). Montreal. QS Best Student Cities Ranking : 1st. <https://www.topuniversities.com/city-rankings/2017#:~:text=Read%20more-.It's%20official%3A%20Montr%C3%A9al%20is%20now%20the%20world's%20%231%20student%20city,%E2%80%9Cultural%20capital%E2%80%9D%20...>
- Radio-Canada. (2020, 1 septembre). Société avec Isabelle Craig : La disparition des maisons de chambres. *Tout un matin*. Récupéré le 20 septembre 2020 de <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/tout-un-matin/segments/entrevue/195299/crise-penurie-logement-camping-installation-notre-dame-maison-de-chambre?fbclid=IwAR0mH9DmMDoom1k9uL7IsJnQ5HUqIWvEJcjqTRO5i69YSL-emkzJJhFcpk>
- Radio-Canada. (2012, 13 mai). Quartier de l'innovation : un Silicon Valley québécois. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/613611/quartier-innovation-montreal>
- Raghuram, Parvati. (2013). Theorising the Spaces of Student Migration. *Population, Space and Place*, 19(2), 138–154. <https://doi.org/10.1002/psp.1747>
- Raghuram, Parvati. (2009). Caring About the Brain Drain in a Postcolonial World. *Geoforum*, 40(1), 25–33. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2008.03.005>
- Rayside-Labossière. (2019a, septembre). Stratégie de développement d'Habiter Ville-Marie. Récupéré le 7 mai 2020 de <http://www.rayside.qc.ca/>
- Rayside-Labossière. (2019b, décembre). Portrait de Peter-McGill. Table de quartier Peter-McGill. Récupéré le 9 septembre 2020 de <https://petermcgill.org/portrait-de-quartier-2020/>
- Rea, Andrea. (2007). L'étude des politiques d'immigration et d'intégration des immigrés dans les sciences sociales en Belgique francophone. Dans M. Martiniello, A. Rea et F. Dasseto (dir.), *Immigration et intégration en Belgique francophone. Un état des savoirs* (103-140). Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Readings, Bill. (1997). *The University in Ruins*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Reed, Adam. (2002). City of details: interpreting the personality of London. *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, 8, 127–141. <https://doi.org/10.1111/1467-9655.00102>
- Remy, Jean et Lechat, Jean-Marie. (1995). Université et projet de ville : le cas de Louvain-la-Neuve. *Espaces et sociétés*, 80/81, 215–243. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619716s.image.f214.tableDesMatiere#>

- Revington, Nick. (2021). Promises and pitfalls of a near-campus urban intensification strategy. *Urban Studies*, 1–19. <https://doi.org/10.1177/00420980211021358>
- Revington, Nick. (2021). Age Segregation, Intergenerationality, and Class Monopoly Rent in the Student Housing Submarket. *Antipode*, 53(4), 1228–1250. <https://doi.org/10.1111/anti.12710>
- Revington, Nicholas. (2020). Town, Gown and Capital: The Student Housing Submarket and the Production of Urban Space. Thèse de doctorat, University of Waterloo. <http://hdl.handle.net/10012/15823>
- Revington, Nick. (2018). Pathways and Processes: Reviewing the Role of Young Adults in Urban Structure. *The Professional Geographer*, 70(1), 1–10. <https://doi.org/10.1080/00330124.2017.1288574>
- Revington, Nick, Zwick, Austin, Hartt, Maxwell et Schlosser, Jack. (2021). Universities and Urban Social Structure: Gentrification, Studentification, and Youthification in Five United States Legacy Cities. *Urban Geography*. <https://doi.org/10.1080/02723638.2021.1985306>
- Revington, Nick. et August, Martine. (2020). Making a Market for Itself: The Emergent Financialization of Student Housing in Canada. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 52(5), 856–877. <https://doi.org/10.1177/0308518X19884577>
- Revington, Nick, Moos, Markus, Henry, Jeff et Haider, Ritee. (2020). The Urban Dormitory: Planning, Studentification, and the Construction of a Student Housing Market. *International Planning Studies*, 25(2), 189–205. <https://doi.org/10.1080/13563475.2018.1552565>
- Reynolds, Alice. (2020). Geographies of Purpose Built Student Accommodation: Exclusivity, Precarity and (Im)mobility. *Geography Compass*. 14(11), e12543. <https://doi.org/10.1111/gec3.12543>
- Rhodes, David. (1999). Students and Housing: A Testing Time?. Dans J. Rugg (dir.), *Young People, Housing and Social Policy*. Londres : Routledge.
- Riley, Mark. (2010). Emplacing the research encounter: exploring farm life histories. *Qualitative Inquiry*, 16(8), 651–662. <https://doi.org/10.1177/1077800410374029>
- Ritzer, George. (2007). Inhospitable Hospitality. Dans P. Lynch, A. Morrison et C. Lashley (dir.), *Hospitality: A Social Lens* (129–140). Amsterdam : Elsevier.
- Robertson, Shanti. (2013). Transnational Student-Migrants and the State: The Education-Migration Nexus. Basingstoke : Palgrave-Macmillan.
- Robertson, Shanthi. (2011). Cash Cows, Backdoor Migrants, or Activist Citizens? International Students, Citizenship, and Rights in Australia. *Ethnic and Racial Studies*, 34(12), 2192–2211. <https://doi.org/10.1080/01419870.2011.558590>
- Robinson, Oral, Somerville, Kara et Walsworth, Scott. (2020). Understanding Friendship Formation Between International and Host-national Students in a Canadian University. *Journal of International and Intercultural Communication*, 13(1), 49–70. <https://doi.org/10.1080/17513057.2019.1609067>

- Robinson, Martha et Lynch, Paul. (2007). The Power of Hospitality: A Sociolinguistic Analysis. Dans P. Lynch, A. Morrison et C. Lashley (dir.), *Hospitality: A Social Lens* (p. 141–154). Amsterdam : Elsevier.
- Rodríguez, Xosé A., Martínez-Roget, Fidel et Pawlowska, Ewa. (2012). Academic Tourism Demand in Galicia, Spain. *Tourism Management*, 33, 1583–1590. <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2012.01.010>
- Roulot-Ganzmann, Hélène. (2017, 27 janvier). Retenir les diplômés internationaux à Montréal, un enjeu crucial. *Le Devoir*, Cahier spécial « Enseignement supérieur ». <https://www.ledevoir.com/societe/education/518377/retention-retenir-les-diplomes-internationaux-a-montreal-un-enjeu-crucial>
- Rousseau, Jean-Jacques. (1969). Émile, Oeuvres complètes. t. IV, Dans B. Gagnebin et M. Raymond (dir.), Paris : Gallimard Bibliothèque de la Pléiade.
- Rugg, Julie, Rhodes, David et Jones, Anwen. (2002). Studying a Niche Market: UK Students and the Private Rented Sector. *Housing Studies*, 17(2), 289–303. <https://doi.org/10.1080/02673030220123234>
- Rugg, Julie, Rhodes, David et Jones, Anwen. (2000). The Nature and Impact of Student Demand on Housing Markets. York, UK: York Publishing Services. <https://www.jrf.org.uk/report/nature-and-impact-student-demand-housing-markets>
- Russo, Antonio Paul et Albert Arias Sans. (2009). Student Communities and Landscapes of Creativity: How Venice - 'The World's Most Touristed City' - Is Changing. *European Urban and Regional Studies*. 16(2), 161–175. <https://doi.org/10.1177/0969776409102189>
- Russo, Antonio P. et Capel Tatjer, Laura. (2007). From Citadels of Education to Cartier Latins (and Back?): The Changing Landscapes of Student Populations in European Cities. *Geography Compass*, 1(5), 1160–1189. <https://doi.org/10.1111/j.1749-8198.2007.00056.x>
- Sabri, Duna. (2011). What's wrong with 'the student experience'? *Discourse: Studies in the Cultural Politics of Education*, 32(5), 657–667. <https://doi.org/10.1080/01596306.2011.620750>
- Sabri, Soheil et Muhamad Ludin, Hamad Lazri. (2008). "Studentification" Is it a Key Factor Within the Residential Decision-Making Process in Kuala Lumpur? Universiti Teknologi Malaysia. <https://core.ac.uk/download/pdf/11787756.pdf>
- Sage, Joanna, Smith, Darren et Hubbard, Philip. (2013). New-Build Studentification: A Panacea for Balanced Communities? *Urban Studies*, 50(13), 2623–2641. <https://doi.org/10.1177/0042098013477694>
- Sage Joanna, Smith, Darren et Hubbard, Philip. (2012a). The Diverse Geographies of Studentification: Living Alongside People Not Like Us. *Housing Studies*, 27(8), 1057–1078. <https://doi.org/10.1080/02673037.2012.728570>
- Sage Joanna, Smith, Darren et Hubbard, Phil. (2012b). The Rapidity of Studentification and Population Change: There Goes the (Student)hood. *Population, Space and Place*, 18(5), 597–613. <https://doi.org/10.1002/psp.690>

- Sakurai, T., McCall-Wolf, F. et Kashima, E. S. (2010). Building Intercultural Links: The Impact of a Multicultural Intervention Programme on Social Ties of International Students in Australia. *International Journal of Intercultural Relations*, 34(2), 176–185. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2009.11.002>
- Santich, Barbara. (2007). Hospitality and Gastronomy. Dans P. Lynch, A. Morrison et C. Lashley (dir.), *Hospitality: A Social Lens* (47–60). Amsterdam : Elsevier.
- Sassen, Saskia. (2010). The city : its return as a lens for social theory. *City, Culture and Society*, 1(1), 3–11. <https://doi.org/10.1016/j.ccs.2010.04.003>
- Sauvage, A. (1995). Villes estudiantines. *Espaces et sociétés*, 80/81, 139–157. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619716s.image.f214.tableDesMateries#>
- Savills. (2013). Spotlight UK Student Housing. Londres : Savills Word Research, http://pdf.savills.com/documents/UK_Student_Spotlight_2013.pdf
- Sawir, Erlenawati, Marginson, Simon, Deumert, Ana, Nyland, Chris et Ramia, Gaby. (2008). Loneliness and International Students: An Australian Study. *Journal of Studies in International Education*, 12(2), 148–180. <https://doi.org/10.1177/1028315307299699>
- Schué, Romain. (2021, 3 septembre). Des milliers d'étudiants étrangers coincés par Immigration Canada. *Radio-Canada Info*. Récupéré le 4 septembre 2021 de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1821282/etudiants-etrangers-universites-gouvernement-immigration?fbclid=IwAR1UPIOuJ5BmgfS4VVGFJdJqqEAOAgaX0Fm3qB9eeVK7ffbmsZa2cFnWmA>
- Schué, Romain. (2020, 5 septembre). Inquiétude chez les étudiants étrangers qui ne peuvent venir au Canada. *Radio-Canada Société*. Récupéré le 10 septembre 2021 de <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1731268/coronavirus-etudaints-etrangers-universites-frontieres-quebec-france?fromApp=applInfoles&partageApp=applInfoIOS&accesVia=partage&fbclid=IwAR1sHAC4YG05sxtM2r5jhfbT51sFwOQ9XxkWdJ8Faex-BqFbEEE9q7UPDtw>
- Sennett, Richard. (2019). *Bâtir et habiter. Pour une éthique de la ville*. Paris : Albin Michel.
- Silverman, Robert Mark, Taylor Jr, Henry Louis, Yin, Li, Miller, Camden et Buggs, Pascal. (2019). There Goes our Family Friendly Neighborhood: Residents' Perceptions of Institutionally Driven Inner-City Revitalization in Buffalo, NY. *Journal of Community Practice*, 27(2), 168–187. <https://doi.org/10.1080/10705422.2019.1616642>
- Slama, Serge. (1999). *La fin de l'étudiant étranger*, Paris : L'Harmattan.
- Slater, Tom. (2006). The Eviction of Critical Perspectives from Gentrification Research. *International Journal of Urban and Regional Research*, 30(4), 737–757.
- Stavo-Debauge, Joan. (2018). Towards a Hospitable and Inclusive City. Dans M. Berger, B. Moritz, L. Carlier et M. Ranzato (dir.), *Designing Urban Inclusion* (165–176). Bruxelles : Éditions Metrolab.
- Stavo-Debauge, Joan. (2017). *Qu'est-ce que l'hospitalité? Recevoir l'étranger à la communauté*, Montréal : Liber.

- Sellgren, Katherine. (2014). Decline of overseas students at England's universities. BBC News online. <http://www.bbc.co.uk/news/education-26836962>
- Shapiro, Shawna, Farrelly, Raichle et Tomas, Zuzana. (2014). Fostering international student success in higher education. Alexandria, VR : TESOL press.
- Shaw, Kate, (2008). Commentary: Is There Hope for Policy. *Urban Studies*, 45(12), 2637–2642. <https://doi.org/10.1177/0042098008097131>
- Shi, Luzi. (2021). A Neglected Population: Media Consumption, Perceived Risk, and Fear of Crime Among International Students. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(5–6). <https://doi.org/10.1177/0886260518766428>
- Silverio, Sergio A., Wilkinson, Catherine et Wilkinson, Samantha. (2021). The Powerful Student Consumer and the Commodified Academic: A Depiction of the Marketised UK Higher Education System through a Textual Analysis of the ITV Drama Cheat. *Sociological Research Online*, 26(1), 147–165. <https://doi.org/10.1177/1360780420970202>
- Skelton, Tracey et Gough, Katherine V. (2013). Introduction: Young People's Im/Mobile Urban Geographies. *Urban Studies*, 50(3), 455–466. <https://doi.org/10.1177/0042098012468900>
- Sky News. (2015). Dyson: May's 'Kick Em Out' Student Plan Sucks. <https://news.sky.com/story/dyson-mays-kick-em-out-student-plan-sucks-10376825>
- Smith, Darren P. (2009a). Student Housing and the Impacts of the Economic Recession in the UK. <http://www.towngownworld.com/collegetowneconomics.html>
- Smith, Darren P. (2009b). Urban Regeneration, Purpose-Built Student Accommodation and Studentification: 'For Better For Worse, For Richer For Poorer?'. *International Journal of Urban Neighbourhood Renewal*, 1(2), 1795–1804.
- Smith, Darren P. (2009c). Guest editorial: Student geographies. *Environment and Planning A*. 41(8), 1795–1804. <https://doi.org/10.1068/a42257>
- Smith, Darren P. (2008). The Politics of Studentification and (Un)balanced Urban Populations: Lessons for Gentrification and Sustainable Communities? *Urban Studies*, 45(12), 2541–2564. <https://doi.org/10.1177/0042098008097108>
- Smith, Darren P. (2005). Studentification': the Gentrification Factory? Dans R. Atkinson, et G. Bridges (dir.), *Gentrification in a Global Context: The New Urban Colonialism*. Londres : Routledge.
- Smith, Darren P. (2002). Patterns and Processes of Studentification in Leeds. *The Regional Review*, 12(1), 15–16.
- Smith, Darren P. et Fox, Michael. (2019). Studentification Guide for North America: Delivering Harmonious Town and Gown Associations. Loughborough. UK et Sackville, NB : Loughborough University & Mount Allison University. <https://www.lboro.ac.uk/media/www/lboroacuk/external/content/schoolsanddepartments/geography/downloads/Studentification%20Guide%20for%20North%20America.pdf>

- Smith, Darren P. et Culora, Andreas. (2018, 23 mars). Super-Studentification in London. Education-led gentrification, Xi'an University, Xi'an.
- Smith, Darren P. et Hubbard, Philip. (2014). The Segregation of Educated Youth and Dynamic Geographies of Studentification. *Area*, 46(1), 92–100. <https://doi.org/10.1111/area.12054>
- Smith, Darren P., Rérat, Patrick, et Sage, Joanna. (2014) Youth migration and spaces of education. *Children's Geographies*, 12(1), 1–8. <https://doi.org/10.1080/14733285.2013.871801>
- Smith, Darren P., Sage, Joanna et Balsdon, Stacey. (2014). The Geographies of Studentification: 'Here, There and Everywhere'? *Geography*, 99(3), 116–127. <https://doi.org/10.1080/00167487.2014.12094405>
- Smith Darren P. et Holt, Louise. (2007). Studentification and 'Apprentice' Gentrifiers Within Britain's Provincial Towns and Cities: Extending the Meaning of Gentrification. *Environment and Planning A : Economy and Space*, 39, 142–161. <https://doi.org/10.1068/a38476>
- Smith, Michael P. (2005). Transnational Urbanism Revisited. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 31(2), 235–244. <https://doi.org/10.1080/1369183042000339909>
- Sokołowicz, Mariusz E. (2019). Student Cities or Cities of Graduates? The Case of Lodz and its Students Declared Preferences. *Population, Space and Place*, 25(2), e2177. <https://doi.org/10.1002/psp.2177b>
- Soulet, Marc-Henry. (2008/2011). Mobilités et parcours. Dans G. Zarate, D. Levy et C. Kramsch (dir), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (163–165). Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Stavo-Debauge, Joan. (2018). Towards a Hospitable and Inclusive City. Dans Berger, M. Moritz, B. Carlier, L. et Ranzato, M. (dir.), *Designing Urban Inclusion*. Bruxelles : Éditions Metrolab.
- Stavo-Debauge, Joan. (2017a). Qu'est-ce que l'Hospitalité? Recevoir l'étranger à la communauté. Montréal : Éditions Liber.
- Stavo-Debauge, Joan. (2017b). Hospitalité et ville inclusive. (Trad.) The qualities of hospitality and the concept of 'inclusive city'. Dans Berger, M. Moritz, B. Carlier, L. et Ranzato, M. (dir.), *Designing Urban Inclusion*. Bruxelles : Éditions Metrolab.
- Stavo-Debauge, Joan. (2009). Venir à la communauté. Une sociologie de l'hospitalité et de l'appartenance (Thèse de doctorat). École des Hautes études en sciences sociales, Paris, France.
- Stein, Sharon et McCartney, Dale M. (2021). Emerging Conversations in Critical Internationalization Studies. *Journal of International Students*, 11(S1), 11–14. <https://doi.org/10.32674/jis.v11iS1.3840>
- Study in UK. (2021). International Student Statistics in UK 2021. <https://www.studying-in-uk.org/international-student-statistics-in-uk/>

- Sweileh, Waleed M., Wickramage, Kolitha, Pottie, Kevin, Hui, Charles, Roberts, Bayard, Sawalha, Ansam F. et Zyoud, Saed H. (2018). Bibliometric Analysis of Global Migration Health Research in Peer-Reviewed Literature (2000–2016). *BMC Public Health*, 18(777). <https://doi.org/10.1186/s12889-018-5689-x>
- Tarrius, Alain. (1996). Territoires circulatoires et espaces urbains. *Annales de la Recherche Urbaine*, 59(60), 50–59. <https://doi.org/10.3406/aru.1993.1727>
- Telfer, Elizabeth. (2000). The Philosophy of Hospitableness. Dans A. Morrison (dir.), *In Search of Hospitality: Theoretical Perspectives and Debates* (38–55). Oxford : Butterworth-Heinemann.
- Terrier, Eugénie. (2009). Les mobilités spatiales des étudiants internationaux. Déterminants sociaux et articulation des échelles de mobilité. *Annales de géographie*, 6(670), 609–636. <https://doi.org/10.3917/ag.670.0609>
- The Economist. (2016a, 30 janvier). Brains Without Borders. Récupéré le 22 avril 2016 de <https://www.economist.com/international/2016/01/30/brains-without-borders>
- The Economist. (2016b, 30 janvier). Foreign Students. Train 'Em Up. Kick 'Em Out: Shrewd Governments Welcome Foreign Students. Stupid Ones Block and Expel Them. Récupéré le 22 avril 2016 de <https://www.economist.com/leaders/2016/01/30/train-em-up-kick-em-out>
- Thoday, Doris. (1960). University Expansion and Student Life. *Higher Education Quarterly*, 14(3), 272–277. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2273.1960.tb00144.x>
- Thomas, Marie-Paule et Pattaroni, Luca. (2012). Choix résidentiels et différenciation des modes de vie des familles de classes moyennes en Suisse. *Espaces et sociétés*, 148(149), 111–127. <https://doi.org/10.3917/esp.148.0111>
- Tiranti, Rosanna. (2021, 9 juin). Construction de 123 logements pour étudiants à Montréal. *Metro*. Récupéré le 9 juin 2021 de https://journalmetro.com/actualites/montreal/2646919/construction-de-123-logements-pour-etudiants-a-montreal/?fbclid=IwAR1IK7Bahxz9ffrrxoxPBUAgGNFN8L2_xX18JaU3WOMBbC9li7ZpWFS6hsU
- Tomesco, Frédéric. (2021, 22 juin). \$48.2M real-estate project targets students in downtown Montreal. *Montreal Gazette*. Récupéré le 5 juillet 2021 de <https://montrealgazette.com/news/local-news/48-2m-downtown-montreal-property-project-targets-students>
- Tomlinson Michael. (2017). Student Perceptions of Themselves as 'Consumers' of Higher Education. *British Journal of Sociology of Education*, 38(4), 450–467. <https://doi.org/10.1080/01425692.2015.1113856>
- Tuncer, Tuğba et Islam, Tolga. (2017). Studentification as a New Form of Gentrification: Changing Neighborhood Dynamics in Bosna Hersek Neighborhood (Konya). *Journal of Planning*, 27(3), 303–313. https://jag.journalagent.com/planlama/pdfs/PLAN-77698-RESEARCH_ARTICLE-TUNCER.pdf

- UNESCO. (2012). Global Flow of Tertiary-level students. <http://www.uis.unesco.org/education/pages/international-student-flow-viz.aspx>
- Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE). (2022). Le logement étudiant au Québec-PHARE 2021. https://uploads-ssl.webflow.com/5e8cfa14f9c9b546e57b354c/620590ef0b0fbde979610ee8_Rapport_PHARE2021.pdf. Page consultée le 14 février 2022.
- Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE). (2017). Prospection des habitudes et aspirations résidentielles étudiantes (PHARE). https://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P104/7-7-1_faecum_document_depose.pdf
- Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE). (2015). Enquête PHARE 2014. <https://csu.qc.ca/sites/default/files/PHARE%20survey%20summary%20-%20English.pdf>
- Vallée, Pierre. (2017, 27 janvier). Augmentation du nombre d'étudiants étrangers. Oui à l'internationalisation, non à la marchandisation, clame la FNEEQ. *Le Devoir*, Cahier spécial « Enseignement supérieur ». <https://www.ledevoir.com/societe/education/518371/augmentation-du-nombre-d-etudiants-etrangers-oui-a-l-internationalisation-non-a-la-marchandisation-clame-la-fneeq>
- van Heur, Bas. (2010). The Built Environment of Higher Education and Research: Architecture and the Expectation of Innovation. *Geography Compass*, 4(12), 1713–1724. <https://doi.org/10.1111/j.1749-8198.2010.00408.x>
- van Mol, Christof. (2014). Intra-European Student Mobility in International Higher Education Circuits. Palgrave Macmillan.
- van't Klooster, Erik, Van Wijk, Jeroen, Go, Frank et van Rekom, Johan. (2008). Educational Travel: The Overseas Internship. *Annals of Tourism Research*, 35(3), 690–711. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2008.05.003>
- Vatz Laaroussi, Michèle, Bernier Estelle et Guilbert Lucille. (dir.) (2013). Les collectivités locales au coeur de l'intégration. Questions identitaires et stratégies régionales. Québec : Presses de L'Université Laval.
- Vertovec, Steven. (2007). Super-Diversity and its Implications. *Ethnic and Racial Studies*, 30(6), 1024–1054. <https://doi.org/10.1080/01419870701599465>
- Visser, Gustav et Kisting, Dene. (2019). Studentification in Stellenbosch, South Africa. *Urbani izziv*, 30, 158–177. DOI : 10.5379/urbani-izziv-en-2019-30-supplement-011
- Vultur, Mircea et Germain, Annick. (2018). Les carrières migratoires des étudiants internationaux dans une université de recherche au Québec : repenser la mobilité et l'ancrage. *Canadian Ethnic Studies*, 50(1), 107–127. <https://doi.org/10.1353/ces.2018.0006>
- Waters, Johanna et Brooks, Rachel. (2011). Introduction: international/transnational spaces of education. *Globalisation, Societies and Education*, 9(2), 155–160. <https://doi.org/10.1080/14767724.2011.576933>
- Wattis, Louise. (2013). Class, Students and Place: Encountering Locality in a Post-Industrial Landscape. *Urban Studies*, 50(12), 2425–2440. <https://doi.org/10.1177/0042098012474514>

- Wawera, Anna-Sophia et McCamley, Alison. (2020). Loneliness among international students in the UK. *Journal of Further and Higher Education*, 44(9), 1262–1274. <https://doi.org/10.1080/0309877X.2019.1673326>
- Wesselmann, Stefanie. (2019). Do Students Belong to Florida's Creative Class? An Empirical Study of Students' Expectations Regarding City Attractiveness. *Journal of Place Management and Development*, 12(2), 164–180. <https://doi.org/10.1108/JPMD-07-2018-0047>
- Wharton, Annabel. (2007). Commodifying Space: Hotels and Pork Bellies. Dans P. Lynch, A. Morrison et C. Lashley (dir.), *Hospitality: A Social Lens* (101–116). Amsterdam : Elsevier.
- Wiers-Jenssen, Jannecke, Tillman, Martin et Matherly, Cheryl. (2020). Employability: How Education Abroad Impacts the Transition to Graduate Employment. Dans A. Ogden, B. Streitwieser et C. van Mol (dir), *Education Abroad: Bridging Scholarship and Practice* (chap.9). New York : Routledge.
- Wiewel, Wim et Perry, David C. (dir.) (2008). *Global Universities and Urban Development: Case Studies and Analysis*. Armonk, NY : M.E. Sharpe.
- Woldoff, Rachael A. et Weiss, Karen G. (2018). Studentification and Disorder in a College Town. *City & Community*, 17(1), 259–275. <https://doi.org/10.1111/cico.12279>
- Wright, Clare et Schartner, Alina. (2013). 'I can't ... I won't?' International Students at the Threshold of Social Interaction. *Journal of Research in International Education*, 12(2), 113–128. <https://doi.org/10.1177/1475240913491055>
- Wu, Bin. (2014). *International Student Mobility and Diaspora Community Involvement: A Geographic Analysis of the Growth and Distribution of Chinese Population Across England*. Working paper, 15, School of Contemporary Chinese Studies, University of Nottingham.
- Yigitcanlar, Tan, Baum, Scott et Horton, Stephen. (2007). Attracting and Retaining Knowledge Workers in Knowledge Cities. *Journal of Knowledge Management*, 11(5), 6–17. <https://doi.org/10.1108/13673270710819762>
- Zasina, Jakub, Mangione, Erica et Santangelo, Marco. (2021). Nuancing Student Geographies: Studentscapes in Post-industrial Cities. *Urban Geography*, <https://doi.org/10.1080/02723638.2021.1969142>
- Zetlaoui, Jodelle. (1995). Les Maisons de l'Étudiant : futur lieu de vie universitaire ou nouveau produit immobilier?. *Espaces et sociétés*, 80/81, 121–137. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619716s.image.f214.tableDesMatières#>
- Zhang, Yanyin et Yinan, Mi. (2010). Another Look at the Language Difficulties of International Students. *Journal of Studies in International Education*, 14(4), 371–388. <https://doi.org/10.1177/1028315309336031>
- Zukin, Sharon. (1995). *The Cultures of Cities*. Oxford : Blackwell.
- Zukin, Sharon. (1991). *Landscapes of Power: From Detroit to Disney World*. Berkeley, CA : University of California Press.

ANNEXES

Annexe 1 : description du projet et de la participation attendue des actrices et des acteurs institutionnels et gouvernementaux

Note : Adaptée selon les acteurs

À l'attention de (nom de la personne contact),

Je mène actuellement une recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat réalisée à l'Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation Culture Société (INRS-UCS) et subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). La recherche vise à documenter l'établissement dans la ville des étudiantes et des étudiants internationaux menant leurs études à Montréal en interrogeant l'appropriation des lieux de vie et les modes de vie de celles et ceux qui résident dans le secteur Peter-McGill/Quartier Concordia (voir cartes en pièces jointes).

Dans la phase exploratoire de cette recherche, je sollicite votre participation pour un entretien d'une trentaine de minutes qui vise à identifier les dynamiques et les enjeux urbains portés par les étudiantes et les étudiants internationaux à Montréal en général et dans le secteur Peter McGill/Quartier Concordia (centre-ville) en particulier.

Sachez que votre participation est entièrement libre et volontaire.

Au plaisir d'avoir de vos nouvelles,

Amel Gherbi-Rahal

Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation Culture Société (INRS-UCS)
amel.gherbi@ucs.inrs.ca

Annexe 2 : description du projet. Lettre de prise de contact et d'information bilingue (étudiantes et étudiants internationaux)

** English will follow*

Merci à tous ceux et celles qui ont complété le questionnaire qui permettra de réaliser un portrait des caractéristiques des étudiantes et des étudiants internationaux du secteur Peter-McGill/Quartier Concordia et de leur situation résidentielle!

La prochaine étape envisagée vise à documenter les modes de vies quotidiens des étudiantes et des étudiants internationaux du secteur Peter-McGill/Quartier Concordia. Votre participation à la recherche permettra notamment d'aborder les différents aspects (positifs comme négatifs) de l'expérience migratoire et d'insertion locale en tant qu'étudiant(e) international(e). De même, le fait de réaliser l'entretien en français et/ou en anglais (selon votre choix), pourrait s'avérer un exercice linguistique stimulant! De même, les résultats de la recherche permettront de questionner les politiques et dispositifs d'accueil et d'établissement de manière à répondre adéquatement aux besoins et aspirations des futures générations d'étudiantes et d'étudiants internationaux.

Intéressé(e) à partager votre expérience dans le cadre de cette recherche?

Vous répondez à tous les critères suivants?

- Vous êtes étudiant(e) internationale;
- Vous êtes résident(e) non permanent inscrit(e) actuellement dans une université en tant qu'étudiant(e) international(e) à Montréal;
- Vous êtes né(s) en dehors du Canada;
- Vous habitez présentement dans le secteur Peter-McGill/Quartier Concordia;
- Vous résidez à Montréal depuis au moins un an ou êtes en fin de cursus;
- Vous êtes disponible durant environ 2h30 entre novembre 2016 et août 2017.

En quoi consiste votre participation?

- Un entretien enregistré d'environ 1h30 qui porte sur différentes facettes de votre vie à Montréal;
- Une courte visite (environ 1 heure) de votre milieu de vie durant laquelle vous serez notre guide. Durant cette visite, nous utiliserons avec votre accord un enregistreur vocal, un gps et un appareil photo.

Confidentialité:

- Votre participation est entièrement libre et volontaire;
- Tous les renseignements recueillis demeureront strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi. Les entrevues seront enregistrées et les noms des personnes seront remplacés par un pseudonyme au moment de la transcription afin de préserver votre anonymat;
- Les données pourront être publiées dans des revues spécialisées, faire l'objet de discussions scientifiques ou être combinées aux données provenant d'autres projets, mais il ne sera pas possible de vous identifier;
- Une fois retranscrites, les entrevues seront conservées dans des fichiers sécurisés par mot de passe. Les retranscriptions ne seront accessibles qu'à l'étudiante-chercheuse (Amel Gherbi-Rahal) ainsi que sa directrice de recherche (Annick Germain). Les fichiers et les retranscriptions anonymisés seront conservés pour servir à d'autres études du même genre, menées par l'étudiante-chercheuse. Les documents audios (enregistrements) et visuels (photographies, parcours gps) seront détruits cinq ans après le dépôt final de la thèse;
- Pour toutes questions ou demandes de clarification, veuillez contacter amel.gherbi@ucs.inrs.ca

Si vous êtes intéressé(e) à participer à la recherche et que vous répondez aux critères énumérés, veuillez indiquer "oui" à la question suivante.

Nous contacterons les volontaires entre novembre 2016 et août 2017 par courriel avec tous les détails. Merci encore de votre collaboration et au plaisir de vous rencontrer!

Amel Gherbi-Rahal
Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation Culture Société (INRS-UCS)
amel.gherbi@ucs.inrs.ca

Personne ressource extérieure à l'équipe de recherche :

Monsieur Gilles Sénécal
Président du Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains
INRS
490, rue de la Couronne
Québec (Québec) G1K 9A9
Téléphone : (418) 650-7436
Courriel: gilles.senecal@ucs.inrs.ca

Thank you for completing the questionnaire which will provide a picture of the characteristics and residential situation of international students in the Peter-McGill/Quartier Concordia sector!

The next intended step is to document patterns of living spaces and daily lives of international students living within Peter-McGill/Quartier Concordia sector. Interested in sharing your experience?

You meet all the following requirements?

- You are an international student;
- You are a non-permanent resident currently studying in a Montreal university;
- You are born outside of Canada;
- You currently live in the Peter-McGill/Quartier Concordia area;
- You reside in Montreal for at least one year, or you will soon graduate;
- You are available during 2h30 between November 2016 and August 2017.

What is your involvement?

- An interview lasting approximately 1h30 which deals with different aspects of your life as an international student in Montreal;
- A short visit (about 1 hour) of your living environment in which you will be our guide. During this visit, we will use with your agreement a voice recorder, a GPS and a camera.

Confidentiality:

- Your participation is completely free and voluntary;
- All information collected is strictly confidential to the extent provided by law. The interviews will be recorded and the names of people will be replaced by a pseudonym at the time of transcription to remain anonymous;
- The data will be published in specialized magazines, be the subject of scientific discussion or be combined with data from other projects, but it will not be possible to identify you;
- Once transcribed, the interviews will be kept in secure files password. Transcripts will be available only to the student researcher (Amel Gherbi-Rahal) and its research director (Annick Germain). Anonymized files and transcripts will be kept for use in other similar studies conducted by the student researcher. The audio files (recordings) and visuals (photographs, gps tracks) will be destroyed five years after the final submission of the thesis;
- For questions, requests or clarifications, please contact amel.gherbi@ucs.inrs.ca.

Your participation in the second step of the research will address, among other things, the different aspects (positive and negative) of the migration experience and local integration as an international student. In doing

so, the research results will question the hosting arrangements in order to adequately meet the needs and aspirations of future generations of international students. Finally, performing the interview in French and/or English (the choice is yours) could be a stimulating linguistic exercise!

If you are interested in participating to the next step of the research and if you meet the criteria listed, indicate "yes" to the following question.

I will contact volunteers between November 2016 and August 2017 by e-mail with all the details.

Thank you again for your cooperation and look forward to meeting you?

Amel Gherbi-Rahal

Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation Culture Société (INRS-UCS)
amel.gherbi@ucs.inrs.ca

External resource:

Monsieur Gilles Sénécal

Président du Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains

INRS

490, rue de la Couronne

Québec (Québec) G1K 9A9

Téléphone : (418) 650-7436

Courriel: gilles.senecal@ucs.inrs.ca

Annexe 3 : affiche de recrutement (étudiantes et étudiants internationaux)

Note : une version en français a également circulé via les courriels des associations étudiantes, des résidences et sur les réseaux sociaux

SEEKING PARTICIPANTS for a doctoral thesis on the **residential establishment of international students living in downtown Montreal.**

PROJECT TITLE
Dwelling Mobility: lifestyles and living spaces of international students in downtown Montreal

RESEARCH METHODS

STEP 1. **Bilingual online questionnaire** on sociodemographic and residential characteristics;

STEP 2. **Recorded interview** on different aspects of your life as an international student;

STEP 3. **Short visit** of your living environment in which you will be my guide.

PARTICIPANTS SOUGHT

You meet all the following requirements?

- Non-Canadian citizen;
- Temporary resident currently studying at a university in Montreal;
- Now live in downtown Montreal.

CONTACT AND INFORMATION

Amel Gherbi
Ph.D. Student, Institut National de la Recherche Scientifique, Urbanisation Culture Société (INRS-UCS)

amel.gherbi@ucs.inrs.ca

amel.gherbi@ucs.inrs.ca

amel.gherbi@ucs.inrs.ca

amel.gherbi@ucs.inrs.ca

amel.gherbi@ucs.inrs.ca

amel.gherbi@ucs.inrs.ca

amel.gherbi@ucs.inrs.ca

amel.gherbi@ucs.inrs.ca

amel.gherbi@ucs.inrs.ca

Annexe 4 : guide d'entretien exploratoire (actrices et acteurs institutionnels et gouvernementaux)

Note : questions adaptées selon les personnes rencontrées.

Les enjeux d'attraction et de rétention des étudiantes et des étudiants internationaux après leur formation

- Selon vous, qu'est-ce qui attire les étudiantes et les étudiants internationaux à Montréal?
- Quelles sont les actions entreprises par Montréal en matière d'attraction des étudiantes et des étudiants internationaux? Depuis quand ces actions ont-elles été entreprises? Quel écho?
- Y a-t-il des profils de diplômés particulièrement recherchés?
- Y a-t-il à l'échelle de la ville, des stratégies mises en place pour retenir les étudiantes et les étudiants internationaux après leur formation?
- Selon vous, qu'est-ce qui fait que des étudiantes et des étudiants internationaux décident de rester/quitter après leur formation?

Les étudiants internationaux à Montréal

- Comment définissez-vous l'étudiant(e) international(e)? Qu'est-ce qui distingue les étudiantes et les étudiants internationaux des autres étudiants?
- On utilise souvent de manière interchangeable les expressions « étudiants internationaux » et « étudiants étrangers ». Qu'en pensez-vous? D'après vous, qu'est-ce qui différencie ces deux « catégories »?
- Comment cernez-vous les étudiantes et les étudiants internationaux dans vos statistiques, vos communications, vos politiques et stratégies?
- Parlez-moi de l'évolution de la présence des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal en particulier et dans le centre-ville plus spécifiquement...
- Quels sont les impacts de leur présence à Montréal en particulier et dans le centre-ville plus spécifiquement?
- Quels sont les défis actuels rencontrés par Montréal en la matière?
- Quelles relations existe-t-il entre le milieu culturel et les étudiantes et les étudiants internationaux?
- Quelles relations existe-t-il entre le milieu professionnel, les entreprises, les étudiantes et les étudiants internationaux?
- Quelles relations existe-t-il entre le secteur résidentiel/immobilier et les étudiantes et les étudiants internationaux?

L'accueil et l'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux

- Parlez-moi des services d'accueil et de soutien destinés aux étudiantes et aux étudiants internationaux...
- Comment les différents acteurs locaux (ville, universités, secteur privé, entreprises) collaborent-ils (ou pas) en ce qui a trait à l'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux?
- Quels sont les défis actuels de Montréal en matière d'accueil et d'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux?
- Avez-vous une idée des tendances générales relatives aux choix résidentiels des étudiantes et des étudiants internationaux?
- Avez-vous une idée des expériences difficiles vécues par les étudiantes et les étudiants internationaux à Montréal?

Conclusion

- Selon vous, quelles connaissances reste-t-il encore à développer au sujet des étudiantes et des étudiants internationaux dans les villes de manière générale et à Montréal en particulier? Qu'aimeriez-vous savoir que vous ne savez pas déjà?

Annexe 5 : guide d'entretien exploratoire (personnes propriétaires, tenancières et/ou administratrices de logements étudiants)

Note : questions adaptées selon les personnes rencontrées.

Les lieux et modes de vie des étudiantes et des étudiants internationaux

- Parlez-moi de votre établissement...
- Quel est le profil des étudiantes et des étudiants qui résident dans votre établissement? (proportion étudiant(e)s montréalais(es)/québécois(es)/canadien(ne)s/internationaux(nales), âge, genre, origines, université d'attache, niveau/domaine d'étude, etc.)
- Selon vous, pourquoi des étudiantes et des étudiants internationaux ont-ils choisi votre établissement?
- Parlez-moi des modes de vie des étudiantes et des étudiants internationaux qui résident dans votre établissement (des habitudes, des horaires, des pratiques de consommation, de l'occupation saisonnière, etc.)
- Quelles sont les relations entretenues entre les étudiantes, les étudiants internationaux et les autres résident(e)s? et le voisinage?
- Selon vous, quels sont les lieux favoris des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal?
- Quels défis votre établissement fait-il face?

Conclusion

- Selon vous, quelles connaissances reste-t-il encore à développer au sujet de l'établissement des étudiantes et des étudiants internationaux à Montréal? Qu'aimeriez-vous savoir que vous ne savez pas déjà?

Annexe 6 : guide d'entretien thématique (étudiantes et étudiants internationaux)

Note : une version en anglais a également été utilisée

Introduction

Bonjour! Je vous remercie une fois encore d'avoir accepté de collaborer à la recherche! Avez-vous des questions sur la recherche, sur des éléments de confidentialité, sur le déroulement de l'entretien ou encore sur le parcours commenté? Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré afin de faciliter mon travail d'analyse? Je vous rappelle que votre participation restera anonyme. Merci.

(S'assurer que la demande de consentement éthique soit signée avant de débiter l'entretien).

THÈME 1 - Espace de vie individuel actuel (simplifié) : exercice de carte mentale

Avant de commencer l'entrevue, j'aimerais me familiariser avec ton environnement de vie. Je suis assez visuelle donc j'aimerais que tu me présentes sur cette première feuille les lieux de ton quotidien d'étudiant(e) à Montréal. Imagines toi une journée comme les autres... Quels lieux fréquentes-tu? Quels trajets suis-tu? Que vois-tu? Que fais-tu? Nous reviendrons sur ces aspects tout au long de l'entrevue.

THÈME 2 - Entrée dans la ville et réseau social

Nous allons maintenant aborder votre arrivée à Montréal et vos réseaux sociaux, nous allons ensuite poursuivre sur vos activités quotidiennes. À ce sujet, l'objectif est de restituer le plus fidèlement possible votre mode de vie quotidien; n'hésitez donc pas à me faire part de détails qui peuvent vous paraître banals. Ne craignez pas d'oublier des choses, je vous guiderai tout au long de l'entrevue... Nous finirons l'entrevue sur votre appréciation générale de votre séjour, de la ville et sur vos projets.

- Comment en êtes-vous venus à faire vos études à Montréal?
- Connaissez-vous des personnes à Montréal avant votre arrivée? Qui?
- Quelles sont, les personnes qui vous ont informé/guidé dans votre processus migratoire? Dans votre installation? Par quel(s) moyen(s) vous ont-elles informées?
- Est-ce qu'on vous a accueilli à votre arrivée? Qui? Comment?
- Quelles ont été vos premières réactions/impressions, une fois arrivé à Montréal?
- Parlez-moi de vos relations avec les membres de votre famille et vos proches en ce moment...
 - Êtes-vous en contact avec votre famille et vos proches qui ne résident pas au Canada? Comment et à quelle fréquence communiquez-vous avec ces derniers?
 - Avez-vous de la famille ou des proches à Montréal/ailleurs au Québec ou au Canada? Qui? Le cas échéant, êtes-vous régulièrement en contact avec eux?
- Parlez-moi de vos relations sociales (amis et relations) en ce moment...
 - Où avez-vous rencontré les ami.e.s que vous vous êtes fait à Montréal?
 - Parlez-moi de ces ami.e.s...
 - À quelle fréquence vous rencontrez-vous?
 - Où vous rencontrez-vous habituellement? Que faites-vous ensemble?
 - Quelles sont les autres personnes que vous fréquentez à Montréal? Quelle est la nature des liens et des activités avec ces-derniers?
 - Côté-chez-vous des québécois (non immigrants)? Quelle est la nature des liens et des activités avec les membres de ce groupe?
 - Parmi ces personnes, y en a-t-il qui vous ont apporté un soutien/des conseils avant et/ou pendant votre installation à Montréal? Sur quels aspects?
 - Qu'avez-vous découvert grâce à ces personnes?
 - Avez-vous profité de réseaux d'entraide pour les étudiants internationaux? Lesquels? Comment ça se passe?
- Sur qui pouvez-vous compter durant votre séjour à Montréal (soutien financier, moral, pratique, ...)?

- Votre statut de résident temporaire/d'étudiants international influence-t-il votre rôle à l'intérieur de votre réseau de parents et d'amis d'ici, au pays natal ou ailleurs? Quelle est la nature de cette influence?
 - Que connaissez-vous aujourd'hui des aspects administratifs ou pratiques de la migration? Comment avez-vous acquis ces connaissances?
 - Est-ce qu'on vous consulte pour apporter un soutien sur ce plan? Qui vous consulte? Comment partagez-vous ces connaissances?

THÈME 3 - Activités et usages liés au milieu résidentiel

- Pouvez-vous me raconter les différentes étapes de votre parcours résidentiel depuis votre arrivée à Montréal?
- Comment se passe la vie en _____ (selon le cas: résidences universitaires, résidences privées, appartements en location ou en colocation, propriété privée, etc.)?
 - Pouvez-vous me décrire votre chez-soi?
 - Avec qui résidez-vous? Quelles sont vos relations?
 - Quels sont les avantages/inconvénient de la vie en _____ (selon le cas)?
 - Qu'est-ce qui fait que votre lieu de résidence actuel est satisfaisant? Insatisfaisant?
- Comment trouvez-vous votre voisinage?
 - Comment trouvez-vous le secteur de la ville où vous résidez?
 - Comment caractérisez-vous l'animation/l'ambiance dans votre voisinage en semaine? le weekend? pendant les vacances académiques?
 - Quels types de rapports sociaux (cohabitation) observez-vous ?
 - Entretenez-vous des rapports avec votre voisinage? Avec qui? Quel type de rapport?
- Depuis le début de votre séjour, vous est-il arrivé de résider ailleurs que dans votre logement actuel?
 - Combien de jours/semaines/mois maximum avez-vous passé en dehors de votre logement actuel?
 - À quel moment?...
 - Pour quel motif?...

THÈME 4 - Activités et usages liés au caractère fonctionnel et pratique de la vie quotidienne

- À quoi ressemble une journée-type de votre quotidien?
- Quels sont les lieux que vous fréquentez quotidiennement...
- Pouvez-vous me parler de ces lieux que vous fréquentez quotidiennement?
- Y a-t-il des lieux où vous vous sentez plus à l'aise? Moins à l'aise? Pourquoi?
- Y a-t-il des lieux que vous évitez? Pourquoi?
- Parlez-moi un peu de vos activités académiques et/ou professionnelles...
 - Où étudiez-vous le plus souvent? Pour quelle raison?
 - À quelle fréquence vous rendez-vous dans ces lieux?
 - Comment vous y déplacez-vous?
 - Est-ce que vos études ou vos travaux de recherche vous amènent à vous déplacer dans la ville? En dehors de la ville? Pouvez-vous m'en donner des exemples?
 - Travaillez-vous? Si oui, où? Que faites-vous exactement? À quelle fréquence? Comment vous déplacez-vous pour rejoindre votre lieu de travail?
- Parlez-moi un peu de vos pratiques de consommation...
 - Où faites-vous vos achats liés à l'alimentation, à la musique, à l'habillement etc...?
 - Quels types de produits recherchez-vous?
 - Est-ce que vous retrouvez-ici à Montréal des produits que vous consommiez habituellement dans votre pays d'origine (alimentation, musique, habillement, ...)? Quoi? Où?
 - Est-ce important pour vous? Recherchez-vous ces produits? Pourquoi?
 - Que faites-vous lorsque vous ne pouvez pas vous les procurer ici?
- Parlez-moi un peu de vos pratiques informationnelles/communicationnelles...
 - Comment vous informez-vous sur les réalités locales? sur les réalités de votre pays/ville d'origine? sur les réalités internationales? Quelles sont ces sources d'information?

- Quels outils de communication/applications utilisez-vous ?
- À quelles pages, quels groupes, quels fils (Facebook et/ou Twitter) êtes-vous abonnés? Quel type d'information y circule? Participez-vous activement aux échanges?
- À quelle fréquence vous connectez-vous sur internet?
- Où allez-vous vous connecter sur Internet?
- Quels sont les outils les plus pratiques pour contacter votre famille? vos amis?

THÈME 5 - Activités et usages liés aux loisirs

- Parlez-moi de ce que vous faites dans vos temps libres...
 - Quels lieux fréquentez-vous? Avec qui? À quelle fréquence?...
- Parlez-moi de vos pratiques culturelles...
 - Quels établissements/événements culturels fréquentez-vous? Où se déroulent-ils? Quand se déroulent-ils? Avec qui y participez-vous? À quelle fréquence?
- Parlez-moi de vos activités sportives...Quoi? Où? Quand? Avec qui?
- Parlez-moi de ce que vous faites durant vos vacances...Quoi? Où? Quand? Avec qui?

THÈME 6 - Autres activités et usages dans la ville

- Parlez-moi un peu de vos pratiques civiques, culturelles, politiques...
 - Depuis votre arrivée, avez-vous été impliqué dans des activités socio-communautaires (ex. membre d'une association, comité de parents, activité bénévole, ...), ici à Montréal?
 - Êtes-vous impliqué dans des activités socio-communautaires (ex. membre d'une association, comité de parents, activité bénévole, ...), ailleurs (ex. dans votre pays/ville d'origine, ailleurs)?
 - Fréquentez-vous des lieux de culte depuis votre arrivée à Montréal? Un lieu de culte en particulier? À quelle fréquence? Fréquentez-vous ce(s) lieu(x) de cultes à d'autres fins que celui de la prière (ex. activités organisées, soutien, etc.)?
 - Exercez-vous votre droit de vote? Si oui, où? comment?

THÈME 7 - Appréciation générale du séjour, de la ville et projets

- Comment votre mode de vie à Montréal se différencie-t-il de celui que vous connaissiez avant votre arrivée?
- Globalement, êtes-vous satisfait de votre séjour?
 - D'après vous, que vous apporte ce séjour?
 - Comment avez-vous trouvé la vie à Montréal?
 - Si vous deviez conseiller un.e ami.e. qui projette rejoindre Montréal, quels conseils lui donneriez-vous?
- Quels apprentissages retenez-vous de votre séjour d'étude?
 - Comment comptez-vous mobiliser ces connaissances et compétences au terme de votre diplomation?
- Quelles difficultés avez-vous rencontré pendant votre séjour?
 - Quelles ressources « formelles » avez-vous consulté pour résoudre ces difficultés (université, consulat, hôpital, clinique, etc.)?
 - Quelles ressources « informelles » avez-vous consulté pour résoudre ces difficultés (parents, amis, collègues, voisins, etc.)?
- Que comptez-vous faire après votre diplomation? Quels sont vos projets?
 - Quel secteur d'emploi visez-vous au terme de votre formation?
 - Quelle ville comptez-vous/aimeriez-vous rejoindre après la fin de votre formation? Qui connaissez-vous à cet endroit?
 - Qu'est-ce qui explique ce choix?
 - Qu'est-ce qui vous pousse à rester/quitter?
- Souhaitez-vous aborder d'autres questions que vous jugez importantes?

THÈME 8 - Rapports aux lieux: retour sur la carte mentale et parcours commenté

- Retour sur la carte mentale...
 - Parlez-moi de chacun des lieux que vous avez indiqués sur votre dessin...

- Qu'est-ce qui fait que ces lieux sont importants pour vous?
- Quand et à quelle fréquence fréquentez-vous ces lieux?
- Pourquoi fréquentez-vous ces lieux?
- Comment vous déplacez-vous vers ces lieux?
- Qui connaissez-vous en ces lieux?
- Avez-vous des souvenirs ou des anecdotes en lien avec ces lieux?
- Parcours commenté...

Si vous êtes toujours d'accord, j'aimerais me familiariser avec les lieux/parcours de votre quotidien. S'il y a un lieu/parcours que vous deviez me faire découvrir, lequel serait-ce? Allons-y...Pendant le trajet, n'hésitez pas à prendre des photos et me parler de ce que vous appréciez ou appréciez moins...

Conclusion

Merci beaucoup! N'hésitez-pas à me contacter via mon adresse courriel s'il y a quoi que ce soit. Je serai disponible à tout moment. Je vous tiendrai par ailleurs au courant de l'avancement de la recherche et vous transmettrai la thèse et ses faits saillants au moment venu. Bon succès dans vos projets et au plaisir!

Annexe 7 : formulaire de consentement écrit bilingue

Note : une version en anglais a également été utilisée.

J'ai pris connaissance de la recherche décrite dans la lettre d'information.

J'ai été informé(e), oralement et par écrit, des objectifs de la recherche, de ses méthodes de cueillette des données et des modalités de ma participation au projet.

J'ai également été informé(e) :

- de la façon selon laquelle les chercheurs assureront la confidentialité des données et protégeront les renseignements recueillis;
- de mon droit de mettre fin à l'entrevue ou à son enregistrement, si je le désire, ou de ne pas répondre à certaines questions;
- de mon droit, à titre de participant volontaire à cette étude, de me retirer à tout moment sans conséquence négative;
- de mon droit de communiquer, si j'ai des questions sur le projet, avec le responsable du projet : Amel Gherbi-Rahal (amel.gherbi@ucs.inrs.ca).

J'ai compris que j'ai la possibilité de me retirer de la recherche en tout temps ou de ne pas répondre à certaines questions, sans avoir à fournir d'explications et sans subir d'inconvénients.

J'ai l'assurance que les propos recueillis au cours de cet entretien seront conservés de façon confidentielle et traités de façon anonyme. Cependant, je suis conscient que malgré toutes les précautions prises à cet effet, il demeure possible que je sois identifié de manière indirecte.

J'autorise le chercheur principal, désigné ci-dessous, à citer certains extraits de l'entretien, et ce, exclusivement à des fins de recherche.

J'accepte, par la présente, de participer à la recherche selon les modalités décrites dans la lettre d'information sur le projet, ci-annexée.

Je signe ce formulaire en deux exemplaires et j'en conserve une copie.

Signature du participant

Date

Amel Gherbi-Rahal
amel.gherbi@ucs.inrs.ca

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains de l'INRS :
29 novembre 2016